UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Quelques représentations de la vie des religieux (ses) chez les jeunes filles burundaises, élevés du secondaire.. Approche psychosociolo'gique

Barakamfitiye, Léonidas; Sous la direction du Professeur Yves GOUDET

1983-12
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/759

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE
PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

Léonidas BARAKAMFITIYE

QUELQUES REPRESENTATIONS DE LA VIE DES RELIGIEUX (SES) CHEZ LES JEUNES FILLES BURUNDAISES, ELEVES DU SECONDAIRE.

Approche psychosociologique.

Sous la direction du
Professeur Yves GOUDET

Mémoire présenté pour l'obtention
du grade de Licencié
en Sciences de l'Education.

Bujumbura, Décembre 1983.

A V A N T - P R O P O S

" Les représentations sont constituées de contenus élaborés le plus souvent à partir de matériaux disparates, partiels ou de la seconde main et organisés selon des schémas qui ne sont pas nécessairement rationnels. Elles sont bien une reconstitution qu'une reproduction, une copie du réel. (...) Leur fonction n'est pas de présenter une somme de connaissances transparentes, mais de permettre la communication dans un groupe social et de préparer un comportement. Elles permettent de se retrouver mais aussi d'agir " (1)

A partir des données recueillies auprès d'un échantillon de 200 étudiantes de douzième année, nous avons étudié une catégorie de représentations sociales," Les représentations de la vie des religieux (ses) chez les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire ". Nous nous sommes posé le problème de savoir comment ces élèves perçoivent la vie des religieux(ses) et avons cherché à l'étudier par des méthodes d'approche scientifique. Notre but est de déterminer et d'expliquer leurs représentations et leurs réactions en rapport avec la vie des religieux(ses).

Les jeunes filles que nous avons interrogées appartiennent à deux groupes d'écoles : les écoles tenues par des religieuses et les écoles non tenues par des religieuses. Dans chaque groupes d'écoles, il y a trois catégories de filles de degré d'appartenance religieuse différent : degré bas ou nul, degré moyen et degré élevé.

Notre étude sur les représentations de la vie des religieux(ses) porte sur un de leurs aspects (contenus et processus), à savoir l'aspect contenu. Cela veut dire que nous ne nous sommes pas intéressé au processus par lequel elles se forment, c'est-à-dire la genèse des images et des attitudes, mais plutôt à la signification de la vie des religieux(ses) pour les filles que nous avons interrogées.

Après avoir présenté le sujet et expliqué les raisons qui nous ont poussé à orienter la recherche dans ce sens, nous précisons d'abord les notions essentielles pour débrayer le chemin qui mène à notre étude (chapitre I). Nous présentons ensuite les bases de notre travail, c'est-à-dire la problématique de départ, les hypothèses de recherche et la méthodologie

---

(1) Jean Despierre, Nicole Sorel, " Approche de la représentation

adoptée (chapitre II). Le chapitre III est réservé à la présentation, à l'analyse et à l'interprétation des résultats de l'enquête question par question. La synthèse des résultats est faite ultérieurement (chapitre IV). L'étude se termine par la conclusion générale où sont développées certaines considérations théoriques sur les résultats de l'enquête.

Du point de vue des sources, nous nous trouvons démuni. Nous trouvons certaines idées relatives à la religion et à la vie des religieux(ses) dans certains ouvrages comme ceux d'André GODIN (1), Léo MOULIN (2), P.L. BERGER (3), Emile DURKHEIM(4), Roger CALLOIS (5), Henri DESROCHE et J.SEGUY (6), G.VAN LEEUW(7), Jacques de LORIMIER(8), et dans les Encycopédies comme l'Encyclopaedia Universalis (9), et l'Encyclopédie religieuse (10). Mais nous ne connaissons aucune étude réalisée sur le même thème au Burundi.

---

(1) André GODIN, Psychologie de la vocation. Un bilan, Paris, Ed. du cerf, 1975, 91 p.

(2) Léo MOULIN, Le monde vivant des religieux. Dominicains, Jésuites, Bénédictins..., Paris, Calmann - Lévy, 1964, 312 p.

(3) P. L. BERGER, la religion dans la conscience moderne. Essai d'analyse culturelle, Paris, Ed. du Centurion, 1971, 287 p.

(4) Emile DURKHEIM, les formes élémentaires de la vie religieuse, 6e éd., Paris, P.U.F., 1979, 648 p.

(5) Roger CALLOIS, I'homme et le sacré, Paris, GALLIMARD, 1976, 246 p.

(6) Henri DESROCHE, J.SEGUY (Symposium recueilli par), Introduction aux Sciences humaines des religions. Paris, Ed. Cujas, 1970, 284 p.

(7) G. VAN DER LEEUW, La religion dans son essence et ses manifestations, Paris, Payot, 1970, 693 p.

(8) Jacques de LORIMIER, Le projet de vie de l'adolescent Identité psycho-sociale et vocation, Paris, I.S.P.C., 1967, 341 p.

(9) Encyclopaedia Universalis V14. Paris, Encyclopaedia Universalis France S.A., 1980.

(10) " Encyclopédie religieuse ", cité in Grand Larousse Encyclopedique. T 9, Paris, Librairie Larousse, 1964.

Néanmoins, on peut trouver quelques idées insolites sur les prêtres(1), sur la personnalité des missionnaires Pères blancs (2), sur les réalisations des religieux (3), sur la vie et l'activité des religieux (4), et quelques représentations des universitaires en rapport avec la pratique religieuse (5).

Toutefois, ce handicap ne nous a pas empêché d'entreprendre une recherche dans ce domaine. Ce sujet nous intéresse non seulement parce que la vie religieuse est une réalité dans notre pays et que la certitude scientifique doit s'étendre progressivement à tout ce qui est réel, mais aussi parce que notre formation nous prépare à travailler dans le domaine de l'Education. Nous savons que les filtres du récepteur sont constitués en particulier par des représentations sociales et que c'est une nécessité, pour tous ceux qui ont pour mission d'informer, de connaître ces filtres.

Il est donc nécessaire pour nous de nous poser le problème de savoir comment les étudiantes se représentent la vie des religieux(ses) et de chercher à l'étudier par des méthodes d'approche scientifiques. Dans notre travail, nous nous référons

---

(1) " Synthèse Nationale de l'Enquête sur les Prêtres au Burundi", pp 163 - 202, in Au coeur de l'Afrique. XI(4),Août 1971.

(2) Emmanuel BIZIMANA, Le Cardinal Lavigerie et ses Missionnaires. Approche d'une imposition symbolique. Mémoire de D.E.A. en Sociologie, Strasbourg, Université des Sciences humaines de Strasbourg (U.E.R. Des Sciences Sociales), juin 1980, III + 52 p.

(3) André NDERERIMANA,Zénon NZOJIBWAMI, L'importance économique de l'Eglise catholique au Burundi. Mémoire de Licence en Sciences économiques et admnistratives, Bujumbura, Institut Supérieur des Cadres Militaires, 1979 - 1980.

(4) Centre national des Vocations, Les appels du Seigneur dans l'Eglise du Burundi, Bujumbura, les Presses Lavigerie, 1980, 199 p.

(5) Liboire KAGABO, " La pratique religieuse à l'Université du Burundi. Une enquête de l'Aumônerie des Etudiants," pp.146 - 91 in Au coeur de l'Afrique. XIX (4), 1979.

principalement à Serge MOSCOVICI (1) pour avoir défini clairement la notion de représentation dans son sens psychosocial. De plus, Serge Moscovici propose des directives que nous avons jugé fort importantes pour la manière dont il faut étudier et expliquer les représentations.

Le présent travail aurait pu s'intituler "Quelques représentations de la vie religieuse chez les jeunes filles burundaises élèves du secondaire". Nous avons évité l'expression " vie religieuse " dans la formulation du sujet parce qu'elle prête à confusion. Elle signifie tour à tour " vie conforme à la religion " et " vie des religieux ". Néanmoins, tout au long de notre travail, nous utiliserons cette expression " vie religieuse" à la place de " vie des religieux (ses)" pour des raisons de commodité.

---

(1) Serge MOSCOVICI, La psychanalyse, son image et son public. 2e éd. entièrement refondue, Paris, P.U.F., 1976, 507 p.

P R I N C I P A L E S A B R E V I A T I O N S.

ETR : Ecoles tenues par des religieuses.

ENTR : Ecoles non tenues par des religieuses.

DAR : Degré d'appartenance religieuse.

DAR_I : Degré d'appartenance religieuse bas ou nul.

DAR_{II} : Degré d'appartenance religieuse moyen.

DAR_{III} : Degré d'appartenance religieuse élevé.

Q. : Question.

T. : Tableau.

T A B L E D E S M A T I E R E S.

AVANT - PROPOS..... 2
PRINCIPALES ABREVIATIONS..... 6
TABLE DES MATIERES..... 7
INTRODUCTION : Motivation, intérêt et délimitation du sujet..... 11

PREMIERE PARTIE : LES NOTIONS ESSENTIELLES ET LA PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE. 15.

CHAPITRE I : LES NOTIONS ESSENTIELLES.....16
1.0. INTRODUCTION 16
1.1. LES REPRESENTATIONS..... 17
1.2. LA VIE RELIGIEUSE..... 21
1.2.1. Introduction..... 21
1.2.2. Notions préliminaires..... 21
1.2.2.1. Les religieux..... 21
1.2.2.2. Les voeux de religion..... 22
1.2.3. La notion de vie religieuse..... 24
1.2.4. L'expansion et la prolifération de la vie religieuse..... 25
1.2.5. La vie religieuse au Burundi..... 27
1.2.5.1. La nature et le nombre des instituts où se vit une forme de vie religieuse..... 28
1.2.5.2. Les fondations au Burundi..... 36
1.2.5.3. L'origine socio-culturelle des religieux(ses).... 37
1.2.5.4. Le nombre de religieux (ses)..... 38
1.2.5.5. Les communautés religieuses..... 42
1.2.5.6. La formation..... 47
1.2.6. Conclusion..... 47
1.3. CONCLUSION DU CHAPITRE..... 50

CHAPITRE II : PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE..... 51
2.1. LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL MONDIAL..... 51
2.2. LE CADRE DE VIE ET DE TRAVAIL DES RELIGIEUX AU BURUNDI : L'Eglise catholique et son action..... 56

2.3. PROBLEMATIQUE..... 68
2.4. HYPOTHESES DE RECHERCHE..... 78
2.5. METHODOLOGIE..... 81

2.5.1. L'échantillonnage..... 81

2.5.1.1. La technique d'échantillonnage..... 82
2.5.1.2. Quelques caractéristiques de l'échantillon..... 84

2.5.1.2.1. Les écoles d'origine..... 84
2.5.1.2.2. Le niveau d'études..... 86
2.5.1.2.3. L'âge..... 86
2.5.1.2.4. Le degré d'appartenance religieuse..... 87
2.5.1.2.5. Conclusion..... 88

2.5.2. La construction d'une échelle pour tester le degré d'appartenance religieuse..... 89
2.5.3. Les techniques de collecte des données..... 94
2.5.3.1. La pré-enquête..... 94

2.5.3.1.1. Différentes démarches : les interviews non directives..... 95
2.5.3.1.2. La façon de clôturer l'interview..... 102
2.5.3.1.3. Les résultats des interviews..... 102
2.5.3.2. L'enquête..... 106
2.5.3.2.1. Le choix du questionnaire comme instrument de travail..... 106
2.5.3.2.2. L'élaboration du questionnaire..... 107
2.5.3.2.3. La longueur et la portée du questionnaire..... 108
2.5.3.2.4. Le mode d'administration du questionnaire..... 110
2.5.3.2.5. Le dépouillement..... 112
2.5.4. Les techniques statistiques d'analyse quantitative..... 112
2.5.4.1. Les tableaux de contingence..... 112
2.5.4.2. Le test du khi-deux..... 113

DEUXIEME PARTIE : LES RESULTATS DE L'ENQUETE : LES REPRESENTATIONS DE LA VIE RELIGIEUSE CHEZ LES JEUNES FILLES BURUNDAISES.ELEVES DU SECONDAIRE.

HAPITRE III : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE..... 119

1 : Les qualificatifs attribués aux religieux (ses)..... 119
2 : Le motif principal qui semble le plus pousser les filles burundaises à se faire soeurs. Pourquoi ?..... 125
3 : Le motif principal qui semble le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire frères. Pourquoi ?..... 133
4 : Le motif principal qui semble le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire prêtres. Pourquoi ?..... 139
5 : Le niveau d études qu'ont habituellement les filles burundaises qui entrent au noviciat des soeurs..... 143
6 : Le niveau d études qu'ont habituellement les jeunes gens burundais qui entrent au noviciat des frères..... 147
7 : Les soeurs burundaises qui se sont faites religieuses parce qu'elles n'avaient pas trouvé de mari. Proportion.... 150
8 : Présence des missionnaires étrangers(ères) au Burundi.... 154
9 : Présence des religieux (ses) nationaux (ales) au Burundi 164
10 : Familles des jeunes filles burundaises qui se font le plus facilement soeurs. Pourquoi ?..... 174
11 : Familles des jeunes gens burundais qui se font le plus facilement frères. Pourquoi ?..... 179
12 : Familles des jeunes gens burundais qui se font le plus facilement prêtres. Pourquoi ?..... 184
13 : L'engagement des religieux (ses) dans les secteurs de la vie nationale tels que l'enseignement, les soins aux malades, les projets de développement, etc..... 188
14 : En quoi consiste le voeu de chasteté (célibat) chez les religieux (ses) ?..... 194
15 : Attitude des étudiantes vis-à-vis du voeu de chasteté (célibat)..... 196
16 : Intention d'entrer au noviciat des soeurs chez les étudiantes. Pourquoi ?..... 200
17 : Si vous étiez mère d'enfants, conseilleriez-vous à un de vos enfants garçons qui en parlerait de se faire prêtre ou frère ? Pourquoi ?..... 203
18 : En quoi consiste le voeu d'obéissance chez les religieux (ses) ?..... 210
19 : En quoi consiste l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs ?..... 202
20 : Le voeu de pauvreté..... 215
21 : Influence spirituelle des religieux (ses) sur les étudiantes..... 217

Q22 : Etudier dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux ou des religieuses : un avantage ou un inconvénient ? Pourquoi ?..... 222
Q23 : La vie dans les communautés religieuses..... 228
Q24 : Si votre meilleure amie vous annonçait qu'elle va se faire religieuse, que lui diriez-vous ?..... 232
Q25 : Est-il nécessaire que les religieux (ses) existent dans notre pays ? Pourquoi ?..... 234

CHAPITRE IV : SYNTHESE DES RESULTATS..... 240

CONCLUSION GENERALE..... 259

ANNEXES.

Annexe 1 : Les religieux tels que l'Eglise catholique en parle..... 274
Annexe 2 : Le questionnaire du pré-test..... 287
Annexe 3 : Le questionnaire d'enquête..... 294
Annexe 4 : La liste des tableaux..... 300

BIBLIOGRAPHIE..... 304

REMERCIEMENTS..... 312

INTRODUCTION:

Motivation, intérêt et délimitation du sujet.

Dans d'innombrables articles, enquêtes et conversations, nous avons trouvé formulé un certain nombre d'idées qui font apparaître les religieux comme vivant hors de ce monde et en retard sur l'évolution humaine en général. Les témoins de la vie religieuse craignent aussi un certain manque de prophétisme(1).

Aussi s'interrogent-ils, souvent de façon dramatique, sur l'opportunité de s'engager dans la vie religieuse alors que le monde d'aujourd'hui leur offre d'autres voies pour un service plénier des hommes. Les plus impatients disent que la vie religieuse ne peut pas s'adapter vraiment aux situations concrètes et réelles du monde : elle est comme grevée par son passé, porteuse d'un poids de tradition qui la retient irrémédiablement en arrière et l'empêche d'avancer.

D'ailleurs ces observations, portant spécifiquement sur l'institution religieuse, s'inscrivent sur une large toile de fond. L'Eglise entière est habitée d'une profonde inquiétude. Elle ne marche plus dans la pleine lumière d'autant plus que, de partout surgissent les sujets d'interrogation. Les sciences et les techniques nouvelles interpellent l'Eglise jusque dans le domaine que jusqu'ici elle s'était rigoureusement réservé, le donné des croyances et des pratiques, sa propre constitution interne de peuple de Dieu.

Quelques rappels suffisent. Le marxisme propose à l'homme, lui aussi, une espérance, celle d'une libération collective. La psychanalyse interprète en fonction de la mort et du sexe certains des appels profonds auxquels la Révélation chrétienne prétend répondre : désir disproportionné de soi-même qui met en cause (du moins à première vue) la foi en la grâce divinisante, peur de la finitude et de la mort qui paraît rendre compte de la foi en une vie éternelle. La technique médicale affirme qu'elle pourra d'une certaine façon vaincre la maladie. La requête violente de démocratie ou de co-responsabilité met en cause, à sa racine même, l'exercice de l'autorité ecclésiale telle que traditionnellement conçue. Enfin de plusieurs horizons, même théologiques, viennent les questions

---

(1) Voir plus loin ' Le rôle prophétique " des religieux (ses) à la question 13.

que posent aux croyants les sciences actuelles de l'herméneutique et de la critique textuelle.

On pourrait allonger cette liste, mais ce serait inutile. Contentons-nous d'ajouter nos observations quotidiennes relatives au contexte national et au contexte scolaire du Burundi.

Au Burundi, la colonisation s'accompagna de l'évangélisation et de baptêmes chrétiens en masse avec mise en place d'un important réseau de missions, d'écoles, de dispensaires, etc. Après l'indépendance politique, ce fut pour les burundais, la recherche de la libération économique, sociale, culturelle et religieuse. Une des conséquences importantes est de nature émotionnelle : elle consiste dans une opposition grandissante contre l'Eglise institutionnelle comme phénomène occidental, un ressentiment contre le prosélytisme, le missionnaire et ses collaborateurs, la richesse et la puissance de l'Eglise avec ses grands bâtiments, son équipement et ses facilités financières. Une autre conséquence non moins importante est de nature socio-politique. Le blanc, en l'occurence le missionnaire, autrefois tout puissant, a déjà fait l'expérience d'être expulsé du pays pour ingérence dans la politique intérieure. Ensuite, le gouvernement prend de plus en plus en charge tous les services éducatifs, médicaux et sociaux, même ceux où l'Eglise avait beaucoup investi en moyens matériels et humains. Nous sommes en présence de la laïcisation progressive des institutions.

Quant à nos observations relatives au contexte scolaire, elles reflètent une profonde transformation au sein des institutions scolaires où travaillent un certain nombre de religieux (ses) enseignants (es). Il nous semble que les exigences des pouvoirs publics, jointes à l'accroissement de la population scolaire, le réseau de lois enveloppant le secteur d'enseignement tant libre subsidié qu'officiel, et la surcharge des horaires diminuent d'autant le temps réservé à des contacts directements religieux et apostoliques, à tel point que, chez certains (es) religieux (ses), le fonctionnarisme et l'activisme dominent sur l'aspect religieux. Ceci contribuerait à la formation d'une mauvaise image de la vie religieuse surtout chez les élèves étudiant dans les écoles tenues par des religieux (ses) et chez les élèves dont le degré d'appartenance religieuse est bas.

Cette situation de fait nous amène à dire que le phénomène religieux et la vie religieuse sont pris dans un courant

de remous et de mise en cause. Dans une telle situation, nous nous demandons quelle est la signification de la vie religieuse aujourd'hui pour les non religieux. Exister en Congrégation religieuse, est-ce que cela a un sens ?
Qu'est-ce qui pousse ces hommes et ces femmes que sont les religieux et les religieuses à vivre une consécration d'eux-mêmes à Dieu dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté dans un monde qui semble les nier de plus en plus et dans un contexte socio-culturel qui paraît parfois leur refuser jusqu'au droit de cité ?

Dans la conjoncture actuelle, les réponses à ces questions sont intéressantes pour l'homme de science ou de religion, pour le sociologue ou l'économiste, pour le politicien ou l'éducateur. Mais répondre à ces questions n'est pas notre objectif dans l'immédiat. Cela peut faire l'objet d'une étude socio-religieuse au niveau macrosociologique et microsociologique. Comme nous travaillons dans un domaine psycho-sociologique, nous voudrions tout simplement explorer la thématique mentale de la jeunesse burundaise face à ces questions qui concernent l'Eglise catholique et plus particulièrement les religieux ~~(S.C.S)~~.

Dans le souci de réduire le domaine de travail, nous avons préféré écouter les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire. D'autres recherches pourront se faire pour compléter la nôtre.

Notre étude n'est qu'une contribution modeste à l'étude des représentations en rapport avec la vie religieuse, réalité que nul n'ignore au Burundi.

Ce sujet nous intéresse non seulement parce que la vie religieuse est une réalité dans notre pays et que la certitude scientifique doit s'étendre progressivement à tout ce qui est réel, mais aussi parce que notre formation nous prépare à travailler dans le domaine de l'Education.

" Pour qu'un message soit reçu, il convient de connaître les filtres du récepteur. C'est une nécessité pour tous ceux qui ont pour mission d'informer. Ces filtres sont constitués en particulier par des représentations sociales" (1) et nous en avons ~~en~~ étudié une catégorie, " Les représentations de

---

(1) Jean DESPIERRE, Nicole SOREL, " Approche de la représentation du chômage chez les jeunes ", p. 347 in L'Orientation scolaire et professionnelle n° 4, C.N.R.S., 1979.

la vie religieuse chez les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire. Au niveau psychopédagogique, ces représentations aident à mieux connaître les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire, leurs informations, leurs images et leurs attitudes en face de cette catégorie sociale que sont les religieux et les religieuses. Il n'est pas inutile de s'interroger sur les réactions des étudiantes placées du fait de leur éducation dans des conditions qui rendent spécifique l'action des religieux(ses) sur elles. Aussi convient-il de réfléchir sur les attitudes éducatives que ces réactions impliquent.

Outre l'intérêt psycho-pédagogique, notre étude présente un intérêt social. Nous sommes dans un pays où l'Eglise catholique a un impact réel sur le développement par sa doctrine, sa morale, son enseignement en général, son style de vie, son système d'organisation et ses moyens financiers. Les représentations des jeunes filles burundaises, élèves du secondaire en rapport avec la vie religieuse sont éclairantes en quelque sorte pour quiconque voudrait jouer un rôle dans l'évolution nationale, car c'est le reflet ou la mise en relief des positions viscérales véhiculées par le milieu social (1). En effet, souvent les jeunes disent tout haut ce que chacun pense tout bas. Et rien qu'à ce titre, ils méritent d'être écoutés , car chacun y trouve son compte. Evidemment nous savons que les représentations sont bien plus une reconstitution qu'une reproduction du réel. Mais on doit les prendre au sérieux comme des indications, qui de ce chef, ne peuvent pas donner lieu à des conclusions péremptoires, mais seulement à des pistes de recherches.

---

(1) " La carte des relations et des intérêts sociaux est lisible à chaque instant, à travers les images, les informations et langages ", nous dit Serge MOSCOVICI dans son livre intitulé <u>la Psychanalyse, son image et son public</u>, op.cit , p.27

P R E M I E R E P A R T I E :

LES NOTIONS ESSENTIELLES ET LA PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE.

CHAPITRE I : LES NOTIONS ESSENTIELLES.

1.0. INTRODUCTION.

Ce chapitre préliminaire va tracer le chemin qui mène à l'objet de notre étude, " Les représentations de la vie religieuse chez les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire. Certains concepts que nous allons devoir utiliser, de par leur polysémie, sont susceptibles de plusieurs interprétations de la part du lecteur. Pour pallier cette difficulté, nous nous proposons d'indiquer le sens dans lequel ces notions doivent être comprises ici afin d'éviter toute sorte de malentendus. Ainsi allons-nous préciser ce que nous entendons par " représentations " et "vie religieuse".

1.1. LES REPRESENTATIONS.

Nous empruntons le sens de cette notion à Serge MOSCOVICI (1)

Dans sa nature, la représentation est un " processus psychique " apte à rendre familier, à situer et rendre présent dans notre univers intérieur ce qui se trouve à une certaine distance de nous, ce qui est en quelque sorte absent. C'est une " empreinte " - ou figure - de l'objet qui en résulte et se maintient aussi longtemps que la nécessité s'en fait sentir. Elle disparaît dans le labyrinthe de notre mémoire ou s'affine dans un concept lorsqu'elle perd de sa nécessité ou de sa vigueur. Cette empreinte - ou figure - mêlée à chaque opération mentale, comme un point dont on part et auquel on revient, donne sa spécificité à la forme de connaissance qui y est à l'oeuvre et la distingue de toute autre forme de connaissance intellectuelle ou sensorielle. Pour cette raison, on l'a souvent dit, toute représentation est une représentation de quelque chose ".

En pénétrant dans l'univers d'un individu ou d'un groupe, l'objet entre dans une série de mises en rapport et d'articulations avec d'autres objets et ajoute les siennes. A vrai dire il cesse d'exister en tant que tel pour se changer en un équivalent des objets (ou des notions) auxquels il est assujetti par les rapports et les liens établis. Ou, ce qui revient au même, il est représenté dans la mesure exacte où il est devenu lui-même un représentant à son tour et se manifeste uniquement dans ce rôle. Par exemple, la fumée qui traduit l'existance d'un feu, le bruit saccadé qui signale le travail d'un marteau-piqueur sont de tels représentants, puisqu'ils ne sont pas " perçus " en tant que "fumée " ou " bruit ", mais en tant qu'équivalents ou substituts dans la série " feu ou " marteau " où ils sont insérés.

Bref, représenter un objet, c'est en même temps lui conférer le statut d'un signe, le connaître en le rendant signifiant. D'une manière particulière nous le maîtrisons et nous l'intériorisons, nous le faisons nôtre. C'est vraiment

---

(1) Serge MOSCOVICI, op.cit., pp.39 - 79

une manière particulière puisqu'elle aboutit à ce que " toute chose soit représentation de quelque chose ".

Dans la vie sociale on rencontre souvent des situations où chaque personne est une représentation d'une personne. Ainsi les enfants d'une personne de famille riche ou connue sont toujours perçus par les autres non pas en tant qu'individus singuliers, mais en tant qu'ils sont le fils ou la fille d'un tel ou portent un nom, et on réagit d'abord à la position qu'ils occupent ou au nom qu'ils portent. Il en est de même quand il s'agit d'un individu ou d'un groupe étranger, ce n'est pas en eux-mêmes qu'ils sont jugés, mais en tant qu'ils appartiennent à une classe ou une nation. Le racisme est le cas extrême où chaque personne est jugée, perçue en tant que représentante d'une suite d'autres personnes ou d'une collectivité.

Enfin, pour mieux cerner la notion de représentation, il nous faut maintenant insister sur le sujet qui se représente.

Les philosophes ont depuis longtemps compris que toute représentation est une représentation de quelqu'un. Autrement dit, la représentation est une forme de connaissance par le truchement de laquelle celui qui connaît se replace dans ce qu'il connaît. De là découle l'alternance qui la caractérise : tantôt représenter, tantôt se représenter. Là également prend naissance la tension au coeur de chaque représentation entre le pôle passif de l'empreinte de l'objet - la figure - et le pôle actif du choix du sujet - la signification qu'il lui donne et dont il l'investit.

On a beaucoup insisté dans le passé sur le rôle d'intermédiaire entre le percept et le concept. Sur cette base, a été dessinée une sorte de développement génétique qui va du perçu au conçu en passant par le représenté. Il s'agit d'une construction logique. Dans le réel, la structure de chaque représentation nous apparaît dédoublée. Elle a deux faces aussi peu dissociables que le sont le recto et le verso d'une feuille de papier : la face figurative et la face symbolique.

Nous écrivons que : Représentation $\frac{\text{figure}}{\text{signification}}$ entendant par là qu'elle fait comprendre à toute figure un sens et à tout sens une figure. L'auteur donne ici l'exemple de l'inconscient qui est, dans l'esprit de la plupart d'entre nous, un signe de la psychanalyse chargé par ailleurs de valeurs (caché, involontaire, etc.) et visualisé dans le cerveau comme une couche plus profonde et enveloppée.

Les processus mis en jeu ont pour fonction à la fois de découper une figure et de la charger d'un sens, d'inscrire

'objet dans notre univers et de le charger d'un sens, c'est--dire le naturaliser, et de lui fournir un contexte intelligible, c'est-à-dire l'interpréter. Mais ils ont surtout pour onction de doubler un sens par une figure, donc objectiver 'un côté (tel complexe psychanalytique devient un organe sychophysique de l'individu humain), et une figure par un sens, onc encrer de l'autre (le psychanalyste est défini comme un agicien ou un prêtre) les matériaux entrant dans la compoition d'une représentation déterminée.

Par-là gît une source d'incertitude fondamentale. n re-présentant quelque chose, on ne sait jamais si on mobiise un indice réel ou un indice conventionnel, socialement u affectivement signifiant. Seule une évolution ultérieure, n travail conscient dirigé soit au-delà du figuré vers le éel, permet de lever cette incertitude. Pour cette raison, es formes de connaissance que sont les représentations dont ous venons de voir la fonction et la structure, sont, du oins en ce qui concerne l'homme, premières. Les concepts et es perceptions sont des élaborations et des stylisations econdaires, les uns à partir du sujet et les autres à partir e l'objet.

Dans quel sens une représentation est-elle sociale ? ous allons le voir à deux niveaux : niveau relativement uperficiel et niveau profond.

• AU NIVEAU SUPERFICIEL.

La représentation constitue une dimension des groupes ociaux. Elle correspond d'une façon ou d'une autre à un ritère d'expression. Elle est donc sociale dans la mesure où lle se montre comme un ensemble de propositions, de réactions t d'évaluations touchant des points particuliers, émises ici u là, au cours d'une enquête ou d'une conversation par le hoeur collectif dont chacun, qu'il le veuille ou non, fait partie. Ce choeur, c'est tout simplement l'opinion publique, om qu'on lui donnait autrefois, et en qui beaucoup voyaient la reine du monde et le tribunal de l'histoire. Mais ces propositions, réactions ou évaluations sont organisées de manière fort diverse selon les classes, les cultures ou les groupes et constituent autant d'univers d'opinions qu'il y a de classes, de cultures ou de groupes. Selon l'hypothèse de l'auteur, chaque univers a trois dimensions : l'information, le champs de représentation ou l'image et l'attitude.

Le champ de représentation nous renvoie à l'idée 'image, de modèle social, au contenu concret et limité des ropositions portant sur un aspect précis de l'objet de la eprésentation.

L'attitude achève de dégager l'orientation globale par apport à l'objet de la représentation sociale. On est favo- able ou défavorable. Bien entendu il y a, entre ces deux xtrêmes, des attitudes intermédiaires. De l'enquête de erge MOSCOVICI sur la Psychanalyse il ressort que l'attitude st la plus fréquente des trois dimensions et, peut-être géné- iquement première. Par conséquent il conclut que l'on s'in- orme, l'on se représente quelque chose uniquement après avoir ris position et en fonction de la position prise.

Les trois dimensions (information, champ de repré- entation ou image, et attitude) de la représentation sociale l'un objet social nous donnent un aperçu de son contenu et de son sens.

La comparaison du contenu et du degré de cohérence de l'information, du champ de représentation et de l'attitude nous amène à aborder le clivage des groupes en fonction de leur représentation sociale.

Il y a diversité de structurations, diversité de contenus, et il est possible de dégager, de proche en proche, les contours d'un groupe en fonction de la vision qu'il a du monde ou d'une science particulière. On parle couramment de conscience de classe, de conscience nationale, etc. Nous observons que la représentation aussi traduit le rapport d'un groupe à un objet socialement valorisé, notamment par le nombre de ses dimensions, mais surtout dans la mesure où elle différencie un groupe d'un autre, soit par son orienta- tion, soit du fait de sa présence ou de son absence. A cause de cette réciprocité entre une collectivité et sa "théorie " (conscience, représentation, etc.), la théorie est un des at- tributs fondamentaux d'une collectivité. Autant dire qu'elle la délimite et la définit, que toute autre manière de la saisir demeure abstraite et artificielle. De cette façon se concrétise un des modes qui confèrent aux représentations leur caractère collectif.

2. AU NIVEAU PROFOND.

Qualifier une représentation de sociale revient à opter pour l'hypothèse qu'elle est produite et engendrée

représentation de sociale, de définir l'agent qui la produit, à savoir la collectivité. Plutôt, il faut insister sur le " pourquoi de sa production ", en d'autres mots, il faut mettre l'accent sur la fonction à laquelle la représentation correspond. Celle-ci lui est propre, dans la mesure où la représentation contribue exclusivement aux processus de formation des conduites et d'orientation des communications sociales.

Une telle fonction lui est spécifique, et c'est à son propos que nous parlons de représentation sociale.

1.2. LA VIE RELIGIEUSE

1.2.1. INTRODUCTION

La vie religieuse signifie entre autre " une vie conforme à la religion " ou " la vie que mènent les religieux". Dans notre travail, nous désignons par " vie religieuse " l'état de vie des religieux et des religieuses.

Dans cette partie, nous examinerons d'abord la notion de vie religieuse. Ensuite nous verrons l'expansion et la prolifération de la vie religieuse en général et au Burundi. La conclusion mettra en évidence l'universalité et la permanence de la vie religieuse. Mais avant d'aborder la notion de vie religieuse proprement dite, il est nécessaire de préciser de prime abord quelques notions préliminaires, à savoir les concepts de " religieux " et de " voeux de religion ". Pour plus de précisions sur la vie religieuse et les religieux, Le lecteur voudra se référer à l'annexe 1 du présent travail qui présente les religieux et la vie religieuse tels que l'Eglise catholique en parle.

1.2.2. NOTIONS PRELIMINAIRES

1.2.2.1. LES RELIGIEUX

Selon Larousse, l'adjectif religieux signifie notamment :
- qui appartient à la religion (cérémonie religieuse),
- qui éprouve ou qui exprime le sentiment du divin (un coeur religieux),
- qui vit selon les règles de sa religion (un homme religieux),
- qui est conforme à la religion (vie très religieuse), etc...

Quant au substantif " religieux ", il signifie une " personne qui s'est engagée par des voeux à suivre une certaine règle autorisée par l'Eglise " (1)

Dans l'Eglise catholique, le droit canon précise que l'engagement par des voeux se fait dans des instituts reconnus par l'Eglise. (2)

Un religieux peut être prêtre (cas de prêtres religieux) ou ne pas être prêtre (cas de religieux laïcs), comme un prêtre peut être ou ne pas être religieux. Dans plusieurs instituts religieux, tous s'appellent " Frères". Mais dans le langage habituel, celui que nous utilisons ici, on désigne par le mot " Frères " les religieux laïcs qui ne sont pas prêtres comme on appelle " Soeurs " les religieuses.

1.2.2.2. LES VOEUX DE RELIGION (3).

D'après le dictionnaire Larousse, un voeu est une " promesse faite à la divinité d'accomplir telle ou telle chose si elle exauce la demande faite " (faire voeu d'aller en pèlerinage) ou une " promesse faite à la divinité d'une chose qu'on croit lui être agréable " (voeu de chasteté). Le voeu se dit dans toutes les religions.

Dans la religion catholique, le voeu a été une pratique naturelle avant d'être cérémonielle. Au début du christianisme, le voeu n'est accompagné d'aucune idée de consécration. Il faut attendre l'intervention des Pères latins, Saint Augustin notamment, habitués aux formes juridiques romaines, pour voir le voeu devenir une institution normalisée, avec obligations et sanctions.

---

(1) Grand Larousse encyclopédique. T9, Paris, Librairie Larousse, 1964, p. 117. Pour plus de précision, voir annexe 1.

(2) Codex Iuris Canonice, Vican City, Libraria Editrice Vaticana, 1983, p. 111, Canon 607.

)Cf. 1. Grand Larousse encyclopédique T10, Paris, Librairie Larousse 1964, p. 868.

2. " Encyclopédie religieuse ", citée in Grand Larousse encyclopédique T10, op. cit., p. 868.

3. Codex Iuris Canonici, op. cit., pp. 106 - 111.

Les voeux de religion sont les voeux qui structurent la vie des religieux (ou la vie religieuse). C'est un ensemble de promesses qui constituent l'entrée dans la vie religieuse. Dans l'ascétisme primitif, on mettait l'accent sur la virginité. Avec les Bénédictins, il s'agit d'un voeu unique : celui de vivre selon la règle. Enfin, les ermites de Saint Augustin au 12e siècle apportent la mention distincte des trois voeux de religion essentiels : pauvreté, chasteté et obéissance.

Par le voeu de pauvreté ou communauté de biens, les religieux renoncent à user librement de leurs biens, acceptent de mettre en commun tout ce qu'ils possèdent ou peuvent acquérir et s'engagent à mener une vie sobre et laborieuse. Par le voeu de chasteté, ils promettent de rester célibataires et d'observer la continence parfaite par amour du Christ. Enfin par le voeu d'obéissance, ils acceptent d'obéir à la règle de leur institut et à leurs supérieurs.

Tandis que l'Eglise contrôle de loin les voeux privés laissés à l initiative de chaque fidèle, elle contrôle de près l'émission et l'exercice des trois voeux essentiels de la vie religieuse.

Les premiers voeux sont prononcés à l'issue du Noviciat (1). Ils sont généralement d'une année. Les voeux perpétuels, voeux par lesquels on s'engage pour toujours, sont prononcés habituellement trois, six ou 9 ans après les premiers voeux selon les congrégations. Les voeux sont simples quand ils ne sont pas solennels. Ils sont solennels quand le Saint-Siège les a déclarés tels. (Dans le temps, sous l'Ancien Régime, les religieux à voeux solennels perdaient jusqu'à leur personnalité civile ; elle ne leur était pas rendue en cas de sécularisation). Les voeux sont dits temporaires quand on s'engage pour un temps, généralement un an (voeux annuels) ou trois ans (voeux triennaux).

---

(1) Temps de formation et d'épreuve imposé aux candidats à la vie religieuse. Le Noviciat signifie aussi " la maison de formation des religieux (ses)".

La dispense des voeux de religion dépend du Saint Siège (pour les instituts de droit pontifical) ou de l'ordinaire du lieu (pour les instituts de droit diocésain) (1)

1.2.3. LA NOTION DE VIE RELIGIEUSE.

Le code du droit canon de 1917, canon 487, définit la vie religieuse comme

" une manière stable de vivre en commun, selon laquelle les fidèles s'engagent par les voeux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté à observer outre les préceptes communs, les conseils évangéliques ".

Le nouveau droit canon n'a pas repris cette définition mais en a retenu l'essentiel. Il donne quelques caractéristiques de la vie religieuse.

" La vie religieuse est une consécration de toute personne dans l'Eglise par des voeux. Elle manifeste un attachement à Dieu. Elle est vécue en communautés dans des instituts reconnus par l'Eglise. Ceux-ci sont des sociétés dans lesquelles les membres font, selon le droit propre de chaque institut, des voeux publics, perpétuels ou temporaires, et mènent une vie fraternelle en commun " (2)

Bref, pour nos propos, nous pouvons dire que la vie religieuse est " un état de vie dans lequel on s'engage par des voeux à vivre les conseils évangéliques dans un institut reconnu par l'Eglise".

La vie religieuse diffère du sacerdoce en ce sens qu'elle est un état de vie, tandis que la prêtrise ou le sacerdoce est un service, un ministère, une tâche, un travail particulier au service de la communauté chrétienne. Cette

---

(1) Un institut est de droit diocésain s'il a été érigé par des ordinaires et n'a pas encore obtenu le décret de louange. Voir Codex Iuris Canonici, op.cit., canon 488.

(2) Codex Iuris Canonici, op.cit., p.111, Canon 607.

tâche comporte le ministère de la parole (enseigner l'Evangile de Jésus-Christ), le ministère sacramentel [célébrer les sacrements (1) et la messe] et le ministère pastoral (diriger une communauté chrétienne).

Le sacerdoce (ou la prêtrise) a été institué par Jésus-Christ et se transmet par le sacrement de l'ordre. La vie religieuse, elle, n'a pas été instituée directement par Jésus-Christ; mais elle suppose une vocation, librement acceptée, comportant un appel intérieur et aussi un appel extérieur des Supérieurs qui imposent d'ailleurs au candidat un temps de noviciat avant l'émission des voeux.

Tandis que le sacerdoce, une fois assumé est sacramentel et immuable, c'est-à-dire, conféré à jamais, la vie religieuse est simplement légale et peut-être annulée. La sortie d'un institut religieux est légale quand elle a lieu en conformité avec les lois de l'Eglise. A l'expiration de ses voeux, le religieux est canoniquement libre de " retourner dans le siècle ". Si pour une raison grave le profès (2) temporaire ou perpétuel désire rompre ses voeux, il peut obtenir un indult d'exclaustration (départ momentané) ou de sécularisation (départ définitif), ou une dispense de ses voeux. Les supérieurs peuvent toujours renvoyer les religieux gravement déficients, scandaleux ou indignes. En cas de dispersion violente, de persécution, des indults relèvent généralement les religieux de l'observation stricte des voeux de pauvreté et d'obéissance difficiles à pratiquer hors de la communauté ; mais le voeu de chasteté subsiste dans sa rigueur.

1.2.4. L'EXPANSION ET LA PROLIFERATION DE LA VIE RELIGIEUSE.

Comment sont apparus, comment apparaîssent les instituts religieux, ordres et congrégations (3) ?

---

(1) Actes religieux qui sanctifient celui qui en est l'objet. l'Eglise catholique reconnaît sept sacrements: le baptême, la pénitence, le sacrement des malades (naguère extrême-onction), l'ordre, le mariage, la Confirmation et l'eucharistie.

(2) Le(la) profès (esse) est le (la) religieux(se) qui a fait profession.

(3) On appelle congrégation tout institut religieux dans lequel on ne fait que des voeux simples, soit perpétuels, soit temporels. Les instituts où on fait des voeux solennels sont des ordres. Voir Codex Iuris Canonici, op.cit., canon 488

A vrai dire, de mille et une façons. Ce n'est pas la hiérarchie de l'Eglise qui a fondé les congrégations et les ordres religieux et déterminé leurs caractéristiques suivant un plan préconçu : elle n'a pas confié de missions à leurs fondateurs. Ce sont eux qui en ont eu l'idée et l'ont voulu . A l'origine de leur dessein on trouve deux intuitions puissantes : celle d'un besoin de l'Eglise plus urgent sans doute au moment où ils l'ont senti, mais qui répond, s'il s'agit d'une grande oeuvre qui doit durer, à une nécessité permanente, et celle d'une réalisation particulière de l'idéal chrétien.

Le plus souvent, une fondation est due à l'initiative d'un homme. Certains ordres portent le nom de leur fondateur : Franciscains, de Saint François d'Assise ; Dominicains, de Saint Dominique de Caleruega, etc.

En principe, donc, la fondation est assurée par un homme. En principe, car les Chanoines réguliers du Latran ont une règle, mais n'ont pas de fondateur. Par contre, les Sévites, créés en 1249, en ont 7, qui ont été canonisés collectivement en 1888. Quant aux Carmes, ils se réclament du prophète Elie. Dans quelques cas, ces femmes ont été à l'origine d'instituts ou de réformes. Citons le nom de Sainte Thérèse d'Avila qui a fondé le premier monastère du Carmel réformé pour femmes en 1562 en Espagne.

De nos jours, le fondateur est communément un prêtre ou un religieux; mais cela n'a pas toujours été. A l'origine, on trouve de simples laïcs, ermites, reclus, solitaires, presqu'illettrés et, comme tous les illettrés, peu soucieux des formes juridiques. C'est dire qu'ils se sont heurtés souvent à la méfiance de Rome et qu'ils n'ont pas toujours eu la vie facile.

Un autre mode d'expansion aboutit à la création d'ordre religieux : celui du provignement ou marcottage. Il s'agit d'un mode de prolifération au départ d'une souche préexistante.

Il peut arriver aussi qu'un religieux par souci de retourner aux sources, c'est-à-dire à la rigueur primitive de la Règle, suscite une réforme. Cette réforme, communément appelée de stricte observance, groupera tous ceux qu'attire un genre de vie sévère et une spiritualité plus exigeante. Les tensions entre les deux tendances - la dure et la mitigée - qui sont des constantes de l'esprit humain ont profondément agité la plupart des Ordres mendiants et bon nombre d'ordres monastiques.

On rencontre enfin .. un autre mode de formation l'ordres : c'est celui du groupement. Il arrive en effet que les groupes de religieux soient absorbés, en cours de route, par des communautés plus puissantes ou plus dynamiques, ou intégrés, parfois contre leur gré, par ordre de Rome.

.2.5. LA VIE RELIGIEUSE AU BURUNDI.

La vie religieuse au Burundi est largement représentée et présente une grande variété d'ordres et congrégations. Cependant il n'y a pas de travaux scientifiques qui en parlent. Dans notre étude, nous nous baserons essentiellement sur 5 documents (1) pour décrire la vie religieuse dans les ordres et congrégations. Les données de ces documents seront complétées par des renseignements recueillis au Centre National des Vocations, au Secrétariat de l'Episcopat du Burundi, au Secrétariat de la Conférence des Supérieurs Majeurs du Burundi (COSUMA.Burundi), au Secrétariat de l'Union des Supérieures Majeures du Burundi (USUMA) et chez les responsables de certaines congrégations.

Dans ce paragraphe, nous ne parlerons pas des " Prêtres diocésains burundais " et de certains instituts de clercs qui ne sont pas des religieux du point de vue juridique. De plus, il se peut que l'une ou l'autre congrégation étrangère récemment arrivée au Burundi échappe à notre description parce que nous décrirons la situation de la vie religieuse au Burundi au 4 janvier 1983.

---

(1) 1. Annuaire des Instituts de vie consacré du Burndi, S.L., COSUMA - Burundi, 1983 , 86 p.
2. Annuaire ecclésiastique, Burundi, Les Presses Lavigerie, 1932, 139 p.
3. Centre National des Vocations, Les appels du Seigneur dans l'Eglise du Burundi. Bujumbura, Les Presses Lavigerie, 1980, 199 p.
4. J. PERRAUDIN, Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien. Bujumbura, les Presses Lavigerie, 1963, 240 p.
5. Vocation. Bulletin du Centre National des Vocations à Bujumbura

1.2.5.1. LA NATURE ET LE NOMBRE DES INSTITUTS OU SE VIT UNE FORME DE VIE RELIGIEUSE.

T1. Instituts pour hommes

Instituts	Fondateur, lieu et date de fondation	Fondation au Burundi	Statut juridique	Activités principales au Burundi
A. Instituts burundais				
1. Bene-Paulo(Fils de Saint Paul)	Mgr. Michel NTUYAHAGA du Clergé diocésain du Burundi, 1967 à Bujumbura/Burundi	1967	Pieuse union comprenant des Frères et des prêtres	Catéchèse, Pastorale en Paroisses, construction
2. Bene-Yozefu(Fils de Saint-Joseph)	Mgr. Antoine GRAULS des Père Blancs, 1946 à Gitega/ Burundi	1946	Congrégation laïque de Frères actifs	Enseignement primaire et secondaire, catéchèse, service médico-social, Projets de développement rural
B. Instituts étrangers				
3. Pères Blancs	Cardinal Lavigerie, 1868, à Alger/Algérie	1898	Société de prêtres de vie commune(sans voeux publics) comprenant quelques frères	Pastorale en Paroisse, Ministère sacerdotal de la parole de Dieu et des sacrements, services généraux des diocèses, formation aux Séminaires
4. Pères Carmes DECHAUX	St. Albert AVOGADRO de Jérusalem, 1209 au Mont Carmel en Palestine. Les Carmes DECHAUX sont issus de la réforme de Sainte Thérèse d'Avila aidée par Saint Jean de la croix, au 16e s. (1562) Depuis longtemps, il y avait des moines sur le mont Carmel qui se réclamaient du prophète Elie	1971	Ordre de clercs réguliers comprenant quelques Frères	Pastorale en Paroisse

5. Frères de la Charité	Le Chanoine Joseph Pierre Triest, 1807 à Gand/Belgique	1939	Congrégation laïque de Frères actifs	Soins des malades, Enseignement technique
6. Compagnie de Jésus	Saint Ignace de Loyola, 1540 en France	1953	Ordre de clercs réguliers	Enseignement secondaire, Pastorale en Paroisse
7. Pères Dominicains	Saint Dominique, 1216 Toulouse/France	1973	Ordre de clercs réguliers	Enseignement au Grand Séminaire et à l'université, Recherche scientifique, Pastorale en Paroisse
8 Frères Franciscains	Saint François d'Assise, 1909 à Assise/Italie	1973	Congrégation laïque de Frères actifs(1)	Pastorale en paroisse
9. Frères de l'Instruction chrétienne	Saint Louis-Marie Grignon de Montfort		Congrégation laïque de Frères actifs(2)	Education au Grand Séminaire
10. Frères Joséphites (Fils de Saint Joseph)	Mgr. Léon Paul Classe, 1931 au Rwanda	1973	Congrégation laïque de Frères actifs de droit pontifical	Enseignement primaire et secondaire, Catéchèse
11. Frères Lazaristes	St Vincent de Paul, 1625 en France	1980	Société de prêtres de vie commune à voeux simples (non publics) de D.P.	Education au Séminaire des Aînés de Mugera et Pastorale en Paroisse
12. Pères de la Merci (Mercédaires)	Saint Pierre Nolesque, 1218 Barcelone/Espagne	1960	Ordre religieux de Prêtres et Frères de D.P.	Pastorale en Paroisse, catéchèse, enseignement
13. Frères de N.D. de la Miséricorde	Mgr. Scheppers, 1839 à Malines/Belgique	1950	Congrégation laïque de Frères actifs de droit pontifical	Enseignement secondaire, Catéchèse
14. Pères de Schönstatt	Père Joseph Kentenich, Allemagne	1974	Institut séculier de prêtres de droit pontif.	Mouvement apostolique de Schönstatt, Pastorale en Paroisse.

(1) de droit pontifical : de D. P.
(2) de droit pontifical : de D. P.

eligieux du Très Saint acrement	1856 en Belgique	1954	Congrégation Cléricale deD.P.	Pastorale en Paroisse, Culte de l'Eucharistie
alésiens de Don Bosco	Don Bosco, 1859 en Italie	1956	Congrégation Cléricale deD.P.	Enseignement secondaire Pastorale en Paroisse
ères Xavériens	Mgr. Guido Maria Conforti, 1895 à Parme/Italie	1954	Congrégation Cléricale deD.P.	Pastorale en Paroisse

T2. Instituts pour femmes.

nstituts	Fondateur, lieu et date de fondation	Fondation au Burundi	Statut juridique	Activités principales au Burundi
stituts burundais				
ne-Mariya(Filles de Marie)	Mgr. Martin des Pères Blancs, 1958 à Ngozi/Burundi	1958	Congrégation religieuse de Soeurs actives, de droit diocésain	Enseignement primaire et secondaire, Catéchèse, Pastorale en paroisse, oeuvres médico-sociales (Dispensaire, Centre de santé, ...)
ne-Tereza(Filles de Ste Thérèse)	Mgr. Gorju des Pères Blancs, 1933 à Gitega/ Burundi	1933	Idem	Idem
ne-Umukama (Filles du Seigneur)	Mgr. NTUYAHAGA Michel du Clergé diocésain du Burundi, 1970 à Bujumbura/ Burundi	1970	Pieuse union de droit diocésain	Catéchèse, service médico-social
ne-Bernadetta (Filles de Sainte Bernadette)	Soeur Nestor NZISABIRA, anciennement des Bene-Tereza, 1974 à Gitega/ Burundi	1974	Pas encore de statut juridique reconnu par Rome	Education des orphelins et des enfants abandonnés

5. Incoreke za Mariya (Sodalité des militantes de la Sainte Vierge)	Père Achille des Pères Blancs, 1959 à Gitega/ Burundi	1959	Institut séculier	Diffusion du livre, catéchèse, animation de la légion de Marie
B. Instituts étrangers				
6. Annonciades	Abbé Clerck, 1787 à Héverlée/Belgique	1958	Congrégation de soeurs actives	Enseignement secondaire, ouvres médico-sociales
7. Bene-Bikira (Filles de la Sainte Vierge)	Mgr. Joseph Hirth des Pères Blancs, 1919 à Save/Rwanda	1973	Congrégation religieuse de soeurs actives de droit diocé sain	Enseignement primaire et secondaire, ouvres médico-sociales, activités paroissiales
8. Bénédictines de la Providence	Bene-Bernadetta Cambiaggio, 1838 à Ronco Scrivia -Gêne/italie	1959	Congrégation religieuse de de soeurs actives de droit pontifical	Activités paroissiales, service médico-social
9. Carmélites de l'enfant Jésus	Père Anselmus GADER-CARME, 1921, Pologne	1973	Congrégation religieuse de soeurs actives et contemplatives de droit pontifical	Contemplation, service médico-social, catéchèse
10. Clarisses	Sainte Claire d'Assise 1211 à Assise/Italie	1962	Ordre de moniales de droit pontifical	Contemplation
11. Compagnie de Marie	Sainte Jeanne de Lestonnac, 1608 à Bordeaux/ France	1967	Congrégation religieuse de soeurs actives de droit pontifical	Activités paroissiales, service médico-social
12. Dames de Marie	Le Chanoine Van Crombrugghe, 1817, à Alost/Belgique	1930	Congrégation religieuse de soeurs actives de droit pontifical	Enseignement secondaire, service médico-social, ateliers de couture

aines	Saint Dominique 1207 à Pronille/France	1973	Ordre de Moniales de D.P.	Contemplation
aines de la Trinité	Philomène Labrecque(Mère Marie de la charité)1887, au Québec/Canada	1977	Congrégation religieuse de Soeurs actives et contemplatives de droit pontifical	Service médico-social
de la charité de ncent de Paul	Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac, 1633 en France	1972	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Services médico-social, animation rurale, activités paroissiales,
de Notre-Dame iséricorde	Sainte Marie-Joséphine Rossello,1837 en Italie	1977	Congrégation religieuse de Soeurs actives	Service médico-social
caines de Senora Del Monte	Soeur Rose Bianchi,1759 à CENES/Italie	1975	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit diocésain	Activités paroissiales, Service médico-social
naires de Marie Xavériennes)	Père Giacomo Spagnolo et Mlle Celestina Bottega, 1945 à San Lazzaré(Parme)/ Italie	1961	Congrégation religieuse de Soeurs actives	Service médico-social, Soins des lépreux, Catéchèse
naires Laïques	Italie	Vers 1964	Association de laïques	Soins médicaux
de Saint Paul de Saint Paul)	Le Chanoine Schorderet, 1873 à Fribourg/Suisse	1960	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit diocésain	Librairie
Apôtres de	Italie	1971	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit diocésain	Activités paroissiales

eligieuse de N.D. de a Croix	Mademoiselle de Murinois, 1843 à Grenoble/France	1965	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Catéchèse, Service médico-social
oeurs Blanches (Soeurs issionnaires de N.D. 'Afrique)	Le Cardinal Lavigerie, 1869 à Birmandreis (Alger)/ Algérie	1906	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Pastorale en Paroisse, Service médico-social, Animation rurale
oeurs de la Charité e Majorque	Antonio ROIG, 1798 à Felanit (Majorque)/Espagne	1973	Congrégation de Soeurs actives de droit pontifical	Soins des malades, Atelier de couture
oeurs de la Charité de ovara	Italie		Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Service médico-social
oeurs de la Sainte roix d'Ingenbohl	Père Théodose Florentine, Capucin, 1156 à Ingenbohl/ Suisse	1972	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Service médico-social, Activités paroissiales
oeurs de Marie de chönstatt	Père Joseph Kentenich, 1926 à Schönstatt/ Allemagne	1962	Institut séculier	Activités paroissiales, Service médico-social
oeurs de Saint ugustin de Neuss	Mère Johanna Etienne, 1844 à Neuss/Allemagne	1966	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit diocésain	Activités paroissiales, Service médico-social, Obstétrique

29. Soeurs Dorothée de Cemmo	Mère Cochetti, 1844, Cemmo (Brescia)/Italie	1972	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Activités paroissiales, Service médico-social, Foyers sociaux
30. Soeurs Missionnaires du Coeur Immaculé de Marie	Marie Louise de Maester, 1897 à Mulagamudu/Inde	1911	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Activités paroissiales, Enseignement secondaire, Foyers sociaux, service médico-social
31. Soeurs du précieux Sang	Soeur Séraphine-Spickermann 1862, Sittard/Pays-Bas	1957	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Service médico-social
32. Soeurs du Saint Esprit	Le prince Guy de Montpellier, 1175 à Montpellier/France	1981	Congrégation religieuse de Soeurs actives	Soins des malades
33. Soeurs enseignantes de Sainte Dorothée	Père Luca Passi, 1820 à Venise/Italie	1966	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Catéchèse, Foyers sociaux, dispensaires
34. Soeurs Mercédaires de la charité	Abbé Juan Nepomuceno Legri Moreno, 1878 à Malaya/Espagne	1980	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Activités paroissiales
35. Soeurs Mercédaires	Lutgarde Mas Mateu, 1860 à Barcelone/Espagne	1980	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Activités paroissiales

36. Soeurs Missionnaires de la société de Marie (Maristes)	Père J.Claude Colin,1857 en Italie	1968	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Catéchèse,service médico-social, Soins des lépreux, Foyer social
37. Soeurs Missionnaires de l'Immaculée reine de la paix	Père Francesco Pianzola, 1919 à Mortara/Italie	1971	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Activités paroissiales
38. Soeurs ouvrières de la Sainte Maison de Nazareth	Abbé Arcangelo Tadini 1900 en Italie à Botticino Sera (Brescia)	1966	Congrégation religieuse de Soeurs actives de droit pontifical	Apostolat à l'Usine de Rwegura,Dispensaire
39. Soeurs Visitandines	Saint François de Sales et Sainte Jeanne-Françoise de Chantal,1610 en France	1967	Ordre de Moniales de droit pontifical	Contemplation

Les 2 tableaux ci-dessus montrent clairement que la vie religieuse au Burundi est largement représentée et présente une grande variété d'instituts. Au 4 janvier 1983, on en compte 56, 49 de fondation étrangère et 8 d'origine burundaise. On compte 11 instituts de clercs (comprenant quelques frères) et 6 instituts de frères et 39 de soeurs.

1.2.5.2. LES FONDATIONS AU BURUNDI.

En 1878, Rome confia à la société des Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs) la charge d'évangéliser les populations des missions d'Afrique équatoriale. Le Burundi y était inclus. Après deux essais infructueux (à Rumonge en 1881 et à Bujumbura en 1896), les Pères Blancs s'installent au Burundi (Misugi - Muyaga) en 1898, date considérée comme le début de l'Eglise au Burundi. Leur pénétration dans le pays fut possible grâce au colonisateur allemand qui fit une entrée en force et leur promit protection. Après la création de Muyaga, d'autres paroisses devaient suivre : Mugera (1899), Buhonga (1902), Kanyinya (1904, Rugari (909), etc.

En 1906, le Burundi reçoit les premières Soeurs Blanches. Le mouvement d'évangélisation était lancé. Le nombre de missionnaires, de prêtres, de frères et de soeurs tant nationaux qu'étrangers augmente (voir date de fondation sur les deux tableaux ci-dessus).

A part les religieux (ses) de 2 congrégations d'origine rwandaise qui ont quitté le Rwanda lors des événements politiques de 1973, les autres missionnaires étrangers sont venus sur demande de l'un ou l'autre Evêque du Burundi.

Quant aux nationaux, la première fondation de soeurs burundaises, les Bene-Tereziya, date de 1933, suivie de 2 autres, en 1958 (les Bene-Mariya) et en 1959 (La Bodalité des Militantes de la Sainte Vierge, institut qui n'a pas encore de statut juridique reconnu par Rome mais qui évolue vers le genre d'institut séculier). Après s'y ajouta la Pieuse Union des Bene-Umukama en 1970. Le cinquième congrégation de soeurs burundaises,

les filles de Sainte Bernadette a été fondée en 1974, mais n'est pas encore reconnue par Rome.

Du côté masculin, la première fondation de religieux burundais, les Bene-Yozefu, date de 1946, suivie de la fondation de la Pieuse Union des Bene-Paulo en 1967.

1.2.5.3. L'ORIGINE SOCIO-CULTURELLE DES RELIGIEUX (SES)

T3. L'ORIGINE SOCIO-CULTURELLE EN 1982 - 1983 (1)

Origine socio-Culturelle	Prêtres	Frères	Soeurs	Total	%
- Africains	17 (2)	155 (2)	645 (2)	817	63,3
- Non Africains	48	35	290	473	36,7
T O T A L	65	190	935	1290	100
%	12,8	14,7	72,5	100	//////

Hormis quelques soeurs tchadiennes de la congégation des Bene-Cerezà, tous les religieux africains sont des burundais ou des rwandais. Les non africains sont tous d'origine européenne ou américaine. Nous remarquons que près de 2/3 des religieux (63,3%) sont africains. De ce pourcentage moyen s'écartent beaucoup les prêtres (3). Les Frères et les soeurs ont le pourcentage d'africains le plus élevé et le pourcentage de non africains les plus bas.

---

(1) Source, Annuaire des Instituts de vie consacrée du Burundi, Cosuma-Burundi, 1983, pp. (7) - (8)

(2) Parmi les prêtres, sont comptés 8 futurs prêtres en formation.
Parmi les frères et les soeurs, sont comptés les novices en stage.

(3) En revanche, les prêtres du clergé diocésain du Burundi sont en nombre considérable : 144 en juin 1981, d'après la liste publiée dans l'Annuaire ecclésiastique, Burundi, 1982, pp. 115 - 118

1.2.5.4. LE NOMBRE DE RELIGIEUX (SES) -

T4. REPARTITION DES FRERES ET DES PRETRES RELIGIEUX PAR INSTITUT EN 1982 - 1983 (1). N.B. : P= Prêtres F= Frères

Instituts	Effectif au Burundi		En congé, formation, mission à l'étranger		TOTAL				Total P+F	
					P		F			
	P	F	P	F	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
A. Instituts nationaux										
1. Bene-Paulo	4	10	0	0	4	2,4	10	6,4	14	4,4
2. Bene-Jozefu	0	62	0	5	0	0	67	42,9	67	20,9
B. Instituts étrangers										
3. Pères Blancs	85	14	1	1	86	52,1	15	9,6	101	31,4
4. Pères Carmes Dechaux	8	5	0	0	8	4,9	5	3,2	13	4
5. Frères de la charité	0	9	0	0	0	0	9	5,8	9	2,8
6. Compagnie de Jésus	14	1	0	0	14	8,5	1	0,6	15	4,7
7. Pères Dominicains	0	1	2	2	2	1,2	3	1,9	5	1,6
8. Frères Franciscains	0	5	0	0	0	0	5	3,2	5	1,6
9. Frères de l'instruction chrétienne	0	1	0	0	0	0	1	0,6	1	0,3
10. Frères Joséphites	0	21	0	5	0	0	26	16,7	26	8,1
11. Pères Lazaristes	2	0	0	0	2	1,2	0	0	2	0,6
12. Pères de la merci	9	1	0	0	9	5,5	1	0,6	10	3,1
13. Frères de N.D. de la Miséricorde	0	12	0	1	0	0	13	8,4	13	4
14. Pères de Schönstatt	5	0	0	0	5	3	0	0	5	1,6

(1) Source: Nous avons fait un dénombrement à partir des noms publiés dans l'annuaires des instituts de vie consacrée du Burundi 1983. Nous n avons pas compté les novices en stage, c'est pourquoi les totaux diffèrent un peu de ceux publiés par cet annuaire. Nous faisons remarquer au lecteur que le COSUHA-Burundi a publié les noms des religieux(ses) en janvier 1982 d'après les nominations de fin 1982.

15. Religieux du Très Saint Sacrement	5	0	0	0	5	3	0	0	5	1,6
16. Salésiens de Don Bosco	5	0	5	0	10	6,1	0	0	10	3,1
17. Pères Xavériens	20	0	0	0	20	12,1	15	9,6	20	6,2
TOTAL	57	142	8	14	165	100	156	100	321	100
	299		22		321					

T5. REPARTITION DES SOEURS PAR INSTITUT EN 1982 - 1983 (1)

Instituts	Effectif au Burundi	Etudiantes, en congé ou en mission à l'étranger	Total	%
A. Instituts nationaux				
1. Bene-Mariya	59	17	76	8,9
2. Bene-Tereza	308	39	347	40,9
3. Bene-Umukaka	25	0	25	2,9
4. Bene-Bernadetta	25	1	26	2,9
5. Sodalité des militantes de la Sainte Vierge	36	0	36	4,2
B. Instituts étrangers				
6. Annonciades	6	-	6	0,7
7. Bene-Bikira	21	-	21	2,5
8. Bénédictines de la Providence	8	-	8	0,9
9. Carmélites de l'enfant Jésus	9	-	9	1,1
10. Clarisses	7	-	7	0,8
11. Compagnie de Marie	11	-	11	1,3
12. Dames de Marie	21	-	21	2,5
13. Dominicaines	7	-	7	0,8
14. Dominicaines de la Trinité	6	-	6	0,7

(1) Notes à la page suivante.

15. Filles de la charité de Saint Vincent de Paul	26	-	26	3,1
16. Filles de Notre Dame de la Miséricorde	6	-	6	0,7
17. Franciscaines de N.S. Del Monte	4	-	4	0,5
18. Missionnaires de Marie (Soeurs Xavériennes)	15	-	15	1,8
19. Missionnaires laïques	3	-	3	0,4
20. Oeuvre de Saint Paul (Soeurs de Saint Paul)	4	-	4	0,5
21. Petites apôtres de Jésus	7	-	7	0,8
22. Religieuses de N.D de la Croix	3	-	3	0,4
23. Soeurs Blanches (Soeurs Missionnaires de N.D. d'Afrique)	37	-	37	4,5
24. Soeurs de la charité de Majorque	6	-	6	0,7
25. Soeurs de la charité de Novara	3	-	3	0,4
26. Soeurs de la Sainte Croix d'Ingenbohl	7	-	7	0,8
27. Soeurs de Marie de Schönstatt	12	-	12	1,4
28. Soeurs de Saint Augustin de Neuss	6	-	6	0,7
29. Soeurs Dorothées de Cemmo	8	-	8	0,9

(1) Note. Nous avons fait un dénombrement à partir des noms publiés dans l'Annuaire des instituts de vie consacrée du Burundi. Cosuma-Burundi, 1983. Les totaux diffèrent un peu de ceux publiés par cet annuaire parce que nous avons compté les soeurs du Saint Esprit de Gatara qui ne figurent pas dans l'annuaire et nous avons mis de côté les novices en stage. De plus, nous avons dû corriger une erreur qui s'est glissée dans l'Annuaire ci-dessus. D'après la responsable de l'Institut des Bene-Bernadetta, les noms publiés dans cet annuaire ne correspondent pas à la réalité. A Gitega-Mushasha, il y a une communauté de 7 soeurs. Dix autres soeurs sont responsables chacune d'une ~~famille~~ maison au village d'enfants. On trouve ensuite 2 soeurs en communauté à Bujumbura et 2 à Mumuri, 2 au petit Séminaire de Butwe, 1 à l'Evêché de Gitega, 1 à Ngozi et 1 en Suisse.

30. Soeurs Missionnaires du Coeur Immaculé de Marie	30	-	30	3,5
31. Soeurs du précieux sang	5	-	5	0,6
32. Soeurs du Saint Esprit	4	-	4	0,5
33. Soeurs enseignantes de Sainte Dorothée	12	-	12	1,4
34. Soeurs Mercédaires de la charité	3	-	3	0,4
35. Soeurs Mercédaires Missionnaires	3	-	3	0,4
36. Soeurs Missionnaires de la société de Marie (Maristes)	13	-	13	1,5
37. Soeurs Missionnaires de l'Immaculée reine de la paix	4	-	4	0,5
38. Soeurs ouvrières de la Sainte maison de Nazareth	8	-	8	0,9
39. Soeurs Visitandines	14	-	14	1,6
Total	792	57	849	100

Les ordres et les congrégations présentent de très grandes différences quant au nombre de leurs membres établis au Burundi. Du côté des hommes, un institut de fondation étrangère compte 101 membres, mais 7 n'en ont que de 10 à 26, et encore 7 moins de 10. Le moins nombreux ne compte qu'un membre.

Parmi les congrégations nationales pour hommes, la plus ancienne compte 67 membres et la plus récente ne dépasse pas 14.

Du côté des femmes, un institut de fondation étrangère compte 37 membres, 10 n'en ont que de 10 à 30 et 23 moins de 10. Le moins nombreux compte 3 membres.

Parmi les congrégations nationales pour femmes, la plus enciennes compte 347 membres, suivie de 2 autres qui comptent respectivement 76 et 36 membres. Les deux plus récentes ne dépassent pas chacune 26 membres.

On constate donc un morcèlement de la vie religieuse les mini-instituts sont nombreux. Il est bien vrai que les

religieux étrangers présents au Burundi sont membres d'ordres et congrégations qui comptent beaucoup de membres à l'étranger, mais ce fait n'a guère d'influence sur l'augmentation des statistiques de la vie religieuse au Burundi, car très peu de Missionnaires étrangers arrivent encore dans le pays.

1.2.5.5. LES COMMUNAUTES RELIGIEUSES.

T6. Répartition des communautés de Frères et de Prêtres religieux par institut en 1982 - 1983 (1).

Instituts	Nombre de Communautés (1)	Effectif en Communautés (2)	Effectif moyen par communauté	Ecart (3)
A. Instituts nationaux				
1. Bene-Paulo	2	7	3,5	4-3
2. Bene-Yozefu	10	62	6,2	16-2
B. Instituts étrangers				
3. Pères Blancs	22	80	3,6	6-2
4. Pères Carmes Déchaux	2	12	6	8-4
5. Frères de la charité	2	9	4,5	5-4
6. Compagnie de Jésus	2	14	7	11-3

(1) Source : L'Annuaire des Instituts de vie consacré du Burundi. Cosuma-Burundi,1983, indique les diverses communautés par ordre alphabétique dans chaque diocèse.Nous avons compté comme communauté une maison où 2 membres au moins vivent ensemble sous la regle de leur institut.Nous avons donc rayé de nos calculs les communautés à une personne,car cela n'a pas de sens, et les maisons ou 1 membre (ou plus) est herbergé dans une maison étrangère à son institut.

(2) Pour des raisons de service ou d'études,il y a des membres qui ne vivent pas en communauté.Le cas le plus fréquent est celui des membres qui vivent isolés en mission(les prêtres surtout)et celui des membres qui vivent dans des communatés étrangères à leur institut(les soeurs et les Frères surtout).

(3) Le premier chiffre donne l'effectif de la communauté la plus nombreuse et le second donne l'effectif de la communauté la moins nombreuse.

. Pères Dominicains (1)	-	-	-	-
. Frères Franciscains	2	4	2	2-2
. Frères de l'Instruction chrétienne (1)	-	-	-	-
. Frères Joséphites	4	17	4,3	5-3
. Pères Lazaristes (1)	-	-	-	-
. Pères de la merci	3	10	3,3	4-2
. Frères de N.D. de la Miséricorde	3	10	3,3	4-3
. Pères de Schönstatt	1	5	5	-
. Religieux du Très Saint Sacrement	1	5	5	-
. Salésiens de Don Bosco	1	4	4	-
. Pères Xavériens	5	17	3,4	5-3
T o t a l	60	256	4,3	16-2

1) Chez les Dominicains, il y a au 4 janvier 1983 , 1 seul Frère au Burundi.
Les autres sont temporairement à l'étranger. Les Pères Lazaristes comptent 2 membres, 1 à Kanyinya et 1 autre à Mugera.
Il y a également 1 seul membre des Frères de l'Instruction Chrétienne au Grand Séminaire de Bujumbura.

T7. Répartition des Communautés de Soeurs par institut en 1982 - 1983 (1).

Institute	Nombre de Communautés (1)	Effectif en communauté (2)	Effectif moyen par communautés	Ecart (3)
A. Instituts nationaux				
1. Bene-Mariya	12	57	4,8	10-2
2. Bene-Tereza	61	306	5	15-2
3. Bene-Umuhama	5	24	4,8	10-3
4. Bene-Bernadetta (4)	3	11	3,4	7-2
5. Sodalité des Militantes de la Sainte Vierge	5	26	5,2	11-2
B. Instituts étrangers				
6. Annonciades	1	6	6	-
7. Bene-Bikira	5	21	4,2	5-3
8. Bénédictines de la Providence	1	8	8	-
9. Carmélites de l'Enfant Jésus	2	9	4,5	6-3
10. Clarisses	1	7	7	-
11. Compagnie de Marie	3	11	3,7	4-3

(1), (2) et (3) voir notes ci-dessus sur la répartition des communautés de Frères et de Prêtres religieux par institut, p. 42.

(4) Pour cet institut, les communautés et leurs membres indiqués dans l'annuaire des Instituts de vie consacrée du Burundi ne correspondent pas à la réalité. L'institut a, au 4 janvier 1983, 3 communautés: Gitega-Mushasha, Mumuri et Bujumbura, dont les effectifs s'élèvent respectivement à 7,2 et 2. Voir notes ci-dessus sur la répartition des soeurs par Institut, p. 40.

12. Dames de Marie	4	19	4,8	6-3
13. Dominicaines	1	7	7	-
14. Dominicaines de la Trinité	1	6	6	-
15. Filles de la charité de Saint Vincent de Paul	6	26	4,3	6-3
16. Filles de Notre Dame de la Miséricorde	2	6	3	3-3
17. Franciscaines de ~~Notre~~ N.S. del Monte	2	4	2	2-2
18. Missionnaires de Marie (Xavériennes)	3	15	5	6-4
19. Missionnaires laïques	1	3	3	-
20. Oeuvre de Saint Paul (Soeurs de Saint Paul)	1	4	4	-
21. Petites apôtres de Jésus	1	7	7	7-?
22. Religieuses de N.D.de la Croix	1	3	3	-
23. Soeurs Blanches (Soeurs Missionnaires de N.D. d'Afrique)	7	37	5,3	9-3
24. Soeurs de la charité de Majorque	1	6	6	-
25. Soeurs de la charité de Novara	1	3	3	-
26. Soeurs de la Sainte Croix d'Ingenbohl	2	7	3,5	4-3
27. Soeurs de Marie de Schönstatt	2	16	8	13-3
28. Soeurs de Saint Augustin de Neuss	2	6	3	3-3
29. Soeurs Dorothées de Cemmo	2	8	4	4-4
30. Soeurs Missionnaires du Coeur Immaculé de Marie	6	30	5	8-3
31. Soeurs du précieux sang	2	5	2,5	3-2

32. Soeurs du Saint Esprit (1)	1	4	4	-
33. Soeurs enseignantes de S. Dorothée	3	12	4	5-3
34. Soeurs Mercédaires de la Charité	1	3	3	-
35. Soeurs Mercédaires Missionnaires	1	3	3	-
36. Soeurs Missionnaires de la Société de Marie (Maristes)	3	13	4,3	6-3
37. Soeurs Missionnaires de l'Immaculée reine de la paix	1	4	4	-
38. Soeurs ouvrières de la Sainte Maison de Nazareth	2	8	4	4-4
39. Soeurs Visitandines	1	14	14	-
TOTAUX	160	765	4,8	15-2

Nous avons vu que les ordres et les congrégations présentent de très grandes différences quant au nombre de leurs membres établis au Burundi. Les différences sont grandes aussi quant au nombre de communautés.

32 maisons d'hommes sur 60, soit 53,3% se trouvent aux mains de 2 instituts, l'un étranger, l'autre, national. Les autres instituts ont de 1 à 5 maisons seulement.

Du côté féminin, 61 communautés sur 160, soit 38,1%, appartiennent à 1 seule congrégation nationale, celle des Bene-Tereza. Si nous mettons de côté la congrégation des Bene-Mariya qui compte 12 communautés, les autres ont de 1 à 7 maisons. Les instituts qui ont 1 à 2 maisons sont très nombreux: 24 sur 39 soit 61,5 %.

(1) Ces Soeurs ne figurent pas dans l'Annuaire des Instituts de vie consacrée du Burundi, Cosuma-Burundi, 1983

été incapables de continuer pour des raisons diverses, et même sur des adultes analphabètes, mais désireux de pratiquer la religion catholique. Pour ceux-ci, l'éducation consistait dans ses débuts à apprendre le catéchisme pour assimiler la religion avant le baptême. Pendant longtemps, l'Eglise se contenta d'apprendre la lecture aux cathécumènes, jeunes ou adultes. Cette lecture devait leur permettre de lire la Bible même après le baptême pour mieux pratiquer la religion. La Bible était le seul livre utilisé à cette fin. Depuis 1966, quand une équipe de personnes, vouées à l'enseignement et désireuses de participer à l'effort mondial d'alphabétisation, se constitua, le système de cathécumènats a évolué progressivement pour aboutir à une formule mieux élaborée appelée école Yagamukama (littéralement " parle Seigneur "). Cette équipe dénommée " Centre d'Entraide et de développement, en abrégé " C.E.D.", s'efforça de donner aux enfants n'ayant pas eu accès à l'école et aux adultes qui le souhaitent une éducation et une instruction indispensables pour un développement national solide. Les écoles Yagamukama qui ont adhéré à ce programme du C.E.D. sont devenues de véritables centres d'éducation de base. On en compte 101 en 1979 fréquentés par 256.403 enfants au recensement de décembre 1979 (1). Ce nombre est à peu près le double du nombre d' élèves fréquentant l'école primaire qui se chiffraient à 146.228 au recensement du 17 octobre 1979 au 17 avril 1980 (2)

Outre le domaine de l'enseignement et de l'éducation qui fut son monopole, l'Eglise catholique a fait des efforts dans le domaine de la santé, des affaires sociales et de développement.

Dans le domaine de la santé, elle a construit des dispensaires, des centres de santé et a fourni le personnel, le matériel et les médicaments (3).

---

(1) Source: R.Remacle, Lutte contre l'analphabétisme au Burundi Contribution du C.E.D., cité par André NDEREYIMANA, Zénon NZOJIBWAMI, op.cit., p.26.

(2) Voir : Evaluation de l'Education de base au Burundi. 17 octobre 1979-17 avril 1980, citée par André NDEREYIMANA, Zénon NZOJIBWAMI, op.cit., p. 26.

(3) Voir André NDEREYIMANA, Zénon NZOJIBWAMI, op.cit., pp. 38 - 49.

En ce qui concerne les affaires sociales et de développement, elle a créé des centres de formation rurale, des coopératives et continue à recevoir orphelins et handicapés, les aide à grandir et les prépare à la vie par l'apprentissage de métiers (1).

Pour que sa contribution dans le développement socio-économique soit mieux organisée, l'Eglise catholique a créé depuis 1962, un organe dénommé CARITAS-BURUNDI. Cet organe qui, dans ses débuts, s'occupait surtout de l'assistance caritative, s'est ouvert de plus en plus à la dimension plus global du développement intégral. De nouveaux services ont été créés en son sein, spécialement après le Concile Vatican II et l'Encyclique Populorum Progressio du Pape Paul VI en 1967. Il est doté actuellement d'une double orientation à savoir celle de l'assistance caritative (comités caritatifs, services des prisons, des hôpitaux, des orphelinats, des migrants, de secours d'urgence) et celle du développement socio-économique (alphabétisation, santé, coopératives, habitants, prêt, micro-réalisation). Cette deuxième orientation de caritas-Burundi ou C.E.D. - Caritas (centre d'Entraide et de Développement) assure le service de coordination au niveau interdiocésain des réalisations en matière de développement. La coordination au niveau diocésain est assurée par un bureau diocésain de développement.

L'Eglise catholique a aussi appris à compter de moins en moins sur l'extérieur et s'est lancée dans le commerce, l'agriculture, l'élevage et quelques petites industries. Son exorération de toute forme d'impôt, les nombreuses aides étrangères, son organisation et l'honnêteté dans la gestion de ses affaires par le personnel religieux ont contibué à faire d'elle une puissance socio-économique.

Cette puissance lui a fait acquérir une grande force de domination allant jusqu'à rivaliser avec le

---

(1) Voir André NDERERIMANA , Zénon NZOJIBWAMI, op.cit., pp. 49 - 63 .

gouvernement, ce qui a été une des causes de son impopularité aux yeux de l'Etat. A partir de 1978, l'Eglise catholique du Burundi a commencé à être soumise aux contraintes de la fiscalité. Néanmoins, les frais de douane ne sont imposés qu'aux commandes d'intérêt privé, le département des affaires sociales exonérant les commandes des missions jugées d'intérêt général.

Telle est donc l'Eglise catholique au Burundi où oeuvrent les religieux et les religieuses. André NDEREYIMANA et Zénon NZOJIBWAMI la décrivent brièvement en ces termes :

" Une institution longtemps vénérée et approuvée, mais qui perd petit à petit son crédit auprès du gouvernement et les avantages que ce dernier lui accordait, une organisation qui a beaucoup travaillé pour le pays, mais dont la procédure et la valeur des résultats obtenus commencent à être mises en question. Une puissance commerciale jouissant de l'avantage de l'exonération des taxes, et à qui on a retiré dans une certaine mesure ce privilège. C'est enfin une organisation qui a longtemps géré ses affaires selon une comptabilité familiale et qui n'a jamais été soumise à aucun contrôle " (1)

2.3. PROBLEMATIQUE.

La première caractéristique de la vie religieuse est sa dimension communautaire. Celle-ci apparaît sous une double forme, communauté de vie quotidienne d'une part (on habite ensemble, par groupe plus ou moins nombreux, sous le même toit, on prend ses repas ensemble, on a une prière et un office plus ou moins commun, etc.), et d'autre part, engagements de groupe dans des tâches commune (pastorale, catéchèse, éducation, soin des malades, etc.)

Rien n'empêche de justifier humainement cette façon de vivre qui comporte de nombreux avantages matériels (2) et, en principe, spirituels. Mais à condition que ce soit de vraies communautés, d'une part, et ensuite

---

(1) André NDEREYIMANA, Zénon NZOJIBWAMI, L'importance économique de l'Eglise catholique au Burundi, op.cit., p. 13.

(2) Et aussi des difficultés bien-entendu.

qu'elles apparaissent clairement comme collaborant aux tâches communes de la société nationale. Or il faut bien reconnaître que cela n'est pas facile. D'une part la vie sous le même toit est loin de suffire à donner le témoignage d'une vraie fraternité : on sait à quel point on peut s'ignorer mutuellement dans de telles communautés, faites parfois de solitudes juxtaposées. Les instituts religieux au Burundi ont parfois négligé certains conditionnements sociologiques bien connus aujourd'hui. Par exemple, si l'on considère qu'une vraie communauté est celle où peut s'établir un réseau de relations vraiment interpersonnelles tel que chacun soit suffisamment connu et accepté de tous les autres, tel que la présence ou l'absence d'un seul membre soit ressentie par tous, tels que les affrontements inévitables ne puissent pas être escamotés par une fuite dans l'individualisme, mais doivent se dénoncer au grand jour et se résorber dans l'acceptation mutuelle, si seule une communauté de ce type permet de démontrer la réconciliation de l'homme avec l'homme, alors il est évident qu'une communauté trop nombreuse est un obstacle à l'établissement de ce réseau. A en croire les chiffres, ce problème d'anonymat concernerait quelques communautés qui comptent trop de membres (1). Pour la plupart des autres communautés, c'est le problème inverse, le manque de vitalité, qui se poserait, puisque ces communautés n'atteignent pas l'effectif de 4 , surtout pour les prêtres. Nous avons même des membres qui, pour des raisons de service et d'apostolat, vivent isolés en mission faute de confrères.

D'autre part, l'engagement dans une tâche commune présente de nombreux avantages du point de vue de l'unité d'action et de l'efficacité. Mais en contre partie, et les faits le prouvent, cette formule risque de faire des institutions religieuses des univers clos, gouvernés par leurs lois et leurs mentalités propres, facilement coupés de l'évolution d'ensemble des secteurs où ils travaillent. Et ce qui est

---

(1) Les sociologues nous disent que le réseau des relations vraiment interpersonnelles est difficile, voire impossible dans un groupe de plus de 15 membres et que le chiffre idéal pour l'établissement de ce réseau se situe entre 6 et 12.

grave, ces institutions religieuses risquent d'apparaître comme justifiant l'existence des religieux alors que les écoles et les établissements hospitaliers à caractère religieux se justifient purement et simplement par leur fonction de service de la société burundaise.

Ce confusionnisme risque souvent de faire obstacle à leur témoignage évangélique, malgré leur bonne volonté et la pureté de leurs intentions. Par exemple, une école à étiquette catholique, dirigée par des religieux(ses) a bien de la peine aujourd'hui à réaliser que son recrutement est pluraliste comme dans les écoles officielles et à en tirer les conséquences au point de vue des comportements qu'elle impose à ses élèves, ou du style que doit y avoir l'instruction ou l'animation religieuse.

Une autre difficulté de l'engagement en communauté dans une même tâche vient du caractère facilement " clos " de cette communauté, alors qu'en fait, elle collabore sur le terrain avec des laïcs, chrétiens ou non, lesquels se trouvent souvent dans ce cas réduits à la condition de collaborateurs de seconde zone. Or cela aussi, les nécessités de l'heure présente invitent à le dépasser résolument. Au plan de la mission éducative, hospitalière ou autre, les seuls critères de l'influence et de la responsabilité, ce sont les aptitudes et la compétence, et non l'appartenance à un institut religieux. Le gouvernement y tient. Les religieux sont parfois réticents devant cette orientation nouvelle ; elle leur paraît comme une démission devant leur projet de créer des modèles d'institutions animées d'esprit chrétien. Mais il y a là un manque de réalisme qui entretient des confusions dommageables au témoignage lui-même.

Une deuxième caractéristique de la vie religieuse est le voeu de pauvreté. Il serait utile sur ce point de ne pas perpétuer des mythes qui ne correspondent pas aux faits. Les institutions d'Eglise et les instituts religieux sont riches. Cela paraît paradoxal peut-être aux chrétiens des pays riches qui sont constamment sollicités d'accroître leur aide aux missions du Burundi. Mais il faut se rendre à l'évidence. Tandis que les chrétiens, pour la plupart, pris individuellement, vivent dans la pauvreté, les institutions d'Eglise jouissent d'une sécurité financière incontestable. Non pas forcément telle ou telle communauté, maison ou oeuvre particulière, mais les institutions d'Eglise prises globalement Et les religieux professent la pauvreté

alors qu'ils ont les allures de puissance fondée sur la richesse. Les cathédrales, les Evêchés, les paroisses ou les maisons religieuses, n'offrent-ils pas l'image de forteresses et de châteaux construits au milieu d'une contrée dont l'ensemble des habitants vivent dans les conditions très différentes? On se demande s'il y a réellement exigences du voeu de pauvreté pour les burundais religieux!

Il n'y a pas à rougir de cela, mais si leur vie n'est pas effectivement celles des pauvres, peut-être devraient-ils avoir l'honnêteté de parler de mise en commun de biens plutôt que de pauvreté. Ce que le christ leur demande d'abord, en effet, ce n'est pas de renoncer à l'usage des biens matériels (ce qui est impossible), mais d'en user en esprit de partage (1), c'est-à-dire en rendant ces biens à leur destination, qui est la communauté des hommes. De ce point de vue, la mise en commun offre à l'humanité un modèle anticipant à sa manière ce dont rêve le communisme. Elle est d'ailleurs le simple prolongement de la justice humaine et de l'idéal de charité parfaite auxquels sont appelés tous les chrétiens. Ce qui est demandé aux religieux, c'est de faire de leurs communautés, non pas de petites familles où on se trouve bien ensemble, mais des familles accueillantes, hospitalières, prêtes à partager tout ce qu'elles ont, des maisons de tout le monde même si cela les dérange parfois. De telles maisons accueillantes ne peuvent pas exister dans la richesse collective et doivent se créer un style de vie tellement simple que les pauvres aussi bien que les riches s'y trouvent à l'aise (2). C'est une raison de plus pour distinguer les institutions sociales, à caractère religieux, de la vie religieuse. Une école, un

---

(1) "Le decret du concile sur le ministère et la vie des prêtres " n°17 cité par J.DERETZ et A.NOCENT, Synopse des textes conciliaires, Paris, Ed.Universitaires, 1966, p.961, parle d' "une certaine mise en commun matérielle, à l'image de la communauté de biens que vante l'histoire de la primitive Eglise..."

(2) Le decret "Perfectae Caritas "n°13 cité par J.DERETZ et A.NOCENT, op.cit., p.962 dit: "Pour ce qui est de la pauvreté religieuse, il ne suffit pas seulement de dépendre des Supérieurs dans l'usage des biens, mais il faut que les religieux soient pauvres effectivement et en esprit..."

dispensaire, un centre de santé ou de développement, etc., doivent répondre à des impératifs d'efficacité qui se justifient par leur but social. Ces impératifs d'efficacité ne permettent pas nécessairement ce témoignage d'accueil universel et accessible à tous, de simplicité évangélique et fraternelle. Dans la mesure où, comme c'est souvent le cas, les religieux s'identifient et sont identifiés par ceux qui les regardent avec les institutions qu'ils gèrent, leur témoignage de pauvreté est rendu impossible.

Une troisième caractéristique de la vie religieuse est le voeu d'obéissance. Par ce voeu, les religieux(ses) promettent d'obéir à la règle de leur institut et à leurs supérieurs. Trop souvent, les religieux sont portés à faire appel prématurément à la mystique de l'imitation du Christ " obéissant jusqu'à la mort. Cela fait que dans la vie religieuse, la division des fonctions s'opère selon une hiérarchie de rôles où, chacun commande ou est commandé, chacun est supérieur ou sujet. Mais à l'âge adulte, il est une aspiration profonde; " chacun désire être soi-même " peu importe la relation ou la position que l'on occupe par rapport à l'autre. Dans la relation d'obéissance, cela devrait signifier que le sujet s'emploie à ce que le supérieur soit bon supérieur, et que ce dernier s'ingénie à favoriser chez son collègue la réalisation de ce qu'il est.

Nous assistons souvent à la détérioration des relations en communatés religieuses à cause de l'absence de cette activation mutuelle. Quand la créativité est bloquée, chacun adopte vis-à-vis de l'autre un comportement agressif, ou bien il y a démission de part et d'autre. De la part du supérieur, c'est l'oubli que sa fonction est un service. C'est la multiplication des prescriptions de détails, les tracasseries oppressantes, l'autocratie dans l'exercice de l'autorité, la confusion entre ses caprices personnels et le bien commun, ou à l'opposé, le désir de plaire à tous, la crainte de prendre ses responsabilités. Chez le sujet, c'est le refus de l'autorité, le contournement de l'obéissance. l'obéissance quand cela plaît ou quand elle est conforme à ses propres vues et à ses désirs, ou à l'opposé la soumission passive, le manque d'initiative, le sentiment d'être brimé dans sa liberté. D'un côté, l'autorité tend à s'abriter derrière la loi comme un absolu qui n'a pas besoin d'être expliqué, alors que toute pédagogie

exige des explications car il faut comprendre pour agir. De l'autre, la liberté du sujet revendique l'autonomie de l'action. On ne se réfère pas à l'autorité, par exemple pour l'adoption d'une conduite qui, à la suite d'une demande explicite recevrait une réprobation certaine. Si une relation de mutualité activante ne peut s'établir à ce niveau, l'intimité elle-même dans la communauté devient un leurre. Le supérieur est isolé, et de son côté le sujet retrouve sa solitude, à moins que ne se constituent des sous-groupes. Le sous-groupe fait alors échec à l'autorité, et l'intimité entre "égaux" que le sujet semble retrouver va contre l'engagement de sa vocation. Le religieux n'a plus le sentiment d'être tel s'il ne vit pas son voeu d'obéissance. De son côté le supérieur n'a pas accompli sa mission si son autorité ne provoque pas la créativité d'autrui en même temps que son obéissance. Alors de part et d'autre, le risque est grand d'aller chercher l'intimité là où il peut la trouver, à l'extérieur de la communauté, et de retrouver un sens de créativité dans des activités marginales, hors de l'obéissance.

Abordons enfin un des 3 voeux de religion, celui que le concile Vatican II (1) cite toujours en premier lieu et qu'on appelle d'ordinaire " voeu de chasteté " ou "célibat."

Depuis longtemps, et surtout depuis Vatican II, les gens posent beaucoup de questions, détournées ou directes, au sujet des voeux de religion en général, et au sujet du voeu de chasteté en particulier.

Dans les conversations on dit aux Soeurs: "Vous êtes jeunes, jolies, intelligentes, pourquoi n'êtes-vous pas mariées ?" Ou encore plus brutalement : "Quittez

---

(1) La constitution dogmatique sur l'Eglise "Lumen Gentium "n° 42 cité par J.DERTZ et A.NOCENT, op.cit., p.145 dit : "Parmi ces conseils (évangéliques), il y a en première place ce don précieux de grâce fait par le Père à certains (cf. Mt. 19/11 ; 1cor. 7/7), et qui voue une âme à se consacrer plus facilement, et sans partage du coeur à Dieu seul dans la virginité ou le célibat (cf. 1 cor. 7/32 - 34) ".

et mariez-vous ! Vous pourrez ainsi avoir des enfants et aider davantage votre famille ".

Normalement les africains en général et les Barundi en particulier ne comprennent pas le célibat consacré. Chez eux, c'est l'idéal de fécondité qui est très important. A ce propos, Dominique Zahan écrit, " Il est notoire qu'en Afrique le célibat ne jouit d'aucune faveur, et qu'à part les solitaires rituels ou les individus délaissés, hommes et femmes choisissent le mariage comme formule par excellence de l'idéal humain en ce monde! Ceci est si vrai et si profondément ancré dans l'esprit des Africains que les célibataires, s'il en existait en dehors des cas particuliers déjà mentionnés, ne trouveraient aucune excuse à leurs yeux. Ils seraient traités avec mépris, voire chassés de la famille et de la société. Le célibat constitue, pour le Noir, un dérèglement incompréhensible de l'ordre social et religieux.(Non moins méprisés, à ce point de vue, sont les individus stériles. On compare ces derniers à la terre improductive, sans aucune valeur au regard de celui qui en attend un accroissement de forces et la prolongation de la vie).
...Le célibataire se situe dans une fausse perspective humaine ; il inscrit sa vie dans un temps linéaire, et suit une route rectiligne sans possibilité de retour. En cela il ressemble à l'enfant dont la disparition éventuelle ne laisse aux parents et à la société que le regret de son inachèvement humain. L'homme marié, par contre, suit une ligne courbe car il inscrit sa vie dans un temps cyclique. Aussi, se trouve-t-il dans la vraie perspective humaine. Grâce au mariage, en effet, l'homme entre, surtout quand il devient père, dans la ronde des générations. Il abandonne la trajectoire filante pour suivre le mouvement giratoire des créations et des grandes entreprises ; il devient pleinement homme " (1).

De son côté, Dominique NOTHOMB à montré dans son livre intitulé un humanisme africain (2) combien la

---

(1) Dominique ZAHAN, Religion, Spiritualité et pensées africaines, Paris, Payot, 1970, pp. 21 -22.

(2) Dominique NOTHOMB, Un humanisme africain, Ed. Lumen Vitae, 1965.

fécondité est une valeur hautement estimée au Rwanda.
" Ce qu'il dit pour le Rwanda s'applique aussi au Burundi, les deux pays ayant des traditions communes," nous dit Paul BUCUMI (1)

Effectivement, dans la mentalité du MURUNDI, une personne ayant la vie doit être capable d'avoir une descendance, d'où une vie sans progéniture n'a aucune raison d'être. Les Barundi l'ont bien exprimé : "Gupfa utavyaye n'ukuba ikimangare mu bandi " (c'est une grande honte de mourir sans enfants). Tout le monde sent que la pire des malédictions consiste pour quelqu'un à mourir sans enfants. C'est à son ennemi qu'on fera les imprécations suivantes, " Uragapfa udasimbagije " (que tu meures sans jamais bercer d'enfants), " uragapfa witunye nk'intosho " (que tu meures recroquevillé sur toi-même comme un caillou rond) (2).

A l'inverse, quelle joie et quelle consolation pour tous ceux qui engendrent ! Pour un Murundi, il n'y a pas souhait plus profond que celui d'avoir une descendance et même une descendance nombreuse.
" Urakavyara " (Que tu aies un enfant), dira-t-on.
" Urakagira miburo na misago " [Plaise au ciel que tu enfantes Miburo (nom imposé au 6e enfant) et Misago (nom imposé au 1^{-e} enfant)].

Dans ce contexte, que peut signifier le célibat consacré ? Sans doute, c'est l'Evangile qui dit que le célibat, le renoncement à fonder une famille et à procréer des enfants, est un choix justifiable, en perspective chrétienne, comme vie pour Dieu (3). Mais il y a ambiguité

---

(1) Paul BUCUMI, " Cérémonies traditionnelles de Mariage au Burundi", p.3 in Que vous en semble? Revue du cercle Saint Paul. nº 3, Bujumbura, 1970.

(2) Cette imprécation est pittoresque. Le Murundi a bien observé ce caillou dont les contours sont bien tracés. Il est rond. Il ne grandit pas, il ne se multiplie pas, il est toujours le même. L'état de cette pierre ronde exprime mieux la solitude profonde dans laquelle meure une femme sans enfants.

(3) Vatican II, "La constitution dogmatique sur l'Eglise "Lumen Gentium 'nº 42, cité par J.DERTZ et A.NOCENT, op.cit., p. 145

quand on considère le célibat comme un "choix exclusif de Dieu ". D'abord, cette idée n'a pas de sens pour les incroyants. Ensuite, elle risque de n'avoir aucun contenu concret pour ceux qui se réfèrent au christ dans leur vie. En effet, comme le souligne Paul Tihon, " le célibat à lui seul n'est pas significatif " (1). Abondant dans le même sens, Olivier Du Roy dans sa lettre circulaire du 25/12/1972 annonçant son départ de Maredsous écrit en 1972 : " Je ne crois plus qu'une communauté de célibataires, vivant entre eux, puisse être aujourd'hui encore, en raison des profondes mutations culturelles où doit se vivre la foi, le signe convaincant des exigences radicales de l'Evangile. Je ne mets pas en doute que des individus puissent le vivre personnellement en raison de l'authenticité spirituelle qu'ils y engagent librement. Ma question porte sur l'institutionnalisation rigide du célibat et de son rapport avec l'Evangile. Je crois cependant qu'il y a un avenir pour les communautés neuves, où couples et célibataires cheminaient ensemble, fondant leur vie et leurs options, dans tous les domaines de l'exixtence (culturel, politique et social), sur la foi évangélique, et pourraient célébrer dans l'action de grâce, la présence du Christ agissant au milieu d'eux " (2).

Nous pouvons paraphraser l'idée d'Olivier Du Roy en faisant les réflexions suivantes inspirées de Paul Tihon, (3). Le célibat des religieux n'est pas significatif à lui seul, même pour ceux qui se réfèrent au Christ. Pour ceux-ci, ce qui est significatif est son choix libre à l'intérieur d'une vie éclairée tout entière par l'adhésion

---

(1) Paul Tihon, "Les religieux et la sécularisation" p.17 in Pro Mundi Vita. Special bulletin, Bruxelles 1967.
(2) Cette lettre est citée p. 315 in Robert Ageneau et Denis Pryen, op.cit., réf. nº 10 du chap. 10
(3) Paul Tihon, " Les religieux et la sécularisation ", p. 17 in Pro Mundi Vita, op.cit.

au Christ. Et c'est dans l'histoire et dans le devenir de l'homme que le Christ se manifeste et les interpelle ; ils ne le trouvent qu'en s'engageant de manière sensée dans cette histcire à conditon seulement de ne pas couper cette histoire de sa relation avec le Christ. De la sorte, le célibat peut être reconnu comme un projet d'existence humainement justifiable pour le service de l'homme et de Dieu pour ceux qui se réfèrent à lui.

Le célibat étant admis,il reste à voir comment il est vu et vécu au Burundi. C'est une des question que nous poserons aux étudiantes.

Nous venons de brosser brièvement un certain nombre d'éléments qui caractérisent la vie religieuse dans la réalité sociale burundaise, à savoir la vie communautaire, l'engagement social en groupe et les voeux de religion. Nous avons dit un mot sur le cadre de vie et de travail des religieux à savoir l'Eglise et son action.

Plus haut, parlant des phénomènes de sécularisation, d'authenticité, de recherche d'identité culturelle, etc., une image dévalorisée de la religion, du christianisme et du missionnaire a été mise en évidence.

Tous ces faits ainsi que d'autres dont nous n'avons pas parlé, créent, nous en faisons lhypothèse, une situation problématique tout à fait nouvelle pour la vie religieuse au Burundi. Nous nous demandons comment les étudiantes burundaises se représentent celle-ci.

Quelles sont leurs informations, leurs images et leurs attitudes en face de la vie religieuse et de cette catégorie sociale que sont les religieux et les religieuses ? Comment réagissent ou réagiront les étudiantes placées du fait de l'Education dans des conditions qui rendent spécifique l'action religieuse sur elles ?

Nous ne voulons pas étudier la psychologie des étudiantes, mais nous nous sommes fixé comme objectif de tenter d'apporter des éléments de compréhension à leurs représentations.

2.4. HYPOTHESES DE RECHERCHE

En raison des profondes mutations socio-culturelles et des questions que nous avons posées dans la problématique, nous formulons pour notre recherche les hypothèses suivantes :

2.4.1. HYPOTHESE GENERALE

Il existe un modèle de la vie religieuse. Ce modèle subit des modifications avec le degré d'appartenance religieuse, et suivant qu'on se trouve ou non dans un établissement scolaire tenu par des religieux (ses).

2.4.2. HYPOTHESES OPERATIONNELLES

1. Le modèle de la vie religieuse est plus dévalorisé dans les établissements tenus par des religieuses que dans les établissements non tenus par elles.
2. Chez les jeunes filles étudiant dans la même catégorie d'établissements, ce modèle devient de plus en plus dévalorisé quand on passe des jeunes filles burundaises dont

le degré d'appartenance religieuse est élevé à celles dont le degré d'appartenance religieuse est bas ou nul.

3. Dans toutes les catégories de filles, la valorisation de la vie religieuse diminue quand on passe de la vie religieuse des prêtres à la vie religieuse laïque des soeurs en passant par celle des frères.

4. Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre l'image des religieux (ses) nationaux (ales) et celle des missionnaires étrangers (ères).

5. Quand on considère le rôle social des religieux (ses), les activités sociales sont plus valorisées que les activités d'animation spirituelle.

2.4.3. IMPORTANCE DES VARIABLES RETENUES

Hypothétiquement nous pensons que plusieurs facteurs tels que l'âge, le milieu familial, le niveau d'instruction, la religion, les religieux (ses) que les élèves côtoient tous les jours, etc., se conjuguent pour influencer les représentations des étudiantes burundaises en rapport avec la vie des religieux (ses). Ne pouvant pas étudier l'influence de tous ces facteurs, nous vérifierons l'incidence, sur les représentations, de certains d'entre eux qui nous paraissent pertinents, à savoir le degré d'appartenance religieuse et le fait de se trouver dans un établissement scolaire tenu ou non par des religieuses.

De prime abord, l'âge, le niveau d'études et l'environnement social nous semblent être des facteurs importants qui influencent les représentations de la vie des religieux (ses) chez les jeunes filles, élèves du secondaire. En effet, d'une part, " toute représentation est le résultat d'une activité dépendant des instruments intellectuels dont dispose le sujet, eux-mêmes, fonction de l'âge " (1). D'autre part, " cette activité s'exerce sur des contenus essentiellement déterminés par les relations que le sujet entretient avec son environnement et en particulier son milieu social " (2).

---

(1) Jean Desqierre, Nicole Sorel, "Approche de la représentation du chômage chez les jeunes ", p. 347 in L'orientation scolaire nº 4. C.N.R.S., 1979.

Dans notre échantillon, nous avons essayé d'éliminer l'influence de l'âge et des instruments intellectuels en prenant une population relativement homogène au point de vue âge et niveau d'études. Mise de côté l'influence de ces deux facteurs, l'incidence du degré d'appartenance religieuse et du fait de se trouver dans un établissement tenu ou non par des religieuses nous paraît forte.

2.4.3.1. LE DEGRE D'APPARTENANCE RELIGIEUSE.

Nous supposons que les comportements religieux, indice du degré d'appartenance religieuse, sont sous-tendus par des attitudes plus ou moins fortes envers la religion et tous ceux qui prêchent pour elle ou la vivent. Or " l'attitude est une prise de position sur un problème donné ou sur une question débattue, donc une matrice de nombreuses opinions personnelles, soit une manière chronique de réagir, une prédisposition à certains types de réactions, ce qui intervient dans la manière de percevoir et de définir les objets d'opinions " (1)

2.4.3.2. LE FAIT DE SE TROUVER OU NON DANS UNE ECOLE TENUE PAR DES RELIGIEUSES.

L'influence des religieux (ses) dans les écoles va de la simple présence d'un religieux (ou d'une religieuse) jusqu'à la prise en charge complète de toute une école. Dans les établissements où il n'y a pas de religieux (ses) ou il y a l'un (e) ou l'autre religieux (se) professeur, l'influence des religieux (ses) est nulle ou négligeable. Dans ces établissements, les relations entre les élèves et les religieux (ses) sont nulles ou négligeables, ce qui ne favorise pas les processus représentatifs de la vie des religieux (ou en favorise certains dans un certain sens). Par contre, l'influence plus ou moins marquée des religieux (ses) dans les établissements tenus

---

(1) R.Mucchielli, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, E.S.F., 1975, p. 19.

par des religieux ou des religieuses favorisent ces processus représentatifs. Ici plus que là, les élèves regardent et se représentent ce que sont les religieux (ses), ce qu'ils font, leur force et leur faiblesse, leurs défauts et leurs qualités.

2.5. METHODOLOGIE:

Après avoir donné la position du problème et posé les hypothèses de recherche, nous présentons dans cette partie des considérations méthodologiques. Nous parlerons successivement de l'échantillonnage, de la construction d'une échelle pour tester le degré d'appartenance religieuse, des techniques de collectes des données et des techniques statstiques d'analyse quantitative.

2.5.1. L'ECHANTILLONNAGE.

L'univers de notre enquête est constitué par les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire (1). Nous avons mené notre étude dans les écoles publiques (2) à cycle long, organisées uniquement au sein du ministère de l'Education nationale.

---

(1) Nous n'avons pas compté dans notre population d'enquête les religieuses étudiant au secondaire parce qu elles sont en partie l'objet des représentations dans notre travail. De cette façon la présence de l'adjectif "jeunes" est justifiée étant donné que ces religieuses sont plus agées que les autres élèves.

(2) Le terme "écoles publiques " est utilisé par la constitution de la République du Burundi, promulgué le 20 novembre 1981 par Décret-loi nº 1/23, pour désigner les établissements scolaires d'enseignement public (voir art.18, p.410, in B.O.B. nº9 à 12/81, 1 Déc.1981). D'après le Décret-loi nº1/64 du 29 août 1967 organisant l'enseignement au Burundi (voir Codes et lois du Burundi, recueillis par Remi BELLON et Pierre DELPOSSE. Bruxelles, Maison Ferdinand LARCIER, 1970, pp.322-329), l'enseignement public comprend les institutions scolaires qui sont ouvertes à tous aux mêmes conditions, sans distinction de confession ou d'appartenance philosophique, et dans l'organisation desquelles les pouvoirs publics interviennent. Ces institutions sont, soit créées et gérées par l'Etat (cas de l'enseignement officiel), soit créées et organisées par des pouvoirs publics locaux ou par des associations privées, le plus souvent religieuses, et subventionnées par l Etat (cas de l'enseignement agréé et subventionné).

Il s'agit des lycées (Bujumbura, Jenda, Gisanze et Bururi), des Ecoles Normales [Rukéye(1), Buhiga (1), Kiremba , Gitega, Ruyigi(1) et Busiga (1)], de l'Ecole secondaire des Techniques administratives de Bujumbura et de l'Ecole sociale de Gitega. Les autres écoles à cycle long n'ont pas été retenues pour plusieurs raisons. Premièrement, dans certaines écoles, l'effectif de filles burundaises est relativement insignifiant surtout au niveau de la 12e année (2). Deuxièmement, dans certaines écoles non tenues par des religieuses, on rencontre des religieuses qui occupent des postes assez importants comme la direction de l'Ecole (le cas de l'Ecole Technique de Gestion de Mutumba), la préfecture des Etudes (le cas de l'Ecole Normale d'Economie familiale de Kibumbu), la direction d'internat pour filles (le cas de l'Ecole Normale de Rutovu) ou l'Economat (le cas de l'Athénée de Rubanga). Ceci rend malaisée la classification des établissements en écoles tenues ou non tenues par des religieuses. Enfin, les moyens matériels et le temps dont nous disposions ne nous permettaient pas de visiter toutes les écoles

2.5.1.1. La Technique d'échantillonnage

Dans les établissements secondaires retenus, nous avons choisi volontairement le 2e cycle du secondaire. Nous croyons que les élèves sont plus mûres, socialement et intellectuellement. Dans l'entretien avec le chercheur et dans les réponses au questionnaire , elles peuvent faire appel, à la fois, à la spontanéité et à la maturité. En outre ces élèves du cycle supérieur, orientées après le cycle d'orientation, proviennent d'écoles et de milieux différents, ce qui constitue une richesse quant aux réponses qu'elles donnent.

Au niveau du cycle supérieur, nous avons considéré uniquement la 2e année après le cycle d'orientation, c'est-à-dire la 12e année de scolarité. Nous avons éliminée la

---

(1) Voir note nº 2 à la page 84

(2) On compte au niveau de la 12e année, seulement 9 filles à l'Ecole Normale de Kibimba, 7 à l'Ecole des Techniciens des Travaux Publics et des Techniciens Géomètres, 6 au Collège de Gitega, 4 à l'Athénée de Bujumbura, 2 à l'Ecole Normale de Garçon de Gitega, 1 au Collège de Muramvya et 1 au Collège de Ngozi.

11e année parce que les élèves viennent tout juste d'écoles et de milieux différents et ne se sont pas encore constituées en groupe relativement homogène au niveau de chaque établissement. Afin d'homogénéiser les variables âge et niveau d'études, nous avons éliminé la classe terminale en formation générale et les 2 classes terminales en formation pédagogique et technique. Finalement nous avons constitué un échantillon aléatoire de 179 élèves. Signalons que l'échantillonnage au hasard a été effectué après la passassion du questionnaire. Le questionnaire a été distribué à toutes les filles de 12e année dans les établissements retenus et nous avons retenu un protocole du questionnaire sur 2 dans chaque école après avoir éliminé les filles de nationalité étrangère. Le fait que nous avons mis de côté certaines écoles non tenues par des religieuses parce que le nombre de filles burundaises y était relativement insignifiant (moins de 10 filles en 12e année) ou parce que dans ces écoles il y avait la présence de l'une ou l'autre religieuse, a fait que les élèves de ces écoles furent sous-représentées. Pour pallier à cela, nous avons augmenté de 21 le nombre de filles dans ces écoles qui est passé de 55 à 76 dans l'échantillon en veillant à ce que les 21 élèves soient réparties dans l'échantillon proportionnellement aux effectifs de la population de chaque école. Ceci a élevé la taille de notre échantillon à 200 élèves. On s'aperçoit que nous avons utilisé une méthode d'échantillonnage à plusieurs phases (1).

On pourrait nous rétorquer que nous avons perdu du temps et du papier en nous adressant à toutes les filles de 12e année. C'est vrai. Mais, il faut dire que nous avons perdu du temps et du papier pour gagner autre chose de plus imprtant. Si nous avions distribué le questionnaire à des élèves déterminées au hasard, les élèves non sollicitées auraient pu se demander pourquoi elles n'étaient pas choisies parmi celles

---

(1) cf. Roger MUCHIELLI, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Pris, Entreprise Moderne d'Edition, 1975, p.22.

qui répondaient aux questions. Ou les élèves déterminées par le hasard auraient pu se demander aussi pourquoi nous avons choisi de s'adresser à elles plutôt qu'à d'autres. Cette ambiance de suspicion signalée par d'autres chercheurs sur le terrain aurait été défavorable à la recherche.

2.5.1.2. Quelques caractéristiques de l'échantillon

2.5.1.2.1. Les écoles d'origine (1)

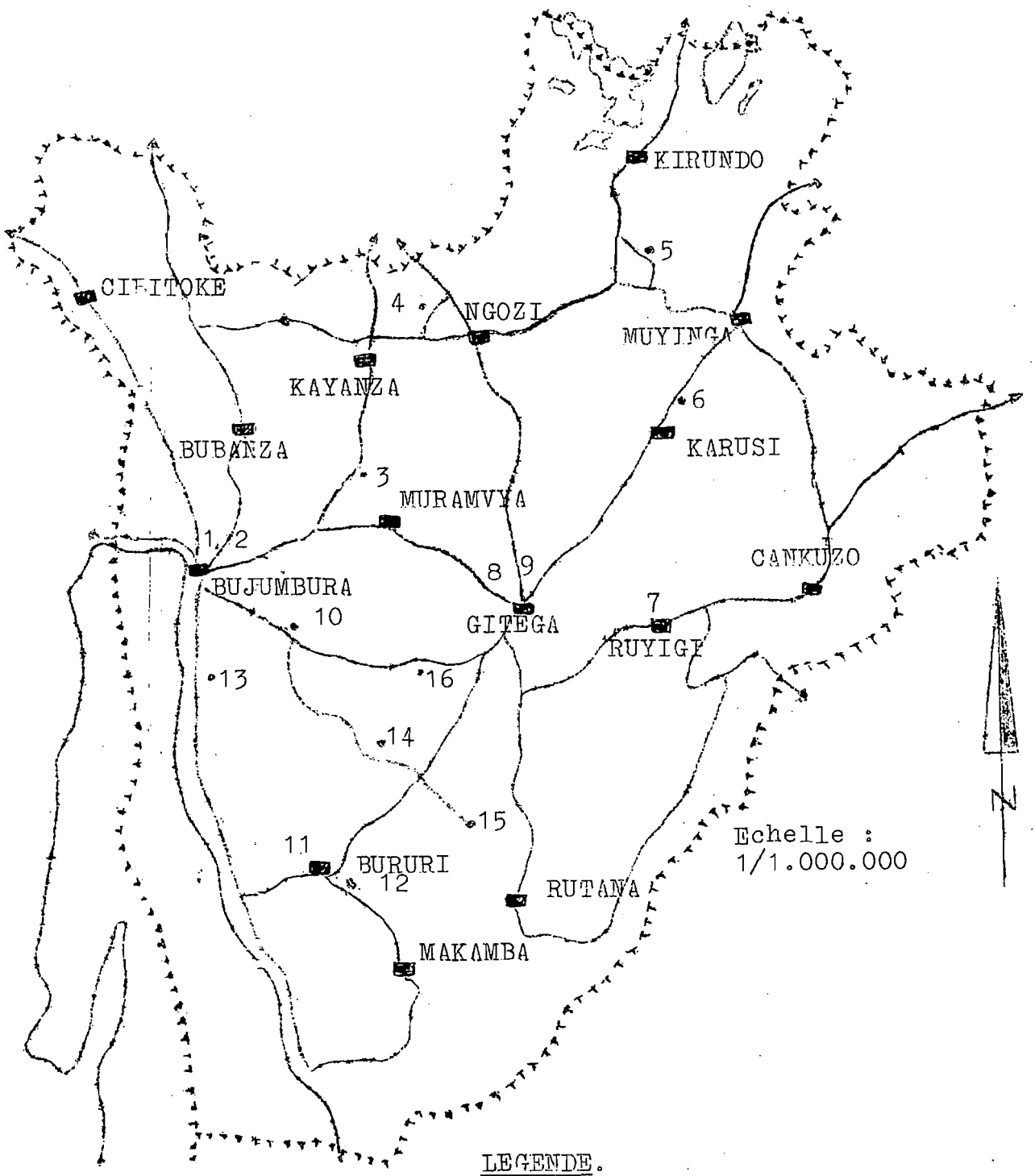
T13.

Ecoles	Population	Echantillon effectif	Echantillon total	Echantillon %
I. Les écoles tenues par des religieuses				
1. Lycée de Bujumbura	43	21		
2. Lycée de Gisanze	30	15		
3. Lycée de Jenda	59	29		
4. Ecole Normale de Bukeye (2)	31	15	124	62
5. Ecole Normale de Busiga(2)	27	13		
6. Ecole Normale de Filles de Gitega	39	19		
7. Ecole Normale de Buvigi (2)	25	12		
II. Les écoles non tenues par des religieuses				
8. Lycée de Bururi	26	18		
9. Ecole Normale de Buhiga (2)	30	21	76	38
10 Ecole Normale de Kirembe	10	7		
11. Ecole Secondaire des Techniques administratives de Bujumbura	44	30		
Total	364	200	200	100

(1) L'école sociale de Gitega n'est pas reprise dans notre échantillon parce que c'est dans cette école que nous avons fait passer le questionnaire du pré-test.

(2) Depuis l'année scolaire 1983-1984, ces écoles normales sont dénommées "Ecoles de formation des instituteurs", en abrégé E.F.I. L'E.F.I. est une formule autre que l'année pédagogique (dont les diplômés, semble-t-il, ne donneraient plus

LOCALISATION DES ECOLES VISITEES (1)



LEGENDE.

- Chef-lieu de Province.
- Routes.
- Frontière du pays.
- Ecoles.
  1. Lycée de Bujumbura.
  2. E.S.T.A. de Bujumbura.
  3. E.N. de Bukeye (2).
  4. E.N. de Busiga (2).
  5. Lycée de Gisanze.
  6. E.N. de Buhiga (2).
  7. E.N. de Ruyigi (2).
  8. E.N.F. de Gitega.
  9. Ecole Sociale de Gitega.
  10. Lycée de Jenda.
  11. Lycée de Bururi.
  12. E.N. de Kiremba.
  13. E.T.G. de Mutumba.
  14. Athénée de Rubanga.
  15. E.N. de Rutovu.
  16. E.N.E.FA. de Kibumbu.

(1) D'après la carte de l'enseignement secondaire élaborée par l'I.G.E.M., Novembre 1982.

(2) Depuis l'année scolaire 1982 - 1983, ces écoles sont devenues

Les écoles nº 1, 3, 4, 5, 7,8, 9 et 10 sur la carte (voir p. 85) ou nº 1 à 7 du tableau 13 (voir p. 84) sont des écoles dont la gestion et l'administration sont assurées par des religieuses. Dans ces établissements, l'influence des religieux (ses) est considérable . La gestion et l'administration dans les autres écoles sont assumées par des cadres civiles. Ici l'influence des religieux (ses) est nulle ou négligeable. Là où elle existe, elle se limite à la présence de l'un ou l'autre religieux (ses) ou prêtre qui vient donner le cours de religion ou faire de l'animation spirituelle (la messe surtout).

2.5.1.2.2. Le niveau d'études

Nous avons déjà dit que nous nous sommes limité dans notre échantillonnage aux filles de 12e année de scolarité, c'est-à-dire, les étudiantes de la 2e année après le cycle d orientation.

Il s'agit des élèves de 2e Normale dans les écoles normales, de seconde Lettres modernes ou scientifique dans les lycées ou collèges, de 2e administration publique, 2e secrétariat, 2e juridique et 2e gestion des affaires à l'Ecole secondaire des Techniques administratives de Bujumbura.

2.5.1.2.3. L'âge

L'âge se distribue dans notre échantillon comme suit :

T14.

Age en année (Xi)	Effectif (Fi)	Fi Xi
17	2	34
18	22	396
19	47	893
20	71	1420
21	40	840
22	11	242
23	5	115
24	2	48
Total	$\Sigma Fi = 200$	$\Sigma FiXi = 3988$

L'âge modale est 20 ans.

L'âge moyen vaut: $\frac{\Sigma FiXi}{\Sigma Fi} = 19,94 \simeq 20$ ans.

95,5 % des filles de notre échantillon, soit 191 sur 200, ont un âge qui varie entre 18 et 22 ans. Nous pouvons dire que l'âge est presque homogène.

2.5.1.2.4. Degré d appartenance religieuse

Les filles qui consistitut l'échantillon appartiennent à trois religions: catholique, protestante et musulmane. Les catholiques au nombre de 179, soit 89,5% sont majoritaires. Suivent les protestantes au nombre de 16, soit 8%. Les musulmanes sont au nombre de 5, soit 2,5%. Il n'est pas facile d'évaluer leur degré d'appartenance religieuse étant donné que celui-ci est une notion relative. Pour plus de précisions, il faut se référer au point suivant, à savoir la "construction d'une échelle pour tester le degré d'appartenance religieuse".

T15. Degré d'appartenance religieuse par catégorie d'école (1)

Degré d'appartenance religieuse	Catégorie 1	Catégorie 2	Total
Bas ou nul	28 (14)	13 (6,5)	41 (20,5)
Moyen	43 (21,5)	31 (15,5)	74 (37)
Elevé	53 (26,5)	32 (16)	85 (42,5)
Total	124 (62)	76 (38)	200 (100)

T16. Degré d'appartenance religieuse par religion (2)

Degré d'appartenance religieuse	Catholiques	Prostantes	Musulmanes
Bas ou nul	31 (15,5)	8 (4)	1 (0,5)
Moyen	68 (34)	4 (2)	2 (1)
Elevé	80 (40)	4 (2)	1 (0,5)
Total	179 (89,5)	16 (8)	5 (2,5)

(1) La catégorie 1 est constituée par les écoles tenues par des religieuses.
La catégorie 2 est constituée par les écoles non tenues par des religieuses.
Les chiffres entre parenthèses sont des %.

(2) Idem.

T17. Degré d'appartenance religieuse par catégorie d'écoles et par religion.

Degré d'appartenance religieuse	Catholique		Prostantes		Musulmanes	
	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 1	Catégorie 2
Bas ou nul	24	7	2	6	1	0
Moyen	40	28	2	2	1	1
Elevé	53	27	1	3	1	1
Total	117	62	5	11	3	2

Dans notre échantillon, 20,5% des filles ont un degré d'appartenance religieuse bas ou nul. Le degré d'appartenance religieuse est moyen chez 37 % des filles et élevé chez 42,5 %. Ces 3 catégories des filles se répartissent inégalement dans les 2 catégories d'écoles et dans les 3 religions.

2.5.1.2.5. CONCLUSION :

En formulant l'hypothèse nulle selon laquelle les effectifs de l'échantillon sont répartis par degré d'appartenance religieuse et par catégories d'écoles (T15) selon la loi du hasard, le test du khi-deux nous permet de l'accepter. En effet le khi-deux calculé est égal à 1,17. Celui des tables à 10 % avec deux degrés de liberté est égal à 4,605, ce qui veut dire que les effectifs sont répartis selon la loi du hasard étant donné que le khi-deux calculé est inférieur à celui des tables. Néanmoins, notre échantillon n'est pas tout à fait aléatoire, ni parfaitement représentatif, compte tenu de sa taille et de la technique d'échantillonnage utilisée. Les conclusions que nous pourrons tirer au niveau de l'échantillon ne pourront être généralisées à toute la population qu'avec des réserves. Un chercheur disposant de plus de temps et de plus de moyens matériels aurait pu généraliser les résultats sur toute la population en travaillant sur un échantillon plus large et plus éléatoire. Mais si notre échantillon ne nous permet pas de tirer des conclusions généralisables à toute la population sans beaucoup de réserves, il permet d'apprécier l'effet des facteurs retenus, à savoir le fait de se trouver dans un établissement scolaire tenu ou non tenu par des religieuses

et le degré d'appartenance religieuse.

Qu'entendons-nous par " degré d'appartenance religieuse chez une personne et comment l'évaluer ? C'est à ces questions que nous allons répondre dans la partie suivante.

2.5.2. CONSTRUCTION D'UNE ECHELLE POUR TESTER LE DEGRE D'APPARTENANCE RELIGIEUSE.

Il n'est pas facile d'évaluer le degré d'appartenance religieuse chez une personne. Néanmoins, certains indices du comportement religieux s'ils sont bien choisis, donnent une idée de ce degré. C'est ainsi qu'à partir de certains indices, nous avons songé à élaborer une échelle qui nous a permis de classer les élèves en fonction de leur degré d'appartenance religieuse.

2.5.2.1. Le choix des indices.

Pour choisir définitivement les indices, nous avons dû recourir à 6 juges avec lesquels nous avons discuté des indices qui caractérisent l'appartenance religieuse chez une personne. Ces juges, il s'agit de 2 protestants, 2 catholiques et 2 musulmans.

A. Les indices du comportement religieux retenus pour les catholiques et les protestants ~~(ces)~~ sont :

1. La messe ou le culte
2. La communion
3. La confession
4. La participation à un groupe de prière ou à un mouvement religieux (protestant ou catholique).
5. Le fait de faire quelque chose (en dehors des pratiques ci-dessus) pour que la foi chrétienne transparaisse dans la vie quotidienne.

B. Les indices du comportement religieux retenus pour les Musulmans (es) sont :

1. La prière, cinq fois par jour.
2. Le jeûne comme exigence du Ramadan.
3. Le Sadaka (aumône faite aux pauvres).
4. La prière du Vendredi "Swala ya Ijuma".
5. Les autres exigences du Ramadan : La prière du Ramadan " TARAWEH " (le soir) et la lecture du Coran.

2.5.2.2. La cotation des indices.

Au cours d'une discussion avec les juges précités, nous avons attribué des cotes à ces indices en fonction du niveau auquel ils se rencontrent (le plus bas, bas, élevé, le plus élevé). Les cotes sont donc proportionnelles à l'importance de chaque indice.

T18. A. Indices du comportement religieux et cotes pour les catholiques et les protestantes

Indices	Cotes (1)	Cotes (2)
1. La Messe ou le Culte :		
- Jamais	0	0
- Rarement	1	1
- Chaque dimanche(samedi)	2	1,5
- Chaque dimanche(samedi) et en semaine	-	2
2. La Communion		
- Jamais	0	0
- Au moins une fois par an	1	1
- Au moins une fois par mois	2	1,5
- Au moins une fois par semaine	-	2

(1) Cotes pour les Protestantes.

(2) Cotes pour les Catholiques.

3. La Confession		
- Jamais	0	0
- Au moins une fois par an	1	1
- Au moins une fois par mois	1,5	1,5
- Au moins une fois par semaine	2	2
4. La participation à un groupe de prière ou à un mouvement religieux (catholique ou protestant)		
- Oui	2	2
- Non	0	0
5. Le fait de faire quelque chose (en dehors des pratiques ci-dessus) pour que la foi chrétienne transparaisse dans la vie quotidienne.		
- Oui	3	3
- Non	0	0

T19. B. Indices du comportement religieux et cotes pour les Musulmanes.

Indices	Cotes
1. La prière : 5 fois par jour	
- Oui	3
- Non	0
2. Le Jeûne comme exigence du Ramadan	
- Oui	2
- Non	0
3. Le Sadaka (Aumône faite aux pauvres)	
- Oui	2
- Non	0
4. La participation à la prière de Vendredi " Swala ya Ijuma ".	
- Jamais	0
- Rarement	1
- Régulièrement	2
5. Les autres exigences du Ramadan à part le jeûne	
- Aucune	0
- La prière du Ramadan " TARAWEH " (le soir) ou la lecture du Coran	1
- Les deux	2

L'absence des indices du comportement religieux ou leur présence au niveau le plus bas est un signe du degré d'appartenance religieuse bas ou nul. Leur présence au niveau le plus élevé traduit le degré d'appartenance religieuse élevé.

Théoriquement, en faisant la somme des cotes obtenue à chaque indice, l'individu qui obtient la cote 0 ou une cote qui s'en rapproche aurait un degré d'appartenance religieuse, si non nul, au moins bas. A l'inverse, celui qui obtient la cote maximum (11), ou une cote qui s'en rapproche, aurait un degré d'appartenance religieuse élevé. Celui qui obtient la cote médiane ou une cote qui s'en rapproche aurait un degré d'appartenance religieuse moyen.

Ce qui nous donne l'échelle suivante :

Degré d'appartenance religieuse	Cotes
1. Bas ou nul	0 - 3,5
2. Moyen	4 - 7,5
3. Elevé	8 - 11

2.5.2.3. Application de l'échelle.

Nous l'avons appliquée en nous basant sur les réponses des élèves à l'item 26 de notre questionnaire d'enquête. Pour chaque élève, nous avons calculé le score en additionnant les points obtenus à chacun des 5 indices du comportement religieux retenus. Pour classer les élèves en fonction de leur degré d'appartenance religieuse, il suffit de comparer leur score total aux cotes de l'échelle.

2.5.2.4. Force et faiblesse de notre échelle.

La notion de degré d'appartenance religieuse est relative. Nous supposons qu'il existe une corrélation positive entre la fréquence des comportements religieux retenus et le degré d'appartenance religieuse. En effet, " le fait que quelqu'un remplit ses obligations religieuses de façon observable peut déjà témoigner de la vigueur de ses convictions, car ne peut-on pas reconnaître l'arbre à ses fruits ? (1)

---

(1) I. ROSIER, " La psychologie et la sociologie religieuse," p.195 in Conférence internationale de sociologie religieuse, Sociologie religieuse. Sciences Sociales. Actes du IVe Congrès international. Paris, Ed. Ouvrières, 1955.

" Néanmoins, l'accomplissement perceptible d'obligations religieuses peut également témoigner d'un formalisme rigoureux extérieur partiellement déterminé par le respect humain et même par l'hypocrisie " (1).

Ceci est d'autant plus vrai que dans beaucoup d'écoles secondaires tenues par des religieux (ses) les élèves peuvent prier, aller à la messe par contrainte et communier par routine. Ceci nous a poussé d'ailleurs à tester la pratique de la messe (culte) pendant les vacances.

" Cela signifie qu'on ne doit pas uniquement juger de la présence ou de l'absence de certains fruits, mais aussi de leur qualité intérieure. Cela implique que les recherches quantitatives doivent être complétées par des sondages qualitatifs, pour savoir comment interpréter des symptômes constatés " (2)

Compte tenu de ces remarques, nous ne pouvons pas prétendre déterminer avec certitude le degré d'appartenance religieuse chez chaque élève avec notre échelle. En effet, bien que nous ayons recouru à des juges (2 Catholiques, 2 Protestants et 2 Musulmans), le choix des indices du comportement religieux est discutable. Leur nombre et la cotation aussi. Il eut fallu valider et étalonner notre échelle. Ensuite, l'échelle étalonnée et validée devrait être complétée par des évaluations psychologiques ainsi que par des analyses phénomènologiques. Ceci aurait fait l'objet d'un mémoire.

Néanmoins, notre échelle donne une idée du degré d'appartenance religieuse chez chaque élève, si nous supposons que la corrélation entre le comportement religieux observable et le degré d'appartenance religieuse est positive.

---

(1) I.ROSIER, "La psychologie et la Sociologie religieuse," p. 195 in Conférence internationale de sociologie religieuse, Sociologie religieuse. Sciences Sociales. Actes du IVe Congrès international. Paris, Ed. Ouvrières, 1955

(2) I.ROSIER, op.cit.

2.5.3. TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES.

Nous avons utilisé deux techniques en fonction des étapes de la recherche ; l'interview non directive au cours de la pré-enquête et le questionnaire lors de l'enquête proprement dite.

2.5.3.1° LA PRE-ENQUETE

Nous l'avons effectuée par interviews non directives enregistrées en nous inspirant de la méthode de Carl Rogers (1). Elle s'est adressée à des personnes sélectionnées empiriquement soit pour leur grande information personnelle sur la question de notre étude, soit pour leur implication certaine dans l'objet de l'enquête. Il s'agit de :

- une maîtresse des Novices d'une Congrégation de Soeurs Burundaises,
- une religieuse oeuvrant près des étudiantes dans l'Education,
- une religieuse étudiante au cycle supérieur des humanités,
- cinq étudiantes du Lycée de Bujumbura :
  - une responsable d'un mouvement d'action catholique ; (2e lettres modernes),
  - une membre de l'U.J.R.B., catholique (1e lettres modernes)
  - une protestante (2e lettres modernes),
  - une Musulmane (2e scientifique),
  - une catholique n'appartenant pas à un mouvement d'action catholique (2e scientifique),
- trois étudiantes en 4e année pédagogique à l'école moyenne pédagogique de Ngagara, dont deux catholiques et une protestante.
- un missionnaire européen.

---

(1) Carl Rogers, G.Mariam Kinget, Psychothérapie et relations humaines. Théorie et pratique de la thérapie non directive. Vol. I et II, 6e éd., Louvain/ Montréal, Publications universitaires de Louvain/Institut de Recherches psychologiques, 1973.

En tout, nous avons mené 12 entretiens au courant des mois d'avril et de mai 1982. Avant tout entretien, nous commencions par nous présenter et essayions de mettre à l'aise et en confiance les personnes que nous allions interviewer. Nous ne pouvions pas commencer l'entretien avant que la personne concernée ne soit à l'aise, et cela nous ne pouvions le déceler que sur l'expression du visage. Nous avions avec nous un guide d'entretien qui nous permettait de voir si tous les points étaient abordés et exploités à fond. Pour que les informations ne nous échappent pas, nous avons choisi d'utiliser l'enregistreur.

2.5.3.1. Différentes démarches : Les interviews non directives.

I. Interview avec les étudiantes :

Présentation :

Je suis étudiant en Sciences de l'Education à l'Université du Burundi. J'effectue un travail se rapportant à l'Education et à la vie religieuse. C'est pourquoi je suis venu m'entretenir un peu avec vous. C'est pour la première fois que nous nous rencontrons, mais j'espère que nous allons pouvoir échanger sérieusement des propos ayant trait à vos représentations en rapport avec la vie religieuse. Vous êtes bien indiquée à m'en parler parce que vous êtes en formation, et vous subissez d'une façon ou d'une autre l'action des religieux ~~eux~~ ou des religieuses. En vous exprimant sincèrement, vous aurez contribué à votre manière à la compréhension si nécessaire de certains problèmes relatifs à la vie religieuse. Tout est strictement secret.

Mise en confiance :

Je vais user du magnétophone, parce qu'il me serait impossible de prendre note de tout ce dont vous allez me parler. N'ayez pas peur car notre entretien ne sera divulgué à personne. Tout ce que vous allez me dire restera entre nous.

C. Consigne et Déroulement :

" J'aimerais que vous me parliez de la vie religieuse.
Vous pouvez vous exprimez en français ou en Kirundi ".

Pendant que la personne interviewée parlait, notre rôle consistait à l'observer, à l'écouter. Nous évitions le plus possible de poser une question et de faire des reformulations inductrices de réponses. Nous tentions au contraire d'amener la personne en face de nous à nous livrer ses véritables représentations de la vie religieuse en s'impliquant dans le sujet de l'entretien. Notre souci était de dire en d'autres termes, et d'une manière plus concise ou plus explicite, ce que la personne avait exprimé en essayant de ne pas interpréter son discours, et en serrant de près plus les sentiments, les attitudes que les idées générales, impersonnelles. Notre attitude se caractérisait par la compréhension empathique de l'interviewée et consistait à l'encourager et à exprimer le mieux qu'elle pouvait ce qu'elle avait à dire sans jamais lui imposer une orientation personnelle. Nous la laissions s'exprimer en lui montrant que nous considérions d'une manière positive ses convictions à elle, et que nous n'étions pas venu porter sur elle un jugement quelconque.

Nous avons veillé à ce que les points suivants soient abordés et exploités à fond.

1. La notion de " religieux, prêtre, frère. et Soeur ".
2. Les instituts religieux au Burundi :
   - Instituts où l'accent est mis sur la contemplation.
   - Instituts où l'accent est mis sur l'activité pastorale, apostolique ou sociale.
3. Les éléments de la vie religieuse :
   - Les voeux : pauvreté, chasteté, obéissance.
   - La vie communautaire et personnelle.
   - Les relations des religieux (ses) avec l'entourage : l'influence auprès des jeunes et des adultes.
4. L'activité des religieux (ses):
   - A l'école.
   - En paroisse.
   - Dans le domaine hospitalier et caritatif.
   - Dans le domaine du développement national.

II. Interview avec 1 religieuse étudiante et une religieuse oeuvrant près des élèves.

EN KIRUNDI.

Présentation :

Ndi umunyeshure, niga ivyerekeye indero. Ubu ndiko ngira igikorwa cerekeye " indero n'abihebeyimana ". Kugira ngo ico gikorwa cuzure, nipfuza kwiga ingene urwaruka rwo mu mashure rubona abihebeyimana. Nibaza rero yuko ari mwebwe mushobora kumbwira ibintu uko biri kuko mwamana n'abanyeshure.

Mise en confiance.

Nza kubafata ijwi kuko ivyo muza kumbwira sinoshobora kuvyandika vyose ngo ndabishobore. Kandi ivyo tuja kuvuga bizoguma hagati yacu.

Consigne et déroulement.

" Nipfuza rero yuko mwonyagira ivyerekeye indero n'ukugene abanyeshure babona abihebeyimana ".

Igihe umubikira yaba ariko aravuga, narumviriza neza kugira ngo ibi bikurikira numve yuko yabimbwiye vyose neza.

1. Imigenderanire y'abihebeyimana n'abanyeshure mu vyerekeye ivyigwa, indero, n'ugukomeza ijambo ry'Imana .
2. Ibigorana mu ndero ico bivako.
3. Ingene abanyeshure babona ukwihebera Imana :
   - Indagano : ubworo, ubwerentegerwa, ubugamburutsi.
   - Imibano y'abihebeyimana.
   - Imigenderanire y'abihebeyimana n'abandi bantu, abakuze n'urwaruka.
4. Ingene abanyeshure babona abihebeyimana mu butumwa bwabo : kw'ishure, mw'isengero, mu maparuwase, mu kuvura abarwaye, mu gufasha aboro, impfuvyi n'ibimuga, mu guteza imbere igihugu.

EN FRANCAIS.

Présentation :

Je suis étudiant en Sciences de l'Education. J'effectue un travail se rapportant à l'Education et à la vie religieuse. Pour parfaire ce travail, je voudrais étudier les représentations de la vie religieuse chez les élèves. Je crois que vous êtes les seules personnes indiquées et dignes de foi pour m'en parler parce que vous êtes toujours avec elles.

Mise en confiance.

Je vais user du magnétophone, parce qu'il me serait impossible de prendre note de tout ce que vous allez me dire. Je vous assure que notre entretien ne sera divulgué à personne. Tout ce dont nous allons parler restera entre nous.

Consigne et déroulement.

" J'aimerais que vous me parliez de l'Education à l'école et des représentations de la vie religieuse chez les étudiantes ".

Pendant que la personne interviewée parlait, nous écoutions attentivement pour nous rendre compte si les points suivants étaient abordés sérieusement:

1. Relations des religieux (ses) avec les élèves en ce qui concerne l'enseignement, l'éducation et l'animation spirituelle.
2. Quelques problèmes d'éducation : encadrement, discipline, animation religieuse, etc.
3. L'idée que les élèves se font de la vie religieuse : des voeux de religion (chasteté, obéissance, pauvreté),de la vie communautaire et personnelle dans les couvents, des relations des religieux(ses) avec l'entourage.
4. Les représentations de l'apostolat des religieux(ses) : à l'école, à l'Eglise, en paroisse, dans les soins des malades, dans l'assistance caritative et dans le développement du pays.

III. Interview avec une maîtresse des Novices.

EN KIRUNDI

Présentation :

Murazi ko ndi umunyeshure. Niga ivyerekeye indero. Ubu ndiko ngira igikorwa kiroranye n'ukwihebera Imana. Muri ivi myaka Ekleziya y'Uburundi ikeneye abakozi benshi kandi beza, birabereye yuko twomenya urwaruka n'iryo rugona mu biraba abihebeyimana. Nico gituma nabagendeye kugira tuyage ivyerekeye urwaruka, ingene rubona ukwihebera Imana, n'ingene ruyitaba canke rugasubiza umugongo inyuma. Nibaza yuko ari mwebwe mushobora kumbwira ibintu n'ibindi uko vyifashe, kuko mwebwe mwamana n'abitegurira kwihebera Imana, mukongera mukanabarondera mu mashure.

Mise en confiance.

Kubera ko ivyo muza kunyagira ntashobora kuvyandika canke ngo ndabifate mu mutwe, nza gukoresha iki cuma gifata amajwi. Kandi ntibibatere umutima uhagaze, kuko ivyo tuja kuyaga bizoguma hagati yacu.

Consigne et déroulement.

" Bipfuza rero ko mwonganirira ivyerekeye abigeme bihebera canke batihebera Imana ".

Igihe umukuru w'abanovise yaba ariko aranyagira, narumviriza neza kugira ngo ibi bintu bikurikira numve ko yabinshikiyeko neza.

1. Abihebeyimana : ukugwira, ukugabanuka.
2. Abanovise :-ivyo bipfuza,
   -irondera ryabo,
   -irera ryabo,
   -ingorane.
3. Ico urwaruka rwibaza kubuzima rw'abihebeyimana
   - Indagano,
   - Ubuzima bwo mu mibano,
   - Imigenderanire y'abihebeyimana n'abandi bantu bo hanze.
4. Ubutumwa bw'abihebeyimana :
   - Mw'ishure, mu maparuwase, mw'isengero, mu gufasha abarwaye, mu gutabara imfuvyi n'ibimuga, mw'iterambere ry'igihugu.

EN FRANCAIS

Présentation.

Vous savez que je suis étudiant en Sciences de l'Education. J'effectue un travail sur la vocation religieuse ~~euse~~. Ces années-ci, la moisson est abondante, mais les ouvriers sont très peu nombreux dans l'Eglise du Burundi. Il convient alors de s'interroger et d'interroger la jeunesse pour savoir ce qu'elle pense des ouvriers apostoliques. C'est pourquoi je suis venu m'entretenir avec vous à ce propos. Je crois que vous connaissez beaucoup de choses à ce sujet d'autant plus que vous êtes dans une maison de formation religieuse ~~euse~~ et que vous faites régulièrement le recrutement des Novices dans les écoles.

Mise en confiance.

Je ne doute pas que vous allez me parler de beaucoup de choses que je ne pourrais ni écrire, ni retenir par coeur. Permettez-moi alors d'user d'un magnétophone. Que cela ne vous effraie pas, je vous certifie que notre entretien ne sera divulgué à personne et qu'il restera strictement entre nous.

Consigne et déroulement.

" Je voudrais que vous me parliez des jeunes filles qui se consacrent ou ne se consacrent pas à Dieu ".

Pendant que la maîtresse parlait, nous écoutions attentivement pour nous rendre compte du fait que les points ci-dessous étaient abordés et exploités à fond.

1. Les consacrés à Dieu : - augmentation,
   - diminution.
2. Les Novices :
   - Motivations .
   - Recrutement .
   - Formation .
   - Difficultés.
3. Les représentations de la vie religieuse chez les jeunes :
   - Voeux de religion.
   - Vie communautaire et personnelle dans les couvents.

- Relations avec l'entourage et influence des religieux (ses) sur les jeunes et les adultes.
- Apostolat des religieux (ses): à l'école, à l'Eglise, en paroisse, dans les soins médicaux, dans le domaine caritatif, dans le développement national.

IV. Interview avec un Missionnaire européen

Présentation:

Je suis étudiant en Sciences de l'Education. Pour mon mémoire, j'effectue actuellement un travail sur la vocation religieuse. Ces années-ci, la moisson est abondante, mais les ouvriers sont très peu nombreux dans l'Eglise du Burundi. Il convient alors de s'interroger et d'interroger la jeunesse pour savoir ce qu'elle pense des ouvriers apostoliques. C'est pourquoi je suis venu m'entretenir avec vous à ce propos. Je crois que vous êtes bien indiqué pour me dire beaucoup de choses à ce sujet d'autant plus que vous êtes impliqué dans la catéchèse dans les écoles.

Mise en confiance.

Je ne doute pas que vous allez me parler de beaucoup de choses que je ne pourrais ni écrire, ni retenir par coeur. Permettez-moi alors d'user du magnétophone. L'anonymat est garanti.

Consigne et déroulement.

" Je voudrais que vous me parliez des religieux (des Missionnaires, surtout) et de l'activité Missionnaire vus par les jeunes ".

Pendant qu'il parlait, nous écoutions attentivement pour nous rendre compte du fait que les points suivants étaient abordés et exploités à fond.

1. Les Missionnaires vus par les jeunes : l'idée que

2. Les religieux en général vus par les jeunes : l'idée que s'en fait le missionnaire
   - Leur vie d'apôtres.
   - Leur engagement social.
   - Difficultés spécifiques aux Missionnaires étrangers oeuvrant au Burundi.

2.5.3.1.2. La façon de clôturer l'interview

En général chaque entretien nous a pris une cinquantaine de minutes. L'interview pouvait être clôturée quand nous remarquions que le sujet était suffisamment traité.

Signalons qu'à la fin de l'interview, nous posions des questions directes pour vérifier l'une ou l'autre chose des interviews précédentes, et surtout pour supprimer tout équivoque que pouvait créer le facteur " oubli " si l'interviewé n'avait pas parlé de tel ou tel indicateur d'un thème quelconque.

2.5.3.1.3. Les résultats des interviews.

Nous avons pu obtenir un corpus d'informations qui nous a été très utile pour déterminer les hypothèses et élaborer le questionnaire d'enquête.

Pour clore les considérations méthodologiques au cours de la pré-enquête, nous allons livrer de façon éparse quelques idées qui resortent des interviews avec les étudiantes.

1. Ce que c'est un religieux, un prêtre, un frère, une Soeur.

Les religieux sont des gens qui se sont consacrés à Dieu. Les prêtres, les Frères, les Soeurs, c'est la même chose. Ils prêchent l'évangile, et aident les gens à prier. Les prêtres célèbrent la messe. Pour les frères, je ne suis pas très renseignée. Il paraît qu'ils travaillent dans les écoles et ont d'autres activités. Mais je ne vois pas pourquoi ils ne se font pas prêtres. Les soeurs vivent en communauté. Comme par exemple les Bene-Tereza, elles enseignent dans des écoles la religion et font autres choses.

Ici dans notre école, elles organisent des activités diverses, prière, Mouvements d'action catholique, retraites.

2. Les instituts religieux au Burundi

Je trouve qu'il y a beaucoup de religieux au Burundi, tant nationaux qu'étrangers. Tous les religieux se ressemblent. Je connais, pour les Soeurs, les Bene-Tereza, les Bene-Mariya, les Soeurs du Coeur Immaculée de Marie, c'est tout. Il y a aussi, parait-il, des soeurs qui s'enferment à Gitega et à Ngagara. Je ne vois pas ce qu'elles cherchent. A Gitega, il y a les Bene-Denis et les Bene-Bernadetta à l'orphelinat, mais je ne crois pas que ce soit des religieuses.

Pour les prêtres, il y a des prêtres Barundi et des Pères Blancs. On les trouve dans plusieurs paroisses. Les Frères, je ne les connais pas. On dit qu'il y en à Gitega à l'Ecole Normale des Garçons, mais je ne connais pas leur famille.

3. Les éléments de la vie religieuse :

A. Les Voeux :

- La pauvreté.

Les religieux sont très riches, des bourgeois. Ils nous trompent quand ils émettent le voeux de pauvreté. D'ailleurs la plupart de ceux qui se font prêtres, frères ou soeurs proviennent des familles pauvres. Je pense qu'ils vont chercher les richesses dans les couvents. Ils sont d'ailleurs égoïstes, puisqu'ils refusent de partager avec les autres. Au moins s'ils étaient mariés, ils pourraient aider leur famille et leurs enfants. Mais je trouve que les religieux vivent bien. Ils ont des voitures, mangent et s'habillent comme ils veulent. Mais ils ne partagent pas équitablement entre eux. Les grands sont bien alors qu'il y a des petits qui sont malheureux. Moi si j'étais religieuse, je préfèrerai être Supérieure Générale ou Econome Générale car je serais bien. Il y a des soeurs qui ne s'habillent pas bien alors que d'autres portent de bons tissus.

- L'obéissance.

Quand nous allons en vacances, les soeurs doivent rester ici en communauté. Je ne sais pas si c'est la même chose chez les frères. Au moins si on les laissait se promener là où elles veulent. Je pense qu'elles sont frustrées car elles doivent obéir tout le temps. Mais c'est nécessaire puisqu'elles doivent vivre ensemble. J'ai appris aussi que pour les travaux, les religieux sont nommés par leur Supérieur. Moi je proposerais un emploi qui me va, sinon je ne vois pas comment je pourrais travailler dans un secteur qui ne m'intéresse pas.

- Chasteté.

La chasteté, oui, tout dépend du choix de chacun et de son sort. C'est bien d'avoir des enfants, mais nous savons que " Kavyara Imana " (Enfanter, cela dépend de Dieu). " Ushobora kuja kwubaka nturonke ikibondo ". (On peut fonder son foyer, mais n'avoir pas la chance d'avoir un enfant). Je pense que ceux qui renoncent au mariage pour servir Dieu n'ont pas tort. Mais je dois dire que ce n'est pas facile. En effet dans le mariage on choisit son conjoint, mais dans la vie religieuse, ce n'est pas facile de vivre avec des gens qu'on n'a pas choisi. Et puis, je trouve que la chasteté ne permet pas automatiquement aux religieux de se consacrer au service du Seigneur. Il y en a qui sont disponibles. D'autres trichent. Je trouve aussi que le célibat religieux n'est pas épanouissant. Je connais beaucoup de soeurs qui sont entrées au couvent parce qu'elles n'avaient pas trouvé de maris. D'autres regrettent de s'y être engagées trop tôt. Elles regrettent car elles ne peuvent pas sortir et trouver un mari car elles sont déjà vieilles.

De toute façon, l'amour, c'est quelque chose de naturel. S'en priver c'est se frustrer sans raison. D'accord les religieux (ses) sont plus disponibles que les mariés car ils n'ont pas d'enfants qui les gènent, mais il leur manque quelque chose dans leur épanouissement. Ici chez-nous, ce n'est pas bien de passer toute sa vie et de mourir sans enfants. Moi je pourrais me faire soeur pour un moment et me marier après. Je ne conseillerais jamais à quelqu'un de se faire religieux (se) à vie : parce que, pour moi la chasteté est incompréhensible.

B. La vie communautaire.

Je trouve qu'on vit tant bien que mal au couvent. On prie, on partage tout, on mange ensemble. On n'a besoin de rien. Mais psychologiquement on est pas épanoui sauf certains qui trichent. J'ai un oncle qui était prêtre. Il était bien car il était vraiment riche et se déplaçait comme il voulait. D'ailleurs, pendant les vacances, il nous faisait promener en voiture et nous faisait des cadeaux. Mais tout le monde ne peut pas faire comme ça. Je crois que ce n'est pas l'idéal. Le fait c'est qu'il a quitté le sacerdoce l'été passé. Je pense que vous le connaissez, maintenant il habite à Ngagara. Et quand il a quitté le couvent, il avait déjà fait 2 enfants. Alors je pense que quand on reste strictement fidèle à la vie du couvent on ne peut pas être épanoui. La vie de communauté, ça va encore chez les garçons, mais chez les filles, c'est pire. Il y a beaucoup de médisance et de calomnie. Surtout quand on est jeune dans un couvent de vieilles femmes !

C. Les relations des religieux avec l'entourage et l'influence sur les jeunes et les adultes.

Les religieux (ses) ont des relations purement humaines avec certaines personnes de l'entourage ; surtout avec les familles aisées. C'est rare qu'on entretienne des relations avec les pauvres sauf quand on apporte l'aumône. Je ne crois pas qu'ils aient une influence religieuse sur les gens de l'entourage.

Par exemple ici à l'école, les Soeurs nous font prier et animent les mouvements d'action catholique. Je trouve que les filles de notre âge aiment naturellement la prière et les mouvements. D'accord il y a une soeur que les élèves du Cycle inférieur aiment et qui les influence certainement, mais au niveau du cycle supérieur les soeurs n'ont vraiment pas une grande influence religieuse. Au moins si elles nous donnaient cours, peut-être elles nous influenceraient fort. Mais maintenant elles sont incapables de nous influencer. On dirait qu'elles n'ont pas un esprit ouvert sur les problèmes des jeunes.

4. Les activités des religieux (ses).

donnent le cours de religion dans les écoles : d'autres soignent les malades dans les dispensaire et les hôpitaux, surtout les soeurs blanches. Ainsi, ils interviennent dans le développement national. Mais souvent, surtout les étrangers, ils interviennent négativement. Par exemple, on dit toujours que devant des problèmes urgents, il faut attendre, patienter, laisser agir la volonté de Dieu. Mais quand même on ne peut pas toujours attendre quand il est plus que temps d'agir. Aux pauvres ils disent que " l'homme ne vit pas seulement du pain, mais de la parole de Dieu ", ils oublient que " l'homme ne vit pas seulement de la parole de Dieu, mais aussi du pain".

A voir les moyens, surtout matériels, dont dispose l'Eglise catholique, on pourrait faire quelque chose dans le développement national du pays, mais j'ai l'impression que les religieux ne font rien. Même quand ils tiennent les écoles, les dispensaires etc., ce sont des fonctionnaires qui sont rémunérés comme tant d'autres.

2.5.3.2. L'ENQUETE.

2.5.3.2.1. Le choix du questionnaire comment instrument d'enquête.

G. De Landsheere admet que le questionnaire est un instrument de second ordre par rapport à l'interview non directive." Avec un questionnaire, dit-il, le chercheur se limite à des informations déjà programmées ".

Abordant dans le même sens que G.De Landsheere, Mucchielli nous apprend que le questionnaire n'est pas un des instruments de collecte de données les plus efficace dans la mesure où en posant une question, on prétend prévoir en partie la réponse de l'interlocuteur, on dirige ses réponses, on bloque sa spontanéité,... en bref, on scotomise des informations.

Par ailleurs, les autres instruments, par exemple, l'interview non directive, présentent également des inconvénients non négligeables alors qu'ils étaient censés recueillir le mieux les informations.

Ce genre d'interview oblige le répondant à tâtonner et, quelquefois, il y a risque qu'il s'égare dans des considérations inutiles. Du côté de l'utilisateur, l'analyse des

résultats s'avère plus délicate que celle qui se ferait pour le questionnaire.

Finalement, il serait difficile de départager lequel des instruments utilisés en sciences sociales est le plus recommandé si l'on tient compte des critères " capacité d'exploitation des informations " et " facilité d'application".

Pour notre part, c'est par le jeu de comparaison de gain et de perte que nous avons opté pour l'utilisation du questionnaire plutôt que pour celle d'autres instruments. Nous avons préféré le questionnaire malgré ses inconvénients éventuels pour ses quelques qualités : la facilité d'application, la facilité de traitement statistique et la possibilité d'interroger une grande population en peu de temps.

Tout compte fait, nous sommes convaincu avec Mucchielli que le questionnaire posé par des enquêteurs est la plus féconde avec toutes ses exigences de mise sur pied scientifique (1) et nous avons essayé de nous en approcher.

2.5.3.2.2. <u>L'élaboration du questionnaire</u>.

L'élaboration du questionnaire s'est effectuée en 2 phases. D'abord, à partir d'un corpus d'informations recueillies au cours de la pré-enquête, nous avons élaboré le questionnaire du pré-test (2) en fonction de notre problématique et de nos hypothèses de recherches. Ce questionnaire a été testé sur un échantillon restreint de la population d'enquête, à savoir 21 filles de 12e année de scolarité à l'Ecole sociale de Gitega. Le pré-test nous a permis d'affiner notre instrument avant son utilisation par la suppression, l'ajout ou la reformulation de certaines questions.

Nous avons supprimé les items 13,20 et 21. Nous avons constaté que les items 13 et 14 ne nous donnaient pas des renseignements utiles en dehors de ceux fournis par les items 6,7,8 18 et 19. De même, les réponses aux items 20 et 21

---

(1) Roger Mucchielli, <u>Le questionnaire dans l'enquête psychosociale</u>, Paris, Entreprise Moderne d'Edition, 1975.

(2) Voir annexe 2, p. 207.

ne sont pas très différentes des réponses aux items 1, 2, 18 et 19.

Nous avons reformulé autrement les items 12, 14, 17 et 22. La reformulation de l'item 12 nous a conduit à composer 2 questions. Aux items 6, 7 et 8, nous demandons une seule réponse au lieu de 3.

Les items 18 et 19 ont été refondus en un seul. Nous avons reporté les items 3, 4 et 5 plus loin après les items 6, 7 et 8 parce qu'ils étaient inducteurs des réponses aux items 6, 7 et 8. A l'item 27, certains indices pour tester le degré d'appartenance religieuse ont été regroupés. C'est le cas de la messe (ou du culte) en semaine et de la messe (ou du culte) du dimanche (ou du samedi), ainsi que l'adhésion à un mouvement religieux (catholique ou protestant) et l'adhésion à un groupe de prière.

Tout en éparpillant les questions semblables pour éviter l'effet de Halo, nous avons veillé à commencer par les questions qui appellent de brèves réponses (donc les questions faciles). C'est ainsi que l'item 25 vient en tête du questionnaire.

En principe, nous avons laissé inchangés les items 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 15, 16, 23, 24, 25 et 26. En principe, parce que dans certains items, nous avons ajouté ou supprimé un mot, ou tout simplement substitué une expression à une autre, selon le cas.

Nous avons enfin introduit un nouvel item, l'actuel item 24 et nous obtenons un questionnaire de 25 items hormis l'item 26 qui concerne les renseignements généraux. Grâce au pré-test, nous avons pu également évaluer le temps de passation de notre questionnaire. Nous l'avons estimé de 60 à 90 minutes, temps acceptable selon Mucchielli pour de telles recherches où le répondant doit réfléchir avant de se prononcer.

2.5.3.2.3. Longueur et portée du questionnaire.

Nous nous sommes servi d'un questionnaire de 25 items de longueur différente quoique brève dans l'ensemble. Le nombre de questions nous a été suggéré par Roger Mucchielli quand il a dit que " la longueur totale optima, si le questionnaire est rempli par l'enquête seul devant sa feuille, est de

15 à 30 questions " (1). Nous avons voulu nos questions suffisamment brèves suite aux instructions de G. DE LANDSHEERE. Selon lui, " plus les réponses exigent du temps, moins il y a de chances qu'elles soient fournies " (2). De plus, pour éviter l'effet de halo, nous avons essayé d'éparpiller les questions se rapprochant les unes des autres.

Nous distinguons 5 grandes rubriques de questions en plus du dernier item qui nous a servi à recueillir des renseignements généraux et à tester le degré d'appartenance religieuse.

1. La vie religieuse en général.

   a. Les voeux : - Le voeu de pauvreté.
                  - Le voeu d'obéissance.
                  - Le voeu de chasteté.
   b. La vie en communauté.
   c. Le rôle social ou le rôle prophétique des religieux (ses).

2. La vie religieuse laïque de Soeurs.

   - Qui se font soeurs ?
     - Niveau d'Etudes.
     - Familles d'origine.
   - Motifs pour se faire soeurs
   - Attitude envers la vie de Soeurs

3. La vie religieuse laïque de Frères.

   - Qui se font Frères ?
     - Niveau d'Etudes.
     - Familles d'origine.
   - Motifs pour se faire Frères.
   - Attitude envers la vie de Frères.

4. La vie religieuse cléricale.

   - Qui se font Prêtres ?
     - Familles d'origine.
   - Motifs pour se faire Prêtres.
   - Attitude envers la vie de Prêtres.

5. Les Missionnaires étrangers (ères) et les religieux(ses) Burundais.

   - Nombre.
   - Présence : Avantage ou inconvénient.
   - Présence : Nécessaire ou Non.

---

(1) Roger Mucchielli, op.cit., p.44.

1.2.5.6. LA FORMATION

Toutes les personnes qui se destinent à la vie religieuse ou sacerdotale proviennent des différentes écoles du pays. Mais la formation religieuse proprement dite des prêtres se fait dans les séminaires comme celle des frères et des soeurs se passe au Noviciat.

Les instituts étrangers ont leurs Noviciat à l'étranger, exception faite de 11 Noviciats : Mpinga (Pères Carmes), Gasenyi (Pères de la merci), Mutwenzi (Frères de Notre Dame de la Miséricorde) et Musenyi (Frères Joséphites) pour jeunes gens; Kiriama (Filles de la charité de Saint Vincent de Paul), Gakome-Musongati (Soeurs Missionnaires de la société de Marie), Musongati (Les soeurs carmélites), Mutumba (Les Soeurs de Schönstatt), Kayongozi (Les Soeurs Franciscaines de N.S. Del Monte), Rwegura (Soeurs ouvrières de la Sainte maison de Nazareth), Mushasha-Gitega (Ordre de la visitation de Marie) pour filles.

Pour les instituts nationaux, nous avons 7 Noviciats situés à Busiga (Bene-Mariya), Bukeye (Bene-Tereza), Kanyosha (Bene-Umukama), Mushasha-Gitega(La Sodalité des Militantes de la Sainte Vierge) et Mumuri (Bene-Bernadetta) pour les jeunes filles ; Giheta (Bene-Yozefu) et Bukeye (Bene-Paulo) pour les jeunes gens.

L'âge canonique pour entrer au Noviciat est de 17 ans. Il n'y a pas de niveau d'études requis(1), mais ce niveau varie de l'enseignement primaire aux humanités suivant les instituts établis au Burundi.

1.2.5.7. CONCLUSION

Le phénomène religieux est un phénomène universel et permanent. Nous remarquons avec le Chanoine Guelluy que le choix du célibat, de la vie commune, et de l'obéissance existe aussi en dehors de la référence explicite à l'Evangile (2).

Toutes les religions du monde connaissent ou ont connu des manifestations de la vie monastique,

---

(1) Du point de vue canonique.

(2) Cette observation du Chanoine Guelluy est reprise par Paul Tihon in Pro Mundi Vita , Special bulletin, Centrum Informationis, 1967, pp. 12 - 13

le Boudhisme aussi bien que le judaïsme, le Christianisme aussi bien que l'Islam. Même le protestantisme qui, a bien des égards,est une réaction antimonastique caractérisée, retrouve petit à petit, les chemins de la vie secrète. On n'en veut pour preuve que la communaté de Taizé ou les communautés Anglicanes qui ont fait leur apparition au XIX^{e}siècle.

La tentative de mener une vie retirée du monde (mais toute vie religieuse n'est pas retirée du monde) est si naturelle qu'on en retrouve des traces même chez des hommes qui sont éloignés de toute croyance religieuse. A ce propos, Léon Moulin donne l'exemple de Victor-Serge qui lui a parlé souvent de l'espèce de joie sereine et d'ivresse intellectuelle qui le saisissaient dans sa prison à l'idée de pouvoir méditer sans fin sur des thèmes qui lui tenaient à coeur (1). Il cite également le cas de Henry de Montherlant, jeune qui ne voit d'autres issues à la vie grégaire, privée de qualité, qui menace l'homme moderne, que dans la création d'un ordre de chevalerie (2)

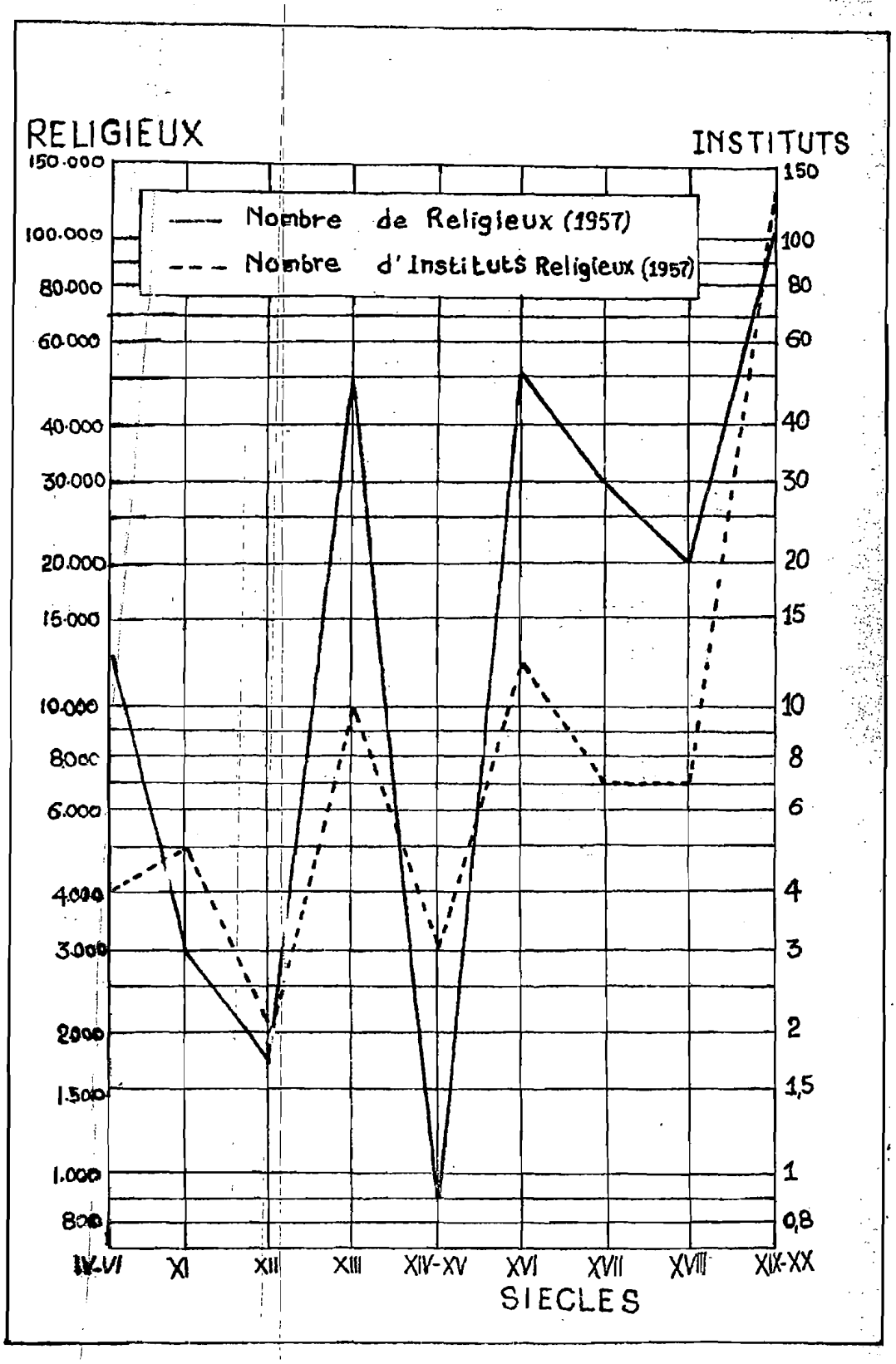
Le phénomène monastique est donc général parce qu'il est socialement et psychologiquement naturel. C'est ce qui explique que le christianisme ait vu apparaître si tôt, après la fin des persécutions, des manifestations de vie ermitique d'abord, cénobitique ensuite, et n'ait plus cessé depuis de voir surgir, siècle après siècle, des formes sans cesse renouvellées de vie monastique et religieuse (Voir l'apport des siècles à la page suivante).

---

(1) Léon MOULIN, op.Cit., p. 41.

(2) Léo Moulin, op.Cit., p. 42.

L'APPORT DES SIECLES



SOURCE : Léo Moulin, Le Monde Vivant des Religieux

Dominicains , Jésuites , Bénédictins ...,

1.3. CONCLUSION DU CHAPITRE

L'importance des notions " représentation " et " vie religieuse " est incontestable dans notre travail. C'est pourquoi, au seuil de l'étude des " représentations de la vie religieuse chez les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire ", nous avons tenu à les préciser.

Nous avons emprunté la notion de " représentations " à Serge MOSCOVICI qui en a clairement précisé le sens. Ainsi après avoir répondu à la question de savoir ce qu'est une représentation, il nous a paru important de répondre aux questions suivantes : " Qui se représente ? Qui produit une représentation ? Pourquoi la produit-on ?" Nous avons veillé à montrer le rapport entre la représentation et l'attitude d'un individu en rapport avec un objet social.

Quant à la notion de vie religieuse, nous l'avons définie en nous référant au Droit Canon, Code de 1917 et de 1983. Les notes sur les religieux, les voeux de religion, l'expansion, la prolifération, l'universalité et la permanence de la vie religieuse sont utiles pour la compréhension de la notion de vie religieuse. Le lecteur aura remarqué que nous nous référons à certains théoriciens de la vie religieuse et à certains théoriciens de la sociologie religieuse.

CHAPITRE II : PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE.

2.1. LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL MONDIAL.

" L'analyse de la praxis missionnaire (...) nous a révélé un certain nombre de changements dans le monde et l'Eglise. Que ces changements soient d'ordre politique, économique ou culturel , ils créent une situation que nous percevons comme tout à fait nouvelle pour la mission " (1).

Effectivement, le monde est entré dans une extraordinaire période de changements accélérés et même de mutations. La science et les techniques sont à l'origine d'une véritable révolution: l'homme, sinon l'homme de la rue, du moins le spécialiste devient de plus en plus capable de penser, sans cesse et à tout propos, en termes d'action et d'efficacité. Le savoir et le pouvoir collectif de l'humanité ont de ce fait, réalisé un bond considérable.

Dans l'esprit, le bond est souvent considéré comme total. On rêve que l'on pourra, un jour, tout savoir et tout mesurer, tout prévoir et tout obtenir. On se déplacera comme on voudra. On changera les climats. On détournera les fleuves. Dans le domaine de la vie, les couples auront les enfants qu'ils veulent. Garçon ou fille. Au choix. Et la femme pourra ne pas être gênée par ses grossesses qui s'effectueront hors d'elle. Pour tous la maladie sera vaincue et la vie prolongée.

La greffe du coeur n'a pas peu fait pour susciter de tels rêves. A partir d'eux et à partir de tout ce qui a effectivement changé dans nos existences quotidiennes, une volonté de puissance et une prodigieuse foi dans la science habitent les consciences. Tantôt consciemment, tantôt inconsciemment. Il en résulte que les hommes supportent de moins en moins ce qui leur résiste. Il faudrait que tout cède. La société doit être en mesure de tout régler. Il est plus inadmissible que jamais que les problèmes de locaux ou de place, de circulation et d'habitation puissent se poser. Alors

---

(1) Robert Ageneau, Denis Pryen, Un nouvel âge de la mission, Paris/Montréal, Cpes, 1973, p.144.

que l'astronautique témoigne d'une extraordinaire conquête de l'espace et de la miniaturisation. Alors que n'importe quels modèles peuvent être établis. Alors que la mathématique est là, applicable partout.

Dans cette perspective, l'homme est en procès, et à son sujet, tout entre dans une problématique nouvelle, y compris ses possibilités de connaître et de croire. On doute que la personne humaine, en ce qui la constitue, soit orientée vers Dieu.

Si l'homme est l'objet d'une telle visée, Dieu ou plutôt la religion l'est à plus forte raison. Notre époque paraît même se caractériser par une contestation presque radicale de la religion. L'anthropologie nouvelle, entendue au sens large du terme, et les sciences de l'hommes sont mues par une intention laïque. Elles affirment le bien-fondé et la nécessité de séculariser l'univers et les cadres de vie à tel point que Dieu est de plus en plus rejeté comme inutile dans l'explication des faits naturels et sociaux. Il n'y a plus de certitude en dehors de la certitude scientifique, qui doit s'étendre progressivement à tout. A tout ce qui est réel du moins.

Si le phénomène religieux s'est trouvé pris dans ce courant de remous et de mise en cause, on peut se demander quelle est la signification de la vie religieuse aujourd'hui Exister en congrégation religieuse, a-t-il encore un sens ? Qu'est-ce qui pousse ces hommes et ces femmes que sont les religieux et les religieuses à vivre une consécration d'eux-mêmes à Dieu dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, dans un monde qui semble les nier de plus en plus et dans un contexte socio-culturel qui paraît parfois leur refuser jusqu'au droit de cité ?

Parallélement à ce phénomène de sécularisation, il nous semble que la situation socio-politique de la majeure partie des pays récemment émancipés, dont le Burundi, a créé presque partout un nouveau contexte pour les hommes et les femmes d'Eglise. Ce contexte est caractérisé par la recherche d'une identité culturelle nouvelle et par le rejet des formes persistantes de certaines dominations. Nous sommes en présence du mouvement d'authenticité qui est une réalité à la mode dans plus d'un pays africain.

Ce mouvement qui couvre plusieurs fronts est difficilement réversible. Son objectif n'est pas une simple vic-

oire de surface, parce qu'il s'agit du recouvrement de sa ropre identité.

Sommairement on peut caractériser ce mouvement omme un effort de libération, à tous les niveaux: politique, conomique, sociale, culturelle et religieuse. La domination trangère est considérée comme un épisode qu'on voudrait vite ublier. On met ainsi en cause tout apport étranger qui emble faire durer cette domination. Et la religion chrétienne 'échappe pas à cette mise en cause. On la considère comme un des éléments étrangers dont il faut se défaire pour etrouver son originalité." (1).

" Cette attitude surprend l'Eglise chrétienne, lle qui se réclame avant tout du titre d'universalité, 'étant liée de par sa mission et sa nature à aucune forme articulière de culture, ni à aucun système politique, économique ou social. Malgré sa clarté, il est évident que cette réponse de l'Eglise ne convainc pas tout le monde. Et nous savons de par ailleurs que les contigences historiques expliquent et justifient les doutes et les réticences " (2).

Même si le message de libération et de promotion qu'apportait la mission chrétienne condamnait le fait colonial, il reste que le statut même de la mission a été et demeure encore aujourd'hui ambigu. On ne peut pas le nier: jusqu'à un certain passé récent, les puissances coloniales trouvèrent dans le christianisme un lien de garantie morale pour leur entreprise. Et cela d'autant plus qu'en Occident même l'Eglise institutionnelle était un soutien idéologique pour les classes dominantes.

---

(1) Gabriel BAREGENSABE, " L'insertion de l'Eglise dans la société africaine actuelle : problématique et nouvelles approches", p. 253 in Au coeur de l'Afrique, TXV(5), Sept-Oct. 1975.

(2) Gabriel BAREGENSABE, idem.

Critique sur des points partiels, le christianisme missionnaire a rarement mis en cause la structure même du pouvoir colonial. Au contraire, il en a toujours fait une interprétation positive. Pourtant ce que ressentent les intéressés du Tiers-Monde et que mettent en relief les sociologues et les économistes, ce sont les aspects négatifs et traumatisants de la colonisation. A leurs yeux, le bilan s'est soldé par la dépossession des indigènes, le découpage arbitraire des nations, des migrations forcées, l'introduction d'un commerce aux intérêts des métropoles, l'exploitation des matières premières, un circuit monétaire incontrôlable par les autochtones. Bref, la mise en place d'une structure de prolétarisation croissante, selon l'expression de Samir Amin(1).

Dans les pays nouvellement indépendants, cette réalité se caractérise actuellement par de profondes contradictions dues au système actuel de l'économie mondiale qui est dominée par les puissances coloniales . Or c'est dans cette réalité que les missions chrétiennes sont inserrées. On peut se demander si dans un cadre qui est celui du " développement du sous-développement ", les missions chrétiennes peuvent être neutres ?

Face à l'héritage colonial et à l'exploitation qui demeure inscrite dans les structures actuelles, les missions peuvent-elles justifier leur existence en s'efforçant seulement de panser les plaies par des tâches de promotion humanitaire ? Dans des sociétés potentiellement en résistance, est-ce que cela ne risque pas d'adapter simplement les exploités au désordre établi. Il se peut qu'on accuse les missionnaires étrangers " de favoriser du poids de leur prestige moral et de l'appui très matériel de leurs institutions la classe des collaborateurs et des résignés, et d'éloigner les catholiques des luttes nationales soit par indifférence, soit par le scepticisme qu'ils affichent envers le nationalisme " (1). Car ce faisant, " le missionnaire évite toute contestation effective du système néo-colonial, qui, dans son essence, est rapport d'exploitation, conquête, réduction, et négation des autres sociétés

(1) Samir Amin, L'accumulation à l'échelle mondiale, Paris, Ed. Anthropos, 1971, pp. 197 - 338

(1) Joseph Comblin, " Les missions au tournant ", p.5 in Spiritus n° 44, février 1971, cité par Robert Ageneau et Denis Pryen, Un nouvel âge de la mission, p. 151.

non Occidentales " (1)

De quel côté penchent la sympathie et l'action des Missionnaires ? Du côté de ceux qui profitent du système néo-colonial ou de tous ceux qui se révoltent contre les formes actuelles de l'aide et toutes ses dépendances ? Ces faits rendent évident que nous sommes à un grand tournant des missions. Ce tournant des missions est perceptible encore dans la modification qui affecte l'image de la mission et du missionnaire dans l'opinion publique. Les mots mêmes de "mission " et de " missionnaires" sont devenus suspects dans les pays nouvellement émancipés.

Ainsi au Synode de Bangalore (Inde) en 1969, une bonne partie du temps de la discussion réservée aux questions fut consacrée au changement de l'image de la mission présentée jusque-là à la nation indienne. " Ne pourrions-nous pas cesser, a demandé un participant, d'employer des termes comme " missionnaires " et " mission " qui, en Inde, sont lourds de résonances coloniales "/ (2).

Cette évolution des attitudes se laisse observer aussi dans l'opinion occidentale où l'image du missionnaire n'y est plus associée, comme autrefois, à celle de héros.

Comme nous le disent Robert Ageneau et Denis Pryen, " on conteste sa personne, lui reprochant plus ou moins tacitement d'être un dernier vestige de la domination culturelle de l'occident. Cela est plus net et plus accentué parmi les classes d'âges les plus jeunes, chez qui le mot missionnaire est spontanément lié à l'idée de prosélytisme et provoque des attitudes de désengagement et de non-implication

---

(1) Laënner Hurbon, " Les missions chrétiennes comme problème politique ", rapport présenté à la VIe semaine théologique de Kinshasa, juillet 1972, p. 420, cité par Robert Ageneau et Denis Pryen, Un nouvel âge de la mission, op.Cit., p.151

(2) Anthony DE MELLO, " Evangélisation ", p. 335 in Eglise Vivante, n° 5-6, 1969, cité par Robert Ageneau et Denis Pryen, op.cit., p. 147

Les missionnaires sentent assez cruellement cette modification de l'opinion, lors de leur retour en congé"(1).

Il faut ajouter que ce mouvement de critique et de désangagement vis-à-vis de l'idéal missionnaire va de pair avec le maintien des anciens clichés et des vieilles images de la mission. La majorité de l'opinion a très peu intégré le renouveau qui s'est produit dans les comportements et les méthodes missionnaires depuis le Concile Vatican II. Cela apparaît dans les résultats d'une enquête menée en 1972 en France par Jules Gritti au niveau d'une analyse de la grande presse. (2)

2.2. CADRE DE VIE ET DE TRAVAIL DES RELIGIEUX (SES) AU BURUNDI : L'EGLISE CATHOLIQUE ET SON ACTION.

L'Eglise Catholique au Burundi est une importation vieille d'un siècle. Elle a précédé la colonisation et s'est affermie avec elle. En 1878, Rome confia à la société des Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs) la charge d'évangéliser les populations des Missions d'Afrique Équatoriale. Le Burundi y était inclus. Après des essais répetés et infructueux de création de missions, aussi bien par le Lac Tanganika que par l'Est du pays, les Pères Blancs s'installèrent enfin en 1898 à Muyaga (Misugi). 1898 est la date considérée comme le début de l'Eglise au Burundi. La pénétration des Pères Blancs fut possible grâce au colonisateur allemand qui fit une entrée en force et leur promit protection. Le mouvement d'évangélisation était lancé. En 1912, le Burundi formait avec le Rwanda le Vicariat Apostolique du Kivu avant d'être érigé en 1922 en Vicariat autonome.

---

(1) Robert Ageneau, Denis Pryen, op.Cit., p. 148 .

(2) Voir l'étude Jules Gritti , parue dans Les chrétiens et les Missions universelles, édité par le conseil Missionnaire national, Paris, 207 p., cité par Robert Ageneau et Denis Pryen, op.Cit., p. 148 .

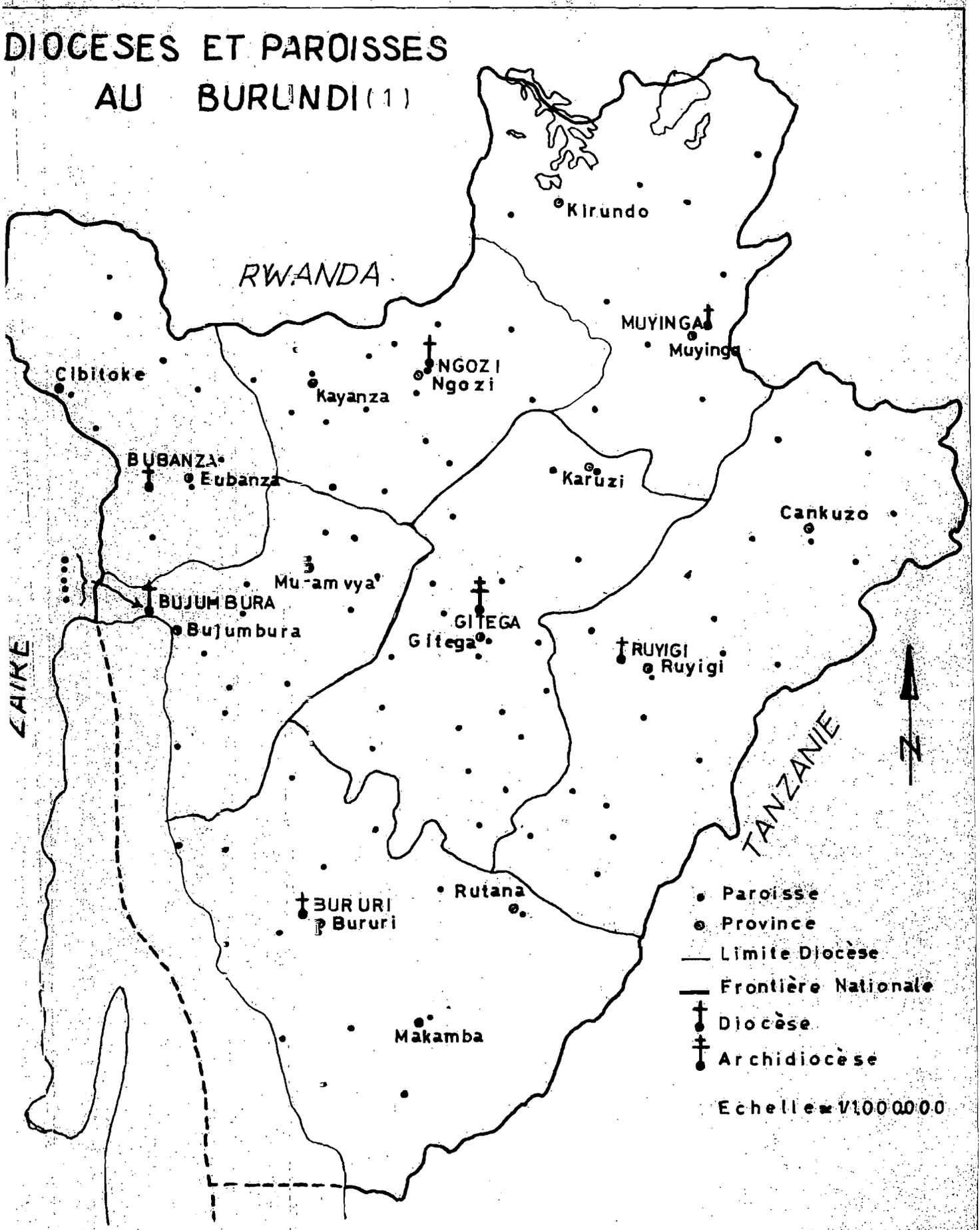
Commença alors la periode des baptêmes en masse. Les diocèses(1), les paroisses, les succursales et les huttes de prière se mirent en place progressivement. Leur nombre est assez important aujourd'hui comme nous le montrent le tableau et la carte ci-dessous.

T8. Paroisses, Succursales et huttes de prière en 1981 (2)

Diocèses	Gitega	Ngozi	Bujumbura	Bururi	Muyinga	Ruyigi	Bubanza	Total
Paroisses	21	17	18	13	11	16	8	104
Succursales Centrales	74	66	67	121	92	69	61	550
Succursales demi-centrales								
- avec service dominical	13	33	27	62	45	48	36	264
- Sans service dominical	32	23	24	2	13	33	12	139
Huttes de prière	41	29	33	24	32	40	10	209

(1) Gitega, l Archevêché est erigé en 1949, Ngozi en 1949, Bujumbura en 1959 ; Bururi en 1961 ; Muyinga en 1968 ; Ruyigi en 1973 et Bubanza en 1980

(2) Source : annuaire ecclésiastique , Burundi, Les Presses Lavigerie , 1982, p. 128.



(1) D'après la carte des diocèses et des paroisses du Burundi publiée par le Secrétariat de l'Episcopat du Burundi en 1982 in Annuaire ecclésiastique. Burundi, 1982.

Au terme d'un siècle d'évangélisation, l'Eglise catholique regroupe actuellement le plus grand nombre d'adeptes par rapport aux autres religions pratiquées au Burundi.

). Population baptisée catholique en 1981 (1)

ocèses	Population globale	Catholiques	%
tega	741.186	574.646	77,53
gozi	749.517	576.850	76,96
ujubmura	690.192	476.370	69,01
ruri	515.304	164.756	31,97
yinga	600.678	272.082	45,27
yigi	354.290	168.555	47,49
banza	295.877	145.891	49,30
Total	2.927.044	2.379.150	60,26

En 1981, près de 60% de la population du Burundi ont baptisés catholiques d'après les statistiques diocésaines. 'après les résultats de l'enquête post censitaire qui a uivi le recensement général de la population du Burundi en 979 (dont les données définitives sur les adeptes des différentes religions pratiquées au Burundi ne sont pas encore ubliées), les catholiques sont estimés à 73% de la population, les protestants à 9%, les musulmans à 2%, les adeptes e la religion traditionnelle à 10% et les adeptes des autres eligions à 6% (2). Donc actuellement, l'Eglise catholique egroupe le plus grand nombre d'adeptes par rapport aux autres eligions. Ils sont inégalement répartis dans les diocèses.

---

1) Source : Annuaire ecclésiastique, Burundi 1982, op.cit.p.128

2) Centre de Recherche et de formation en population (C.R.F.P.), Résultats bruts partiels de l'enquête post censitaire 1979, Bujumbura, Ministère de l'Intérieur, Département de la population, 1980.

En 1981, d'après les statistiques diocésaines ci-dessus, les catholiques atteignent et même dépassent 75% de la population dans les diocèses de Ngozi et Gitega. Ainsi l'Eglise catholique apparaît solidement ancrée dans les régions les plus peuplées du pays: le Buyenzi et le Kirimiro. Puis viennent les dioceses de Bujumbura avec 69,01% de chrétiens dans sa population et Bubanza avec 49,30%. Les 2 diocèses de Muyinga (45,29%) et de Ruyigi (47,49%) où les catholiques constituent moins de la moitié de la population couvrent les marges orientales du pays. Enfin au Sud, le diocèse de Bururi occupe la dernière place avec 31,97% de catholique par rapport à sa population.

" En général, la vitalité de la foi est visible surtout au niveau des masses populaires. A titre d'exemple, il serait bon de citer le fait que plus de la moitié de la population catholique participe annuellement aux retraites organisées surtout pendant le carême à l'échelle des collines (la plus petite entité géographique du pays)" (1).

T10. Retraites pascales en 1976 - 1977 (2).

Diocèses	Catholiques qui ont participé à la retraite pascale en %
Gitega	55,7 %
Ngozi	57 %
Bubanza	53 %
Bururi	73,22 %
Muyinga	50,4 %
Ruyigi	57 %

Mais " une certaine déchristianisation se manifeste dans les milieux des élites intellectuelles" (3).

---

(1) Quelques traits de la vie de l'Eglise au Burundi 1972-1977, Bujumbura, Assemblée épiscopale du Burundi, s.d., p.83, (polycopie inédit, 84 p).

(2) Idem, p. 4.

(3) Idem, p. 84.

Certains jeunes intellectuels étudiants sont en train de réclamer l'autonomie de la morale face aux structures religieuses en tant que telles (1).

Disons pour conclure que cette foi des Burundais échappe à toute évaluation et il serait singulièrement présomptueux de porter sur elle des jugements rapides. En effet,

" quand on cause avec le chrétien pratiquant moyen, écrit Adrien NTABONA, on voit bien que le christianisme consiste pour lui à aller à la messe, à recevoir d'autres sacrements en temps voulu et à être relativement honnête dans sa vie. Mais il a du mal à voir l'originalité que lui confère la foi chrétienne dans son existence quotidienne, dans sa vie professionnelle, dans ses responsabilités socio-économiques et dans les prises de positions politiques " (2).

Ceci a amené Adrien NTABONA à se demander dans quelle mesure le christianisme a touché la vraie âme du Burundais et à conclure que :

" La rencontre de la foi chrétienne avec les harmoniques profondes de l'âme du Murundi est encore dans l'ordre des vœux pieux. La vie de tous les jours est encore plus soutenue par la morale traditionnelle et les impératifs socio-économiques actuels que par la mentalité chrétienne." (3)

Après cette vue globale sur l'Eglise sous l'angle des fidèles qui la composent, jetons un coup d'oeil sur son personnel religieux et ses activités à caractère social .

Dès ses débuts, l'Eglise a été implantée par des Missionnaires venus d'Occident, ceux que l'on appelle les "Pères Missionnaires ! Dans ce travail d'Evangélisation,

---

(1) Cf. Liboire KAGABO, " La pratique religieuse à l'Université du Burundi.Une enquête de l'aumônerie des étudiants ". pp.146 - 191 in Au coeur de l'Afrique,XIX(4), 1979.
Cf.aussi Adrien NTABONA, Bonaventure BANDIRA, "Jeunesse et vie de foi ",pp.3-52 in Au coeur de l'Afrique,XV(1),1975.

(2) Adrien NTABONA,"Quelques données et pistes de réflexion sur la vie de l'Eglise au Burundi,"p.84 in Au coeur de l'Afrique, XVII(2), 1978.

(3) Idem, pp. 83 - 84 .

ils ont été aidés par des Frères et des Soeurs. Actuellement, on rencontre également parmi eux un bon nombre de burundais Prêtres, Frères ou Soeurs ; mais le nombre d'étrangers reste important surtout pour les prêtres. Les prêtres religieux, les Frères et les Soeurs travaillent à coté du clergé diocésain dans des paroisses et des succursales.

T11. Personnel au service des diocèses en 1981 (1)

Diocèses	Gitega	Ngozi	Bujumbura	Burundi	Muyinga	Ruyigi	Bubanza	Tot.	%
Prêtres:									
- Burundais	34	28	41	8	14	17	10	152	43,1
- Etrangers	42	31	51	21	20	24	12	201	56,9
- Total	76	59	92	29	34	41	22	353	100
Dont en Ministère paroissial	43	35	36	21	27	33	15	210	59,5
Frères :									
- Burundais	26	18	13	-	8	9	4	78	57,8
- Etrangers	1	9	34	-	6	5	2	57	42,2
- Total	27	27	47	-	14	14	6	135	100
Soeurs :									
- Burundaises	142	75	126	42	23	24	16	448	57,4
- Etrangères	55	57	91	29	28	56	17	333	42,6
- Total	197	132	217	71	51	80	33	781	100

Le personnel religieux au service des diocèses est très réduit. En faisant le rapport entre le nombre de baptisés (2.379.150) et le nombre de prêtres (353), nous obtenons 6.740 personnes par prêtre en 1981. Ceci pose le problème d'encadrement. Ce problème est rendu plus épineux par le fait

(1) Annuaire ecclésiastique, Burundi, 1982, op.cit.,p. 129.

que le nombre d'étrangers est important, surtout pour les prêtres, et que bon nombre de prêtres, de religieux et de religieuses burundais sont formés, spécialement ou recyclés en Occident. Ceux-ci entretiennent le monopole occidental de la pensée et de la recherche, en dépit de la mise en synode de l'Eglise au Burundi (1). En effet, qu'il s'agisse de la catéchèse, de la pastorale en paroisse, de la théologie enseignée dans le Grand Séminaire, les problématiques et les maîtres à penser restent ceux de l'occident. Et, a part quelques innovations marginales, la structure de la mission elle-même n'a changé que très peu. Ceci a fait dire à Alain CAZENAVE-PIARROT qu'

"elle est toujours celle d'une église au milieu d'une cité théocratique avec école, dispensaire, économat, moulin, artisanat, centrale électrique, capable de fonctionner quasiment en autorcie sur le modèle des monastères du moyen-âge en Europe " (2).

Malgré ce problème d'encadrement et de structure, l'Eglise catholique est parvenue à être présente dans tout le pays et dans plusieurs secteurs de la vie nationale comme en témoigne le tableau ci-après.

---

(1) La mise en synode de l'Eglise du Burundi est un mouvement pour le renouvellement spirituel des chrétiens lancé par les Evêques du Rwanda et du Burundi en février 1976.
Voir à ce sujet : Au coeur de l'Afrique, XX(3), pp.454-504
Au coeur de l'Afrique, XXI(3), pp.129-136

(2) Alain CAZENAVE-PIARROT, "Religions et Croyances ", Plauche 17 in Atlas du Burundi, 1979 .

12. Différents domaines dans lesquels a opéré l'Eglise Catholique : Nombre de réalisations par diocèse en 1978(1)

Diocèses	Gite-ga	Ngo-zi	Buj.	Buru-ri	Muyi-nga	Ruyi-gi	Total
1. Ecoles primaires Centres et succursales	22	17	25	12	10	13	99
2. Ecoles secondaires	9	5	11	1	3	5	34
3. Séminaires	1	2	1	1	1	1	7
4. Centres d'éducation de base	22	17	25	13	10	14	99
5. Hôpitaux	1	1	2	-	-	-	4
6. Dispensaires	8	7	14	6	3	4	42
7. Centres de santé	13	4	12	6	4	7	46
8. Foyers sociaux	12	10	13	7	5	11	58
9. Ouvroirs et l'ateliers de couture	7	4	2	1	2	1	17
0. Homes pour filles	7	-	4	1	1	-	13
1. Orphelinats	2	-	-	-	1	-	3
2. Homes pour handicapés	1	-	1	1	1	-	4
3. Homes pour vieillards	-	-	-	-	1	-	1
4. Centres de promotion sociale	4	-	-	-	-	-	4
5. Projets agricoles et d'élevage	2	1	1	-	-	-	4
6. Cordonnerie	1	-	-	-	-	-	1
7. Centre de formation rurale	-	-	1	-	-	-	1
8. CED-Caritas Burundi (2)	-	-	1	-	-	-	1
9. FECOBU (2)	-	-	1	-	-	-	1
0. Coopératives primaires	13	4	7	5	3	4	35
1. PRODIBU (2)	-	-	1	-	-	-	1
2. Service technique paroissial	1	-	-	-	-	-	1
3. Presses et bulletins diocésains	1	1	3	1	1	1	8
4. Imprimerie	1	-	1	-	-	-	2
5. Librairies	1	-	1	-	-	-	2
6. Atelier de matériel didactique	-	1	-	-	-	-	1
7. Audio-visuel.Production	1	-	-	-	-	-	1
8. Foyers de charité	1	-	-	-	-	-	1
9. CELA (2)		1	-	-	-	-	1
0. Procure d'accueil	-		2	-	-	-	2
1. Raptim Burundi	-	-	2	-	-	-	2
2. Economats généraux	1	1	1	1	1	1	6
3. GEMECA (2)	-	-	1	-	-	-	1
4. Ecoles catéchétiques	-	1	1	-	-	-	2
5. Maternités	6	8	9	3	2	1	29
6. Léproseries	-	1	1	1	1	1	5
7. Noviciats	1	1	4	-	-	-	6
8. Bureaux diocésains de développement	1	1	1	1	1	1	6

(1) Source : Annuaire ecclésiastique 1979.Burundi.Cité in

Ce tableau n'est pas exhaustif, mais nous donne une idée de ce que fait ou a fait l'Eglise catholique au Burundi.

L'Eglise a agi de façon directe sur la population scolaire, futurs cadres du pays. Formé dans une école catholique où la messe et la prière sont très importantes, encadré par les professeurs dont certains des critères de sélection sont leur croyance en Dieu et leur adhésion à la religion catholique, le jeune cadre était formé au moins pour être capable de se résigner en faisant confiance à la volonté divine pour affronter les difficultés de la vie.

Les statistiques scolaires montrent la part de la population scolaire catholique, mettant ainsi en évidence l'emprise de l'Eglise catholique sur les futurs cadres et sur la population non scolarisée (1). Les chiffres montrent que l'enseignement était laissé dans sa quasi totalité à l'Eglise catholique. Celle-ci a eu pendant plus d'un siècle un quasi monopole dans l'enseignement. Un monopole de droit jusqu'en 1967, un monopole de fait depuis cette date. Depuis 1973, le Gouvernement a manifesté la volonté de la remplacer petit à petit dans le domaine de l'éducation et les résultats ont commencé à apparaître.

En effet, toutes les écoles primaires anciennement créées et gérées par l'Eglise catholique et les Congrégations religieuses et subventionnées par l'Etat sont actuellement officielles. Toutes (ces écoles) accueillent tous les enfants sans distinction de religion. Les enseignants ne doivent plus être baptisés catholiques. La direction dans les différentes écoles secondaires subventionnées est de plus en plus assurée par des cadres nommés par le Ministère de l'Education Nationale. L'Université elle même ne dépend plus de la congrégation des Jésuites qui l'ont fondée, mais du gouvernement.

L'influence de l'Eglise en matière l'Education ne s'est pas exercée sur les seuls enfants ayant fréquenté l'école. Elle s'est exercée et s'exerce aussi sur les enfants n'ayant jamais désiré entrer à l'école ou ayant

---

(1)-Voir André NDEREYIMANA, Zénon NZOJIBWAMI, L'importance économique de l'Eglise catholique au Burundi, op.cit., pp 10-11, p.22, p. 26 et pp. 32 -33

-Voir aussi Au coeur de l'Afrique, XVIII(2), 1978, p.75

Nos questions sont essentiellement ouvertes. Nous avons préféré la formule de la question ouverte car les questions ouvertes permettent d'aborder n'importe quel sujet et d'obtenir vraiment des informations utiles.

Cette formule a l'avantage de permettre au sujet une expression spontanée dans la forme qu'il veut, mais le dépouillement, bien qu'il permette de faire certaines déductions psychologiques sur la façon d'appréhender l'objet de la recherche, pose des problèmes dans la constitution des catégories lors de l'analyse de contenu.

2.5.3.2.4. Mode d administration de notre questionnaire.

Nous avons fait passer notre questionnaire au cours du 3e trimestre de l'année académique 1982 - 1983. Nous avons visité dans ce laps de temps 15 écoles dans lesquelles nous avons nous-mêmes distribué le questionnaire. Nous avons tenu à procéder de la sorte pour éviter, d'une part, les retards ou pertes souvent observés lors du retour de tels documents et, d'autre part, pour motiver et mettre en confiance les élèves afin qu'elles soient expansives et personnelles dans leurs réponses.

Nous avions pris soin de nous munir de deux autorisations : l'une délivrée par le Département de l'enseignement secondaire nous autorisait à effectuer l'enquête dans les écoles secondaires d'enseignement général et pédagogique ; l'autre émanant du Département de l'enseignement technique nous permettait de faire l'enquête dans les écoles secondaires techniques.

Dans toutes les écoles, nous avons suivi la même procédure. D'abord nous exposions à la direction le but de l'enquête qui allait être effectuée dans l'école. Ensuite nous cherchions avec elle le moment favorable pour administrer le questionnaire.

L'heure venue, le (la) directeur (trice) ou le préfet nous introduisait dans la salle aménagée pour la circonstance, où les jeunes filles nous attendaient. Après nous avoir présenté, il(elle) esquissait le but de notre visite et nous donnait ensuite la parole pour que nous expliquions nous même l'objet et le but de l'enquête. Le texte suivant donne in extenso notre présentation :

" Chères amies,

Le présent questionnaire auquel nous vous prions de répondre avec soin a été élaboré dans le but de rassembler des données indispensables à la réalisation de notre travail de mémoire en Sciences de l'Education.

En y répondant avec sincérité, vous aurez contribué à votre manière à la compréhension de certains problèmes relatifs à la vie religieuse. Vous avez été choisies parmi des milliersd'autres élèves de l'enseignement secondaire parce que vous êtes adultes et capables de nous répondre. Ayez donc la gentillesse de nous donner sincèrement vos propres opinions. Vous pouvez compter sur notre discrétion. Premièrement nous ne demandons nullement d'indiquer votre nom. Deuxièmement, nous ne connaissons pas votre écriture et nous ne montrerons vos copies à personne de votre école. En dessous de l'indication " Pourquoi ", nous attachons un intérêt particulier aux explications que vous allez nous donner. Soyez donc claires le plus possible. . Répondez personnellement à toutes les questions car les réponses collectives fausseraient les résultats de l'enquête. Sur ce, chères amies, nous vous remercions infiniment ".

Après cette présentation nous distribuions autant d'exemplaires de questionnaire qu'il y avait d'élèves dans la salle. Et celles-ci répondaient aux différentes questions. Elles pouvaient poser des questions et nous y répondions dans la mesure de nos possibilités tant que cela ne compromettait pas l'objet de notre recherche. Le temps de répondre aux questions était illimité, mais nous avons remarqué que tout le monde remplissait les copies en moins des 90 minutes que nous avions estimées lors du pré-test. Nous restions avec les élèves pendant tout le temps qu'elles travaillaient afin d'éviter qu'elles se communiquent les réponses.

2.5.3.2.5. Le dépouillement

Le dépouillement n'a pas été aisé parce que le questionnaire est composé essentiellement de questions ouvertes.

Après avoir rassemblé toutes les copies, nous les avons toutes parcourues pour inventorier les types de réponses à chacune des questions. Pour cela, il a fallu donc commencer par lire quelques dizaines de copies (1) afin d'inventorier les différents types de réponses à chaque numéro. Après la transcription des réponses sur fiches, il nous restait à compléter et comparer par des méthodes statistiques la fréquence de certains types de réponses en fonction des variables retenues

2.5.4. LES TECHNIQUES STATISTIQUES D'ANALYSE QUANTITATIVE.

2.5.4.1. La constitution des tableaux de contingence.

En dépouillant les questionnaires, nous avons constitué des tableaux qui mettent en regard les uns ~~des~~ des autres les données émanant des sujets selon la variable considérée. Ainsi, dans chaque tableau, on a, soit la comparaison des élèves dans les deux catégories d'écoles retenues, soit la comparaison des élèves de degrés d'appartenance religieuse différents. Ce sont ces tableaux que les statisticiens dénomment tableaux de contingence. Les effectifs dans ces tableaux sont bruts pour nous faciliter le calcul statistique. Mais en convertissant ces effectifs bruts en %, une première interprétation des données est possible. Nous avons tenu, le cas échéant, à infirmer ou à confirmer cette première inteprétation qui tenait compte de l'apparence par un test statistique : le test du Khi-deux

---

(1) R. Mucchielli, dans son livre, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, Entreprise Moderne d'Edition, 1975, p.24, dit que " pour répertorier et classer les réponses à une même question ouverte, il faut commencer par lire un certain nombre de ces réponses, un tiers du total si on a entre 40 et 60 questionnaires à dépouiller, un quart si on en a une centaine ". Nous avons donc commencé par lire 25 à 30 copies sur les 200 protocoles que nous avions.

2.5.4.2. Le test du Khi-deux (X^2)

Nous utilisons le Khi-deux dans le cas où l'individu n'appartient qu'à une seule case, c'est-à-dire en termes statistiques, lorsque les catégories sont indépendantes les unes des autres (1).

A. Calcul du khi-deux.

- Tableaux 2 X 2

	I	II	Totaux
A	a1	a2	NA
B	b1	b2	NB
Totaux	N1	N2	N

$$X^2 = \frac{N(a_1 b_2 - a_2 b_1)^2}{N_1 N_2 N_A N_B}$$

Avec la correction de Yates, la formule devient :

$$X^2 = \frac{N(|a_1 b_2 - a_2 b_1| - \frac{N}{2})^2}{N_1 N_2 N_A N_B}$$

a_1 , b_1 , a_2 et b_2 sont les effectifs dans chaque case.

$N_1 = a_1 + b_1$

$N_2 = a_2 + b_2$

$N_A = a_1 + a_2$

$N_B = b_1 + b_2$

N = l'effectif total

(1) Cette condition étant remplie, nous avons veillé à utiliser ce test lorsque dans le tableau tous les effectifs théoriques sont supérieurs ou égaux à 5.

- Tableaux 2 X 3.

	I	II	III	Totaux
A	a1	a2	a3	NA
B	b1	b2	b3	NB
Totaux	N1	N2	N3	N

$$X^2 = \frac{N}{N_A}\left[\frac{a^2 1}{N_1} + \frac{a^2 2}{N_2} + \frac{a^2 3}{N_3}\right] + \frac{N}{N_B}\left[\frac{b^2 1}{N_1} + \frac{b^2 2}{N_2} + \frac{b^2 3}{N_3}\right] - N$$

Il existe une autre formule pour chercher le khi-deux, à savoir celle qui utilise les effectifs théoriques (Fe) et les effectifs observés (F_o) à la fois. Nous l'avons utilisée dans des tableaux de formes 3 X 2 et 3 X 3 , ainsi que dans des tableaux à une colonne ou à une rangée.

Exemple : Fréquences de l'attitude vis-à-vis de son meilleure amie qui va se faire religieuse: résultats par degré d'appartenance religieuse.

Attitude	DAR I	DAR II	DAR III	Total
Favorable	13	28	51	92
Neutre	6	17	21	44
Défavorable	22	29	13	64
Total	41	74	85	200

Le Khi-deux de la case i j (1) est donné par la formule :

$$X^2 i\ j = \frac{(F\ i\ j - F'i\ j)^2}{F'\ i\ j}$$

où F i j est l'effectif observé et F'i j l'effectif théorique

---

(1) Le premier indice indique la rangée et le deuxième la colonne. La case 21 par exemple est la case qui correspond à la rangée 2 et à la colonne 1.

D'où $\chi^2 = \sum_{i=1}^{k} \sum_{j=1}^{r} \chi^2_{ij}$

où k est le nombre de colonnes et r le nombre de rangés.

Après calculs, dans notre exemple, les résultats sont synthétisés dans le tableau suivant.

Cases (1)	F i j	F'i j	Fij-F'ij	(Fij -F'ij)^2	χ^2_{ij}
11	13	18,9	- 5,9	34,81	1,842
12	28	34	- 6	36	1,059
13	51	39	12	144	3,692
21	6	9	- 3	9	1
22	17	9	8	64	7,111
23	21	18,7	2,3	5,29	0,283
31	22	13,1	8,9	79,21	6,047
32	29	23,7	5,3	28,09	1,185
33	13	27,2	-14,2	173,24	7,413
					χ^2=29,632

Dans les tableaux où on a une seule colonne ou une seule rangée, c'est-à-dire les tableaux de forme k x 1 ou 1 x R ,

$$\chi^2 = \sum_{i=1}^{r} \frac{(F_o - F_e)^2}{F_e}$$

où Σ = somme ,
F_o = effectifs observés,
F_e = effectifs théoriques.

Avec la correction de Yates,

$$\chi^2 = \sum_{i=1}^{n} \frac{(|F_o - F_e| - 0,5)^2}{F_e}$$

(1) Le premier indice indique la rangée et le deuxième la colonne.
La case 21 par exemple est la case qui correspond à la rangée 2 et à la colonne 1.

Remarques :

a) Certains auteurs (Cochran, Siegel, Pophan, Yule) recommandent d'appliquer la correction de Yates dans tous les cas où le nombre de degrés de liberté est égal à 1. D'autres recommandent cette application si le nombre de degrés de liberté est égal à 1 et si un des effectifs théoriques est inférieur à 25 (Dayhaw), à 10 (Guilford) ou à 5 (Mc Nemar et Dubois). Il nous a paru raisonnable d'appliquer la correction de Yates si le nombre de degré de liberté est égal à 1 et si un des effectifs théoriques est inférieur à 20.

b) Pour les tableaux 2 X 2 et 2 X 3, nous ne nous sommes pas servi de la formule qui utilise les fréquences observées et les fréquences théoriques pour deux raisons. D'une part, SIEGEL (1) recommande surtout la formule qui utilise uniquement les effectifs observés lorsqu'on a affaire à 2 rangées et 2 colonnes (hormis la colonne et la rangée du total). D'autre part, les deux formules donnent pratiquement les mêmes résultats.

2.5.4.3. Test de l'hypothèse nulle.

A partir du moment où on a déjà effectué les calculs, on aborde la dernière phase qui est celle de la recherche d'une signification statistique : c'est le test de l'hypothèse nulle.

Tester l'hypothèse nulle, c'est chercher à voir si les différences qu'on peut observer dans une distribution sont dues au hasard ou à une cause systématique. Quand ces différences sont dues au hasard, on adopte l'hypothèse nulle. Sinon on la rejette. Pour rejeter ou adopter l'hypothèse nulle, on se réfère à des tables statistiques (2) qui contiennent des valeurs de références dites "valeurs critiques ". Lorsque la valeur calculée par le chercheur est supérieure à la valeur tabulaire

---

(1) SIEGEL, Non parametric statistics for behavioral Sciences, Tokyo, International Student Edition, 1959.

(2) Voir Fischer. Statistical methods for research workers. Edinburgh and London, Oliver and Boyd, 1932 .

ou critique, on rejette l'hypothèse nulle. C'est-à-dire qu'à partir de ce moment on décide que la différence observée est significative. On essaie alors de chercher quelle serait la cause de cette différence observée. Dans le cas où on adopte l'hypothèse nulle, on admet qu'il n'y a pas de différence significative. L'absence de différence significative ne veut pas dire qu'il n'existe pas de différence intrinsèque entre les échantillons comparés, mais seulement que cette différence, si elle existe, n'est pas suffisante pour dépasser les fluctuations dues au hasard.

Voilà grosso-modo la méthode d'analyse quantitative que nous utiliserons pour traiter les données de l'enquête que nous exposons dans la partie qui suit. N'ayant pas pu présenté les tables du khi-deux dans nos annexes, nous présentons à la place les valeurs critiques de référence selon le nombre de degrés de liberté, les valeurs trouvées et les décisions prises quand à l'adoption ou au rejet de l'hypothèse nulle pour chaque tableau.

Après avoir donné des éclaircissements théoriques dans cette première partie du travail, nous abordons dans la suivante l'analyse quantitative et qualitative des données de l'enquête.

D E U X I E M E P A R T I E :

LES RESULTATS DE L'ENQUETE : LES PRESENTATIONS DE LA VIE RELIGIEUSE CHEZ LES JEUNES FILLES BURUNDAISES, ELEVES DU SECONDAIRE.

CHAPITRE III : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE (1).

Après avoir présenté certaines notions de base qui permettent une meilleure compréhension, nous présentons les données recueillies au cours de notre enquête que nous commenterons immédiatement. Nous examinerons d'abord les résultats de l'enquête question par question. La synthèse des résultats sera faite ultérieurement.

QUESTION 1 : LES QUALIFICATIFS ATTRIBUES AUX RELIGIEUX (SES).

La première question de notre enquête était libellée comme suit : Si vous aviez à qualifier les prêtres, les religieux et les religieuses dans notre pays, quel adjectif utiliseriez-vous (donnez un seul)?

L'analyse des réponses à cette question permet de dégager deux types de qualificatifs. Le premier type est celui des qualificatifs qui dénotent les défauts des religieux (ses) à savoir " hypocrites, égoïstes, riches avares, lâches, paresseux, trop exigents et jaloux ". Le deuxième type est celui des qualificatifs qui mettent en évidence les qualités à savoir " charitables, gentils, serviables, missionnaires, pieux, engagés, dévoués, intelligents, raisonnables et sages.

---

(1) 1. Le lecteur voudra bien tenir compte des principales abréviations consignées à la page 6.

2. Dans les tableaux , les chiffres entre paranthèses sont des pourcentages.

T20. Fréquence des qualificatifs en général

Qualificatifs	Fréquence	%
Type 1	158	79
- Hypocrites (faux)	105	52,5
- Egoïstes(individualistes)	28	14
- Richards avares	8	4
- Trop exigeants,trop autoritaires	6	3
- Jaloux	5	2,5
- Paresseux	4	2
- Lâches	2	1
Type 2	42	21
- Charitables, gentils, serviables	22	11
- Missionnaires pieux, engagés, dévoués	14	7
- Intelligents,raisonnables, sages	6	3
Total	200	100

Les qualificatifs de la première catégorie sont très fréquents. Nous les avons rencontrés chez 79% des filles de notre échantillon. En tête de cette série de qualificatifs se trouve l'adjectif " Hypocrites " avec une fréquence de 105 sur 200, soit 52,5%. Les qualificatifs de la deuxième catégorie se rencontrent chez 21% des filles. Nous pouvons affirmer que la majorité des filles (79%) perçoivent spontanément chez les religieux (ses) plus de défauts que de qualités. Comment expliquer cette situation de fait. Les prêtres, les religieux et les religieuses ont entre autre comme mission de prêcher l'Evangile et la morale chrétienne. Par ce fait même on s'attend à ce qu'ils prêchent plus par l'exemple que par la parole. Or le tableau que nous avons tracé dans la problématique au sujet de l'Eglise, de son action et des éléments de vie religieuse comporte un jeu d'ombres et de lumières. L'apport positif des religieux (ses) n arrive pas à estomper les carences. Ce qui laisse entrevoir chez les religieux (ses) plus de défauts que de qualités. Nous y reviendrons. Voyons pour le moment l'incidence des variables retenues sur la fréquence des qualificatifs.

T 21. Fréquences des qualificatifs selon la catégorie d'écoles.

Qualificatifs	E T R	E N T R	T O T A L
Type 1	103 (83,1)	55 (72,4)	158 (79)
- Hypocrites (faux)	74	31	105
- Egoïstes (individualistes)	18	10	28
- Richards avares	1	7	8
- Paresseux	3	1	4
- Trop exigents, trop autoritaires	1	5	6
- Jaloux	4	1	5
- Lâches	1	1	2
Type 2	21 (16,9)	21 (27,6)	42 (21)
- Charitables, gentils, serviables	14	8	22
- Missionnaires pieux, engagés,...	6	8	14
- Intelligents, raisonnables, sages	1	5	6
Total	124 (100)	76 (100)	200 (100)

Dans les écoles tenues par des religieuses, 83,1% d'étudiantes, soit 103 sur 124, utilisent, pour qualifier les religieux (ses), des adjectifs qui dénotent des défauts. Seul 16,9%, soit 21 sur 124, utilisent des adjectifs qui mettent en évidence les qualités. Dans les écoles non tenues par des religieuses, 72,4% de filles, soit 55 sur 76, utilisent des adjectifs qui dénotent des défauts, et 27,6% soit 21 su 76 utilisent les adjectifs qui dénotent les qualités.

Plus que les autres, les filles étudiant dans les écoles tenues par des religieuses ont tendance à donner des qualificatifs du premier type, c'est-à-dire ceux qui dénotent les défauts des religieux (ses). Nous nous sommes demandé si les fréquences de ces qualificatifs varient significativement d'une catégorie d'écoles à une autre. Autrement dit, pouvons-nous accepter l'hypothèse nulle comme quoi " les différences observées entre les fréquences des qualificatifs d'une catégorie d'écoles à une autre sont dues au hasard ? Le test du

Khi-deux nous permet de l'accepter. En effet, le Khi-deux calculée est de 2,634. Il est inférieur à celui des tables à 10% avec un seul degré de liberté qui est égal à 2,706. Donc les fréquences des qualitatifs du type 1 et 2 ne diffèrent pas significativement d'une catégorie d'écoles à une autre. Etant donné que le Khi-deux calculé se rapproche de la valeur tabulaire, nous pensons qu'une recherche plus approfondie orientée dans ce sens avec un échantillon aléatoire plus large permettrait de mieux confirmer ou infirmer cette constatation.

Si l'hypothèse nulle était infirmée, les étudiantes dans les écoles tenues par des religieuses auraient, plus que les autres, tendance à donner des qualificatifs qui dénotent les défauts des religieux (ses). Il y aurait lieu alors d'avancer l'hypothèse explicative suivante :

" Dans les écoles tenues par des religieuses, l'influence des religieux(ses) est très marquée. Ici plus qu'ailleurs, les élèves ont beaucoup d'occasions de regarder, d'observer ce que sont les religieux(ses), ce qu'ils font, leur force et leur faiblesses, leurs défauts et leur qualités. Or, plus haut, le tableau que nous avons tracé dans la problématique au sujet des religieux, de leur action et de leur vie comportait un jeu d'ombre et de lumière. Cela fait que leur apport positif n'arrive pas à estomper les carances aux yeux des élèves, et surtout aux yeux de celles étudiant dans les écoles où l'influence des religieux est plus marquée."

Après avoir constaté que la variable "catégorie d'école " n'a pas d'influence significative sur les qualificatifs attribués aux prêtres, religieux et religieuses, nous avons cherché à savoir si le degré d'appartenance religieuse n'avait pas d'incidence sur ces qualificatifs attribués aux religieux (ses).

T22 Fréquence des qualificatifs selon le degré d'appartenance religieuse.

Qualificatifs	DAR I	DAR II	DAR III	Total
- Type 1	36(87,8)	53(71,6)	69(81,2)	158(79)
- Hypocrites (faux)	23	37	45	105
- Egoïstes(individualistes)	7	8	13	28
- Richards avares	-	3	5	8
- Paresseux	2	1	1	4
- Trop exigents, trop autoritaires	3	2	1	6
- Jaloux	-	2	3	5
- Lâche	1	0	1	2
- Type 2	5(12,2)	21(28,4)	16(18,8)	42(21)
- Charitables, gentils, serviables	4	9	9	22
- Missionnaires pieux, engagés,...	-	10	4	14
- Intelligents, raisonnables, sages	1	2	3	6

L'analyse des fréquences révèle que les qualificatifs du premier type sont plus fréquents chez les filles de DAR extrêmes. Chez les filles de DAR I, la fréquence est la plus élevée : 36 sur 41 soit 87,8%. Chez les filles de DAR III, la fréquence est de 69 sur 85 soit 81,2%. Cette fréquence est de 53 sur 74 chez les filles de DAR II, soit 71,6%. Mais la différence entre ces fréquences n'est pas significative. Le Khi-deux calculé à partir des fréquences des qualificatifs du type 1 et 2 est de 4,546. Celui des tables à 10% avec deux degrés de liberté est 4,605. Il est supérieur au Khi-deux calculé, ce qui veut dire que la différence est due au hasard.

Même si l'incidence de la variable DAR n'est pas statiquement significative, il y a lieu de remarquer que la fréquence des qualificatifs du premier type est plus élevé chez les filles de DAR extrêmes, et ce surtout chez les filles de DAR I. A l'inverse, la fréquence des qualificatifs du type 2 est plus basse chez ces mêmes filles. Il se peut que l'idéologie du milieu où vit les élèves dévalorisent la vie religieuse. Par conséquent, les élèves de DAR I seraient plus victimes de cette idéologie et de là partant plus sévères que les autres en jugeant les religieux (ses). De leur côté, les filles de DAR II, elles, adopteraient une position relativement modérée dans leur jugement. Quant aux filles de DAR III, elles s'attendraient à ce que les religieux (ses) assument, plus qu'ils ne le font actuellement, leur rôle prophétique (1).

---

(1) Voir question 13, page 188.

T 23. Fréquences des qualificatifs selon la catégorie d'écoles et le degré d'appartenance religieuse.

Qualificatifs	E T R			E N T R			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Type 1	26	31	46	10	22	23	58
- Hypocrites (faux)	17	25	32	6	12	13	105
- Egoïstes(indiv)	7	3	8	0	5	5	28
- Richards avares	0	0	1	0	3	4	8
- Paresseux	2	1	0	1	0	0	4
- Trop exigents,	0	0	1	3	2	0	6
- Jaloux	0	2	2	0	0	1	5
- Lâches	1	0	0	0	1	0	2
Type 2	2	12	7	3	9	9	42
- Charitables, gentils	2	6	6	2	3	3	22
- Missionnaires, pieux,...	0	6	0	0	4	4	14
- Intelligents, raisonnables,.	0	0	1	1	2	2	6
Total	28	43	53	13	31	32	200

Converties en %, les fréquences des qualificatifs du type 1 et 2 deviennent :

Qualificatifs	E T R			E N T R			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Type 1	92,9	72,1	86,8	76,9	70,9	71,9	79
Type 2	7,1	27,9	13,2	23,1	29,1	28,1	21
Total	100	100	100	100	100	100	100

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, et ce des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, la fréquence des qualificatifs du type 1 est de 92,9%, 72,1%, 86,8%, 76,9%, 70,9% et 71,9%. Celle des qualificatifs du type deux est de 7,1%, 27,9%, 13,2% 23,1%, 29,1% et 28,1%. Au sein de la même catégorie d'écoles,

les qualificatifs du premier type sont plus fréquents chez les filles de DAR_I, mais surtout dans les écoles tenues par des religieuses. Dans toutes les E.T.R, les qualificatifs du type deux sont presque inexistants chez les filles de DAR_I.

Conclusion.

Les données de l'enquête nous permettent de tirer les conclusions suivantes.

1. Les qualificatifs attribués aux prêtres, religieux et religieuses par les étudiantes du secondaire interrogées mettent en évidence soit les qualités, soit les défauts des religieux (ses). Ceux qui mettent en évidence les défauts sont les plus nombreux quelle que soit la catégorie d'écoles ou quel que soit le degré d'appartenance religieuse des étudiantes. Nous les avons rencontré chez 70% des étudiantes. Les autres qualificatifs ont été trouvés chez 21% des enquêtées

2. L'incidence de la catégorie d'écoles et du degré d'appartenance religieuse est négligeable. Mais plus que les autres, les filles des écoles tenues par des religieuses tendent à donner des qualificatifs qui dénotent les défauts. Elles sont à 83,1% contre 72,4% à les donner. Même tendance pour les filles de DAR_I. Elles sont à 87,8% à les donner contre 71,6% de filles de DAR_{II} et 81,2% de filles de DAR_{III}.

3. Les qualificatifs qui mettent en évidence les qualités des prêtres, des religieux et des religieuses sont presque inexistants chez les filles de DAR_I dans les écoles tenues par des religieuses.

QUESTION 2 : LE MOTIF PRINCIPAL QUI SEMBLE LE PLUS POUSSER LES FILLES BURUNDAISES A SE FAIRE " Soeurs ".

Donnez le motif principal qui vous semble le plus pousser les filles burundaises à se faire " Soeurs "? Telle est la deuxième question posée dans notre enquête.

Les étudiantes du secondaire avancent beaucoup de motifs qui semblent le plus pousser les jeunes filles burundaises à se faire " Soeurs ". Certains de ces motifs comme " l'amour et le service de Dieu " sont conformes aux objectifs de la vie religieuse. Nous les appelons " motifs religieux ". D'autres comme " esquiver les responsabilités familiales " dénotent une certaine fuite devant les problèmes de la vie. Nous les appelons " motifs non religieux". Voyons d'abord

la frequence de ces motifs en général.

T24. Les motifs avancés en général

Motifs	Fréquence	%
- Non religieux	148	74
1. Déception amoureuse, perte d'espoir de se marier à cause de l'âge avancé ou de la laideur	61	30,5
2. Recherche de l'aisance matérielle	58	29
3. Esquiver les responsabilités familiales	25	12,5
4. Poursuites des études	4	2
- Religieux	52	26
1. Amour et service de Dieu	44	22
2. Aider et servir les autres	8	4
Total	200	100

En général les motifs non religieux sont les plus fréquents. Il vient en tête " la déception amoureuse et la perte d'espoir de se marier à cause de l'âge avancé ou de la laideur ". Ce motif est avancé par 30,5% des étudiantes, soit 61 filles sur 200. Suit"la recherche de l'aisance matérielle" (d'après 29% des filles,soit 58 filles sur 200), " Esquiver les responsabilités familiales " (d'après 12,5% des filles, soit 25 filles sur 200) et enfin " la poursuite des études " (d'après 2% des filles, soit 4 filles sur 200).

Les motifs purement religieux sont donnés par 26% des étudiantes seulement, soit 52 filles sur 200. Il s'agit de " l'amour et du service de Dieu (Prêcher l'Evangile)" d'après 22% des étudiantes (soit 44 filles sur 200), et de " se sacrifier pour aider les autres " d'après 4% des étudiantes (soit 8 filles sur 200).

Comme aucune étude n'a été faite sur les motifs qui poussent les filles burundaises à se faire "soeur", nous allons nous contenter de quelques essais d'explication pour comprendre

les réponses des étudiantes.

1. Les motifs non religieux

- En tête des motifs non religieux, vient " la déception amoureuse et la perte d'espoir de se marier à cause de l'âge avancé ou de la laideur." En général les Africains ne comprennent pas le célibat. C'est l'idéal de fécondité qui est important (1). C'est ce que Dominique Zahan nous dit quand il écrit :

" Il est notoire qu'en Afrique le célibat ne jouit d'aucune faveur, et qu'à part les solitaires rituels ou les individus délaissés, hommes et femmes choisissent le mariage comme la formule par excellence de l'idéal humain en ce monde " (2)

De son côté le Père Dominique Notomba montré combien la fécondité est une valeur hautement estimée au Rwanda (3). " Ce qu'il dit pour le Rwanda s'applique aussi au Burundi, les deux pays ayant des traditions commune ", nous dit Paul Bucumi (4 .Effectivement, dans la mentalité burundaise, une personne ayant la vie doit être capable d'avoir une descendance, d'où une vie sans progéniture n'a aucune raison d'être. Nous pouvons donc dire que, dans cette mentalité, le jeune burundais est désireux de devenir chef de famille et que le rôle normal de la jeune fille burundaise est de devenir mère.

---

(1) Voir à ce sujet Père Matungulu Otene, Célibat consacré pour une Afrique asboiffée de fécondité, Kinshasa, Ed. Saint Paul. Afrique, 47 p.

(2) Dominique Zahan, op.cit.p. 21

(3) Dominique Nothomb.op.cit. Un humanisme Africain. Valeurs et pierres d'attentes. 3e éd., Bruxelles, Ed. Lumen Vitae, 1969, 283 p.

(4) Paul Bucumi, "Cérémonies traditionnelles du mariage au Burundi', p.3, in Que vous en semble? Revue du cercle Saint Paul. n°9, Bujumbura, 1970.

S'il y a donc l'une ou l'autre fille assez âgée (1) ou laide qui se fait soeur, on peut comprendre, dans cette mentalité, que les étudiantes pensent qu'elle le fait parce qu'elle a connu une déception amoureuse ou parce qu'elle n'a plus d'espoir de trouver un mari.

Les autres motifs non religieux avancés ont une certaine ressemblance. En effet, qu'il s'agisse de "la recherche de l'aisance matérielle, d'esquiver les responsabilités familiales ou de poursuivre les études ", il s'agit de rechercher un certain bien-être. Il faudrait voir si effectivement dans les communautés religieuses de soeurs ce bien-être s'y trouve et s'il y a des filles burundaises qui se font "soeurs" pour en jouir. Encore une fois le manque d'études sérieuses à ce sujet ne nous permet pas de nous prononcer. Avec beaucoup de réserves, et ce en se référant à la situation matérielle de l'Eglise catholique et en elle celle des communautés religieuses, il y a lieu de supposer qu'une certaine aisance matérielle existe dans les communautés de Soeurs, et que cette aisance attirerait l'une ou l'autre filles burundaise.

2. Les motifs religieux

Ces motifs, au nombre de deux, ne sont pas très apparents aux yeux des étudiantes. Remarquons que le premier motif religieux arrive en troisième position au point de vue fréquence. Pour la plupart des interrogées, les motifs non religieux sont les plus authentiques, les motifs religieux étant là pour masquer les premiers. Comme hypothèse explicative, il se peut que les étudiantes avancent les motifs éventuels qui les pousseraient elles- mêmes à se faire " religieuse " si la situation se présentait. Si l'hypothèse était vérifiée, nous serions alors en présence du phénomène de projection spéculaire

---

(1) Dans l'état actuel des recherches, on ne connait pas l'âge moyen d'entrée en religion. Mais les constatations empiriques révèlent qu'il existe quand même pas mal de filles âgées de plus de 25 ans qui entrent en religions surtout dans les monastères (Instituts de moniales contemplatives et cloîtrées). Par aillerus, il y a des congrégations qui accueillent de très jeunes filles qui, à peine, viennent de terminer l'école primaire, et les forment pendant quelques années en attendant qu'elles aient l'âge canonique (17 ans) et le niveau d'études (cela dépend des instituts) requis pour entrer au Noviciat.

dont parle Murray Ambredane dans son livre " L'exploration de la mentalité des noirs congolais au moyen d'une épreuve projective. Le Congo T.A.T." (1).

Après ce commentaire sur le motif principal qui semble le plus pousser les filles burundaises à se faire religieuses, voyons si les fréquences des réponses données varient significativement d'une catégorie d'écoles à une autre.

T25. Les motifs avancés selon la catégorie d'écoles

Motifs	ETR	ENTR	Total
- Non religieux	94(75,8)	54(71,1)	148(74)
1. Decertion amoureuse, perte d'espoir de se marier à cause de l'âge avancé ou de la laideur	40	21	61
2. Recherche de l'aisance matérielle	33	25	58
3. Esquiver les responsabilités familiales	19	6	25
4. Poursuite des études	2	2	4
- Religieux	30(24,2)	22(28,9)	52(26)
1. Amour et service de Dieu	26	18	44
2. Aider et servir les autres	4	4	8
Total	124(100)	76(100)	200(100)

La valeur tabulaire du Khi-deux la plus basse, c'est-à-dire 2,706 au niveau de probabilité égale à 10% pour un seul degré de liberté, est supérieure à la valeur du Khi-deux calculé, c'est-à-dire 0,334. Ce qui veut dire que la différence entre les motifs religieux et non religieux donnés par les étudiantes des deux catégories d'écoles n'est pas significative. Elle n'est pas due a une cause systématique. Elle est probablement due au hasard.

---

(1) Murray Ambredane, L'exploration de la mentalité des noirs Congolais au moyen d'une épreuve projective. Le Congo T.A.T., Bruxelles, Institut royal colonial Belge, 1954, 241 p.

Sans être significative statistiquement, la tendance à donner des motifs plus " non religieux " que religieux ~~////~~ " est plus marquée dans les écoles tenues par des religieuses. Dans celles-ci, 75,8% donnent des motifs non religieux. Parmi ceux-ci, viert en tête " La déception amoureuse et la perte d'espoir de se marier à cause de l'âge avancé ou de la laideur" (32,3%, soit 40 sur 124). Suit " La recherche de l'aisance matérielle " (26,6%, soit 33 sur 124), " esquiver les responsabilités familiales (15,3%, soit 19 sur 124), et enfin " la poursuite des études " (1,6%, soit 2 sur 124). Les motifs religieux totalisent seulement 24,2% des réponses (soit 30 sur 124). " Aimer et servir Dieu " (Prêcher l'Evangile)" vient en premier lieu (20,9%, soit 26 sur 124), puis vient en second lieu " aider et servir les autres " (3,3%, soit 4 sur 124).

Dans les écoles non tenue par des religieuses, les motifs non religieux sont donnés par 71,1% des élèves (soit 54 sur 76). Ces motifs n'ont pas la même fréquence et le même ordre de succession que dans les écoles tenues par des religieuses

Dans la catégorie d'écoles non tenues par des religieuses, " la recherche de l'aisance matérielle " occupe la première place (32,9%, soit 25 sur 76)," la déception amoureuse et la perte d'espoir de se marier à cause de l'âge avancé ou de la laideur " occupe la deuxième (27,6%, soit 21 sur 76). Viennent ensuite " esquiver les responsabilités familiales (7,9%, soit 6 sur 76) et " la poursuite des études " (2,6%, soit 2 sur 76). Les motifs religieux sont signalés par 28,9% des élèves, soit 22 élèves sur 76. Il s'agit de " aimer et servir Dieu "(23,6%, soit 18 sur 76), et " aider et servir les autres "(5,3%, soit 4 sur 76).

Voyons maintenant s'il y a l'incidence du degré d'appartenance religieuse sur la fréquence des motifs avancés.

T26. Les motifs avancés selon le degré d'appartenance religieuse.

Motifs	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
- Non religieux	32 (78,1)	50 (67,6)	66 (77,6)	148(74)
1. Déception amoureuse,...	16	20	25	61
2. Recherche de l'aisance matérielle	11	19	28	58
3. Esquiver les responsabilités familiales	5	11	9	25
4. Poursuite des études	0	0	4	4
- Religieux	9 (21,9)	24 (32,4)	19 (22,4)	52(26)
1. Amour et service de Dieu	9	24	11	44
2. Aider et servir les autres	0	0	8	8
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Quel que soit le degré d'appartenance religieuse ~~[illegible]~~, les motifs non religieux sont plus fréquemment donnés. Cette tendance est plus accentuée chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas, nul ou élevé. En effet du degré d'appartenance bas ou nul au degré élevé, la fréquence en % des motifs non religieux est de 78,1%, 67,6% et 77,6%. Celle des motifs religieux est de 21,9%, 32,4% et 22,4%. En formulant l'hypothèse nulle comme quoi cette différence observée entre les fréquences est due aux fluctuations du hasard, le test du Khi-deux nous permet de l'accepter. En effet, le Khi-deux des tables à 10% pour 2 degrés de liberté est de 4,605. Le Khi-deux calculé est de 2,486. Il est inférieur à celui des tables.

T27. Fréquence des motifs avancés selon la catégorie d'écoles et le degré d'appartenance religieuse.

Motifs	E T R			E N T R			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Non religieux	23	27	44	9	23	22	148
1.	11	10	19	5	10	6	61
2.	7	9	17	4	10	11	58
3.	5	8	6	0	3	3	25
4.	0	0	2	0	0	2	4
Religieux	5	16	9	4	8	10	52
1.	5	16	5	4	8	6	44
2.	0	0	4	0	0	4	8
Total	28	43	53	13	31	32	200

Converies en %, les fréquences des motifs avancés deviennent :

Motifs	E T R			E N T R			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Non religieux	82,1	62,8	83	69,2	74,2	68,8	74
Religieux	19,9	37,2	17	30,8	25,8	31,2	26
Total	100	100	100	100	100	100	100

Quand on passe du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, et ce des écoles tenues par des religieuses aux écoles non tenues par elles, la fréquence des motifs non religieux est de : 82,1%, 62,8%, 83 %, 69,2%, 74,2% et 68,8%. Celles des motifs religieux est de : 19,9%, 37,2%, 17%, 30,8%, 25,8% et 31,2%. Ces fréquences nous permettent de nuancer la tendance observée quand nous parlions des motifs avancés selon le degré d'appartenance religieuse. A ce propos, nous disions que la tendance à donner plus de motifs non religieux que religieux est plus accentuée chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas, nul ou élevé. C'est très valable dans les écoles tenues par des religieuses. Ailleurs, cette tendance est accentuée chez les filles de DAR_{II}. Mais la différence selon le DAR. n'est pas significative.

Il se peut donc que, dans les écoles tenues par des religieuses, les élèves de DAR extrêmes soient plus influencées que les autres par les stéréotypes sociaux qui dénigrent la vie religieuse des soeurs. Les élèves de DAR_I seraient plus victimes de l'idéologie ambiante qui dévalorise la vie de soeurs, et les filles de DAR_{III} s'attendraient à ce que l'apport positif des activités des soeurs soit plus important qu'il ne l'est si ces soeurs étaient mûes principalement par un motif religieux en s'engageant en religion.

Conclusion.

1. D'après 74% des filles interrogées, le motif principal qui semble le plus pousser les filles burundaises à se faire " Soeurs " est un motif non religieux. Ce motif est religieux d'après 26% des élèves.
2. La fréquence des motifs avancés ne varie pas significativement d'une catégorie d'écoles à une autre.
3. Elle n'est pas non plus fonction du degré d'appartenance religieuse a priori.
4. Mais les filles de degré d'appartenance religieuse bas, nul ou élevé ont tendance à donner plus de motifs non religieux que religieux dans les écoles tenues par des religieuses. Dans les écoles non tenues par des religieuses, cette tendance s'observe chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen. Une recherche menée sur un échantillon aléatoire plus vaste permettrait de confirmer et d'infirmer mieux cette tendance. Pour l'instant, l'analyse statistique nous permet d'affirmer qu'elle reste dans les limites des variations dues au hasard.

QUESTION 3 : LE MOTIF PRINCIPAL QUI SEMBLE LE PLUS POUSSER LES JEUNES GENS BURUNDAIS A SE FAIRE " FRERES".

Les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire trouvent beaucoup de motifs qui semblent le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire " Frères ". Tout comme les motifs qui semblent le plus pousser les filles burundaises à se faire " Soeurs ", les motifs qui semblent le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire "Frères " peuvent être classés en deux catégories : les motifs religieux et les motifs non religieux. Quels sont ces motifs d'après les filles que nous avons interrogées ?

T28. Les motifs avancés en général :

Motifs	Fréquence	%
Motifs non religieux	152	76
1. Recherche de l'aisance matérielle	100	50
2. S'enrichir pour se retirer et se marier après	19	9,5
3. Esquiver les responsabilités familiales	17	8,5
4. Déception amoureuse	6	3
5. Poursuite des études	6	3
6. Misogynie	2	1
7. Incapacité de se faire prêtre	2	1
Motifs religieux	48	24
1. Se sacrifier pour aimer et servir Dieu (Répandre l'Evangile)	27	13,5
2. Aider et servir les autres	15	7,5
3. Vivre en intimité avec Dieu	4	2
4. Aider les prêtres dans l'Evangélisation	2	1
Total	200	100

Le tableau ci-dessus montre que les filles perçoivent beaucoup plus les motifs non religieux que religieux. 76% des filles affirment que les jeunes gens burundais qui se font "Frères " sont poussés surtout par des motifs non religieux. Seules 24% de filles trouvent que le motif princi-

faire frères est un motif religieux. Parmi les motifs religieux ou non religieux, il y en a qui sont plus fréquemment évoqués que d'autres. Mais la recherche de l'aisance matériel le est exceptionnellement évoquée. Ce motif est donné par 50% de nos interrogées. Cette recherche de l'aisance matérielle a quelque ressemblance avec les 3 autres motifs très fréquents à savoir " s'enrichir pour se retirer, esquiver les responsabilités familiales et poursuivre les études ". En effet dans tous ces cas, il s'agit de la recherche d'un certain bien-être, un certain mieux-être. Si ces motifs sautent aux yeux des étudiantes, il faudrait voir la situation matérielle de l'Eglise catholique au Burundi, et en elle le mode de vie des prêtres et des religieux. Avec des réserves pour telles ou telle communauté religieuse, pour tel ou tel religieux, cette situation n'est pas celle des pauvres et encore moins des misérables.

Trois autres motifs non religieux semblent le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire Frères : la déception amoureuse d'après 6 filles, la misogynie d'après 2 filles et l'incapacité de se faire prêtre d'après 2 filles. Pour essayer de comprendre les deux premiers motifs, on peut se référer à ce que nous avons dit à la question deux quand nous tentions d'interpréter la déception amoureuse qui semble, d'après les étudiantes, le plus pousser les filles burundaises à se faire soeurs. Le dernier motif non religieux, "l'incapacité de se faire prêtre ", bien que sa fréquence soit négligeable, requiert pour l'instant notre attention. Il nous fait penser à l'incompréhension de la vie religieuse laïque masculine que relèvent bon nombre d'observateurs.

" Il faut reconnaître que rares sont ceux, parmi les catholiques eux-mêmes, qui comprennent et estiment à sa juste valeur la vie religieuse laïque," nous dit H.Holstein (1)

Il semble donc qu'il y a 2 thèmes principaux de remise en question. Le premier paraît tenir aux activités

---

(1) H.Holstein,"Le sacerdoce du frère," dans Spiritus,13, déc., 1962,p.339 cité in J.M.R.Tillerd,Y. Congar (Sous la dir.de),Vatican II. L'adaptation et la rénovation de la vie religieuse. Decret Perfectae Caritatis. Commentaires.Paris, Les Ed. du Cerf, 1967., p. 303

exercées par des religieux laïcs. enseignants ou hospitaliers, constructeurs ou agronomes, leur fonction paraît être en étroite connexion avec les institutions chrétiennes plus ou moins contestées. Certains seraient portés à se demander si le genre de vie et l'existence même de ces religieux ne seraient pas liés à des formes de présence de l'Eglise au monde qui semble dépassée . En effet, c'est aux laïcs portant individuellement le témoignage chrétien au coeur des réalités profanes qu'il appartient d'assurer de plus en plus la présence ecclésiale dans le monde.

Le deuxième thème de remise en question paraît être tributaire d'un passé en voie de disparition. En fait la vie religieuse masculine s'est tellement cléricarisée dans l'Eglise d'Occident que le religieux non clerc fait figure d'exception. Sa vocation apparaît alors à beaucoup non pas tellement comme une vocation positive mais comme une option en quelque sorte négative, une voie de résignation, un second choix pour ceux qui n'ont pas pu accéder au sacerdoce. C'est ce que semble nous dire en quelque mots Mgr. A. Angel quand il écrit :

' Je dois avouer que, jusqu'à ces dernières années, j'aurais orienté, sans hésitation, vers le sacerdoce, des jeunes gens en qui j'aurais trouvé à la fois le désir de se donner totalement à Dieu et les aptitudes nécessaires pour faire les études de séminaire et pour accomplir les fonctions sacerdotales. Par conséquent, je ne pensais à une vocation de frère que dans la mesure où j'aurais constaté un défaut d'aptitude " (1).

A vrai dire, des efforts sérieux de revalorisation de la vie religieuse laïque ont été entrepris. La revalorisation de la vie religieuse laïque fait que celle-ci est considérée non plus comme incomplète et appellant le sacerdoce, mais comme achevée en elle-même, pleinement valable. Il serait éclairant à ce sujet de citer l'une des conclusions du Congrès de l'Union des oeuvres à Toulouse en 1961 :

---

(1) Mgr A. Angel, Cinq ans avec les ouvriers, p.474, cité par J.M.R. Tillard, Y.Congar, op.cit., p. 308.

" La vie religieuse est en soi distincte de l'état sacerdotal. Les vocations religieuses hors cléricature sont des vocations religieuses complètes. C'est pourquoi, avec la vocation au sacerdoce, seront présentées les vocations de frères et de soeurs. L'orientation vers le sacerdoce ou vers la vie religieuse ne doit pas être déterminée par la capacité ou l'inaptitude aux études. Les aptitudes intellectuelles appelleront souvent - dans le cas des frères enseignants en particuliers - autant l'exigence pour la vie religieuse que la vie sacerdotale " (1)

En conclusion, si les motifs religieux de se faire "frères " existent, ils sont masqués par les autres non religieux qui sont les plus apparents aux yeux des étudiantes du secondaire en général.

Y'a-t-il une différence entre la fréquence des motifs religieux et celle des motifs non religieux qui soit liée à la catégorie d'écoles?

T29. Les motifs avancés par catégorie d'écoles.

Motifs	ETR	ENTR.	Total
- Non religieux	98(79)	54(71,1)	152(76)
1. Recherche de l'aisance matérielle	63	37	100
2. S'enrichir pour se retirer et se marier après	9	10	19
3. Esquiver les responsabilités familiales	12	5	17
4. Déception amoureuse	6	0	6
5. Poursuivre des études	6	0	6
6. Misogynie	2	0	2
7. Incapacité de se faire prêtre	0	2	2
- Religieux	26(20,9)	22(28,9)	48(24)
1. Se sacrifier pour amour et servir Dieu(répandre l'Evangile)	12	15	27
2. Aider et servir les autres	12	3	15
3. Vivre en intimité avec Dieu	2	2	4
4. Aider les prêtres dans l'Evangélisation	0	2	2
Total	124(100)	76(100)	200(100)

(1) Cité par D.Fremin dans "Les Frères ",pp.72-73 et repris par J.M.R. Tillard,Y.Congar,op.cit.,p.308.

En formulant l'hypothèse nulle que " la différence entre la fréquence des motifs par catégorie d'écoles est due au hasard, le test du Khi-deux nous permet de l'accepter. En effet la valeur du Khi-deux calculé (1,321) est inférieure à la valeur tabulaire la plus petite du Khi-deux, c'est-à-dire 2,706 au niveau de probabilité de 10% pour un seul degré de liberté. Mais la tendance, que nous considérons pour le moment comme due au hasard, est que les étudiantes dans les écoles tenues par des religieuses donnent plus de motifs non religieux et moins de motifs religieux que les étudiantes dans les écoles non tenues par elles. En effet des écoles tenues par des religieuses aux autres, la fréquence des motifs non religieux est de 79, % et 71,1%. Celle des motifs religieux est de 20,9% et 28,9%.

T30. Les motifs avancés par degré d'appartenance religieuse.

Motifs	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
- Non religieux	30 (73,2)	56 (75,5)	66 (77,6)	152(76)
1. Recherche de l'aisance matérielle	17	46	37	100
2. S'enrichir pour se retirer...	2	0	17	19
3. Esquiver les responsabilités familiales	7	6	4	17
4. Déception amoureuse	2	2	2	6
5. Poursuite des études	2	2	2	6
6. Misogynie	0	0	2	2
7. Incapacité de se faire prêtre	0	0	2	2
- Religieux	11 (26,8)	18 (24,6)	19 (22,4	48(24)
1. Se sacrifier pour aimer et se servir Dieu(Répandre l'Evangile)	9	12	6	27
2. Aider et servir les autres	2	4	9	15
3. Vivre en intimité avec Dieu	0	0	4	4
4. Aider les prêtres dans l'Evangélisation	0	2	0	2
Total	41 (100)	74 (100)	85 (100)	200 (100)

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, la fréquence des motifs non religieux est de 73,2%, 75,5% et 77.6%. Celle des motifs religieux est de 26,8%, 24,2% et 22,4%. Si nous considérons le DAR, celui-ci n'a pas d'influence significative sur la fréquence des motifs religieux et celle des motifs non religieux. Le Khi-deux calculé (0,324) est de loin inférieur à la valeur critique du Khi-deux (4,605) au niveau de probabilité de 10% pour 2 degrés de liberté.

T31. Les motifs avancés par catégorie d'écoles et par degré d'appartenance religieuse.

Motifs (1)	E T R			E N T R			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
- Non religieux	22	34	42	8	22	24	152
1	16	26	27	7	20	10	100
2	2	0	7	0	0	10	19
3	6	4	2	1	2	2	17
4	2	2	2	0	0	0	6
5	2	2	2	0	0	0	6
6	0	0	2	0	0	0	2
7	0	0	0	0	0	2	2
- Religieux	6	9	11	5	9	8	48
1	6	6	0	3	6	6	27
2	0	3	9	2	1	0	15
3	0	0	2	0	0	2	4
4	0	0	0	0	2	0	2
Total	28	43	53	13	31	32	200

Converies en %, les fréquences des motifs avancés sont :

Motifs	E T R			E N T R			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Non religieux	78,5	79,1	79,2	61,5	70,9	75	76
Religieux	21,1	20,9	20,8	38,5	29,1	25	24
Total	100	100	100	100	100	100	100

(1) Les numéros correspondent aux motifs déjà énumérés dans le tableau précédent.

Conclusion

1. 76 % des filles affirment que le motif qui semble le plus pousser les jeunes burundais à se faire frères est un motif non religieux. Ce motif est religieux d'après 24 % de filles.
2. La catégorie d'écoles n'influence pas tellement les réponses des élèves. Son influence est statistiquement non significative, mais plus que les autres, les filles étudiant dans les écoles tenues par des religieuses affirment que le motif qui semble le plus pousser les jeunes burundais à se faire frères est un motif non religieux. Nous avons trouvé aussi à la question 2 que ce sont les filles étudiant dans les écoles tenues par des religieuses qui estiment plus que les autres que le motif principal qui pousse les filles burundaises à se faire soeurs est un motif non religieux.
3. Apparemment, le DAR n'a pas d'incidence significative sur les réponses des élèves, bien que, dans les écoles non tenues par des religieuses, la fréquence des motifs religieux avancés croît avec le DAR et que celle des motifs religieux décroît avec celui-ci.

QUESTION 4 : LE MOTIF PRINCIPAL QUI SEMBLE LE PLUS POUSSER LES JEUNES GENS BURUNDAIS A SE FAIRE " PRETRES "

L'analyse de contenu montre, comme pour les deux questions précédentes, que le motif principal qui semble le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire " prêtres " est soit religieux, soit non religieux.
Le tableau ci-dessus nous donne ces motifs.

T32. Résultats globaux.

Motifs	Fréquence	%
- Non religieux	143	71,5
1. Recherche de l'aisance matérielle	99	49,5
2. Esquiver les responsabilités familiales	25	12,5
3. Déception amoureuse	8	4
4. Poursuite des études à l'étranger	8	4
5. Prestige	3	1,5
- Religieux	57	28,5
1. Aider les gens à connaître Dieu et Jésus-Christ(être apôtre)	37	18,5
2. Vivre en intimité avec Dieu	17	8,5
3. Aider et servir les autres	3	1,5
Total	200	100

Ce tableau montre que les motifs non religieux sont fréquemment avancés. Ils sont donnés par 71,5% des interrogées. Les motifs religieux sont donnés seulement par 28,5%. Parmi les motifs non religieux, " la recherche de l'aisance matérielle " vient en tête avec une fréquence record de 99 sur 200 soit 49,5%, suivent " esquiver les responsabilités familiales (25 sur 200 soit 12,5%), la déception amoureuse (8 sur 200 soit 4%) et la poursuite des études à l'étranger (8 sur 200 soit 4%)". " La recherche du prestige " est rare (3 sur 200 soit 1,5%).

Tout comme nous l'avons constaté ci-dessus, les trois premiers motifs qui sautent le plus aux yeux des filles, ont quelque ressemblance. Nous ne saurions avancer aucune autre hypothèse explicative en dehors de celle que nous avons avancée à la question 3.
Les autres motifs religieux ou non religieux appellent le même commentaire que nous avons fait à la question 3.

T33. Fréquences des motifs par catégorie d'écoles.

Motif (1)	ETR	ENTR	Total
- Non religieux	85 (68,5)	58 (76,3	143(71,5)
1.	62	37	99
2.	13	12	25
3.	5	3	8
4.	5	3	8
5.	0	3	3
- Religieux	39 (31,5)	18 (23,7)	57(28,5)
1.	29	8	37
2.	9	8	17
3.	1	2	3
Total	124(100)	76 (100)	200(100)

Convertie en %, la fréquence des motifs non religieux est de 68,5% dans les écoles tenues par des religieuses et de 76,3% dans les écoles non tenues par elles. Celle des motifs religieux est de 31,5% dans les premières écoles et de 23,7% dans les secondes. Il semble que les étudiantes dans les écoles

(1) Les numéros correspondent aux motifs énumérés dans le tableau précédent.

tenues par des religieuses donnent moins de motif non religieux et plus de motifs religieux que les autres filles. Mais la différence n'est pas statistiquement significative étant donné que le Khi-deux calculé (1,395) est inférieur au Khi-deux des tables à 10% avec un seul degré de liberté (2,706).

Est-ce que le degré d'appartenance religieuse a une incidence sur la fréquence des motifs avancés ? Examinons-le à partir du tableau des fréquences.

T34. Fréquences des motifs par degré d'appartenance religieuse.

Motif (1)	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
- Non religieux	29 (70,7)	47 (63,5)	67 (78,8)	143(71,5)
1.	25	33	41	99
2.	4	8	13	25
3.	0	3	5	8
4.	0	0	8	8
5.	0	3	0	3
- Religieux	12 (29,3)	27 (36,5)	18 (21,2)	57(28,5)
1.	4	25	8	37
2.	6	2	9	17
3	2	0	1	3
Total	41 (100)	74 (100)	85 (100)	200(100)

La fréquence des motifs non religieux est de 70,7% chez les filles de DAR_I, de 63,5% chez les filles de DAR_{II} et de 78,8% chez les filles de DAR_{III}. Celle des motifs religieux est respectivement de 29,3%, 36,5 et 21,2% chez les filles. Si nous considérons donc le DAR, le Khi-deux calculé est égal à 4,49. Celui des tables à 10% avec 2 degrés de liberté est de 4,605. Ceci nous permet d'accepter l'hypothèse nulle comme quoi la différence observée entre la fréquence des motifs religieux et celle des motifs non religieux selon le DAR est due aux fluctuations du hasard. Cependant il y a lieu de constater que les filles de DAR_{II} tendent à donner moins de motifs non religieux et plus de motifs religieux que les autres.

---

(1) Voir tableau 32 p. 139.

Parmi les motifs religieux, le motif qui est le plus rencontré chez les filles de DAR_{II} , c'est " aider les gens à connaître Dieu et Jésus-Christ ". La tendance à donner moins de motifs non religieux et plus de motifs religieux semble se démarquer chez les filles de DAR_{II} dans les écoles tenues par des religieuses. Ailleurs elles ont tendance à donner plus de motifs non religieux et moins de motifs religieux que les autres, c'est ce que suggère le tableau ci-dessous dressé après croisement des variables.

T35. Fréquences des motifs par catégorie d'écoles et par degré d'appartenance religieuse.

Motifs(1)	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
- Non religieux	20	22	43	9	25	24	143
1.	18	16	28	7	17	13	99
2.	2	3	8	2	5	5	25
3	0	3	2	0	0	3	8
4.	0	0	5	0	0	3	8
5.	0	0	0	0	3	0	3
- Religieux	8	21	10	4	6	8	57
1.	4	19	6	0	6	2	37
2.	4	2	3	2	0	6	17
Total	28	43	53	13	31	32	200

En pourcentage nous avons :

Motifs	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Non religieux	71,4	51,2	81,1	69,2	80,6	75	71,5
Religieux	28,6	48,8	18,9	30,8	19,4	25	28,5
Total	100	100	100	100	100	100	100

Nous remarquons que 48,8% des filles de DAR_{II} étudiant dans les écoles tenues par des religieuses trouvent que " le motif principal qui pousse les jeunes gens à se faire prêtres" est religieux. Il semblerait donc que ces filles seraient plus influencées que les autres, dans leurs réponses, par les diverses

(1) Voir tableau 32 p.139

formes d'animation spirituelle (Messe, retraite, prédication de l'évangile, prière, etc.) que mènent les prêtres dans ces écoles. Les filles de DAR_{III} estimeraient que cet apport positif des prêtres serait plus important qu'il ne l'est si réellement ils étaient mûs principalement par un motif religieux en s'engageant comme prêtre. Les filles de DAR_I épouseraient plus facilement les stéréotypes sociaux qui dénigrent la vie de prêtres.

Dans les écoles non tenues par des religieuses où l'influence des prêtres n'est pas tellement importante, la différence entre les fréquences des motifs selon le DAR n'est pas tellement importante bien qu'il y ait apparemment un contraste entre les réponses données par les filles de DAR_I et celles de DAR_{II}.

Conclusion.

1. Le motif principal qui semble le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire "prêtres" est un motif non religieux d'après 75,5% des enquêtés. Il est religieux d'après 28,5%.
2. Les filles qui trouvent que ce motif est non religieux sont très nombreuses quelle que soit la catégorie d'écoles ou quel que soit le DAR.
3. Les variables retenues n'ont pas d'incidence statistiquement significative sur les réponses des élèves. Mais l'influence de leur combinaison semble se dégager. Les filles de DAR_{II} tendent à donner moins de motifs non religieux et plus de motifs religieux que les autres dans les écoles tenues par des religieuses. Ailleurs, elles ont tendance à donner plus de motifs non religieux et moins de motifs religieux que les autres.

QUESTION 5 : LE NIVEAU D'ETUDES QU'ONT HABITUELLEMENT LES FILLES BURUNDAISES QUI ENTRENT AU NOVICIAT DE SOEURS.

Pour connaître le niveau d'information des élèves à ce sujet, nous avons posé la question suivante. " D'après-vous, quel est le niveau d'études qu'ont habituellement les filles burundaises qui entrent au Noviciat des soeurs" Après analyse de contenu, nous avons consigné les résultats globaux dans le tableau ci-dessous.

T36. Fréquences des réponses, résultats globaux.

Niveau d'études	Fréquence	%
1. Pas même l'école primaire (à peine savoir lire et écrire)	9	4,5
2. Ecole primaire	56	28
3. 1-3 ans secondaires ou post-primaires	28	14
4. 4-5 ans secondaires(C.O., D_4 et équivalent)	77	38,5
5. 6-8 ans secondaires (humanités ou équivalent)	9	4,5
6. De l'école primaire aux humanités selon les congrégations	19	9,5
Total	200	100

Dans l'état actuel des recherches, nous ne connaissons pas le niveau d'études qu'ont habituellement les filles burundaises qui entrent au Noviciat de soeurs. Ce qui est connu, c'est le niveau d'études minimum requis pour entrer au Noviciat de soeurs. Il varie, dans notre pays, de l'école primaire à 3-4-5 ans du secondaire ou l'équivalent selon les congrégations. Dans le temps, il y avait des congrégations qui se souciaient très peu du niveau d'étude scolaires acquis et privilégiaient les qualités religieuses de la candidate, telle que la piété, la dévotion, etc., et les qualités humaines et morales. Ça faisait donc que les candidates qui n'avait pas fait même l'école primaire, mais qui savait à peine lire et écrire, étaient reçues au Noviciat si elles avaient les qualités religieuses, morales et humaines requises.

Ceci dit, il se peut que la plupart des filles burundaises qui entrent au Noviciat de Soeurs aient un niveau d'études juste égal au niveau minimum requis pour y entrer. Dans cette hypothèse, 180 filles sur 200, soit 90% des interrogées seraient à peu près renseignées sur ce niveau d'études (les 180 filles, c'est la somme des effectifs soulignés dans le tableau ci-dessus).

Au point de vue informations, il n'y a pas de différence qui soit liée à la catégorie d'écoles.

T37 Fréquence des niveaux d'études selon la catégorie d'écoles.

Niveau	ETR	ENTR	Total
1	4	5	9
2	29	27	56
3	19	9	28
4	60	17	77
5	6	3	9
6	2	0	2
7	4	15	19
Total	124	76	200

Dans les écoles tenues par des religieuses, 112 filles sur 124 soit 90,3% (voir les effectifs soulignés) seraient à peu près renseignées. Dans les autres écoles, celles qui seraient à peu près renseignées sont au nombre de 68 sur 76, soit 89%.

Le degré d'appartenance religieuse, jouerait-il une influence sur les informations des élèves ?

T38. Fréquence des niveaux d'études selon le degré d'appartenance religieuse.

Niveau	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
1	0	3	6	9
2	15	16	25	56
3	7	9	12	28
4	8	38	31	77
5	4	2	3	9
6	2	0	0	2
7	5	6	8	19
Total	41	74	85	200

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, le nombre de filles qui seraient à peu près renseignées est de 35, 69 et 76, soit respectivement 85,4%, 93,2% et 89,4%. La différence observée entre ces fréquences n'est pas significative. Autrement dit le degré d'appartenance religieuse n'a pas d'influence sur les informations des élèves au sujet

du niveau d'études des filles burundaises qui entrent habituellement au Noviciat de "Soeurs".

T39. Tableau récapitulatif : Fréquence des niveaux d'études selon la catégorie d'écoles et le degré d'appartenance religieuse.

Niveau	E T R			E N T R			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
1	0	0	4	0	3	2	9
2	11	4	14	4	12	11	56
3	7	6	6	0	3	6	28
4	6	30	24	2	8	7	77
5	2	1	3	2	1	0	9
6	2	0	0	0	0	0	2
7	0	2	2	5	4	6	19
Total	28	43	53	13	31	32	200

Conclusion.

Dans l'hypothèse que la plupart des filles burundaises qui entrent au Noviciat de Soeurs ont un niveau d'études juste égal au niveau minimum requis pour y entrer, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1. 90% des étudiantes interrogées sont à peu près renseignées sur le niveau d'études qu'ont habituellement les filles burundaises qui entrent au Noviciat de "Soeurs". 10% ne le sont pas.
2. Le niveau d'information ne varie pas significativement chez les filles d'une catégorie d'écoles à une autre, ni d'un degré d'appartenance religieuse à un autre.
3. Même après croisement des variables, le niveau d'information est presque le même dans toutes les catégories de filles. En effet, quand le DAR passe du DAR_I au DAR_{III} ; et ce des ETR aux ENTR, le nombre de filles plus ou moins informées est de 24, 42, 46,11,27 et 30, soit respectivement 85,7%, 97,7% , 87,9%, 84,6%, 87,1% et 93,7% (voir effectifs soulignés dans le tableau).

QUESTION 5 : LE NIVEAU D'ETUDES QU'ONT HABITUELLEMENT LES JEUNES GENS BURUNDAIS QUI ENTRENT AU NOVICIAT DE FRERES.

Tout comme pour la question précédente, nous avons voulu explorer le niveau d'information des élèves au sujet du niveau d'études qu'ont habituellement les jeunes gens burundais qui entrent au Noviciat de frères. Nous avons posé la question que voici. " Selon vous, quel est le niveau d'études qu'ont habituellement les jeunes gens burundais qui entrent au Noviciat de frères ? " Après analyse de contenu, les résultats globaux sont présenté dans le tableau ci-dessus.

T40. Fréquences ces réponses : résultats globaux.

Niveau d'études	Fréquence	%
1. Ecole primaire	28	14
2. 1-2 ans secondaires ou post-primaires	22	11
3. 3-4/5 ans secondaires (C.O., D_4 et équivalent)	94	47
4. 6-8 ans secondaires(humanités ou équivalent)	38	19
5. Enseignement supérieur	5	2,5
6. De l'école primaire aux humanités selon les congrégations	13	6,5
Total	200	100

L'état actuel des recherches ne permet pas de connaître exactement le niveau d'études qu'ont habituellement les jeunes gens burundais qui entrent au Noviciat de frères. Ce qui est connu, c'est le niveau d'études minimum requis pour entrer au Noviciat de frères. Dans notre pays il varie de 3 - 4 à 5 ans secondaires selon les congrégations. Si nous supposons que le niveau d'études minimum requis pour entrer au Noviciat de frères correspond à peu près au niveau d'études qu'ont habituellement les jeunes gens burundais qui se font frères, 53,5% des filles de notre échantillon, soit 107 sur 200, sont à peu près renseignées (voir les effectifs soulignés dans le tableau).

T41. Fréquences des réponses suivant la catégorie d'écoles.

Niveau	ETR	ENTR	Total
1	12	16	28
2	12	10	22
3	65	29	94
4	28	10	38
5	1	4	5
6	6	7	13
Total	124	76	200

Dans la même hypothèse, 71 filles sur 124 soit 57,3% des filles dans les E.T.R. seraient à peu près renseignées, contre 36 filles sur 76 soit 47,4% qui le seraient dans les E N T R. Cette différence n'est pas significative. Le Khi-deux calculé est 0,86. Il est inférieur à celui des tables à 10% avec un seul degré de liberté qui égal à 2,706. Donc probablement les filles des E T R ne sont pas plus renseignées que les filles des E N T R.

T42. Fréquences des réponses suivant le degré d'appartenance religieuse.

Niveau	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
1	6	8	14	28
2	6	8	8	22
3	13	33	48	94
4	8	19	11	5
5	3	2	0	5
6	5	4	4	13
Total	41	74	85	200

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, le nombre de filles plus ou moins informées est de 18 (43,9%), 37 (50%) et 52 (61,2%). Celui de celles qui sont moins informées est de 23 (56,1%), 37 (50%) et 33(38,8%) (voir effectifs soulignés dans le tableau ci-dessus). Le degré d'appartenance religieuse semble influencer le niveau d'information. Mais pour l'instant nous considérons que cette influence est due au hasard étant donné que le Khi-deux calculé(3,863)

est inférieur à la valeur tabulaire à 10% avec deux degrés de liberté (4,605). Néanmoins les filles de DAR_{III} semblent être plus informées que les autres de prime abord.

T43. Fréquences des réponses après croisement de variable.

Niveau	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
1	6	2	4	0	6	10	28
2	6	3	3	0	5	5	22
3	7	22	36	6	11	12	94
4	8	14	6	0	5	5	38
5	1	0	0	2	2	0	5
6	0	2	4	5	2	0	13
Total	28	43	53	13	31	32	200

Des ETR aux ENTR, et du DAR_I au DAR_{III}, le nombre des filles plus ou moins informées est de 7, 24, 40, 11, 13 et 12, soit respectivement 25%, 55,8%, 75,5%, 84,6%, 41,9%, 37,5%. Nous voyons que dans les écoles tenues par des religieuses, le niveau d'information croît quand le DAR croît. Ce niveau décroît quand croît le DAR dans les écoles non tenues par des religieuses.

Conclusion.

Dans l'hypothèse que la plupart des jeunes gens burundais qui entrent au Noviciat de frères ont un niveau d'études juste égale au niveau minimum requis pour y entrer, les conclusions suivantes s'imposent :

1. 53,5% des filles interrogées sont plus ou moins informées sur le niveau d'études qu'ont habituellement les jeunes gens burundais qui entrent au Noviciat de frères.
   46,5% ne le sont pas. Il y a une bonne différence entre le niveau d'information des étudiantes au sujet du niveau d'études qu'ont habituellement les jeunes gens qui entrent au Noviciat de frères et leur niveau d'information au sujet du niveau d'études qu'ont habituellement les filles burundaises qui entrent au Noviciat de soeurs. Etant donné que le premier niveau d'information est plus bas que le deuxième, on

peut penser que les étudiantes en général ne voient pas souvent les frères et par conséquent n'ont pas des occasions de demander des renseignements à ce sujet.

2. La catégorie d'écoles semble influencer le niveau d'information des élèves. Ainsi les filles des ETR (57,3%) seraient plus renseignées que les filles des ENTR (47,4%). Mais la différence n'est pas statistiquement significative.

3. Il en va de même avec le degré d'appartenance religieuse. Quand le DAR croît, le niveau d'information semble augmenter. Du DAR_I, au DAR_{III}, les filles plus ou moins renseignées sont 13, 37 et 52, soit 43,9%, 50% et 61,2%. Pour l'instant la différence n'est pas significative.

4. En faisant varier le DAR tout en maintenant la catégorie d'écoles constante, nous remarquons que le niveau d'information croît quand croît le DAR dans les écoles tenues par des religieuses. Ailleurs il décroît.

QUESTION 7 : <u>LES SOEURS BURUNDAISES QUI SE SONT FAITES RELIGIEUSES PARCE QU'ELLES N'AVAIENT PAS TROUVE DE MARIS</u>.

La question 7 de notre enquête est formulée en ces termes : " A votre avis, y-a-t-il des soeurs burundaises qui se sont faites religieuses parce qu'elles n'avaient pas trouvé de maris " Oui ou non ? Si oui, quel en est le pourcentage ?"

A cette question, la plupart des étudiantes, 167 sur 200 soit 83,5%, répondent affirmativement.

T44. <u>Ventilation des réponses en général</u>.

Réponses	Fréquence	%
<u>Oui</u>	<u>167</u>	<u>83,5</u>
- Oui, 1-25%	48	24
- Oui, 26-50%	44	22
- Oui, 51-75%	41	20,5
- Oui, 76-100%	34	17
<u>Non</u>	<u>33</u>	<u>16,5</u>
Total	200	100

Pour essayer de comprendre ce nombre élevé des "Oui", on peut se référer aux essais d'interprétation que nous avons donnés aux motifs non religieux qui semblent le plus pousser les filles burundaises à se faire soeurs (Question 2). C'est à cette occasion que nous disions que le mariage est primordial en Afrique et au Burundi, qu'il est comme le couronnement de la vie des jeunes filles et le but vers lequel elles tendent presque toutes. A cette donnée culturelle, il faut ajouter une donnée psychologique, à savoir que le besoin d'aimer et surtout d'être aimé est puissant chez la femme à tout âge. A l'âge adulte, c'est-à-dire passé les 18 et les 20 ans, beaucoup d'influences du milieu familial, scolaire ou social orientent chez les filles ce besoin d'aimer et d'être aimé vers la forme sociale de l'amour, c'est-à-dire vers le mariage. Mais depuis un certain temps, la vie religieuse est une vie que certaines filles envisagent au Burundi pour leur avenir. L'envisagent-elles parce qu'elles n'ont pas pu se marier ? Si oui, combien le font ? La question reste ouverte. Tout ce qu'on sait est que juridiquement parlant le fait de n'avoir pas pu trouver de mari ne peut pas empêcher à une fille de se faire religieuse.

T45. Ventilation des réponses par catégorie d'écoles.

Réponses	ETR	ENTR	Total
Oui	105(84,7)	62(81,6)	167
- Oui, 1-25%	30	18	48
- Oui, 26-50%	32	12	44
- Oui, 51-75%	21	20	41
- Oui, 76-100%	22	12	34
Non	19(15,3)	14(18,4)	33
Total	124(100)	76(100)	200(100)

L'influence de la catégorie d'écoles sur les réponses des élèves est négligeable. C'est ce que révèle l'analyse statistique à l'aide du Khi-deux. La valeur du Khi-deux calculé est 0,328. Il est inférieur à la valeur critique.

T46. Ventilation des réponses par degré d'appartenance religieuse.

Réponses	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Oui	35(85,4)	67(90,5)	65(76,5)	167(83,5)
- Oui, 1-25%	8	24	16	48
- Oui, 26-50%	13	18	13	44
- Oui, 51-75%	8	13	20	41
- Oui, 76-100%	6	12	16	34
Non	6(14,6)	7(9,5)	20(23,5)	33(16,5)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Il est probable que le degré d'appartenance religieuse influence significativement les réponses des élèves. Le khi-deux calculé est 5,724. Celui des tables à 10% avec 2 degrés de liberté est 4,605 ; ce qui veut dire que la différence observée entre les fréquences des réponses oui et non chez les filles des 3 catégories de DAR est probablement due à une cause systématique. Si cette hypothèse était confirmée, il y a lieu de remarquer que les réponses "oui" sont moins fréquentes chez les filles de DAR_{III} (76,5%), plus fréquentes chez les filles de DAR_{II} (90,5%). Chez les filles de DAR_I, la fréquence des "oui" est 85,4%. La tendance de la fréquence des "non" est le contraire de celle des "oui". Il est probable que " Se faire soeur parce qu'on a pas trouvé un mari uniquement, ce serait une aberration surtout pour les filles de DAR_{III}".

T47. Ventilation des réponses par catégorie d'écoles et par degré d'appartenance religieuse.

Réponses	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Oui	26	40	39	9	27	26	167
- Oui, 1-25%	4	16	10	4	8	6	48
- Oui, 26-50%	12	12	7	0	6	6	44
-Oui, 51-75%	5	6	10	3	7	10	41
-Oui, 76-100%	4	6	12	2	6	4	34
Non	2	3	14	4	4	6	33
Total	28	43	53	13	31	32	200

Converties en %, nous avons le tableau des fréquences suivant :

Réponses	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Oui	92,9	97,1	73,6	69,2	87,1	81,2	83,5
Oui, 1-25%	14,3	37,2	18,9	30,8	25,8	18,8	24
Oui, 26-50%	46,4	27,9	13,2	0	19,4	18,8	22
Oui, 51-75%	17,9	13,9	18,9	23,1	22,6	31,3	20,5
Oui, 76-100%	7,1	13,9	22,6	15,4	19,4	12,5	17
Non	7,1	6,9	26,4	30,8	12,9	18,8	16,5
Total	100	100	100	100	100	100	100

Du DAR_I au DAR_{III}, et ce des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, la fréquence en % des "oui " est respectivement de 92,9%, 97,1%, 73,6%, 69,2%, 87,1% et 81,2%. Celle des "Non" est de 7,1%, 6,9%, 26,4%, 30,8%, 12,9% et 18,8%. Ceci nous oblige à nuancer l'hypothèse sur l'influence du degré d'appartenance religieuse sur les réponses des élèves. En effet les "oui" sont très élevés chez les filles de DAR_{II} (97,1% des réponses), et de DAR_I (92,9% des réponses) dans les écoles tenues par des religieuses. Ailleurs, les "oui " restent élevés chez les filles de DAR_{II}. Leur nombre baisse quand le DAR est bas ou nul.

Conclusion.

1. " Il y a des soeurs burundaises qui se sont faites religieuses parce qu'elles n'avaient pas trouvé de maris. Leur % dépasserait 25% ! Telle est l'opinion de 59,5% de nos enquêtées. 24% des enquêtées situent ce % entre 1 et 25%. L'opinion qui dit que ces soeurs n'existent pas est partagée par 16,5% de nos enquêtées soit 33 filles sur 200.
2. La fréquence de ces opinions ne varie pas significativement d'une catégorie d'école à une autre, bien que les réponses "oui" à la question semblent être plus frequentes dans les écoles tenues par des religieuses. Dans ces écoles, leur fréquence est de 84,7% contre 81,6% ailleurs.
3. En ce qui concerne l'influence du degré d'appartenance religieuse sur les réponses des élèves, nous avons trouvé une influence probablement significative à 10%. Mais cette influence ne serait pas due seulement à la seule variable

" degré d'appartenance religieuse ", mais et surtout à la combinaison de nos deux variables retenues ou aux autres variables non retenues dans notre recherche. C'est ce que nous a suggeré le croisement des variables.

QUESTION 8 : PRESENCE DES MISSIONNAIRES ETRANGERS ET ETRANGERES AU BURUNDI.

A l'item 8, nous demandons en gros si les Missionnaires étrangers (ères) présents au Burundi ne sont pas assez nombreux, sont assez nombreux ou trop nombreux. Chaquefois nous demandons aussi si c'est un avantage ou un inconvénient, et pourquoi ?

Les réponses des élèves sont synthétisées dans les tableaux ci-dessous.

T48. Nombre de Missionnaires étrangers(ères) : résultats globaux.

Nombre	Fréquence	%
Ils ne sont pas assez nombreux	46	23
. C'est un avantage	22	11
. C'est un inconvénient	24	12
Ils sont assez nombreux	113	56,5
. C'est un avantage	56	28
. C'est un inconvénient	57	28,5
Ils sont trop nombreux	41	20,5
. C'est un avantage	14	7
. C'est un inconvénient	27	13,5
Total	200	100

Sur 200 élèves, 46 soit 23% trouvent que les Missionnaires étrangers ne sont pas assez nombreux au Burundi, 113 soit 56,5% trouvent qu'ils sont assez nombreux, et 41 soit 20,5% trouvent qu'ils sont trop nombreux. Pour les 3 catégories de réponses, toutes les filles répondent soit que c'est un avantage, soit que c'est un inconvénient. Ces différentes réponses se répartissent différemment dans l'échantillon selon les variables retenues.

T49. La variable " catégorie d'écoles"

Réponses	ETR	ENTR	Total
- Ils ne sont pas assez nombreux	31(25)	15(19,7)	46(23)
. C'est un avantage	12(9,7)	10(13,2)	22(11)
. C'est un inconvénient	19(15,3)	5(6,5)	24(12)
- Ils sont assez nombreux	64(51,6)	49(64,5)	113(56,5)
. C'est un avantage	33(26,6)	23(30,3)	56(28)
. C'est un inconvénient	31(25)	26(34,2)	57(28,5)
- Ils sont trop nombreux	29(23,4)	12(15,8)	41(20,5)
. C'est un avantage	9(7,3)	5(6,6)	14(7)
. C'est un inconvénient	20(16,1)	7(9,2)	27(13,5)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

T50. La variable "degré d'appartenance religieuse"

Reponses	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
- Ils ne sont pas assez nombreux.	6(14,6)	13 (17,6)	27 (31,8)	46(23)
. C'est un avantage	3(7,3)	8(10,8)	11(12,9)	22(11)
. C'est un inconvénient	3(7,3)	5(6,8)	16(18,8)	24(12)
- Ils sont assez nombreux	31(75,6)	50(67,5)	32(37,5)	113(56,5)
. C'est un avantage	15(36,6)	19(25,6)	22(25,9)	56(28)
. C'est un inconvénient	16(39)	31(41,9)	10(11,7)	57(28,5)
- Ils sont trop nombreux	4(9,7)	11(14,9)	26(30,6)	41(20,5)
. C'est un avantage	1(2,4)	3(4,1)	10(11,8)	14(7)
. C'est un inconvénient	3(7,3)	8(10,8)	16(10,8)	27(13,5)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

T51. Le croisement des variables.

Réponses	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
- Pas assez nombreux	4	9	18	2	4	9	46
. Un avantage	2	6	4	1	2	7	22
. Un inconvénient	2	3	14	1	2	2	24
- Assez nombreux	22	26	16	9	24	16	113
. Un avantage	11	10	12	4	9	10	56
. Un inconvénient	11	16	4	5	15	6	57
- Trop nombreux	2	8	19	2	3	7	41
Un avantage	0	2	7	1	1	3	14
. Un inconvénient	2	6	12	1	2	4	27
Total	28	43	53	13	31	32	200

En convertissant en pourcentage, les fréquences deviennent :

Réponses	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
-Pas assez nombreux	14,2	20,9	33,9	15,4	12,9	28,1	23
. Un avantage	7,1	13,9	7,5	7,7	6,4	21,8	11
. Un inconvénient	7,1	7	26,4	7,7	6,5	6,3	12
- Assez nombreux	78,6	60,4	30,2	69,2	77,4	50,	56,5
. Un avantage	39,3	23,2	22,6	30,8	29	31,3	28
. Un inconvénient	39,3	37,2	7,5	38,4	48,4	18,7	28,5
- Trop nombreux	7,1	18,6	35,8	15,4	9,7	21,9	20,5
. Un avantage	0	4,7	13,2	7,7	3,2	9,4	
. Un inconvénient	7,1	13,9	22,6	7,7	6,5	12,5	13,5
Total	100	100	100	100	100	100	100

JUSTIFICATION DES REPONSES

-La présence de très peu de Missionnaires étrangers dans notre pays est un avantage.

Cette réponse apparaît 22 fois dans notre échantillon. Elle est plus fréquente dans les écoles non tenues par des religieuses (13,2% contre 9,7%). Plus le degré d'appar-

tenance religieuse augmente, plus cette réponse est fréquente. Sa fréquence est de 7,3% chez les filles de degré d'appartenance bas ou nul, de 10,8% chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen, et de 12,9% chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé. Quand on croise les variables, la variation de cette réponse ne semble pas être sensible, sauf chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen étudiant dans les écoles tenues par des religieuses. Ici sa fréquence est de 13,9% alors que dans les autres catégories elle varie entre 7,7% et 6,4%.

Remarque

Quand nous avons demandé aux élèves de justifier leurs réponses, nous avons remarqué que les expressions " pas assez nombreux, assez nombreux et trop nombreux ne sont pas très claires chez les étudiantes. Ce qui est traduit par " assez nombreux " chez certaines est traduit par "trop nombreux " chez certaines autres, etc. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas cherché la signification statistique entre la fréquence de ces réponses. Aussi nous sommes-nous contenté des % pour ébaucher une interprétation provisoire. La même remarque s'impose à l'item 9.

Pourquoi la présence de très peu de Missionnaires étrangers dans notre pays est un avantage ?

D'une part, les filles qui ont donné cette réponse disent qu'il est bon que les Missionnaires étrangers ne soient pas assez nombreux parce qu'ils viennent exploiter le pays et s'enrichir. Ils ne sont pas du tout rentables. Ils consomment les biens du pays sans produire (72,7%). Certains corrompent les nationaux, s'ingèrent dans la politique et sèment la ségrégation raciale (44,4%). Ils effraient certaines gens qui les considèrent comme des canibales méchants(13,5%). D'autre part, elles disent que le fait que les Missionnaires étrangers ne sont pas assez nombreux est un indice de l'enracinement du christianisme au Burundi. Les Burundais se libèrent de plus en plus de l'emprise missionnaire (63,6%).

- La présence de très peu de Missionnaires étrangers dans notre pays est un inconvénient.

Cette réponse apparaît 24 fois dans notre échantillon. Elle est plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses (15,3% contre 6,5%), et chez les filles de degré

d'appartenance religieuse élevé (18,8% contre 6,8% chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen et 7,3% chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul). Quand on croise les variables, cette réponse est très fréquente chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé. Ici, sa fréquence est de 26,4% alors qu'ailleurs elle varie entre 7,7% et 6,3%.

Pour les filles que nous avons interrogées, le fait que les Missionnaires étrangers ne sont pas assez nombreux dans notre pays pose le problème d'encadrement dans l'action évangélisatrice. Les élèves trouvent qu'il y a beaucoup de paroisses, beaucoup de chrétiens, et très peu de religieux (ses) pour les encadrer. De plus le fait qu'ils sont très peu nombreux ne leur permet pas de donner le meilleur d'eux-mêmes dans les oeuvres de développement national.

- La présence de trop de Missionnaires étrangers dans notre pays est un avantage.

La fréquence de cette réponse est de 14 sur 200, soit 7%. La différence n'est pas marquée entre la fréquence de cette réponse dans les écoles tenues par des religieuses et sa fréquence dans les autres (7,3% contre 6,6%). Plus le degré d'appartenance religieuse augmente, plus la fréquence de cette réponse augmente. Elle croît de 2,4% à 11,8% en passant par 4,1% quand on passe du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré d'appartenance religieuse élevé.

Les élèves voient un seul avantage dans le fait que les Missionnaires étrangers soient trop nombreux. C'est qu'ils parviennent par leurs fonds à mener une action sociale d'envergure : construction des dispensaires, des centres de formation rurale, des écoles.

- La présence de trop de Missionnaires étrangers dans notre pays est un inconvénient.

Cette réponse est fournie 27 fois sur 200, soit 13,5%. Elle est plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses (16,1% contre 9,2%). La variation avec le degré d'appartenance religieuse n'est pas très marquée. La réponse n'est pas fréquente chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul. Ici sa fréquence est de 7,3% alors qu'ailleurs elle est de 10,8%. Quant on croise les variables,

cette réponse est plus fréquente chez les étudiantes de degré d'appartenance religieuse élevé dans les écoles tenues par des religieuses. Sa fréquence est de 22,6%. Ailleurs elle varie entre 13,9% et 6,5%.

A la question de savoir pourquoi la présence de trop de Missionnaires dans notre pays constitue un inconvénient: les élèves donnent beaucoup de raisons d'ordre économique, socio-politique, culturel et religieux. Ces différentes raisons sont liées entre elles, c'est pour des raisons de clarté dans l'analyse que nous les séparons.

·Les raisons d'ordre économique.

Ces raisons sont les plus fréquentes (85,2%). Les filles trouvent que le pays ne peut pas se développer parce que les Missionnaires étrangers ne cherchent pas l'intérêt national. Ils n'aiment pas le pays, il est rare qu'un étranger pense à un pays qui n'est pas le sien . Au contraire, ils cherchent à l'exploiter comme au temps colonial . Ils s'enrichissent au détriment des nationaux et consomment les biens du pays sans produire. Ils ne font absolument rien et exploitent le travail des autres. Par exemple, lorsqu'ils exigent des dîmes qui leur servent à s'acheter des biens privés. L'économie du pays va diminuer parce que le pays les paie cher en devises et les nourrit.

·Les raisons d'ordre socio-politique.

Les Missionnaires s'ingèrent dans la politique intérieure et sèment la ségrégation raciale (" ni Bakaryani-shamiryango). Ils détruisent l'esprit patriotique chez les catholiques et attirent les religieux burundais qui s'acculturent dans leurs maisons.

Ces raisons d'ordre socio-politique ne sont pas très fréquentes. Nous les avons rencontrées chez 18,5% des filles qui trouvent que les Missionnaires étrangers sont trop nombreux et que cela constitue un inconvénient pour le pays.

·Les raisons d'ordre culturel.

Pour 74,1% des filles qui trouvent que c'est un inconvénient d'avoir trop de Missionnaires étrangers au Burundi, les raisons d'ordre culturel avancées sont les suivantes.

Au point de vue culturel, les Missionnaires étrangers détruisent nos coutumes, notre religion traditionnelle et promeuvent uniquement la culture occidentale au détriment de la culture nationale.

Les raisons d'ordre religieux.

C est un déshonneur de voir que les Missionnaires étrangers sont plus nombreux que les religieux nationaux. Il est préférable que ceux-ci soient nombreux dans le pays pour promouvoir l esprit chrétien. Ceux-ci comprennent mieux les problèmes nationaux. Les étrangers n'ont plus une grande influence sur le peuple. On les assimilent aux colonisateurs qui maintiennent le pays dans la dépendance religieuse, économique et culturelle. Leur présence ne favorise pas l'engagement des Burundais au service du christianisme. Les Burundais, voyant les hommes de couleurs, sentent en eux une certaine infériorité. Ceci pousse certaines gens à se méfier des prêtres, des frères et des soeurs burundais surtout en ce qui concerne la pratique des sacrements (communier, se confesser chez un burundais?).

Ces raisons d'ordre religieux sont données par 66,6% des filles qui trouvent que c'est un inconvénient d'avoir trop de Missionnaires étrangers au Burundi.

Les Missionnaires étrangers sont assez nombreux, c'est un avantage.

Rappelons que cette réponse a une fréquence de 56 sur 200 soit 28%. Elle est relativement plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses (30,3% contre 26,6%). Quand on considère le degré d'appartenance religieuse, elle vient presque autant de fois chez les filles de DAR_{III} (25,9%) que chez les filles de DAR_{II} (25,6%). Elle est fournie par 36,6% des filles de DAR_I. En croisant les variables, la fréquence de cette réponse décroît quand croît le DAR dans les ETR. Elle passe de 30,3% chez les filles de DAR_I à 22,6% chez les filles de DAR_{II}. Dans les ENTR sa variation est presque nulle. En effet dans ces écoles, du DAR_I au DAR_{III}, la fréquence de cette réponse est de 30,7%, 29,03% et 32,3%.

Pour justifier leurs réponses, les élèves estiment que les Missionnaires étrangers ont un rôle à jouer dans la pastorale et le développement national. L'action pastorale est perçue par 33 filles sur 56, soit 58,9%. L'action de développement nationale est vue par 43 filles sur 56, soit

76,8%. Quelle est donc cette action pastorale et cette action de développement national menée par les Missionnaires étrangers?

L'action pastorale.

Les Missionnaires étrangers contribuent à promouvoir la vie religieuse et le christianisme. Ils diffusent la Bonne Nouvelle. Ainsi ils aident ceux qui ont besoin de croire en Dieu. Comme ils sont plus mûrs que les nationaux en matière religieuse, ils préparent les burundais à enseigner la parole de Dieu ici dans le pays et ailleurs (Tchad - Tanzanie). Enfin en promouvant la vie religieuse, ils amènent les Burundais à connaître Dieu, à respecter les règles de la religion et de la société. Ainsi il va y avoir une société bien organisée.

L'action de développement national.

Les Missionnaires étrangers sont très riches, ce qui leur permet de jouer un grand rôle dans le développement national, notamment en construisant les hôpitaux, les maternités, les écoles, les Centres de handicapés, et en alphabétisant les gens. Ils sont plus dévoués que les religieux burundais (voir soins des lépreux) qui ne veulent que profiter de la religion pour s'enrichir.

Les Missionnaires étrangers sont assez nombreux, c'est un inconvénient.

Cette réponse est modale à l'item 8 avec une fréquence de 57 sur 200, soit 28,5%. Elle est relativement très fréquente dans les écoles non tenues par des religieuses (30,3% contre 26,6%). Quand on considère le degré d'appartenance religieuse, cette réponse a presque la même fréquence chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen (41,9%) et bas ou nul (39%). Elle est relativement rare chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé. Sa fréquence est de 11,7%. Quand on croise les variables, sa fréquence décroît quand le degré d'appartenance religieuse croît dans les écoles tenues par des religieuses. Elle passe de 39,3% à 7,5% en passant par 37,2. Dans les écoles non tenues par des religieuses, elle croît quand or passe du degré bas ou nul (30,8%) au degré moyen (48,4%), puis décroît quand on atteint le degré

d'appartenance religieuse élevé (18,7%).

Pour justifier cette réponse, les élèves donnent les mêmes raisons utilisées pour justifier la réponse " La présence de trop de Missionnaires étrangers dans notre pays est un inconvénient". Il n'y a que leurs fréquences qui changent. Rappelons que ces raisons étaient d'ordre économique socio-politique, culturel et religieux. Ici, les raisons d'ordre économique viennent en tête avec une fréquence de 47 sur 57,soit 82,4%. Suivent les raisons d'ordre religieux (43 sur 57, soit 75,4%), les raisons d'ordre culturel (40 sur 57, soit 70,2%) et enfin les raisons d'ordre socio-politique (16 sur 57 soit 28,1%).

Conclusion.

Comme dit plus haut, il nous semble que les expressions "assez nombreux " et " trop nombreux " sont assez floues et subjectives chez les élèves. Ce qui est traduit par l'expression " assez nombreux " chez les unes est traduit par l'expression " trop nombreux " chez les autres. Ceci se remarquent dans la justification des réponses qu'elles donnent. Plutôt que de nous attacher sur le nombre de Missionnaires étrangers au Burundi, il serait intéressant de nous faire une idée sur l'image des Missionnaires chez les élèves du secondaire. Cette image se laisse appréhender facilement quand nous considérons les réponses des élèves à l'item 8. Nous trouvons que l'image des Missionnaires est soit valorisée, soit dévalorisée. Elle est dévalorisée toute les fois que les élèves répondent soit que c'est un avantage parce que les Missionnaires étrangers sont très peu nombreux, soit que c'est un inconvénient parce que les Missionnaires étrangers sont assez ou trop nombreux. Elle est valorisée toutes les fois que les élèves répondent soit que c'est un inconvénient parce que les Missionnaires étrangers ne sont pas assez nombreux, soit que c'est un avantage parce qu'ils sont assez ou trop nombreux.

T52. L'image des Missionnaires en général.

Image	Fréquence	%
Dévalorisée	106	53
Valorisée	94	47
Total	200	100

En formulant l'hypothèse nulle comme quoi la différence entre les fréquences des 2 images (valorisée et dévalorisée) n'est pas significative, le test du Khi-deux nous permet de l'accepter étant donné que la valeur du Khi-deux calculé (0,725) n'est supérieur à aucune valeur tabulaire du Khi-deux. On peut donc dire que l'image valorisée et dévalorisée des Missionnaires coexistent.

T53. L'image des Missionnaires par catégorie d'écoles.

Image	ETR	ENTR	Total
Dévalorisée	63(50,8)	43(56,6)	106(53)
Valorisée	61(49,2)	33(43,4)	94(47)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

Les deux images dévalorisée et valorisée coexistent dans les deux catégories. La différence d'une catégorie d'écoles à une autre n'est pas significative. Le Khi-deux calculé (0.630) est inférieur à celui des tables (2,706) à 10% pour un degré de liberté. De prime abord, dans les écoles non tenues par des religieuses, l'image dévalorisée semble s'imposer. Pour instant nous pensons que cela est dû au hasard d'autant plus que le Khi-deux calculé à partir des fréquences des 2 images est inférieur à celui des tables à 10% avec 1 seul degré de liberté.

T54. L'image des Missionnaires par degré d'appartenance religieuse.

Image	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Dévalorisée	22(53,7)	47(63,5)	37(43,5)	106(53)
Valorisée	19(43,3)	27(36,5)	48(56,5)	94(47)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

L'image des Missionnaires étrangers varie quand on passe d'un DAR à un autre. Ceci nous est suggéré par la valeur du Khi-deux calculé (6,379) qui est supérieur à celui des tables à 5% avec 2 degrés de liberté (5,991).

L'analyse des fréquences montre que l'image dévalorisée est très fréquente chez les filles de DAR_{II} (47 sur 74 soit 63,5%) et moins fréquente chez les filles de DAR_{III} (37 sur 85 soit 43,5%). Chez les filles de DAR_I , sa fréquence est de 22 sur 41, soit 53,7%. La tendance est inversée

pour les fréquences de l'image valorisée. Du DAR_I au DAR_{III}, sa fréquence est de 43,3%, 36,5% et 56,5%.

T55. L'image des Missionnaires par degré d'appartenance religieuse et par catégorie d'école.

Image	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Dévalorisée	15(58,6)	28(65,1)	20(37,8)	7(53,8)	19(61,3)	17(53,1)	106(53)
Valorisée	13(46,4)	15(34,1)	33(62,3)	6(46,2)	12(38,7)	15(46,9)	94(47)
Total	28(100)	43(100)	53(100)	13(100)	31(100)	32(100)	200(100)

Quand le degré d'appartenance religieuse croît des écoles tenues par des religieuses aux autres, la fréquence de l'image dévalorisée devient respectivement 58,6%, 65,1% 37,8% , 53,8% , 61,3% et 53,1%. celle de l'image valorisée devient respectivement 46,4%, 34,9%, 62,3%, 46,2%,38,7% et 46,9%.

QUESTION 9 : LA PRESENCE DES RELIGIEUX (SES) NATIONAUX (LES) AUX BURUNDI.

A la question 9, nous demandons si les religieux (ses) burundais (ses) ne sont pas assez nombreux, sont assez nombreux ou trop nombreux. Nous demandons également chaque fois si c'est un avantage ou un inconvénient, et pourquoi ? Les réponses des élèves sont synhétisées dans les tableaux ci-dessous

T56. Nombres de religieux (ses) burundais (ses): Résultats globaux.

Nombre	Fréquence	%
Pas assez nombreux	95	47,5
.Un avantage	33	16,5
.Un inconvénient	62	31
Assez nombreux	81	40,5
.Un avantage	57	28,5
.Un inconvénient	24	12
Trop nombreux	24	12
.Un avantage	8	4
.Un inconvénient	16	8
Total	200	100

47,5% des élèves trouvent que les religieux (ses) burundais (ses) ne soit pas assez nombreux au Burundi, 40,5% trouvent qu'ils sont assez nombreux, et 12% trouvent qu'ils sont trop nombreux. Pour les 3 catégories de réponses, toutes les filles répondent soit que c'est un avantage, soit que c'est un inconvénient. Ces différentes réponses se répartissent différemment dans l'échantillon selon les variables retenues.

T57. La variable " catégorie d'écoles ".

Réponses	ETR	ENTR	Total
- Pas assez nombreux	55(44,3)	40(52,6)	95(47,5)
. C'est un avantage	13(10,5)	20(26,3)	33(16,5)
. C'est un inconvénient	42(33,8)	20(26,3)	62(31)
- Assez nombreux	50(40,3)	31(40,8)	81(40,5)
. C'est un avantage	41(33,1)	16(21,1)	57(28,5)
. C'est un inconvénient	9(7,2)	15(19,7)	24(12)
- Trop nombreux	19(15,3)	5(6,6)	24(12)
. C'est un avantage	8(6,5)	0(0)	8(4)
. C'est inconvénient	11(8,8)	5(6,6)	16(8)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

T58. La variable " degré d'appartenance religieuse ".

Réponses	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
- Pas assez nombreux	16(39)	27(36,5)	52(61,2)	95(47,5)
. Un avantage	5(12,2)	14(18,9)	14(16,5)	33(16,5)
. Un inconvénient	11(26,8)	13(17,6)	38(44,7)	62(31)
- Assez nombreux	15(36,6)	40(54,1)	26(30,6)	81(40,5)
. Un avantage	9(21,9)	33(44,6)	15(17,6)	57(28,5)
. Un inconvénient	6(14,6)	7(9,5)	11(12,9)	24(12)
- Trop nombreux	10(24,4)	7(9,5)	7(8,2)	24(12)
.Un avantage	2(4,9)	3(4,1)	3(3,5)	8(4)
. Un inconvénient	8(19,5)	4(5,4)	4(3,5	16(8)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

T59. Le croisement des variables.

Réponses	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
- Pas assez nombreux	14	11	30	2	16	22	95
.Un avantage	5	4	4	0	10	10	33
.Un inconvénient	9	7	26	2	6	12	62
- Assez nombreux	6	26	18	9	14	8	81
.Un avantage	4	24	13	5	9	2	57
.Un inconvénient	2	2	5	4	5	6	24
- Trop nombreux	8	6	5	2	1	2	24
.Un avantage	2	3	3	0	0	0	8
.Un inconvénient	6	3	2	2	1	2	16
Total	28	43	53	13	31	32	200

Converti en %, ce tableau devient :

Réponses	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
- Pas assez nombreux	50	25,6	56,6	15,4	51,6	68,7	47,5
.Un avantage	17,9	9,3	7,5	0	32,2	31,2	16,5
.Un inconvénient	32,1	16,3	49,1	15,4	19,4	37,5	31
- Assez nombreux	21,4	60,4	33,9	69,2	45,1	25	40,5
.Un avantage	14,3	55,8	24,5	38,4	29	6,3	28,5
.Un inconvénient	7,1	4,6	9,4	30,8	16,1	18,7	12
- Trop nombreux	28,5	14,9	9,4	15,4	3,2	6,3	12
.Un avantage	7,1	7	5,6	0	0	0	4
.Un inconvénient	21,4	7	3,8	15,4	3,2	6,3	8
Total	100	100	100	100	100	100	100

JUSTIFICATION DES REPONSES.

- La présence de très peu de religieux (ses) burundais (ses) dans notre pays est un avantage.

Cette réponse est donnée 33 fois dans notre échantillon, soit 15,5% des cas. Elle est plus fréquente dans les écoles non tenues par des religieuses (26,3% contre 10,5%). Quand on considère le degré d'appartenance religieuse, la fréquence de cette réponse est maximum quand le degré d'appartenance religieuse est moyen (18,9%). Elle est de 12,2% chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul, et de 16,5% chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé. En croisant les variables, sa variation est grande. Sa fréquence est maximum chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen (32,2%)et élevé (31,2%) étudiant dans les écoles non tenues par des religieuses. Elle est nulle dans ces écoles chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul. Dans les écoles tenues par des religieuses, elle décroît quand croît le degré d'appartenance religieuse. Elle va de 17,9% à 7,5% en passant par 9,3%.

2 raisons avec des fréquences très différentes sont données pour justifier cette réponse. Sur les 33 filles qui ont donné cette réponse, 11, soit 33,3%, affirment que si les religieux (ses) burundais (ses) étaient nombreux, ils détruiraient l'esprit scientifique et patriotique chez les jeunes. 25, soit 75,7%, affirment que s'ils étaient nombreux, ils exploiteraient trop les richesses du pays.

- La présence de très peu de religieux (ses) burundais (ses) dans notre pays est un inconvénient.

Cette réponse apparaît 62 fois dans notre échantillon (soit 31%). Elle est plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses (33,8% contre 26,3%). Quand on considère la variable " degré d'appartenance religieuse ", sa fréquence est maximum (44,7%) chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé; moyenne (26,8%) chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul, et basse (17,6%) chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen. Quand on croise les variables, la fréquence de cette réponse décroît, puis croît quand le degré d'appartenance religieuse croît dans les écoles tenues par des religieuses. Elle va de

32,1% à 49,1% en passant par 16,3%. Dans les autres écoles, elle croît quand le degré d'appartenance religieuse s'élève (15,4%, 19,4%, 37,5%).

Pour 50 filles sur 62, soit 80,6%, le fait que les religieux (ses) burundais (ses) ne sont pas assez nombreux dans notre pays pose le problème d'encadrement dans l'action évangélisatrice. Les élèves trouvent qu'il y a beaucoup de paroisses beaucoup d'oeuvres de développement social (éducation, santé...), beaucoup de chrétiens, etc., et très peu de religieux pour les encadrer. Ce qui fait qu'on est obligé de faire appel aux Missionnaires étrangers alors que ce sont les nationaux qui comprennent mieux les problèmes nationaux. 27,4% de filles, soit 17 sur 62, voient un problème de démographie. Pour elles, si les religieux (ses) burundais (ses) étaient nombreux, ce serait une des solutions du problème de la démographie galopante au Burundi, parce que les religieux ne se marient pas pour avoir des enfants.

- <u>La présence de trop de religieux (ses) Burundais (ses) dans notre pays est un avantage</u>.

La fréquence de cette réponse est de 8 sur 200, soit 4%. Cette réponse se retrouve uniquement dans les écoles tenues par des religieuses. Sa variation avec le degré d'appartenance religieuse n'est pas prononcée. Sa fréquence prend les valeurs suivantes quand le degré d'appartenance religieuse croît : 4,9%, 4,1% et 3,5%.

Pour 6 filles sur 8, les religieux (ses) burundais interviennent dans l'enseignement de la parole de Dieu, ils sont plus compréhensifs que les étrangers. 2 autres filles qui restent trouvent que la présence de trop de religieux (ses) au Burundi est une des solutions du problème de la démographie galopante.

- <u>La présence de trop de religieux (ses) burundais (ses) dans notre pays est un inconvénient</u>.

Cette réponse est fournie par 16 filles sur 200, soit 8%. Elle est relativement fréquente dans les écoles tenues par des religieuses (8,8% contre 6,6%). Sa fréquence décroît quand croît le degré d'appartenance religieuse. Elle est de 19,5% chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul, 5,4% et 4,7% respectivement chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen et élevé.

A la question de savoir pourquoi la présence de trop de religieux (ses) burundais (ses) dans notre pays constitue un inconvénient; les élèves donnent des raisons d'ordre économique, démographique, religieux et affectif.

Au point de vue économique, 9 filles sur 16 trouvent que les religieux (ses) burundais sont sous-employés alors que le pays a besoin des travailleurs pour se développer. En plus du sous-emploi, les élèves citent le problème d'exploitation. D'après elles, les religieux burundais ne font que s'enrichir en exploitant les pauvres. Ils consomment beaucoup, aident leurs familles, vivent dans le luxe.

Au point de vue démographique, 2 filles sur 16 trouvent que le Burundi perd dans ce sens que les religieux (ses) restent célibataires toute la vie, " Dans quelques années, on risque d'avoir une population vielle ", pensent-elles.

Du point de vue religieux, 8 filles sur 16 voient que les religieux burundais ne font pas grand chose. Ils se méconduisent, imitent les étrangers dans leurs bêtises, ne sont pas du tout charitables. Leur travail peut-être accompli par des laïcs engagés et mieux formés qu'eux.

Au point de vue affectif, 4 filles sur 16 regrettent que chaque jeune homme ou jeune fille qui entre au Couvent diminue les chances de trouver un conjoint dans le mariage.

- Les religieux (ses) burundais (ses) sont assez nombreux, c'est un avantage.

Rappelons que cette réponse a une fréquence de 57 sur 200, soit 28,5. Elle est plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses (33,1% contre 21,1%). Sa fréquence est basse chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé. Elle est maximum chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen (44,6%). Ailleurs elle est de 21,9%. Elle décroît quand croît le degré d'appartenance religieuse dans les écoles non tenues par des religieuses. Sa fréquence est respectivement de 38,9%, 29% et 6,3%. Dans les écoles tenues par des religieuses, la fréquence est maximum (55,8%) quand le degré d'appartenance religieuse est moyen, minimum quand ce degré est bas ou nul. Elle est de 24,5% chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé.

Pour justifier leur réponse, les élèves estiment que les religieux (ses) burundais ont un rôle à jouer dans l'action évangélisatrice ou pastorale et dans le dé-

veloppement national.

- L'action évangélisatrice ou pastorale.

Elle est perçue par 44 filles sur 57, soit 77,2%. Pour elles, les religieux burundais (ses) prêchent l'Evangile dans les paroisses et les écoles. Ils aident les chrétiens à connaître Dieu. Ils se font mieux comprendre que les étrangers. Ils cherchent la paix dans le pays, l'amour et la fraternité, ce qui facilite la politique à aller de l'avant.

- L'action de développement national.

Cette action est vue par 30 filles sur 57, soit 52,6%. Pour elles, les religieux (ses) burundais (ses) s'adonnent à des activités de caractère social : éducation dans les écoles, soins des malades. Etant nationaux, ils mettent l'accent sur le développement national et sur la vie religieuse, alors que les étrangers insistent sur l'Evangile seulement. Ils encouragent ceux-ci à rester dans le pays pour le servir. En fin d'analyse, " l'état célibataire des religieux (ses) burundais (ses) est une des solutions au problème démographique ", pensent 4 filles sur 57 soit 8,8%.

- Les religieux (ses) burundais (ses) sont assez nombreux, c'est un inconvénient.

24 fois sur 200, soit 12 fois sur 100, cette réponse revient. Elle est plus fréquente dans les écoles non tenues par des religieuses (19,7% contre 7,2%). Sa fréquence (14,6%) chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul est voisine de celle qu'on rencontre chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé (12,9%). Dans les 2 catégories d'écoles, la fréquence de cette réponse tend à baisse chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen (voir tableau nº 58).

Pour justifier leur réponse, les élèves donnent presque les mêmes raisons utilisées pour justifier la réponse " la présence de trop de religieux (ses) burundais (ses) dans notre pays est un inconvénient ". Il n'y a que la raison d'ordre démographique qui n'est pas donnée. Les fréquences diffèrent aussi. Rappelons que ces raisons étaient d'ordre économique, démographique, religieux et affectif. Ici les raisons d'ordre économique occupent la première position avec une fréquence de 18 sur 24, soit 75%. Suivent les raisons d'or-

dre religieux avec une fréquence de 17 sur 24, soit 70,8%. Enfin les raisons d'ordre affectif ne sont pas négligeables. Leur fréquence est de 7 sur 24 soit 29,2%.

Conclusion.

Tout comme nous l'avons signalé à l'item 8, les expressions " assez nombreux " et "trop nombreux " semblent être floues et subjectives chez les élèves. Ce qui est traduit par l'une de ces expressions chez les unes est traduit par l'autre chez les autres. Ceci ressort des réponses que les élèves donnent pour justifier leur position. Au lieu de s'attacher sur le nombre de religieux (ses burundais (ses), il serait intéressant de nous faire une idée sur l'image des religieux (ses) burundais (ses) chez les élèves que nous avons interrogées. Cette image se laisse appréhender quand nous considérons les réponses des élèves à l'item 9. Elle est dévalorisée toutes les fois que les élèves répondent soit que c'est un avantage parce que les religieux (ses) burundais(ses) sont très peu nombreux, soit que c'est un inconvénient parce que les religieux (ses) burundais (ses) sont assez ou trop nombreux. Elle est valorisée chaque fois que les élèves répondent soit que c'est un inconvénient parce que les religieux (ses) burundais (ses) ne sont pas assez nombreux, soit que c'est un avantage parce qu'ils sont assez ou trop nombreux.

Les tableaux suivants nous donnent l'idée de l'image des religieux (ses) burundais (ses) chez les étudiantes que nous avons interrogées.

T60. L'image des religieux (ses) burundais (ses) en général.

Image	Fréquence	%
Valorisée	127	63,5
Dévalorisée	73	36,5
Total	200	100

Au niveau de probabilité 0,001 pour un seul degré de liberté, le Khi-deux tabulaire est de 10,827. Il est inférieur au Khi-deux calculé, c'est-à-dire 14,58. Ce qui veut dire que la différence entre l'image dévalorisée et l'image valorisée est très significative. Précisons que cette image des religieux (ses) burundais (ses) est peut-être influencée par l'image du Missionnaire blanc d'autant plus que ce sont deux questions qui se suivent. Autrement dit, l'image

des religieux (ses) burundais (ses) que nous avons n'est pas pure. Elle se dégage à partir de celle des Missionnaires blancs d'une certaine manière. C'est ce que laissent penser les arguments suivants des élèves :

" Les nationaux comprennent mieux que les étrangers les problèmes nationaux. Ils se font mieux comprendre qu'eux. Ils sont plus compréhensifs. Etant nationaux, ils mettent l'accent sur le développement national est sur la vie religieuse alors que les étrangers insistent sur l'Evangile seulement. Il est rare, voire impossible, qu'un étranger pense à développer un pays qui n'est pas le sien. Les nationaux encouragent les étrangers à rester dans le pays pour le servir".

T61. L'image des religieux (ses) burundais (ses) par catégorie d'école.

Image	ETR	ENTR	Total
Dévalorisée	33(26,6)	40(52,6)	73(36,5)
Valorisée	91(73,4)	36(47,4)	127(63,5)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

En formulant l'hypothèse nulle comme quoi l'image des religieux (ses) burundais chez les élèves n'est pas influencée par la catégorie d'école, le test du Khi-deux nous permet de la rejeter. En effet, le Khi-deux calculé est de 13,763. Il est supérieur à celui des tables à 0,1%, pour un seul degré de liberté, c'est-à-dire 10,827. Ce qui signifie que la différence entre les fréquences des images dans les deux catégories d'école est très significative. L'analyse des fréquences montre que l'image est plus dévalorisée dans les écoles non tenues par des religieuses, et plus valorisée dans les écoles tenues par celles-ci. Dans les écoles non tenues par des religieuses, la fréquence de l'image dévalorisée est de 40 sur 76, soit 52,6%, celle de l'image valorisée est de 36 sur 76, soit 47,4%. Dans les écoles tenues par des religieuses, l'image valorisée vient 91 fois sur 124, soit 73,4%. L'image dévalorisée se rencontre chez 33 filles sur 124, soit 26,6%.

Dans les écoles tenues par des religieuses, l'influence des religieux va de la simple présence d'un religieux ou d'une religieuse à la prise en charge complète de toute l'école par les religieuses. Ailleurs il n'y a pas de religieux ou religieuse, ou il y a l'un ou l'autre (ou l'une ou l'autre) religieux (ses) qui vient pour donner le cours de

religion ou faire de l'animation spirituelle (la Messe le plus souvent). Ceci étant, l'influence de la religion catholique ou des religieux (ses) dans les écoles tenues par des religieuses est très marquée. Ailleurs elle est négligeable. Ça fait que dans les écoles tenues par des religieuses les élèves ont beaucoup d'occasions de voir les religieux (ses). Ces occasions sont la vie de tous les jours, les messes, les retraites, l'intervention directe des religieuses dans les problèmes scolaires, les week-end de vocations, l'apport des religieux dans le domaine de la pastorale ou dans les secteurs de la vie nationale, etc. Les défauts des religieux (ses) ne manquent pas, mais il est probable que leurs intentions explicites et leur action réelle favorise la formation d'une bonne image chez les filles des écoles tenues par des religieuses. Cette hypothèse semble plausible si nous mettons de côté les plaintes des étudiantes à l'endroit des religieux en général et des soeurs en particulier pour ne considérer que ce que font les religieux (ses) burundais globalement dans le cadre de l'action de l'Eglise catholique telle que nous en avons parlé dans notre problématique.

T62. L'image des religieux (ses) burundais par degré d'appartenance religieuse.

Image	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Valorisée	22(53,6)	49(66,2)	56(65,9)	127(63,5)
Dévalorisée	19(46,3)	25(33,8)	29(34,1)	73(36,5)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Est-ce que cette image varie significativement d'un DAR à un autre ? Testons l'hypothèse nulle par le Khi-deux. Le Khi-deux calculé (1,175) est inférieur à la valeur tabulaire du Khi-deux la plus petite, c'est-à-dire 4,605 au niveau de probabilité 0,1 pour 2 degrés de liberté. La différence entre les fréquences de l'image observée selon le degré d'appartenance religieuse reste donc dans la limite des fluctuations du hasard. Mais les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul tendent plus que les autres à avoir une image dévalorisée (46,3% soit 19 sur 41). Cette tendance s'observe quand on croise les variables dans les écoles tenues par des religieuses. Pour les autres écoles, elle n'existe pas.

T63. Tableau récapitulatif : l'image des religieux (ses) burundais par catégorie d'écoles et par D.A.R.

Image	EER			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Valorisée	15(53,5)	34(79,1)	42(79,2)	7(53,8)	15(48,4)	14(43,8)	127(63,5)
Dévalorisée	13(46,4)	9(20,9)	11(20,7)	6(46,2)	16(51,6)	18(56,3)	73(36,5)
Total	28(100)	43(100)	53(100)	13(100)	31(100)	32(100)	200(100)

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, et ce des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elle, la fréquence de l'image valorisée est de 53,6%, 79,1%, 79,2%, 53,8%, 48,4% et 43,8%. Celle de l'image dévalorisée est de 46,4%, 20,9%, 20,7%, 46,2%, 51,6% et 56,3%. Dans la même catégorie d'écoles, la fréquence de l'image valorisée ou dévalorisée des religieux (ses) burundais est presque la même chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen et élevé. Cette image est plus valorisée chez celle-ci dans les écoles tenues par des religieuses et dévalorisée ailleurs.

QUESTION 10 : FAMILLES DES JEUNES FILLES BURUNDAISES QUI SE FONT LE PLUS FACILEMENT " SOEURS ".

A votre avis, quelles sont les jeunes filles burundaises qui se font le plus facilement " soeurs "? Les filles de familles pauvres ou les filles de familles riches ? Pourquoi ? Telle est l'énoncé de la question 10.

T64. La famille d'origine : résultats globaux.

Famille	Fréquence	%
Pauvre	176	88
Riche	24	12
Total	200	100

D'après 88% des élèves interrogées, les jeunes filles burundaises qui se font le plus facilement soeurs proviennent des familles pauvres. Seules 12% disent qu'elles proviennent des familles riches. Ces réponses se répartissent un peu différemment selon les variables retenues. Mais la différence n'est pas significative.

T65. La variable " catégorie d'écoles ".

Famille	ETR	ENTR	Total
Pauvre	106(85,5)	70(92,1)	176(88)
Riche	18(14,5)	6(7,9)	24(12)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

En tenant compte de la répartition des réponses par catégorie d'écoles, nous remarquons que celle-ci ne joue pas d'influence statistiquement significative. Le Khi-deux calculé est 1,379. Celui des tables à 10% pour un seul degré de liberté est 2,706. Mais de prime abord on pourrait penser que les filles des écoles non tenues par des religieuses croient plus que les autres, que les filles qui se font le plus facilement soeurs proviennent des familles pauvres. Elles sont à 92,1% à le dire contre 85,5% dans les écoles tenues par des religieuses.

T66. La variable " degré d'appartenance religieuse.

Famille	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Pauvre	36(87,8)	64(86,5)	76(89,4)	176(88)
Riche	5(12,2)	10(13,5)	9(10,6)	24(12)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Convertie en %, la fréquence de la réponse"les filles des familles pauvres" devient 87,8%,86,5% et 89,4% respectivement quand le DAR croît. La fréquence de l'autre réponse, c'est-à-dire, " les filles des familles riches", devient respectivement 12,2%, 13,5%, 10,6%. Vues ces fréquences, la variable " degré d'appartenance religieuse" n'a pas d'influence significative sur les réponses des élèves. Cette observation est encore confirmée par le test du Khi-deux. La valeur tabulaire du Khi-deux la plus petite, c'est-à-dire au niveau de probabilité 10% pour deux degrés de liberté (4;605) est supérieure à la valeur du Khi-deux calculé (0,264).

T67. Le croisement des variables.

Famille	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Pauvre	25(89,3)	34(79,1)	47(88,7)	11(84,6)	30(96,8)	29(90,6)	176(88)
Riche	3(10,7)	9(20,9)	6(11,3)	2(15,4)	1(3,2)	3(9,4)	24(12)
Total	28(100)	43(100)	53(100)	13(100)	31(100)	32(100)	200(100)

Quand le DAR croît, des écoles tenues par des religieuses aux écoles non tenues par elles, la fréquence de la réponse " les filles des familles pauvres " devient respectivement 89,3%, 79,1%, 88,7%, 84,6%, 96,8% et 90,6%. Celle de l'autre réponse devient respectivement 10,7%, 20,9%, 11,3%, 15,4% , 3,2% et 9,4%. On peut dire que, pour les filles de DAR_{II} dans les ENTR, il n'y a presque pas de filles des familles riches qui se font le plus facilement " soeurs ".

JUSTIFICATION DES REPONSES

-Les jeunes filles qui se font le plus facilement " Soeurs " sont les filles des familles pauvres.

Nous avons rencontré cette affirmation chez 176 filles sur 200, soit 88%. Celles-ci avancent plusieurs raisons pour justifier leur réponse. L'analyse de contenu nous permet de ramener ces raisons à deux catégories essentielles qui sont des motifs qui poussent les jeunes filles burundaises à se faire " soeurs ".Ce sont les motifs religieux et les motifs non religieux. Les motifs non religieux sont les plus évoqués. Leur fréquence est de 164 sur 176, soit 93,2%. Il s'agit de " la recherche de l'aisance matérielle (83 sur 176 soit 47,2%), de "s'enrichir pour aider sa famille " (77 sur 176 soit 43,75%) et de " poursuivre les études " (3 sur 176, soit 1,7%). Les motifs religieux sont évoqués seulement par 38 filles sur 176, soit 21,6%. Les motifs religieux, de quoi s'agit-il ? Les étudiantes répondent. " Les filles des familles pauvres accueillent plus facilement l'appel de Dieu que les filles des familles riches. Ces filles ne vivant pas dans l'abondance, n'ayant pas des moyens de s'adonner à des plaisirs mondains, pensent le plus à Dieu, se confient à lui et acceptent de se consacrer à lui parce que les choses terrestres sont ephémères".

-Les jeunes filles qui se font le plus facilement "Soeurs " sont les filles de familles riches.

Cette réponse n'est pas du tout fréquente. Nous l'avons rencontrée chez 24 filles sur 200, soit 12%. Celles-ci avancent des motifs qui poussent ces filles à se faire "soeurs ". Ces motifs sont soit religieux, soit non religieux. A côtés de ces motifs, il y a des circonstances qui favorisent l'entrée dans une congrégation.

Les motifs religieux sont cités 6 fois sur 24. Ici les étudiantes disent que les filles des familles riches comprennent que la richesse qu'elles ont est un don de Dieu. Elles entrent alors en congrégation pour remercier Dieu et se mettre au service des nécessiteux. En ce qui concerne les motifs non religieux, 8 filles sur 24, trouvent que les autorités dans les congrégations respectent beaucoup les filles provenant des familles riches. Par conséquent celles-ci s'y engagent car elles seront respectées.

Les circonstances qui favorisent l'entrée dans une congrégation religieuse sont données par 15 filles sur 24. Parmi les 15, 6 croient que les filles de familles riches n'ont pas besoin d'aider leur famille comme celles des familles pauvres. Celles-ci le font par leur apport matériel à la famille ou en mettant au monde des enfants qui constituent une main d'oeuvre appréciable. Une autre circonstance qui favorise l'entrée dans une congrégation religieuse est que les filles des familles riches ont des possibilités de faire des études et acquérir le niveau d'études requis pour entrer au Noviciat.

Quand on analyse de près les raisons que les élèves avancent pour justifier, soit que ce sont les filles desfamilles pauvres qui se font le plus facilement " soeurs ", soit que ce sont les filles desfamilles riches qui se font le plus facilement "soeurs ", on trouve que ces raisons dévalorisent ou valorisent la vie religieuse de soeurs. Les raisons qui dévalorisent la vie religieuse de soeurs sont les raisons telles que " la recherche de l'aisance matérielle, s'enrichir, poursuivre les études, etc... Nous avons appelé ces raisons qui poussent les filles burundaises à se faire " soeurs " des <u>motifs non religieux</u>. Les raisons qui valorisent la vie religieuse de soeurs sont les raisons telles que " entrer en congrégation par amour de Dieu et pour servir les nécessiteux" etc... Nous avons appelé ces raisons qui poussent les filles burundaises à se faire " soeurs " des <u>motifs religieux</u>.

Ces motifs ressemblent beaucoup aux motifs principaux qui semblent le plus pousser les filles burundaises à se faire soeurs. Pour essayer de comprendre ces réponses des élèves, on peut se référer aux explications que nous avons tenté de donner aux réponses de la question deux. Pour le moment, il serait peut-être utile de voir la fréquence des motifs avancés dans notre échantillon par un tableau récapitulatif.

T68. Qui se font le plus facilement " soeurs " et pourquoi ?

Familles d'origine et motifs	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
- Pauvre	25	34	47	11	30	29	176
. Motifs non religieux	24	30	44	8	30	28	164
. Motifs religieux	2	11	13	5	2	5	38
- Riche	3	9	6	2	1	3	24
. Motifs non religieux	2	3	5	2	0	2	14
. Motifs religieux	0	2	0	2	0	2	6
. Non réponse	1	4	1	0	1	0	7
Total	28	43	53	13	31	32	200

En génral, les motifs non religieux sont plus fréquents (178 sur 200 soit 89%) que les motifs religieux (44 sur 200 soit 22%). Et ils le restent chez les filles de toutes les catégories. Si on compare les écoles, la fréquence des motifs non religieux dans les écoles non tenues par des religieuses (70 sur 76 soit 92,1%) tend à être plus élevée qu'ailleurs (108 sur 124 soit 87,1%). Mais cette tendance reste dans les limites des fluctuations du hasard. Quand on considère le DAR, les motifs non religieux sont plus fréquents chez les filles de DAR_{III} (79 sur 85 soit 92,5% contre 36 sur 41 soit 87,7% chez les filles de DAR_I et 63 sur 74 soit 85,1% chez les filles de DAR_{II}). Encore une fois cette différence de fréquences n'est pas significative. En passant du DAR_I au DAR_{III}, des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, la fréquence des motifs non religieux est de 26 sur 28 soit 92,8%, 33 sur 41 soit 80,1%, 49 sur 53 soit 92.1%, 10 sur 13 soit 76,9%, 30 sur 31 soit 96,7% et 30 sur 32 soit 93,7%.

Conclusion

1. Il existe un stéréotype social au sujet de l'origine familiale des " Soeurs ". Ce stéréotype est que " les jeunes filles burundaises qui se font le plus facilement soeurs sont celles des familles pauvres ". Ce stéréotype se rencontre chez 88% de nos enquêtées. Seules 12% pensent qu'elles proviennent des familles riches.

2. La catégorie d'écoles ne joue pas d'influence statistiquement significative sur ce stéréotype, bien qu'il paraît plus fréquent dans les écoles non tenues par des religieuses qu'ailleurs (92,1% contre 85,5%).
3. Egalement le degré d'appartenance religieuse n'a pas d'incidence sur ce stéréotype.
4. Nos enquêtées estiment que les filles, qui se font le plus facilement soeurs, qu'elles soient de familles riches ou pauvres, sont poussées par des motifs religieux ou non religieux. Ces derniers priment sur les premiers. Leur fréquence est de 173 fois, soit 164 fois pour les filles de familles pauvres et 14 fois pour les filles de familles pauvres. La fréquence des motifs religieux est de 38 et 6, respectivement chez les filles de familles pauvres et celles de familles riches.
5. L'analyse des fréquences révèle qu'aux yeux des étudiantes, les filles de familles pauvres qui se font soeurs sont poussées plus par des motifs non religieux. La fréquence de ceux-ci est de 81,2% contre 70% chez les filles de familles riches. Tandis que la fréquence des motifs religieux est de 18,8% chez les filles de familles pauvres contre 30% chez les autres.

QUESTION 11 : FAMILLES DES JEUNES GENS BURUNDAIS QUI SE FONT LE PLUS FACILEMENT " FRERES ".

La question 11 est formulée comme suit :
" A votre avis, quels sont les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " Frères "? Les jeunes gens de familles pauvres ou les jeunes gens de familles riches ? Pourquoi ? "

T69. La famille d'origine : réponses globales.

Famille	Fréquence	%
Pauvre	163	81,5
Riche	37	18,5
Total	200	100

D'après 81,5% de nos enquêtées, les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " Frères ", proviennent des familles pauvres. 18,5% pensent qu'ils proviennent des familles riches.

T70. Répartition des réponses par catégorie d'écoles.

Famille	ETR	ENTR	Total
Pauvre	96(77,4)	67(88,2)	163(81,5)
Riche	28(22,6)	9(11,8)	37(18,5)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

La variable " catégorie d'écoles " influence probablement les reponses données par les enquêtées. Le Khi-deux calculé (2,926) est supérieur à celui des tables à 10% avec un seul degré de liberté (2,706). Dans les écoles non tenues par des religieuses, les filles ont tendance à croire que les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " Frères " sont des jeunes de familles pauvres. La fréquence de cette réponse est de 88,2% dans ces écoles contre 77,4% dans les écoles tenues par des religieuses. Corrélativement, la fréquence de la réponse " les jeunes gens de familles riches " est plus petite dans les écoles non tenues par des religieuses. Elle est de 11,8% dans ces écoles contre 32,6% ailleurs. Comment expliquer cela ?

Dans l'état actuel des recherches, nous ne connaissons pas la famille d'origine des jeunes gens qui se font le plus facilement frères. On sait que les jeunes gens s'engagent en religion quel que soit le statut économique (riche ou pauvre) de leur famille. Dans quelle proportion s'engagent-ils ? La question reste ouverte. Toutefois, il existe un stéréotype social qui dit que les jeunes gens qui entrent en religion proviennent des familles pauvres. Ce stéréotype influencerait plus les réponses des filles étudiant dans les écoles non tenues par des religieuses étant donné que ces élèves ne connaissent pas tellement les frères.

Voyons maintenant si le DAR a une incidence sur les réponses de nos enquêtées.

T71. Répartition des réponses par degré d'appartenance religieuse.

Famille	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Pauvre	34(82,9)	61(82,4)	68(80)	163(81,5)
Riche	7(17,1)	13(17,6)	17(20)	37(18,5)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Quand le DAR croît, la fréquence de la réponse " les jeune gens de familles pauvres"devient 82,9%, 82,4% et 80%. Celle de l'autre réponse est 17,1%, 17,6% et 20%. Pratiquement les réponses ne varient pas avec le degré d'appartenance religieuse. Ce qui est confirmé aussi par le test statistique du Khi-deux. En effet le Khi-deux critique à 10% avec ceux degrés de liberté est supérieur au Khi-deux calculé. Il est de 4,605 alors que le Khi-deux calculé est de 0,221.

T72. Répartition des réponses après croisement des variables.

Famille	ENTR			NENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Pauvre	23(82,1)	34(79,1)	39(73,6)	11(84,6)	27(87,1)	29(90,6)	163(81,5)
Riche	5(17,9)	9(20,9)	14(26,4)	2(15,4)	4(12,9)	3(9,4)	37(18,5)
Total	28(100)	43(100)	53(100)	13(100)	31(100)	32(100)	200(100)

La fréquence de la première réponse, à savoir " les jeunes gens de familles pauvres", reste élevéepar rapport à la deuxième réponse dans toutes les catégories de filles. Convertie en %, cette fréquence est de 82,1%, 79,1%, 73,6%, 84,6%, 87,1% et 90,6% quand le DAR croît et ce des écoles tenues par des religieuses aux écoles non tenues par elles. Celle de la deuxième réponse devient 17,9%, 20,9%, 26,4%, 15,4% 12,9% et 9,4%.

JUSTIFICATION DES REPONSES.

Parmi les étudiantes, les unes disent que ceux les jeunes gens qui se font le plus facilement "frères " sont ceux des familles pauvres, les autres disent que ce sont ceux des familles riches Les tableaux ci-dessus nous ont déjà montré que les filles de la première catégorie sont les plus nombreuses : 81,5% contre 18,5%. Toutes les filles donnent des raisons pour justifier leurs réponses. Les raisons qu'elles donnent sont des motifs probables qui poussent les jeunes gens burundais à se faire " frères ". On peut les classer grosso modo en 2 catégories suivant que ces raisons valorisent ou dévalorisent la vie religieuse des frères. On a alors des motifs religieux dans le premier cas et des motifs non religieux dans le second cas.

T73. Familles d'origine et motifs.

Famille d'origine et motifs	Catégorie 1			Catégorie 2			Total
	Bas ou nul	Moyen	Elevé	Bas ou nul	Moyen	Elevé	
. Pauvre	23	34	39	11	27	29	163
- Motifs non religieux	23	30	36	9	24	27	149
- Motifs religieux	2	6	13	3	4	4	30
. Riche	5	9	14	2	4	3	37
- Motifs non religieux	2	7	13	2	4	3	31
- Motifs religieux	3	3	2	0	0	0	7
Total	28	43	53	13	31	32	200

Voyons ces raisons en détail.

Les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " frères " sont les garçons des familles pauvres.

Nous avons rencontré cette réponse chez 163 filles sur 200, soit 81,5%. Comme nous l'avons déjà dit, les raisons avancées se ramènent à 2, celles qui dévalorisent la vie religieuse de " frères " ou motifs non religieux (149 sur 163, soit 87,7%), et celles qui la valorisent ou motifs religieux (30 sur 163, soit 18,4%). Parmi les motifs non religieux, la recherche de l'aisance matérielle vient en tête avec une fréquence de 81 sur 149, soit 54,4%. Suit " s'enrichir afin d'aider la famille" avec une fréquence de 52 sur 149, soit 34,9%. " S'enrichir, puis quitter la vie religieuse après " (11 sur 149, soit 7,4%) et " poursuite des études " (5 sur 149, soit 3,4%) viennent en dernier lieu. Parmi les motifs religieux avancés, il faut signaler en premier lieu le fait que " les jeunes gens des familles pauvres prient beaucoup Dieu, se laissent prendre par lui et accueillent facilement sa parole" (20 sur 30, soit 66,6%). Ensuite il faut signaler que ces jeunes se consacrent à en consacrant leur misère à Dieu (10 sur 30, soit 33,3%)

Les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " frères " sont les garçons des familles riches.

Cette réponse apparaît 37 fois sur 200, soit 18,5% avec des raisons qui dévalorisent et valorisent la vie religieuse des" frères " pour la justifier. Les raisons de la première catégorie sont très fréquentes (31 sur 37, soit 83,8%). Par ordre de fréquence, ces raisons sont les suivantes. Ayant échoué, ces jeunes gens entrent dans une congrégation religieuse pour pouvoir suivre les études (10 sur 31 soit 32,3%). Ils veulent s'enrichir davantage (9 sur 31 soit 29%). Ils ont assez goûté des plaisirs de ce monde et vont à l'aventure dans la vie religieuse (7 sur 31, soit 22,6%). Ils n'ont pas besoin d'aider leur famille (4 sur 31, soit 12,9%).

Les raisons de la 2e catégorie sont résumées en une seule : " Les jeunes de familles riches se font le plus facilement " frères " afin de témoigner de leur reconnaissance envers Dieu pour les richesses dont Dieu a comblé leur famille. (7 sur 7, soit 100%).

En résumé, quand nous considérons toutes les réponses, nous remarquons que les raisons qui dévalorisent la vie religieuse de frères sont plus nombreuses (170 sur 200, soit 85%) que celles qui la valorisent (37 sur 200, soit 18,5%). Ceci se comprend aisément quand on se réfère à ce que nous avons vu à la question 3 qui concernait le motif principal qui semble le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire " frères ".

Conclusion.

1. Les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " frères " proviennent des familles pauvres, d'après 81,5% de nos enquêtées. Seules 18,5% pensent que ce sont les garçons des familles riches qui se font le plus facilement "frères ".
2. La variable "catégorie d'écoles" semblent avoir une incidence sur ces réponses des élèves. Plus qu'ailleurs, les filles, dans les écoles non tenues par des religieuses ont tendance à croire que les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement ' frères " sont des jeunes gens des familles pauvres (88,7% contre 77,4%).
3. Le degré d'appartenance religieuse n'influence pas significativement ces affirmations des élèves.

4. Que ce soit les jeunes gens desfamilles pauvres, que ce soit ceux desfamilles riches, les élèves estiment que les uns et les autres sont poussés par des motifs religieux ou non religieux. D'après elles, les motifs religieux sont rares. Ils sont évoqués 37 fois seulement, 30 fois pour les garçons desfamilles pauvres et 7 fois pour les garçons desfamilles riches. Les motifs non religieux sont évoqués 179 fois, 149 fois pour les garçons desfamilles pauvres et 31 fois pour les garçons desfamilles riches.

5. Aux yeux de nos enquêtées, il n'y a pas de différence d'intention quand les jeunes des deux catégories de familles se font frères. En effet la fréquence des motifs non religieux est de 83,2% chez les garçons desfamilles pauvres, et 81,6% chez ceux desfamilles riches. La fréquence des motifs religieux est de 16,8% chez les premiers garçons et de 18,9% chez les seconds.

QUESTION 12 : FAMILLES DES JEUNES GENS BURUNDAIS QUI SE FONT LE PLUS FACILEMENT " PRETRES ".

A votre avis, quelles sont les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " prêtres "? Les jeunes gens desfamilles pauvres ou les jeunes gens de familles riches? Pourquoi ? Telle est la question 12. Les réponses à cette question sont syrthétisées dans le tableau ci-dessous.

T74. La famille d'origine et les motifs.

Familles et motifs	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
- Pauvre	28	33	44	8	25	27	165
. Motifs non religieux	28	30	42	6	25	26	156
. Motifs religieux	0	8	7	2	0	8	25
- Riche	0	10	9	5	6	5	35
. Motifs non religieux	0	2	9	2	6	5	24
. Motifs religieux	0	8	0	3	0	1	12
Total	28	43	53	13	31	32	300

D'après 165 filles sur 200 soit 82,5%, les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement prêtres sont les garçons desfamilles pauvres. Seules 35 filles sur

200 soit 17,5% disent qu'ils proviennent des familles riches.

84,7% des filles dans les écoles tenues par religieuses, soit 105 sur 124, trouvent que ces garçons qui se font le plus facilement prêtres proviennent des familles pauvres. 15,3% soit 19 sur 124 disent le contraire. Dans les écoles non tenues par des religieuses, ce sont 78,9% soit 60 sur 76 qui affirment que les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement prêtres proviennent des familles pauvres. 21,1% soit 16 sur 76 disent le contraire. Cette différence entre les réponses des élèves selon la catégorie d'écoles n'est pas significative. Le Khi-deux calculé (0,711) est inférieur au Khi-deux critique à 10% avec un seul degré de liberté (2,706).

Quand on considère le degré d'appartenance religieuse, la fréquence des filles qui affirment que les jeunes gens qui se font le plus facilement prêtres sont ceux des familles pauvres passe de 87,8% soit 36 sur 41 à 78,4% soit 58 sur 74 quand on passe du DAR_I au DAR_{II}. Elle est de 83,5% soit 71 sur 85 chez les filles de DAR_{III}. Le reste des filles disent le contraire. Encore une fois, la différence entre ces fréquences n'est pas significative. Le Khi-deux calculé est 1,713. Il est inférieur au Khi-deux tabulaire à 10% avec deux degrés de liberté (4,605).

Nous venons de voir que nos variables retenues n'influencent pas significativement les réponses ci-dessus. Néanmoins il faut remarquer, après croisement de variables, qu'aucun garçon de famille riche ne se fait facilement prêtre pour les 28 filles de DAR_I étudiant dans les écoles tenues par des religieuses. Dans les autres catégories de filles, les fréquences des réponses ne diffèrent pas tellement. Ainsi du DAR_I au DAR_{III} et de des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, la fréquence de la réponse " les jeunes gens des familles pauvres " est respectivement de 100%, 76,8%, 83%, 61,6%, 80,6% et 84,4%. La fréquence de la réponse " les jeunes gens des familles riches " est respectivement de 0%, 23,2%, 17%, 38,5%, 19,4% et 15,6%.

JUSTIFICATION DES REPONSES.

Les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement prêtres sont ceux des familles pauvres.

Rappelons d'abord que cette réponse est donnée 165 fois sur 200 soit une fréquence de 82,5% pour cette réponse. Les raisons avancées par les enquêtées se ramènent à deux :

celles qui dévalorisent la vie religieuse de prêtres ou motifs non religieux (156 sur 165 soit 94,5%) et celles qui la valorisent ou motifs religieux (25 sur 165 soit 15,2%). Parmi les motifs non religieux, il vient en tête " s'enrichir pour aider leur famille " (80 sur 156 soit 51,3%). Les élèves constatent que les jeunes gens des familles pauvres fuient les problèmes de pauvreté familiale pour s'engager en congrégation religieuse, là où ils auront des fonds et des moyens matériels pour s'enrichir et aider leurs familles notamment en construisant pour elles des maisons. " La recherche de l'aisance matérielle" vient en second lieu (61 sur 156 soit 39,10%). Cette aisance se traduit dans le mode de vie, d'habillement, de déplacement (voiture de luxe), etc. Le troisième et dernier motif évoqué, c'est " la poursuite des études ou des voyages à l'étranger" (15 sur 156 soit 9,6%).

Parmi les motifs religieux évoqués, il faut signaler que " les jeunes gens des familles pauvres accueillent plus facilement la parole de Dieu parce qu'ils sont moins tentés par les plaisirs de ce monde dont ils n'ont pas l'occasion de jouir," d'après 21 filles sur 25 soit 84%. Ensuite " ces jeunes ont un témoignage à rendre : encourager les familles pauvres en leur montrant qu'on ne vit pas seulement des richesses terrestres " d'après 4 filles sur 25 soit 16%.

- <u>Les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement prêtres sont les garçons des familles riches.</u>

Cette réponse n'est pas du tout fréquente. Nous l'avons rencontrée 35 fois, soit 12,5% des cas. Comme précédemment les raisons qui la justifient se ramènent à deux grandes catégories : celles qui dévalorisent la vie de prêtres ou motifs non religieux et celles qui la valorisent ou motifs religieux. Les motifs non religieux sont les plus fréquents (24 sur 35 soit 68,6% contre 12 sur 25 soit 48%). Il vient en premier lieu " s'enrichir davantage (9 sur 24 soit 37,5%). Suivent " la poursuite des études (8 sur 24 soit 33,3%) et " le prestige "(7 sur 24 soit 29,2%). Pour ce dernier motif, les filles pensent qu'on se fait prêtre parce que les autorités ecclésiastiques sympathisent les prêtres provenant des familles riches, les aident davantage, ce qui confère un prestige à la famille d'origine. Remarquons que pour les filles de DAR_{II} dans les écoles non tenues par des religieuses et les filles de DAR_{III} dans les écoles tenues par des religieuses, aucun jeune de famille riche n'est mu par des motifs religieux.

Les motifs religieux ne sont pas nombreux. Les élèves lisent que les jeunes gens desfamilles riches s'engagent dans la vie de prêtres pour pouvoir aider les personnes dans leurs problèmes matériels et les gagner à Dieu (12 sur 12 soit 100%). Elles ajoutent une circonstance favorisant l'engagement dans la vie de prêtre : " les jeunes gens des familles riches ont les moyens de faire les études requises pour se faire " prêtre ".

En résumé, quand on analyse les motifs qui poussent les jeunes gens burundais desfamilles pauvres ou riches à se faire prêtres, on remarque que ces motifs ressemblent beaucoup aux motifs principaux qui semblent le plus pousser les jeunes gens burundais en général à se faire prêtres. Pour essayer de comprendre ces réponses des élèves, on peut se référer aux explications que nous avons tenté de donner aux réponses des 2 questions 4 et 3.

Conclusion.

1. La plupart de nos enquêtées (82,5%) disent que les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement prêtres sont les jeunes gens desfamilles pauvres. Seules 17,5% pensent que ce sont les jeunes gens desfamilles riches.
2. Nos variables retenues semblent ne pas avoir d'incidence statistiquement significative sur les réponses des élèves. Néanmoins nous avons remarqué que, pour les 28 filles de DAR_I étudiant dans les ETR, aucun garçon de famille riche ne se fait facilement prêtre.
3. Que ce soit pour les jeunes desfamilles pauvres, que ce soit pour les jeunes desfamilles riches, nos enquêtées estiment que les uns et les autres sont mûs par des motifs religieux ou non religieux. Mais les motifs religieux sont rares. Ils sont évoqués 37 fois seulement alors que les motifs non religieux sont évoqués 180 fois. Pour les 31 filles de degré d'appartenance religieuse moyen étudiant dans les écoles non tenues par des religieuses, personne n'est mue par des motifs religieux parmi les jeunes qui se font habituellement prêtres, qu'ils soient de famille pauvre ou riche. Pour les filles de DAR_{III} étudiant dans les écoles tenues par des religieuses, aucun jeune de famille riche qui se fait habituellement prêtre n'est poussé par des motifs religieux

4. L'analyse de la fréquence des motifs qui poussent les jeunes gens burundais à se faire prêtres révèle qu'aux yeux des étudiantes, les garçons de familles pauvres sont plus mûs par des motifs non religieux par rapport aux garçons de familles riches. La fréquence des motifs non religieux est de 86,2% chez les garçons de familles pauvres et de 66,7% chez les garçons de familles riches. Tandis que la fréquence des motifs religieux est de 18,8% chez les garçons de familles pauvres contre 33,3% chez les autres.

QUESTION 12. L'ENGAGEMENT DES RELIGIEUX (SES) DANS LES SECTEURS DE LA VIE NATIONALE TELS QUE L'ENSEIGNEMENT, LES SOINS AUX MALADES, LES PROJETS DE DEVELOPPEMENTS, ETC.

A l'item 13, nous avons posé la question de savoir, d'après les filles, le motif principal qui semble le plus pousser les prêtres, les religieux et les religieuses à s'engager dans des secteurs de la vie nationale tels que l'enseignement, les soins aux malades, les projets de développement, etc., pour ne citer que quelques exemples.

Certaines filles voient dans cet engagement social des prêtres, des religieux et des religieuses " l'exploitation économique, un moyen pour gagner davantage de l'argent, bref un moyen de s'enrichir ". D'autres y voient " un moyen de faire semblant de travailler pour le pays afin de s'attirer les faveurs du gouvernement " ou enfin " un passe-temps parce qu'habituellement les religieux (ses) ne font rien". D'autres encore y voient " un rôle prophétique " ou " un rôle social de développement national " joué par les religieux (ses). Avant de continuer, disons un mot sur le rôle prophétique.

D'après le dictionnaire Larousse, " le rôle prophétique est le rôle d'un prophète. Celui-ci est une personne qui annonce un événement futur ou celle par qui se manifeste la volonté divine tant pour le présent que pour l'avenir". Les religieux (ses) se veulent être des prophètes, c'est-à-dire des signes qui renvoient à la vie dans l'au-delà et par lesquels Dieu se manifeste ou parle aux hommes. Pour ce faire, ils s'engagent de fait ou d'intention à poser certains actes partout où ils sont. Pour être concret, donnons les actes qui ont été perçus par 34,5% de nos enquêtées. Il s'agit des actes de charité, du dévouement pour aider les nécéssiteux, de la prédi-

cation de l'évangile, de la concrétisation des voeux de religion, etc.

Après cette précisions sur le rôle prophétique des religieux, on peut remarquer que les différents motifs données par les élèves se répartissent en 2 catégories : Ceux qui valorisent et ceux qui dévalorisent l'engagement social des religieux (ses). Voyons les fréquences de ces motifs.

T75. Résultats globaux : Motif principal qui semble le plus pousser les prêtres, les religieux et les religieuses à s'engager dans des secteurs de la vie nationale.

Motifs	Fréquence	%
Dévalorisant	103	51,5
1. Exploitation économique	69	34,5
2. Feinte pour s'attirer les faveurs du gouvernement	23	11,5
3. Passe-temps	11	5,5
Valorisant	97	48,5
1. Rôle prophétique	69	34,5
2. Rôle social	28	14
Total	200	100

Au total, le nombre de motifs dévalorisant (103 sur 200 soit 51,5%) et le nombre de motifs valorisant (97 sur 200 soit 48,5%) l'engagement social des religieux(ses) est sensiblement le même.

T76: Ventilation des motifs par catégorie d'écoles

Motifs	ETR	ENTR	Total
Dévalorisant	61(49,2)	42(55,3)	103(51,5)
1. Exploitation économique	41(33,1)	28(36,8)	69(34,5)
2. Feinte pour s'attirer les faveurs du gouvernement	9(7,3)	14(18,4)	23(11,5)
3. Passe-temps	11(8,9)	0(0)	11(5,5)
Valorisant	63(50,8)	34(44,7)	97(48,5)
1. Rôle prophétique	50(40,3)	19(25)	69(34,5)
2. Rôle social	13(10,5)	15(19,7)	28(14)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

Le motif " Passe-temps " et " rôle prophétique " sont ~~caractéristiques~~ plus fréquents dans les écoles tenues par des religieuses. Pour le premier motif " Passe-temps ", on peut

le celles-ci. Peut-être elles constatent aussi la même chose dans certaines paroisses ? Pour le deuxième motif, on peut comprendre si l'on sait que dans les écoles tenues par des religieuses l'influence religieuse est très marquée. Hormis ces 2 motifs, nous n'avons pas trouvé de différence significative entre les fréquences des motifs valorisant et dévalorisant dans les deux catégories d'écoles. En effet, le Khi-deux calculé à partir des fréquences globales des motifs dévalorisant et valorisant n'est pas significatif . Il est inférieur à celui des tables à 10% pour un seul degré de liberté : 0,695 contre 2,706. Le nombre de motifs valorisant (63 sur 124 soit 50,8%) et dévalorisant (61 sur 124 soit 49,2%) est presque le même dans les écoles tenues par des religieuses. Mais ailleurs, les motifs dévalorisant tendent à être plus fréquents que les motifs valorisant (42 sur 76 soit 55,3% contre 34 sur 76, soit 44,7%).

D77. Ventilation des motifs par degré d'appartenance religieuse.

Motifs	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Dévalorisant	25(61)	44(59,5)	34(38,8)	103(51,5)
1. Exploitation économique	15(36,6)	39(52,7)	15(17,6)	69(34,5)
2. Feinte pour s'attirer les faveurs du gouvernement	4(9,8)	5(6,8)	14(16,5)	23(11,5)
3. Passe-temps	6(4,6)	0(0)	5(5,8)	11(5,5)
Valorisant	16(39)	30(40,4)	51(60)	97(48,5)
1. Rôle prophétique	10(24,4)	21(28,4)	38(44,7)	69(34,5)
2. Rôle social	6(14,6)	9(12,2)	13(15,3)	28(14)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

En considérant le degré d'appartenance religieuse, nous avons trouvé une différence significative à 5% entre la fréquence des motifs valorisant et celle des motifs dévalorisant. Le Khi-deux calculé est de 7,816 et celui des tables à 5% pour deux degrés de liberté est de 5,991. L'analyse des fréquences montre que quand le degré d'appartenance religieuse croît, la fréquence des motifs dévalorisant diminue et celle des motifs valorisant augmente. En passant du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, la fréquence des motifs dévalorisant est respectivement de 61% (soit 25 sur 41), 59,5% (soit 44 sur 74) et 38,8%(soit 34 sur 85). Celle des motifs valorisant est de 39%(soit 16 sur 41),

quer que la différence entre les 2 premiers degrés d'appartenance religieuse n'est pas sensible.

Pourquoi les filles de degré d'appartenance religieuse élevé trouvent significativement moins de motifs dévalorisant et plus de motifs valorisant l'engagement social des religieux (ses) que les autres ?
L'item 26 nous a révelé que les comportements religieux sont les plus fréquents chez ces filles. Par rapport aux autres filles, on peut penser qu'elles ont une attitude plus favorable vis-à-vis de l'action religieuse, du rôle prophétique et social des religieux (ses). Cette attitude influencerait dans le sens de la valorisation leur représentation en rapport avec le motif qui pousse les religieux à s'engager dans les secteurs de la vie nationale.

T78. Motif principal qui semble le plus pousser les prêtres, les religieux et les religieuses à s'engager dans les secteurs de la vie nationale : Ventilation des réponses par catégorie d'écoles et par DAR.

Motifs	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Dévalorisant	17	24	20	8	20	11	103
1. Exploitation économique	7	24	10	8	15	5	69
2. Feinte pour s'attirer les faveurs du gouvernement	4	0	5	0	5	9	23
3. Passe-temps	6	0	5	0	0	0	11
Valorisant	11	19	33	5	11	18	97
1. Rôle prophétique	6	17	27	4	4	11	69
2. Rôle social	5	2	6	1	7	7	28
Total	28	43	53	13	31	32	200

Après conversion, nous avons les % suivants :

Motifs	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Dévalorisants	60,7	55,8	37,7	61,5	51,5	43,8	51,5
1. Exploitation économique	25	55,8	18,9	61,5	48,4	15,6	34,5
2. Feinte pour s'attirer les faveurs du gouvernement	14,3	0	9,4	0	19,1	28,1	11,5
3. Passe-temps	21,4	0	9,4	0	0	0	5,5
Valorisant	39,3	44,2	62,3	38,5	25,5	56,2	48,5
1. Rôle prophétique	21,4	39,5	50,9	30,8	12,9	34,4	31,5
2. Rôle social	17,9	4,7	11,3	7,7	22,6	21,8	14
Total	100	100	100	100	100	100	100

Conclusion : Commentaire sur le motif qui semble le plus pousser les prêtres, les religieux et les religieuses à s'engager dans les secteurs de la vie nationale d'après nos enquêtées.

A côté de la pastorale et de la catéchèse dans les paroisses et leurs succursales, les prêtres, les religieux et les religieuses se sont toujours intéressés aux oeuvres et services de caractère social.

Ces oeuvres et services sont l'enseignement à tous les niveaux, les oeuvres médicales (hôpitaux, maternités, centres de santé et centres nutritionnels) et les oeuvres sociales telles que les foyers sociaux, les orphelinats, les homes pour handicapés, les coopératives, et très récemment les centres de formation rurale. Parmi les grandes occupations des prêtres, des religieux et des religieuses au Burundi, il faut citer l'enseignement. Ils ont investi beaucoup dans l'enseignement scolaire et parascolaire en personnel et en moyens matériels. Ceci fait comprendre l'objectif de la phrase du Père Delacauw, ancien Missionnaire, ancêtre des Inspecteurs métamorphosés en Délégués diocésains il y a quelque temps :

" Mon cher Mosan, disait-il à un journaliste improvisé, malgré tout ce qu'on raconte de l'obscurantisme de l'Eglise, celle-ci impose à ses Missionnaires de veiller au

développement intellectuel de leurs convertis. La conversion, c'est le but suprême; la civilisation doit l'accompagner : le développement intellectuel est la base de cette civilisation. Nous sommes donc obligés de faire des écoles, beaucoup d'écoles, le plus possible " (1).

Cette phrase révèle un des objectifs explicites de la présence de l'Eglise ou des religieux (ses) dans l'enseignement, à savoir la catéchèse et la formation chrétienne. Pour corroborer cette thèse, on peut citer les pensées de Monseigneur Grauls, l'un des grands et habiles artisans de l'école burundaise, telles que rapportés par Jean PERRAUDIN.

Le 15/5/1942, à peine cinq ans après son arrivée au Burundi, il écrivait :

" L'école est pour toutes les causes qui veulent durer une question de vie ou de mort. C'est là un axiome qui n'est plus à prouver. Dans tous les pays, tout le monde l'a compris. C'est pour cela que partout les fauteurs de doctrines nouvelles et en particulier les ennemis de la religion ont cherché avant tout à s'emparer de la jeunesse des écoles. C'est pour cela aussi que la Sainte Eglise demande que les écoles soient mises au tout premier rang des oeuvres d'apostolat . Dans nos missions, les écoles ne peuvent donc être une oeuvre en marge de la mission. Elle doivent être au premier plan de nos oeuvres d'apostolat et les supérieurs doivent y attacher la plus grande importance. Penser au Cathécuménat seul et laisser l'école au second plan est une erreur et une incompréhension des besoins réels de l'avenir de notre oeuvre " (2).

Plus tard comme pour renouveller l'engagement de ses collaborateurs, il reviendra sur l'importance de l'école:

" Maintenant que toute une jeunesse suit l'école, écrit-il, il est d'une importance vitale que nous profitions de cet état de choses pour lui inculquer de fortes convictions chrétiennes " (3).

Nous retrouvons grosso-modo le même but dans les affaires sociales et de développement que dans l'enseignement : évangéliser et développer ou se servir du développement pour évangéliser. Les affaires sociales et de développement

---

(1) Les gestes de Dieu en Urundi · Grands Lacs, Mars 1936, pp. 412 - 413, cité p. 78 in Quelques traits de la vie de l'Eglise au Burundi 1972-1977, op.cit.

(2) Jean Perraudin, Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi Chrétien, Usumbura, Presse Lavigerie, 1963, p.130

(3) Idem.

développement intellectuel de leurs convertis. La conversion, c'est le but suprême; la civilisation doit l'accompagner : le développement intellectuel est la base de cette civilisation. Nous sommes donc obligés de faire des écoles, beaucoup d'écoles, le plus possible " (1).

Cette phrase révèle un des objectifs explicites de la présence de l'Eglise ou des religieux (ses) dans l'enseignement, à savoir la catéchèse et la formation chrétienne. Pour corroborer cette thèse, on peut citer les pensées de Monseigneur Grauls, l'un des grands et habiles artisans de l'école burundaise, telles que rapportés par Jean PERRAUDIN.

Le 15/5/1942, à peine cinq ans après son arrivée au Burundi, il écrivait :

" L'école est pour toutes les causes qui veulent durer une question de vie ou de mort. C'est là un axiome qui n'est plus à prouver. Dans tous les pays, tout le monde l'a compris. C'est pour cela que partout les fauteurs de doctrines nouvelles et en particulier les ennemis de la religion ont cherché avant tout à s'emparer de la jeunesse des écoles. C'est pour cela aussi que la Sainte Eglise demande que les écoles soient mises au tout premier rang des oeuvres d'apostolat . Dans nos missions, les écoles ne peuvent donc être une oeuvre en marge de la mission. Elle doivent être au premier plan de nos oeuvres d'apostolat et les supérieurs doivent y attacher la plus grande importance. Penser au Cathécuménat seul et laisser l'école au second plan est une erreur et une incompréhension des besoins réels de l'avenir de notre oeuvre " (2).

Plus tard comme pour renouveller l'engagement de ses collaborateurs, il reviendra sur l'importance de l'école:

" Maintenant que toute une jeunesse suit l'école, écrit-il, il est d'une importance vitale que nous profitions de cet état de choses pour lui inculquer de fortes convictions chrétiennes " (3).

Nous retrouvons grosso-modo le même but dans les affaires sociales et de développement que dans l'enseignement : évangéliser et développer ou se servir du développement pour évangéliser. Les affaires sociales et de développement

---

(1) Les gestes de Dieu en Urundi - Grands Lacs, Mars 1936, pp. 412 - 413, cité p. 78 in Quelques traits de la vie de l'Eglise au Burundi 1972-1977, op.cit.

(2) Jean Perraudin, Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi Chrétien. Usumbura, Presse Lavigerie, 1963, p.130

(3) Idem

constituent une nouvelle stratégie d'évangélisation spécialement après le Concile Vatican II et l'Encyclique Populorum Progressio de Paul VI en 1967.

Ceci eclaire les réponses de 97 élèves qui voient dans l'engagement social des religieux (ses) " un rôle prophétique " ou social. Comment comprendre les réponses des 103 élèves qui n'y voient que " l'exploitation économique, la feinte pour gagner les faveurs du gouvernement et enfin un passe-temps "? Pour ce dernier motif, nous avons déjà tenté une explication plus haut. Nous n'y revenons pas. Pour les deux autres motifs, il faut quitter le domaine des intentions pour voir la réalité. L'engagement en groupe des religieux (ses) dans des tâches de promotion humanitaire risque de faire des institutions religieuses des univers clos gouvernés par leurs lois et leurs mentalité propres, facilement coupés de l'évolution d'ensemble des secteurs où ils travaillent. Or dans la mesure où les prêtres, les religieux et les religieuses s'identifient avec les institutions qu'ils gèrent à savoir école, dispensaire, centre de santé ou de développement, etc., leur témoignage de pauvreté est rendu impossible. Il est rendu impossible d'autant plus que les institutions d'Eglise jouissent globalement d'une sécurité financière incontestable et que la situation matérielle des prêtres, des religieux et des religieux au Burundi n'est pas celles des pauvres.

Nous y reviendrons dans la conclusion générale quand nous parlerons de l'orientation même des activités des prêtres, des religieux et des religieuses, et des erreurs commises par eux (elles) dans l'Eglise catholique.

QUESTION 14 ET 15 : LE VOEU DE CHASTETE.

QUESTION 14 : EN QUOI CONSISTE LE VOEU DE CHASTETE (CELIBAT) CHEZ LES RELIGIEUX (SES) ?

Nous avons posé cette question pour explorer les informations des élèves au sujet d'un des 3 voeux de religion, à savoir le voeu de chasteté.

13 filles sur 200, soit 9%, ont avoué qu'elles n'ont aucune idée sur ce voeu. 6 sur 200 soit 3% se sont obstenues de donner une définition quelconque parce qu'elles estiment que ce mot " voeu de chasteté " ne recouvre aucune réalité. Pour elles," la chastété n'existe pas, elle n'a jamais existée et elle n'existera jamais ". Les autres filles nous ont donné beaucoup de réponses qui se ramènent à quatre:

- Ne pas se marier, ne pas avoir des enfants...
- Eviter les plaisirs charnels.
- Ne pas avoir des rapports sexuels officiellement.
- Se stériliser."

1. Le voeu de chasteté consiste à ne pas se marier, ne pas avoir des enfants.

Cette réponse est modale dans notre échantillon. Sa fréquence est de 108 sur 200, soit 54%. En soi cette réponse ne signifie pas grand chose. Ce qui est intéressant c'est l'objectif visé quand on choisit de ne pas se marier, de ne pas avoir des enfants. Pour 48 filles sur 200 soit 22%, le voeu de chasteté consiste à ne pas se marier, ne pas avoir des enfants pour être plus disponible au service de Dieu, du Christ, de l'Eglise et du prochain. Pour 33 filles sur 200 soit 16,5%, il s'agit de ne pas se marier, ne pas avoir des enfants pour esquiver les problèmes de la vie conjugale et familiale afin de vivre à l'aise au couvent. 13 filles sur 200 soit 6,5% trouvent que le dit voeu consiste à ne pas se marier, ne pas avoir des enfants pour tout simplement rester célibataire et éviter de découvrir l'autre sexe. 8 filles sur 200 soit 4% voient qu'avec le voeu de chasteté, les religieux (ses) veulent imiter Jésus-Christ le chaste ou Marie la Vierge. Enfin le voeu de chasteté consiste à ne pas se marier, à ne pas avoir des enfants pour en avoir une multitude : paternité ou maternité spirituelle.

2. Le voeu de chasteté consiste à éviter les plaisirs charnels par amour de Dieu.

Cette réponse apparaît 39 fois sur 200 soit 19,5%. Pour 39 filles sur 200, le voeu de chasteté consiste à éviter les plaisirs du corps, éviter tout contact sexuel, rester vraiment chaste de corps et d'esprit toute la vie pour l'amour de Dieu.

3. Le voeu de chasteté consiste à ne pas faire des rapports sexuels officiellement.

30 filles sur 200 soit 15% donnent cette réponse. Pour elles, le voeu de chasteté consiste à ne pas faire des rapports sexuels officiellement, faire semblant d'avoir abandonné les biens et les plaisirs terrestres pour ne s'occuper que des activités religieuses et divines. " Quand les religieux (ses) s'occupent de celles-ci, et renoncent officiellement à faire des rapports sexuels, c'est de l'hypocrisie " estiment

les 15% des étudiantes. " C'est de l'hypocrisie parce que les actes tels que draguer en cachette, commettre l'adultère, fabriquer des enfants bâtards en dehors des liens matrimoniaux, etc. son très fréquents ".

4. Le voeu de chasteté consiste à se stériliser.

Cette réponse est rare. Nous l'avons trouvé chez 2 filles qui pensent que ceux qui font le voeu de chasteté (célibat) détruisent les cellules sexuelles (spermatozoïdes ou ovules) pour inhiber et supprimer le besoin sexuel.

Conclusion.

La notion du voeu de chasteté (célibat) qui se rapproche de la définition canonique (voir notions essentielles au début) est donnée par 19,5% des filles, soit 39 filles sur 200. Il s'agit de celle-ci: " Le voeu de chasteté consiste à renoncer aux plaisirs du corps, rester vraiment chaste de corps et d'esprit toute la vie pour l'amour de Dieu". La fréquence de cette réponse est élevé plus dans les écoles tenues par des religieuses (31 sur 124 soit 25%) qu'ailleurs (8 sur 76 soit 10,5%). Quand on considère le degré d'appartenance, elle décroit quand on passe du degré d'appartenance religieuse bas ou nul (24,4%, soit 10 sur 41) au degré moyen (12 sur 74 soit 16,2%), puis croît pour atteindre la fréquence de 17 sur 85 soit 20% chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé. En croisant les variables, sa fréquence est nulle chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul dans les écoles non tenues par des religieuses. Ailleurs, quand on passe des écoles tenues par des religieuses aux autres et ce du degré d'appartenance bas ou nul au degré élevé, on a les fréquences suivantes : 10 sur 28 soit 35,7%, 7 sur 43 soit 16,2%, 14 sur 53 soit 26,4%, 5 sur 31 soit 16,2% et 3 sur 32 soit 9,4%.

QUESTION 15 : ATTITUDE DES ETUDIANTES VIS-A-VIS DU VOEU DE CHASTETE (CELIBAT).

Afin de déterminer l'attitude des étudiantes vis-à-vis du voeu de chasteté, nous avons posé la question suivante :

" Etes-vous pour ou contre ce voeu de chasteté (célibat) ? Pourquoi ? " Nous sommes arrivés aux résultats ci-dessous.

T79. Attitude vis-à-vis du voeu de chasteté.

Attitude	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Favorable	8	17	19	6	8	13	71
Défavorable	20	26	34	7	23	19	129
Total	28	43	53	13	31	32	200

129 filles sur 200 soit 64,5% sont contre le voeu de chasteté (célibat), 71 sur 200 soit 35,5% sont pour. L'attitude des étudiantes vis-à-vis du voeu de chasteté ne varie pas avec la catégorie d'écoles, la fréquence de l'attitude favorable est de 44 sur 124 soit 35,5% dans les écoles tenues par des religieuses. Ailleurs elle est de 27 sur 76 soit 35,5%. Celle de l'attitude défavorable est de 80 sur 124 soit 64,5% dans la première catégorie d'écoles. Elles est de 49 sur 76 soit 64,5% dans la deuxième catégorie d'école.

Quand on considère la variable " degré d'appartenance religieuse, la variation de l'attitude vis-à-vis du voeu de chasteté n'est pas du tout sensible. Du DAR_I au DAR_{III}, la fréquence de l'attitude défavorable devient successivement 27 sur 41 soit 65,9%, 49 sur 74 soit 66,2% et 53 sur 85 soit 62,4%. Celle de l'attitude favorable est de 14 sur 41 soit 34,1%, 25 sur 74 soit 33,8% et 32 sur 85 soit 37,6%.

Après avoir déterminé l'attitude des étudiantes vis-à-vis du voeu de chasteté, nous avons cherché à connaître les arguments qui justifient leur attitude.

-Les arguments qui justifient l'attitude favorable.

L'argument le plus fréquent est que " le célibat des religieux favorise la disponibilité au service ". La fréquence de cette argument est de 59 sur 71, soit 83,1% chez les filles qui sont pour le célibat des religieux. Pour celles-ci, le fait qu'on soit célibataire facilite la consécration à Dieu et au service de l'Eglise, des hommes et du pays. Le deuxième argument donné par ces filles est que " le voeu de chasteté ou le célibat est le seul signe de consécration à Dieu " (29 sur 71 soit 40,8%). Sans ce voeu, disent-elles, tout le monde serait religieux puisque ceux-ci ne font rien de spécial qui les distingue des autres chrétiens. Enfin le dernier argument est rarement donné puisque sa fréquence est de 2. Pour 2 filles, "le célibat des religieux est une des solutions pour limiter les naissances."

- Les arguments qui justifient l'attitude défavorable.

Nous donnons ces arguments par ordre de fréquence. Celle-ci est chaquefois indiquée entre paranthèses.

1. Le célibat est dur, si pas tout le monde, du moins la plupart n'y arrive pas (74 sur 129 soit 57,4%).

Les filles qui ont donné cette réponse estiment que toute personne a besoin de plaisirs et de rapports sexuels pour s'équilibrer. Y renoncer est incompréhensible. Ceux qui font le voeu de chasteté sont obligés de tricher et de faire de l'amour en cachette. Ce sont des menteurs qui font passer pour des surhumains.

2. La vocation de l'homme est de se marier (50 sur 129 soit 38,8%).

Dieu a béni les peuples pour qu'ils se multiplient. Ici les filles citent le récit biblique de la création (Cf. le livre de la Genèse dans la Sainte Bible). Pour elles, la vie religieuse n'est pas incompatible avec la vie conjugale. Après avoir donné comme exemple le cas des pasteurs protestants, elles se réfèrent à la tradition burundaise et trouvent que c'est un honneur que de se marier et d'avoir des enfants.

3. Le célibat est une lâcheté (13 sur 129 soit 10,1%).

Le célibat est une lacheté. C'est un prétexte chez les hommes pour esquiver les responsabilités et les problèmes familiaux. Les filles l'acceptent parce qu'elles ont peur d'enfanter ~~dans le mariage~~. De plus le célibat favorise l'égoïsme.

4. Le célibat réduit les naissances (4 sur 129 soit 3,1%).

La ou certaines filles voyaient une des solutions au problème de la démographie galopante, les autres voient une réduction de la population dans un pays qui a besoin de main d'oeuvre pour se développer.

5. Le célibat réduit les chances de trouver un conjoint pour le mariage (4 sur 129 soit 3,1%).

Pour les 4 filles, chaque jeune homme qui s'engage dans la vie religieuse contribue à diminuer les chances de trouver un mari pour les filles. Et chaque fille qui se fait soeur est une épouse potentielle de moins pour les garçons.

Conclusion.

1. Au niveau de l information, 39 filles sur 200 soit 19,5% sont plus ou moins renseignées sur la notion de voeu de chasteté (célibat) qui se rapproche de la conception théorique de ce voeu selon le droit canon. De ces 39 filles qui sont plus ou moins renseignées, 31 étudient dans les écoles tenues par des religieuses (soit 25%) et 8 étudient dans les écoles non tenues par elles (soit 10,5%). En répartissant ces 39 filles par DAR, nous avons 10 filles de DAR_I (soit 24,4%), 12 filles de DAR_{II} (soit 16,2%) et 17 filles de DAR_{III} (soit 20%). En croisant les variables, nous remarquons que dans les écoles non tenues par des religieuses, la notion théorique de voeu de chasteté (célibat) n'est donnée par aucune fille de DAR_I. Par ailleurs, le % de filles qui donnent cette notion varie entre 9,4% et 35,7%.

2. Au niveau de l'attitude, 64,5% des intérrogées sont contre ce voeu et 35,5% sont pour. Cette attitude ne varie pas d'une catégorie d'école à une autre. En effet, dans les 2 catégorie d'écoles, la fréquence de l'attitude favorable est de 35,5%. Celle de l'attitude défavorable est de 64,5%. La variation de l'attitude vis-à-vis du voeu de chasteté n'est pas non plus liée au DAR. Du DAR_I au DAR_{III}, la fréquence de l'attitude favorable est de 65,9%, 66,2% et 62,4%. Celle de l'attitude défavorable est de 34,1%, 33,8% et 37,6%.

3. L'attitude favorable vis-à-vis du voeu de chasteté (célibat) est en général soutenue par les arguments tels que " le célibat des religieux (ses) favorise la disponibilité au service " (59 sur 200 soit 29,5%), " le voeu de chasteté ou le célibat est le seul signe de consécration à Dieu " (29 sur 200 soit 14,5%) " et le célibat des religieux est une des solutions pour limiter les naissances " (2 sur 200 soit 1%).

4. L'attitude défavorable vis-à-vis du voeu de chasteté (célibat) est en général soutenue par les raisons telles que " le célibat est dur, si pas tout le monde, du moins la plupart n'y arrive pas " (74 sur 200 soit 37%), " la vocation de l'homme est de se marier " (50 sur 200 soit 25%), " le célibat est une lâcheté " (13 sur 200 soit 6,5), " le célibat réduit les naissances dans un pays qui a besoin de main d'oeuvre pour se développer (4 sur 200 soit 2%) et " le célibat réduit les chances de trouver un conjoint pour le mariage (4 sur 200 soit 2%).

QUESTION 16 : INTENTION D'ENTRER AU NOVICIAT DE SOEURS CHEZ LES ETUDIANTES.

A la question 16, nous nous sommes adressé^s aux élèves de douzième année pour savoir si, au niveau de l'intention, elles songeraient à entrer dans un Noviciat de soeurs une fois les études terminées. La question posée est celle-ci :

" Une fois terminées les études, songeriez-vous à entrer dans un Noviciat de soeurs ? Si oui, précisez ce qui vous attire. Si non, précisez ce qui vous empêcherait d'y entrer".

T80. Intention d'entrer au Noviciat de "Soeurs "

Intention	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Oui	0	0	5	0	0	3	8
Non	23	43	48	13	31	29	192
Total	23	43	53	13	31	32	200

Nous voyons nettement que la quasi-totalité des interrogées (192 sur 200 soit 96%) ne songeraient pas à entrer au Noviciat de soeurs une fois les études terminées. Les quelques exceptions qui y songeraient ont un DAR_{III}. Il s'agit de 5 filles sur 124, soit 4,03%, dans les écoles tenues par des religieuses et de 3 filles sur 76, soit 3,9%, dans les autres écoles.

Aux filles qui ont répondu affirmativement, nous avons demandé de préciser ce qui les attire. A celles qui ont répondu négativement, nous avons demandé de préciser ce qui les empêcherait d'y entrer. Voyons les réponses à ces questions.

1. Je songerais à entrer au Noviciat de soeurs une fois terminées les études.

Rappelons-nous que cette réponse est rare et que nous l'avons rencontré^e uniquement chez 8 filles de DAR_{III}. 5 filles sur les 8 sont attirées par la vie d'intimité avec Dieu et la prière fréquente. 2 sont attirées par le service du prochain, l'aide aux opprimés, aux pauvres et aux rejetés de la société. 1 fille est attirée par la richesse matérielle. Pour elle, entrer au Noviciat et se faire soeur serait une occasion d'aider librement sa famille.

2. Je ne songerais pas à entrer au Noviciat de "Soeurs " une fois terminées les études.

Cette réponse est modale avec une fréquence record de 192 sur 200 soit 96%. Toutes les raisons avancées pour justifier cette position sont des raisons qui dénigrent la vie religieuse de " soeurs ". Ces raisons sont en rapport avec le rôle prophétique ou social que devraient jouer les soeurs. Elles sont aussi en rapport avec l'épanouissement psycho-affectif humain. Nous analysons toutes ces raisons par ordre de fréquence.

a) Les raisons en rapport avec le rôle prophétique des Soeurs.

Ces raisons sont les plus fréquentes. Elles sont citées par 122 filles sur 192 soit 63,5%. Ces 63,5% de filles refusent de s'imaginer en situation de " soeurs " parce que celles-ci ne font rien de spécial que les autres chrétiens. Elles n'accomplssent pas leurs devoirs de religieuses.

Les filles qui voudraient s'engager comme " Soeurs " craignent d'être à leur tour infidèles aux engagements religieux.

Elles trouvent le comportment des soeurs décevant et leurs actes repoussants.

" Ni Baberahino ", disent-elles (elles sont hypocrites). Elles méprisent les pauvres et se rapprochent des riches. Elles ont toutes sortes de défauts. Elles sont méchantes, malfaitrices, criminelles, égoïstes, paresseuses, profiteuses, fausses dévotes, farceuses, jalouses, tricheuses de premier ordre dans le domaine de la sexualité, pire que les païens, voleuses, et j'en passe. Dans les écoles tenues par des religieuses, certaines filles, 10 sur 124, se plaignent d'être mal - traitées et torturées par des soeurs.

" Bafise umutima nk'uwingumba " disent-elles (Elles-ont un coeur dur, impitoyable pour les enfants, comme celui d'une femme qui n'enfante pas). Pour tout dire du rôle prophétique des soeurs, les filles concluent qu'elles ne voient pas l'opportunité de se faire soeurs parce qu'être religieuse n'est pas être signe ni servante de Dieu ou du prochain. Par conséquent elles préfèrent se marier et rester simples chrétiennes, protestantes ou musulmanes par une vie honnête.

b) Les raisons en rapport avec l'épanouissement psycho-affectif humain.

Ces raisons ont été données par 75 filles sur 192, soit 39,1%. Ces 39,1% de filles n'ont rien à envier à la vie de soeurs. Pour certaines, la vie de soeurs est dure. Elle

n'est pas épanouissante. On est pas libre. On n'y jouit pas de loisirs alors que ceux-ci sont à la mode pour les filles des temps modernes. Parmi ces loisirs, il faut citer le film, la promenade avec un ami de l'autre sexe, la danse, la musique, les rapports sexuels, etc. Ces étudiantes pensent que les soeurs ont un coeur desseché parce que, sous prétexte de n'aimer que Dieu, elles n'aiment personne. Parmi celles-ci, 12 disent qu'elles sont déjà fiancées. Pour toutes ces raisons, les 75 filles sur 192 préfèrent le mariage, forme sociale de l'amour, pour l'équilibrer psycho-affectif étant donné qu'il n'y a pas de contradiction entre cette vie et le service de Dieu ou des hommes. Elles espèrent que " les enfants de leur sang", pour utiliser leur expression, les rendront heureuses et les aideront dans leur vieillesse. De plus ces enfants constitueront un souvenir laissé à la famille et au monde après la mort.

c/Les raisons en rapport avec le rôle social.

" Sincèrement, je ne vois pas le rôle des soeurs et des frères, que ce soit sur le plan social et politique, ou que ce soit sur le plan spirituel ! Telle est la question que se posent 9 filles sur 192, soit 4,7%. Partant de cette interrogation, ces filles sont arrivées à la conclusion que " ce serait trop bête de se faire soeur parce que ces histoires de religion sont là pour aveugler les gens, et les empêcher d'aborder lucidement les problèmes nationaux".

Conclusion.

Il existe un modèle dévalorisée de la vie religieuse de soeurs qui empêche les étudiantes burundaises du secondaire de se faire soeurs, nous en faisons l'hypothèse.

Les réponses des élèves à la question 16 ont pour effet de mettre en évidence une convergence globale suffisamment nette pour que puisse être considérée comme réelle l'existence d'un modèle dévalorisée de la vie religieuse de Soeurs chez les étudiantes du secondaire interrogées. A part les huit filles de DAR élevé qui songeraient à entrer au Noviciat de soeurs après les études et qui par conséquent valorisent la vie religieuse de soeurs, les autres, c'est-à-dire 192 filles, dévalorisent cette forme de vie. Elles trouvent que les soeurs ne sont pas fidèles à leurs engagements, autrement dit elles n'assument ni leur rôle de prophétesses ~~et suiv~~ (122 sur 200 soit 61%), ni leur rôle social (9 sur 200 soit 4,5). Leur vie ne favorise pas l'épanouissement psycho-affectif humain (75 sur 30 soit 37,5%).

Il se peut que ce modèle tellement dévalorisé de la vie religieuse de soeurs diminue d'autant la probabilité pour qu'une fille burundaise finaliste du secondaire se fasse soeur. En effet, objectivement parlant, aucune fille burundaise terminant les humanités (ou l'équivalent) ne se fait soeur sauf quelques exceptions vraiment rares (1). La probabilité objective pour qu'une fille burundaise terminant le secondaire se fasse soeur est très petite. Elle tend vers zéro. Et au niveau de l'intention, les résultats de l'enquête montrent que la probabilité de s'engager comme soeur reste dérisoire pour les filles burundaises interrogées.

QUESTION 17: SI VOUS ETIEZ MERE D'ENFANTS, CONSILLERIEZ-VOUS A UN DES VOS ENFANTS GARCONS QUI VOUS EN PARLERAIT DE SE FAIRE PRETRE OU FRERE? POURQUOI ?

Cette question met les étudiantes dans une situation irréelle, mais probable. Ce qui frappe, tout d'abord, c'est le nombre plus élevé de " oui " par rapport à celui que nous avons rencontré à la question 16.

T81. Résultats globaux.

Conseil	Fréquence	%
Oui	122	61
Non	78	39
Total	200	100

61 % des filles ont répondu affirmativement et 39% négativement. Les raisons pour expliquer ces réponses sont présenté. ci-bas.

T. 82. Résultats par catégorie d'écoles.

Conseil	ETR	ENTR	Total
Oui	89(71,8)	33(43,4)	122(61)
Non	35(28,2)	43(56,6)	78(39)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

La différence des réponses selon la catégorie d'écoles est très significative. Le Khi-deux calculé(15,922) est supérieur au Khi-deux des tables à 0,1% pour un seul degré de liberté (10,827) Les "Oui " sont plus fréquents dans les écoles tenues par des religieuses (89 sur 124 soit 71,8%)

(1)Il se peut qu'il y en ait davantage, mais nous n'en connaissons que trois depuis 1970.

qu'ailleurs (33 sur 76 soit 43,4%). Inversement les "Non " sont moins fréquents dans la première catégorie d'écoles (35 sur 124 soit 28,2%) que dans la deuxième (43 sur 76 soit 56,6%). On peut penser que les étudiantes dans les écoles tenues par des religieuses voient souvent les prêtres et les religieux qui viennent faire de l'animation spirituelle (messe, retraite, animation des mouvements d'action catholique etc.). Ceux-ci leur parlent de la vocation religieuse et sacerdotale. Ils leur parlent de leurs activités, etc. Ce fait contribuerait à la formation d'une certaine image de la vie religieuse et sacerdotale, laquelle image les pousserait, si elles étaient mères à conseiller à un de leurs enfants garçons qui en parlerait de se faire " prêtre " ou frère".

T83. Résultats par degré d'appartenance religieuse.

Conseil	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Oui	18(43,9)	45(60,8)	59(69,4)	122(61)
Non	23(56,1)	29(39,2	26(30,6)	78(39)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Le degré d'appartenance religieuse a une incidence sur les réponses des élèves. Le Khi-deux calculé est de 7,537 alors que celui des tables à 5% pour 2 degrés de liberté est de 5,991. Plus le degré d'appartenance religieuse augmente, plus la fréquence des " oui " augmente et celle des "non" diminue. Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, la fréquence des " oui " est de 43,9%, 60,8% et 69,4%. Celle des " non " est de 56,1%, 39,2% et 30,6%. Nous avons déjà vu que plus le degré d'appartenance religieuse augmente, plus les comportements religieux sont fréquents. Nous pouvons penser que plus ces comportements religieux sont fréquents, plus l'attitude favorable envers la religion et ceux qui la vivent ou la prêchent devient forte et vice versa. Ceci expliquerait pourquoi les filles de degré d'appartenance religieuse élevé conseilleraient, plus facilement que les autres, à leur enfant qui le demande de se faire " Prêtre " ou " Frère ".

T84. Résultats après croisement des variables.

Conseil	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Oui	11(50)	33(76,7)	42(79,2)	4(30,8)	12(38,7)	17(53,1)	122(61)
Non	11(50)	10(23,3)	11(20,8)	9(69,2)	19(61,3)	15(46,9)	78(39)
Total	23(100)	43(100)	53(100)	13(100)	31(100)	32(100)	200(100)

En croisant les variables, la fréquence des " oui " reste élevé dans les écoles tenues par des religieuses pour un même degré d'appartenance religieuse, et la fréquence des " non " reste basse. Si nous passons des écoles tenues par des religieuses, et de du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, la fréquence des " oui " devient respectivement 50%, 76,7%, 79,2% 30,8%, 38,7% et 53,1%. Celle des " Non " suit la tendance inverse de celle des Oui. Elle est de 50%, 23,3%, 20,8%, 69,2%, 61,3% et 46,9%

JUSTIFICATION DES REPONSES PAR NOS ENQUETEES.

Les "Oui ".

Il faut respecter la volonté de l'enfant. Si telle est sa volonté, pourquoi ne pas l'encourager ? (102 sur 122 soit 83,6%). En général, les prêtres remplissent leur mission . Ils essayent de servir le pays et sont utiles pour promouvoir la vie chrétienne, la vie de foi (28 sur 122 soit 23,1%). C'est un prestige pour la famille d'avoir un consacré à Dieu (12 sur 122 soit 9,8%). Envoyer mon fils se faire " prêtre ou Frère " serait une occasion d'offrir à Imana (Dieu) ce que j'ai de plus cher en signe de remerciement pour ses bienfaits (8 sur 122 soit 6,5%).

Enfin, les prêtres sont à l'aise dans leurs congrégations. Mon fils pourrait s'y épanouir, acquérir une formation profonde aussi bien en sagesse, en sciences qu'en sainteté (6 sur 122 soit 4,9%).

Les " Non ".

Beaucoup de raisons tournent autour du rôle prophétique ou social non assumé par les prêtres et les frères (47 sur 78 soit 60,3%). Et les filles craignent que, en se faisant prêtre ou frère, leurs fils ne tombent dans le même défaut. Ce défaut a été déjà rencontré maintes fois dans les paragraphes précédents. Il s'agit de l'hypocrisie. Pour les filles, "les prêtres et les frères se méconduisent comme tant d'autres personnes. Ils font le contraire de ce qu'ils prêchent. Ils ne sont pas charitables, ne respectent pas leurs engagements, spécialement le voeu de chasteté. Ce sont des coureurs de filles ou de sœurs. De plus il ne font rien pour développer le pays. Au contraire, ils anéantissent l'esprit de participation aux travaux de développement du pays". Cette remarque est particulièrement fréquente chez les filles membres de l'Union de la jeunesse révolutionnaire du Burundi (U.J.R.B.). Les filles concluent que leurs fils pourraient être plus utiles aux autres

personnes et faire plus de bien au pays en restant laïcs.

Une autre raison non moins fréquente est liée à la conception traditionnelle de la fécondité dans le pays qui persiste. Pour 30 filles sur 78 soit 47%, " Kuba patiri canke frera ni uguhonya umuryango " (se faire prêtre ou frère, c'est éteindre la famille qui se perpétue normalement par la procréation). L'enfant apparaît comme la pierre angulaire de tout l'édifice familial burundais. Ce serait pour tout individu commettre un grave manquement à la culture que de renoncer à avoir des enfants (1). L'enracinement de la valeur " fécondité " dans la culture tient au fait que l'enfant avait un rôle économique bien défini au sein de la cellule familiale, par l'aide qu'il devait apporter à ses parents. Avoir des enfants, de petits enfants et des arrières petits enfants est souhaité pour des raisons de progéniture, de main d'oeuvre, surtout dans la vieillesse, et d'épanouissement psychologique et familial.

Une autre raison évoquée, est l'indifférence. N'ayant pas d'attrait pour la vie religieuse, 14 filles sur 78 soit 17,9% se contentent de dire qu'elles laisseraient leur enfant faire ce qu'il veut.

Après avoir demandé aux filles pourquoi elles conseilleraient ou ne conseilleraient pas à un de leurs enfants garçons qui en parlerait de se faire " prêtre ou frère ", nous nous sommes adressées à celles qui ont répondu affirmativement pour leur demander si elles conseilleraient leur enfant de se faire " prêtre " ou " frère ".

---

(1) " Une personne qui meurt sans laisser d'enfant est vraiment anéantie : c'est pourquoi on lui mettra dans la main, au moment de l'enterrement, un morceau de charbon éteint, symbole d'une vie éteinte pour toujours ". Voir Thomas BANDEREMBAKO, " Ubuvyeyi : source d'intégration, d'harmonie et de personnalisation", p.2 in Que vous ensemble? n° 13, 1971 cité in J.Navas at al, Famille et fécondité au Burundi. Approche sociologique, Bujumbura, C.R.S.R. de l'Episcopat du Burundi/Fac.des S.E.A. de l'Université du Burundi, 1977, P.48.

T85: Fréquences des réponses en général.

Prêtre ou Frère	Fréquence	%
Prêtre	72	59,02
Frère	50	40,98
Total	122	100

Si nos interrogées étaient des mères, 59% d'entre elles soit 72 sur 122, conseilleraient à un de leurs enfants gareons qui en parlerait de se faire " Prêtre ". 41 % lui conseilleraient de se faire " Frère ".

Les raisons avancés pour justifier pourquoi elles conseilleraient à un de leurs enfants qui en parlerait de se faire ' prêtre " sont les suivantes.

Le prêtre sert plus et mieux que le frère la population compte tenu de son ministère et de sa formation plus poussée (66 sur 72 soit 91,7%). En effet il est plus engagé que le frère d'autant plus qu'il est difficile de se retirer de la prêtrise. Il est plus proche de la population et l'aide à connaître Dieu. Il célèbre la messe et remet les péchés. Une autre raison rencontréechez 10 filles sur 72 (soit 13,9%) est que le prêtre mène une vie heureuse. Il est plus libre que le frère dans l'usage des biens matériels, ce qui lui permet de s'enrichir et d'aider sa famille. Enfin 8 filles sur 72 soit 11,1% estiment que le prêtre a une grande réputation et est plus respecté.

Les raisons des filles pour justifier pourquoi elles conseilleraient à un de leurs enfants qui en parlerait de se faire " frère " sont les suivantes:

Les frères mènent une vie modeste et sobre. Cette réponse, la première en fréquence , est donnée par 26 filles sur les 50 qui préféreraient conseiller à leur fils de se faire " frère "; 24 filles sur les 50 trouvent que les frères sont très riches. Et par conséquent, ce serait une occasion pour leur fils de profiter de leur argent et éventuellement se retirer de la congrégation pour se marier si ça ne va pas. Enfin 12 filles sur 50 trouvent que les frères sont moins surchargés que les prêtres quant au ministère. Ils ont une tâche moins dure que celle des prêtres.

La catégorie d'écoles, a-t-elle une influence sur les reponses des élèves ? Le khi-deux calculé à partir du tableau ci-dessous ne permet pas de répondre affirmativement.

T86. Fréquence des réponses par catégorie d'écoles.

Prêtre ou Frère	ETR	ENTR	Total
Prêtre	49(55,1)	23(69,7)	72(59)
Frère	40(44,9)	10(30,7)	50(41)
Total	89(100)	33(100)	122(100)

Le Khi-deux calculé est de 1,571. Celui des tables à 10% pour un seul degré de liberté est de 2,705. La différence n'est pas significative. Toutefois, la tendance à conseiller son fils de se faire "Prêtre " serait marquée plus dans les écoles non tenues par des religieuses (23 sur 33 soit 69 7%) que dans les écoles tenues par elles (49 sur 89 soit 55 1%). Inversement la tendance à conseiller son fils de se faire " Frère " serait plus marquée plus dans les écoles tenues par des religieuses (40 sur 89 soit 44,9%) qu'ailleurs (10 sur 33 soit 30,7%). Cette tendance pourrait s'expliquer par le fait que dans les écoles non tenues par des religieuses, les filles ne voient presque pas les "Frères " Elles ignoreraient ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Au contraire, elles connaitraient mieux les "Prêtres ". Puisque ceux-ci y viennent souvent soit pour dispenser le cours de religion, soit pour faire de l'animation spirituelle (la messe et la célébration des sacrements surtout).

T87. Fréquence des réponses par degré d'appartenance religieuse.

Prêtre ou Frère	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Prêtre	10(55,6)	25(55,5)	37(62,7)	72(59)
Frère	8(44,4)	20(44,4)	22(37,3)	50(41)
Total	18(100)	45(100)	59(100)	122(100)

Quand on considère le degré d'appartenance religieuse, les filles qui conseilleraient à leur fils de se faire " Prêtre " sont respectivement au nombre de 10 (55,6%), 25(55,5) et 37(62,7%) quand on passe du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé. Dans le même ordre, le nombre de filles qui conseilleraient à leur fils de se faire " Frère " est de 8(4,4%), 20(44,4%) et 22(37,3%). Mais cette différence observée entre les fréquences n'est pas significative étant donné que le Khi-deux calculé (0,621) est de loin inférieur au Khi-deux critique à 10% pour deux degrés de

T88. Fréquence des réponses après croisement des variables.

Prêtre ou ou Frère	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Prêtre	8(57,1)	17(51,5)	24(57,1)	2(50)	8(66,7)	13(76,5)	72(59)
Frère	6(42,9	16(485)	18(429)	2(50)	4(33,3)	4(23,5)	50(41)
Total	14(100)	33(100	42(100	4(100)	12(100	17(100	122(100)

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, et ce des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, la fréquence des filles qui conseilleraient à leur fils qui en parlerait de se faire prêtre est de 57,1%, 51,5%, 57,1%, 50%, 66,7%, 76,5%. Après croisement de variables on remarque que les filles de degré d'appartenance religieuse moyen et élevé préfèrent beaucoup plus que les autres que leur fils soit 'Prêtre " dans les ENTR.

Conclusion.

Les résultats de l'enquête nous permettent de tirer les conclusions suivantes.

1. Si elles étaient mères, 61% des filles interrogées soit 122 sur 200, conseilleraient à un de leurs enfants garçons qui en parleraient de se faire "prêtre ou frère ! 39% des interrogées, soit 78 sur 200, ne le feraient pas.
2. Celles qui conseilleraient à leur fils de se faire "prêtre ou frère " sont plus nombreuses dans les écoles tenues par des religieuses 89 sur 124 soit 71,8%) qu'ailleurs (33 sur 76 soit 43,4%).
3. Le degré d'appartenance religieuse à une incidence sur les réponses des élèves. Plus ce degré augmente, plus le nombre de filles qui conseilleraient à leur fils de se faire "prêtre ou frère " augmente et celui de celles qui ne le feraient pas diminue.
4. Sur les 122 filles qui conseilleraient à leur fils de se faire "prêtre ou frère", beaucoup d'entre elles, soit 72 ou 59%, préféraient que leur fils se fasse "prêtre ! 50 soit 41% préféreraient qu'il se fasse " frère !
5. La préférence à conseiller à son fils de se faire "prêtre" est marquée plus dans les écoles non tenues par des religieuses qu'ailleurs où c'est la préférence à conseiller à son fils de se faire "frère " qui domine. Mais la différence n'est pas statistiquement significative.
6. La préférence à conseiller à son fils de se faire "prêtre " tend à être plus marquée chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé, mais le khi-deux nous a permis de constater que dans notre échantillon cette tendance

ans les limites des fluctuations du hasard. Néanmoins le croiement des variables montrent que les filles de degré d'appartenance religieuse moyen et élevé dans les écoles non tenues ar des religieuses préfèrent plus que les autres que leur nfant soit "prêtre !

UESTION 18 ET 19 : LE VOEU D'OBEISSANCE.

UESTION 18 : EN QUOI CONSISTE LE VOEU D'OBEISSANCE CHEZ LES RELIGIEUX (SES) ?

Cette question nous a permis d'explorer les nformations des élèves au sujet du voeu d'obéissance.

Nombreuses sont les filles qui ont avoué u'elles ne connaissent rien de ce voeu : 56 filles sur 200 oit 28%. Ces filles se rencontrent plus dans les écoles enues par des religieuses (39 filles sur 124 soit 31,5%) u'ailleurs (17 filles sur 76 soit 22,4%). Mais la différence 'est pas significative étant donné que le khi-deux calculé 1,388) est inférieur à celui des tables à 10% pour un seul egré de liberté (2,706). Leur nombre diminue sensiblement uand le DAR augmente. Quand on passe du DAR_I au DAR_{III}, on a espectivement les fréquences suivantes : 18 sur 41 soit 3,9%, 29 sur 74 soit 39,2% et 8 sur 85 soit 9,4. La différence st significative à 0,1% parce que le khi-deux calculé (17,422) st supérieur à celui des tables à 0,1% pour deux degrés de liberté (13,815).

Les 144 filles qui restent ont donné plusieurs éponses que nous reproduisons par ordre de fréquence.

. Le voeu d'obéissance chez les religieux (ses) consiste à accepter d'obéir aux supérieurs.

Cette réponse a été donné par 61 filles sur les 44 soit 42,4%. Les supérieurs ici, il s'agit des supérieurs eligieux. Pour les filles, le voeu d'obéissance pour un(e) eligieux(se) consiste à obéir à tout ce monde bon gré malgré, i le supérieur commande, l'inférieur doit s'exécuter.

. Le voeu d'obéissance consiste à accomplir la volonté de Dieu manifestée à travers les supérieurs (59 sur 144 soit 40,9%).

Cette fois-ci le voeu d'obéissance consiste à béir aux Supérieurs non pas en tant que supérieurs qui com-

3. Le voeu d'obéissance consiste à observer la règle de l'institut (33 sur 144 soit 22,9).

Les instituts religieux sont gouvernés selon les constitutions propres à chaque institut. Ces constitutions, qui sont des textes avec des principes et des directives générales, sont traduites dans des règles opérationnelles. Souvent, le document ou l'ensemble de ces règles opérationnelles constitue la règle de l'institut. Pour les étudiantes donc, le voeu d'obéissance consiste à se soumettre et à être fidèle bon gré malgré à cette règle de l'institut.

4. Le voeu d'obéissance consiste à accepter de servir n'importe qui qui le demande (9 sur 144 soit 6,3%).

Pour 9 filles sur 144, les conséquences du voeu d'obéissance dépassent le seul cadre des instituts religieux. Pour elles, on accepte par ce voeu d'obeir non seulement aux Supérieurs religieux, mais aussi aux autres personnes, supérieures, inférieures ou égales peu importe. Cette obéissance rentre dans le cadre des efforts qu'on doit s'infliger pour satisfaire la volonté de l'autre, de son prochain.

5. Le voeu d'obéissance, c'est de l'hypocrisie.

7 filles sur 144 soit 4,8% n'ont jamais vu les religieux (ses) obéir au vrai sens du terme. Elles ont toujours vu dans la soumission aux Supérieurs de l'hypocrisie, du cache-cache afin d'obtenir de ceux-ci les avantages qu'on escompte. Ces avantages peuvent être matériels (les biens matériels) ou immatériels (psychologiques : éloges, satisfaction, etc.).

Conclusion.

Dans la définition du voeu d'obéissance par les filles, nous avons maintes fois rencontré les expressions " hypocrisie, observer moutonnièrement la règle de l'institut, être à la merci des supérieurs ou obéir bon gré malgré ". Sans doute, pour affirmer cela, les filles se réfèrent à des cas d'excès observés dans la vie courante. Très tôt les religieux (ses) sont initiés à " la mystique de Jésus-Christ obéissant

à son Père jusqu'à la mort " (1). Ce point de la spiritualité peut être exploité au détriment d'un (e) religieux(se) soit que le (la) religieux (se) a fortement intériorisé cette mystique et se laisse manipuler bon gré mal gré par les supérieurs, ou soit qu'il (elle) n'a pas de personnalité, d'initiative et par conséquent on doit toujours lui dire ce qu'il doit faire, ou soit qu'il (elle) est muselé (e) pour une raison ou pour une autre. Mais ces cas d'excès débordent la conception théorique du voeu d'obéissance. Il est bien vrai que le voeu d'obéissance consiste à obéir aux Supérieurs et à la règle de l'institut comme nous l'avons explicité dans le chapitre des notions essentielles. Mais il ne s'agit pas d'une obéissance aveugle. Il s'agit d'une obéissance librement consentie. D'ailleurs après Vatican II, on peut exprimer ses raisons de ne pas obéir directement, engager le dialogue avec le Supérieur. Du dialogue naîtra un consensus. Sinon, en dernière analyse, le supérieur aura son dernier mot à dire dans le respect de la règle de l'institut, du bien général et de l'amour fraternel.

QUESTION 19: <u>En quoi consiste l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs</u> (Question 19)?

Plus qu'à la question précédente, ici le nombre de non réponses est élevé. 40,5% des filles, soit 81 filles sur 200 ont répondu " Je ne sais pas ". Cette réponse est certes ambigüe. Ambigüe dans la mesure où les filles peuvent ne pas avoir une idée sur cette obéissance, effectivement, ou peuvent constater que cette obéissance des religieux (ses) envers leurs collègues laïcs n'existe pas. De toutes les façons, nous n'avons pas le droit de deviner ce qu'elles ont voulu exprimer par cette réponse, aussi nous nous sommes-nous contenté de la classer comme "non-réponse ". Les autres filles, 72 sur 200 soit 36% assimilent l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs à "l'entente, l'entraide, l'acceptation des propositions

---

(1) Le décret du concile Vatican II "Perfectae Caritatis " cité par J.Deretz et A.Nocent,op.cit., p.866 dit : "A l'exemple du Christ qui est venu pour faire la volonté du Père (cf.Jn 4,34; 5,30,He 10,7 ; Ps.39,9) et prenant la forme d'esclave (Ph.2,7), a appris en souffrant l'obéissance (cf.He.5,8),les religieux, sous la motion de l'Esprit, se soumettent dans la foi à leurs supérieurs."

des laïcs, bref la collaboration avec ceux-ci". D'autres, 8 filles sur 200 soit 4%, trouvent qu'il s'agit de donner un bon exemple aux laïcs. Enfin, 39 filles sur 200 soit 19,5% voient que cette obéissance ne rime à rien. "C'est de l'hypocrisie", disent-elles. Pour elles, où bien il s'agit d'une feinte faite par les religieux (ses) devant les autorités laïques pour pouvoir monter de grades, ou alors c'est un moyen utilisé pour amener les laïcs à être soumis. " Car, en réalité, continuent-elles, les religieux (ses) aiment garder les postes de commandement et se méfient des laïcs. Ils ne veulent pas que ceux-ci s'ingèrent dans leurs affaires."

L'analyse de ces informations sur l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs permet de dégager 2 grandes rubriques d'informations :
les informations qui dévalorisent et celles qui valorisent cette obéissance. Les informations dévalorisantes sont :
" l'hypocrisie, la feinte devant les autorités, la manipulation des laïcs, la méfiance envers ceux-ci, etc." Les informations valorisantes sont : " l'entente l'entraide, la concertation, la collaboration, l'exemple,etc."

9. Fréquences des informations sur l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs par catégorie d'écoles.

Informations	ETR	ENTR	Total
Dévalorisantes	22(28,2)	17(41,5)	39(32,8)
Valorisantes	56(71,8)	24(58,5)	80(67,2)
Total	78(100)	41(100)	119(100)

La catégorie d'écoles ne semble pas influencer les informations fournies par les élèves. Le Khi-deux calculé (1,585) est inférieur à celui des tables à 10% pour un seul degré de liberté. Apparemment les informations davalorisantes sont moins fréquentes dans les écoles tenues par des religieuses.

Leur fréquence est de 22 sur 78 soit 28,2% contre 17 sur 41 soit 41,5%. Au contraire, les informations valorisantes sont plus fréquentes dans ces écoles tenues par des religieuses. Leur fréquence est de 56 sur 78 soit 71,8% contre 24 sur 41 soit 58,5%

Si cette incidence de la catégorie d'écoles sur les informations des élèves était due à une cause systématique, on pourrait penser que les filles, dans les écoles tenues par des religieuses, voient plus que les autres l'entraide, la concertation et la collaboration qui existeraient entre le monde religieux et le monde laïc dans leurs écoles et aux environs de celles-ci. Plus que les autres étudiantes, les

filles, dans les écoles tenues par des religieuses, sont témoins de la feinte, de la méfiance, de la manipulation ou de la collaboration entre religieux (ses) et laïcs.

190. Fréquences par degré d'appartenance religieuse.

Informations	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Dévalorisantes	8(40)	14(29,2)	17(33,3)	39(32,8)
Valorisantes	12(60)	34(70,8)	34(66,7)	80(67,2)
Total	20(100)	48(100)	51(100)	119(100)

Le degré d'appartenance religieuse n'influence pas significativement les réponses des élèves. Le Khi-deux calculé est 0,789. Celui des tables à 10% pour 2 degrés de liberté est 4,605, ce qui veut dire que la différence des fréquences par degré d'appartenance religieuse n'est pas significative.

191. Fréquences des informations après croisement des variables.

Informations	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_{III}	DAR_{II}	DAR_{III}	
Dévalorisantes	6(21,4	7(16,3	9(16,9	2(15,4	7(22,6	8(25)	39(19,5)
Valorisantes	10(35,7	22(51,2	24(453	2(15,4	12(387	10(313	80(40)
Non réponse	12(429	14(326	20(378	9(69,2	12(387	14(437	81(40,5)
Total	28(100	43(100	53(100	13(100	31(100	32(100	200(100)

Conclusion.

1. Beaucoup de filles ne sont pas informées à propos du voeu d'obéissance et de l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs. Dans le premier cas, nous avons enregistré 56 non réponses sur 200 soit 28%. Dans le second cas, les non réponses s'élèvent à 81 sur 200 soit 40,5%.
2. Le degré d'information augmente quand le degré d'appartenance religieuse augmente. Il ne varie pas significativement d'une catégorie d'écoles à une autre.
3. Les informations en rapport avec l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs la valorisent ou la dévalorisent. Celles qui la dévalorisent sont très fréquentes dans les écoles non tenues par des religieuses (17 sur 41 soit 41,5% contre 22 sur 78 soit 28,2%). Inversement celles qui la valorisent sont très fréquentes dans les écoles te-

41 soit 58,5%). Mais la différence n'est pas significative statistiquement. Le degré d'appartenance religieuse n'influence pas non plus significativement ces informations.

QUESTION 20 : LE VOEU DE PAUVRETE.

A la question 20, nous cherchons à connaître les informations des élèves au sujet du voeu de pauvreté chez les religieux (ses). A cet effet, la question posée est la suivante :

" En quoi consiste le voeu de pauvreté chez les religieux (ses) dans notre pays "?

Tout comme à la question 18 et 19, le nombre de filles qui répondent " je ne sais pas " est très élevé: 72 sur 200 soit 36%. Nous pouvons formuler la même observation qu'à la question 19 et faire l'hypothèse que " les élèves ne voient pas se matérialiser la pauvreté chez les religieux (ses), d'où la difficulté de se la représenter ". Mais puisque nous travaillons sur des déclarations explicites, nous nous contntons de classer cette réponse " je ne sais pas " comme non-réponse. Les autres réponses fournies sont au nombre de quatre. Nous les donnons par ordre de fréquence.

1. Le voeu de pauvreté consiste à se contenter du minimum nécessaire pour vivre.

67 filles sur 200 soit 33,5% donnent cette réponse. Elles pensent que ce voeu consiste à mener une vie sobre et modeste, humble et sobre qui ne connaît point des choses de luxe (en habillement, en déplacement, en habitation etc.). " Ce voeu consiste a mener une vie effectivement pauvre, une vie où la soif de la parole de Dieu a remplacé la soif des richesses matérielles ' disent-elles. " Cette pauvreté est joyeuse, pensent-elles, étant donné que les religieux (ses) attendent les richesses inépuissables dans l'au-delà ". Sans le dire explicitement, nous remarquons que ces filles se réfèrent à la théologie du centuple que vante tant la vie religieuse (1).

---

(1) On lit dans la Bible, Mathieu, chapitre 19, verset 29, "...Quiconque aura quitté pour moi frères, soeurs, père, mère, enfants, terres ou maisons, recevra le centuple et possèdera la vie éternelle". C'est donc Jésus qui s'adresse à ses disciples.

2. Le voeu de pauvreté n'existe pas.

Pour 40 filles sur 200 soit 20%, la pauvreté est un mythe entretenu par les religieux (ses). Le voeu de pauvreté ne rime à rien. Les religieux (ses) constituent une classe de riches égoïstes.

3. Le voeu de pauvreté consiste à mettre en commun et à partager les biens dans les communautés religieuses (16 sur 200 soit 8%).

4. Ce voeu consiste à aider les pauvres (10 sur 200 soit 5%)

Conclusion.

Théoriquement, les réponses 1,3 et 4 sont des scribes qui, réunis, se rapprochent de la notion de voeu de pauvreté. Dans la partie " les notions essentielles ", nous avons dit que " par le voeu de pauvreté ou communauté de biens, les religieux renoncent à user librement de leurs biens, et à mettre en commun tout ce qu'ils possèdent ou peuvent acquérir". Plus loin dans la problématique nous avons précisé que ce qui est demandé aux religieux (ses) ce n'est pas de renoncer à l'usage des biens matériels, ce qui est impossible, mais d'en user en esprit de partage, c'est-à-dire en rendant ces biens à leur destination qui est la communauté des hommes dont ils font partie. A ce propos, le Décret du Concile Vatican II sur le ministère et la vie des prêtres nº 17, parle " d'une certaine mise en commun matérielle, à l'image de la communauté de biens que vante l'histoire de la primitive Eglise " (1). Le Décret " Perfectae Caritatis nº13 " ajoute :

" Pour ce qui est de la pauvreté religieuse, il ne suffit pas seulement de dépendre des Supérieurs dans l'usage des biens, mais il faut que les religieux soient pauvres effectivement et en esprit, ayant leur trésor dans le ciel "(2).

---

(1) Cité par Deretz et A.Nocent, Synopse des textes Conciliaires, op.cit.p.961.

(2) Cité par Deretz et A.Nocent, op.cit.p962

Ceci dit, il y a lieu de remarquer que 93 filles soit 46,5% se rapprochent de la théorie du " voeu de pauvreté" 40 filles soit 20% qui disent que le voeu de pauvreté n'existe pas se réfèrent sans doute à la vie des religieux (ses) au Burundi et se posent les mêmes questions que nous nous sommes posé dans la problématique. En effet, c'est ici que nous avions dit, tout en émettant des réserves pour telle ou telle communauté religieuse, maison ou oeuvre particulière, que l'Eglise du Burundi, ses oeuvres et son personnel religieux jouissent d'une sécurité financière incontestable, et que les religieux (ses) professent la pauvreté alors qu'ils ont des allures de puissance fondée sur la richesse.

Remarque:

Au moment du dépouillement, nous n'avons pas trouvé des différences significatives entre les réponses données par les différentes catégories de filles. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas présenté les tableaux des fréquences de ces différentes réponses selon les variables retenues. Ainsi nous sommes-nous contenté des généralités.

QUESTION 21 : INFLUENCE SPIRITUELLE DES RELIGIEUX (SES) SUR LES ETUDIANTES.

Les prêtres, les religieux et les religieuses, influencent-ils effectivement la vie spirituelle des étudiantes du secondaire ? Si oui, leur influence est-elle positive ou négative ? Les réponses à cette double question sont résumées dans le tableau ci-dessous.

192. Influence spirituelle des prêtres, des religieux et des religieuses sur les étudiantes.

Influence	ETR			ENTR			Total
	DAR I	DAR II	DAR III	DAR I	DAR II	DAR III	
Oui	14	39	53	8	20	23	157
. Positive	5	27	32	4	12	12	92
. Négative	9	12	21	4	8	11	65
Non	14	4	0	5	11	9	43
Total	28	43	53	13	31	32	200

78,5% des enquêtées, soit 157 sur 200, affirment que leur vie spirituelle est influencée en quelque sorte par les prêtres, les religieux et les religieuses, et ce positivement (92 filles sur 200 soit 46%) ou négativement (65 filles sur 200 soit 32,5%). Cette influence des religieux (ses) n'atteint pas 43 filles sur 200, soit 21,5%. Si nous mettons de côté l'influence négative, nous remarquons que les prêtres, les religieux et les religieuses n'entraînent spirituellement que 92 filles sur 200, soit 46% ; donc un peu moins de la moitié.

Mais, que signifie l'influence positive ou négative de la vie spirituelle? Une influence est une action qu'une personne exerce sur une autre. La vie spirituelle est la vie de l'ordre de l'esprit, conforme à la religion et à la pratique de celle-ci. L'influence positive de la vie spirituelle est une action qui entraîne à la pratique religieuse et stimule l'attrait et l'engagement vis-à-vis de la religion. Dans le cas des étudiantes, leur vie spirituelle subit une influence positive toutes les fois que les actes posés par des prêtres, des religieux et des religieuses les incitent à mener une vie plus conforme à la religion, une vie de prière, une vie de foi, etc. Pour être plus concret, la retraite, la messe, la prière, etc. sont autant de pratiques religieuses qui stimulent celles qui veulent mener une vie conforme à leur religion.

Toutes les fois que les actes posés par des religieux (ses) diminuent l'attrait et l'engagement vis-à-vis de la religion, on peut parler d'influence négative. Quand il n'y a ni influence positive, ni influence négative, nous nous trouvons dans une situation d'indifférence où l'on est ni attiré ni repoussé, ni chaud ni froid.

Nous pouvons entrer dans les détails et faire un inventaire exhaustif des exemples donnés par les étudiantes elles-mêmes.

Commençons par les exemples où les prêtres, les religieux et les religieuses influencent positivement la vie spirituelle des étudiantes.

" En général, les prêtres, les religieux et les religieuses nous prêchent la parole de Dieu, nous montrent l'existence de Dieu et nous encouragent à croire et à prier davantage " (66 filles sur 92, soit 71,7%). Ils nous donnent une formation spirituelle et morale par leurs conseils

(54 filles sur 92 soit 58,7%. La religion donne un sens à la vie et nous avons le courage de vivre (40 filles sur 92,soit 43,5%). Ils témoignent du dévouement, de l'entraide au service des autres (30 sur 92 soit 32,6%). Ils nous poussent à aimer le prochain, à être hospitalières et sociables surtout dans les moments difficiles (20 filles sur 92 soit 21,7%). Nous sommes entraînées dans une vie de fraternité et d'amitié (15 filles sur 92 soit 16,3%). Certains animent des mouvements d'action catholique (5 sur 92 soit 5,4%). Ils nous influencent par le cours de religion (4 sur 92 soit 4,3%)."

Ceci dit, voyons maintenant en détails l'éventail des exemples où les prêtres, les religieux et les religieuses influencent négativement la vie spirituelle des élèves.

" Les religieux (ses) sont hypocrites, irresponsables, impitoyables, égoïstes (35 filles sur 65 soit 53,8%). Ils ne cherchent que du profit matériel en tout et partout (21 sur 65 soit 32,3%). Les prêtres draguent les soeurs, ils ont des enfants (8 sur 65 soit 12,3%). Les soeurs quittent les couvents parce qu'enceintes (7 sur 65 soit 10,7%). Elles sont trop jalouses, menteuses (5 sur 65 soit 7,7%). Dans les écoles, les soeurs n'aident pas les élèves pauvres. Elles ne connaissent pas la vie des enfants. Elles sont comme des femmes stériles (ingumba), impitoyables pour les enfants (4 sur 65 soit 6,1%). Les religieux flirtent avec les filles dans les soirées dansantes (. sur 65 soit 6,1%). Dans les écoles les religieux (ses) forcent les élèves à la pratique religieuse (messe, retraite, prière,...) (4 sur 65 soit 6,1%). Ils méprisent les pauvres (4 sur 65 soit 6,1%)".

Ces exemples parlent d'eux-mêmes et se passent de tout commentaire. Cependant l'influence positive du cours de religion rarement citée (4 fois sur 200 soit 2%) donne matière de réflexion. Il semblerait que la " parole " ou "l'enseignement dogmatique " pendant ce cours n'a pas beaucoup d'influence sur la vie spirituelle des élèves et que cette influence se trouverait ailleurs : c'est-à-dire dans le vécu de la religion.

Maintenant que nous venons de faire une mise au point de l'influence des prêtres, des religieux et de religieuses sur la vie spirituelle des élèves, il serait intéressant de voir la fréquence de cette influence dans notre échantillon selon les variables retenues.

T93. Influence par catégorie d'écoles.

Influence	ETR	ENTR	Total
Oui	106(85,5)	51(67,1)	157(78,5)
. Positive	64(51,6)	28(36,8)	92(46)
. Négative	42(33,9)	23(30,3)	65(32,5)
Non	18(14,5)	25(32,9)	43(22,5)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

En considérant la présence ou l'absence de l'influence des religieux (ses) sans se préoccuper de sa nature positive ou négative, nous remarquons que cette influence est très marquée dans les écoles tenues par des religieuses. Le Khi-deux révèle que la différence est significative à 1% parce que le Khi-deux calculé est de 8,373 et celui des tables à 1% pour un seul degré de liberté est de 6,635. Dans les écoles tenues par des religieuses, 106 élèves sur 124, soit 85,5% ressentent cette influence alors qu'elle est ressentie par 51 filles sur 76 soit 67,1% dans les écoles non tenues par des religieuses. Inversement, dans ces écoles, il y a plus d'élèves qu'ailleurs qui ne sont pas du tout influencées par l'action des religieux (ses). On a 25 sur 76 soit 32,9% contre 18 sur 24 soit 14,5% dans les écoles tenues par des religieuses. Il y a donc une grande influence des prêtres, des religieux et des religieuses sur la vie spirituelle des élèves dans les écoles tenues par des religieuses. Ceci se comprend dans la mesure où dans ces écoles on rencontre beaucoup de religieuses qui donnent le cours de religion, font l'animation spirituelle ou sont conseillères dans des mouvements d'action catholique (tels que la Chiro, la Xavéri, la GEN, la J.E.C, etc) ou participent avec les élèves à des groupes de prière. De plus, ces religieuses favorisent l'action des prêtres et des religieux sur les élèves quand elles organisent des retraites, des rencontres de prière, etc. Les élèves ont alors beaucoup d'occasions de voir les prêtres, les religieux et les religieuses. Elles voient leurs actes et s'informent surtout sur leur vie. Par contre, dans les écoles non tenues par des religieuses, l'influence des prêtres, des religieux et des religieuses n'existe pas ou se réduit à la présence de l'un ou l'autre prêtre, religieux ou religieuse qui vient faire de l'animation spirituelle (la messe surtout) ou donner le cours de religion aux étudiantes catholiques.

Puisque l'influence des prêtres, des religieux et des religieuses est très marquée dans les écoles tenues par des religieuses, nous nous demandons maintenant si la nature positive ou négative de cette influence diffère significativement d'une catégorie d'écoles à une autre. De prime abord, les fréquences brutes nous revèlent une certaine différence. La fréquence de l'influence positive est de 64 sur 106 soit 60,4% dans les écoles tenues par des religieuses contre 28 sur 51 soit 54,9% dans les écoles non tenues par des religieuses. Celle de l'influence négative est de 42 sur 106 soit 39,6% dans la première catégorie d'écoles contre 23 sur 51 soit 45,1% dans la deuxième.

Nous voyons donc que l'influence positive semble être plus marquée dans les écoles tenues par des religieuses. Mais le test du Khi-deux nous a révélé que la différence reste dans les limites des variations dues au hasard étant donné que le Khi-deux calculé (0,229) est inférieur à celui des tables à 10% pour un seul degré de liberté.

T94. Influence par degré d'appartenance religieuse.

Influence	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Oui	22(53,7)	59(79,7)	76(89,4)	157(78,5)
. Positive	9(21,9)	39(52,7)	44(51,8)	92(46)
. Négative	13(31,7)	20(27)	32(37,6)	65(32,5)
Non	19(46,3)	15(20,3)	9(10,6)	43(22,5)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, l'influence des prêtres, des religieux et des religieuses est signalée 22 fois sur 41 soit 53,7%, 59 sur 74 soit 79,7% et 76 fois sur 85 soit 89,4%. Cette influence n'est pas du tout signalée 19 fois sur 41 soit 46,3%, 15 fois sur 74 soit 20,3% et 9 fois sur 85 soit 10,6%. Ceci dit, nous remarquons que l'influence des religieux (ses) sur la vie spirituelle des élèves augmente avec le degré d'appartenance religieuse. La différence selon la catégorie d'appartenance religieuse est très significative. Le Khi-deux calculé est de 21,065. Celui des tables à 0,1% pour deux degrés de liberté est de 13,815. Comme hypothèse explicative, nous pouvons tenter l'explication suivante :

" Plus le degré d'appartenance religieuse diminue, plus les élèves deviendraient indifférentes vis-à-vis

e l'action religieuse menée par les prêtres, les religieux et es religieuses. L'attrait vis-à-vis de la religion diminue- ait et à la limite, deviendrait nulle. Il se passerait alors e phénomène inverse quand le degré d'appartenance religieuse ugmente.

A présent, est-ce que la nature positive ou égative de l'influence des religieux (ses) varie significati- ement d'un degré d appartenance religieuse à un autre ? Voyons 'abord les fréquences de cette influence. Du degré d'apparte- ance religieuse bas ou nul au degré élevé, le nombre de filles nfluencées positivement devient 9 sur 22 soit 40,9%, 39 sur 9 soit 66,1% et 44 sur 76 soit 57,9%. Celui des filles influen- cées négativement devient 13 sur 22 soit 59,1%, 20 sur 59 soit 3,9 et 32 sur 76 soit 42,1%. Le Khi-deux calculé est de 4,182. elui des tables à 10% pour 2 degrés de liberté est de 4,605, e qui signifie que la différence de la nature de l'influence elon le degré d'appartenance religieuse n'est pas significati- e. Etant donné que le Khi-deux calculé avoisine celui des ables, une recherche menée sur un échantillon aléatoire plus arge permettrait de mieux confirmer ou infirmer notre consta- ation d'autant plus que le tableau ci-dessus révèle que l'in- luence positive semble être rare chez les filles de DAR_I 9 sur 41 soit 21,9%

onclusion.

- Les prêtres, les religieux et les religieuses ont une certaine influence sur la vie spirituelle de la plupart des filles interrogées. Cette influence est positive chez 46% de nos enquêtées et négative chez 32,5% de celles-ci. Elle est nulle chez 21,5% des filles de notre échantillon.
- L'influence des prêtres, des religieux et des religieuses est très marquée dans les écoles tenues par des religieuses. Ici, 85,5% des élèves la ressentent alors qu'elle est ressentie par 67,1% ailleurs. Mais la nature positive ou négative ne diffère pas significativement d'une catégorie d'écoles à une autre bien que l'influence positive semble prédominer plus dans les écoles tenues par des religieuses que dans les autres.
- Cette influence des prêtres, des religieux et des religieuses augmente significativement avec le degré d'appartenance religieuse. Mais encore une fois, la nature positive ou né-

gative ne varie pas significativement d'un degré d'appartenance religieuse à un autre, bien que l'influence positive semble être rare chez les filles de DAR_I. Néanmoins, une recherche sur un échantillon aléatoire plus large permettrait de mieux confirmer ou infirmer cette constatation.

QUESTION 22 : ETUDIER DANS UN ETABLISSEMENT SCOLAIRE DIRIGE PAR DES PRETRES, DES RELIGIEUX OU DES RELIGIEUSES : UN AVANTAGE OU UN INCONVENIENT ? POURQUOI ?

Est-ce un avantage ou un inconvénient pour les élèves de se trouver dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux ou des religieuses ?

54,5% des enquêtées trouvent que c'est vraiment un inconvénient de se trouver dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux ou des religieuses. Au contraire, 45,5% trouvent que c'est un avantage.

T95. Fréquence des réponses : résultats globaux.

Réponses	Fréquence	%
- Inconvénient	109	54,5
- Avantage	91	45,5
Total	200	100

Voyons les unes après les autres les raisons qui justifient ces opinions des élèves.

Se trouver dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux ou des religieuses est un inconvénient.

Tel est donc l'avis de 54,5% des filles interrogées. A la question de savoir pourquoi c'est un inconvénient, elles donnent beaucoup de réponses, les unes plus fréquentes que les autres. Passons-les en revue par ordre de fréquence en indiquant celle-ci entre paranthèses.

1. L'auto-formation est négligée (50 sur 109 soit 45,9%).

Les religieux (ses) sont trop sévères, trop exigents. Ils sont toujours derrière les élèves. Ils ne les comprennent pas. Ils les considèrent comme des enfants. Cette

attitude ne favorise pas l'auto-formation des élèves, et encore moins l'esprit d'initiative, de créativité et de responsabilité. Ceux-ci sont obligés d'être hypocrites, de jouer du cache-cache pour sauver la face, ou alors de se révolter souvent.

2. La religion est trop valorisée (47 sur 109 soit 43,1%).

Les religieux (ses) s'attachent trop à leur religion. Ils mettent beaucoup d'importance à la messe, à la prière, etc. Les élèves sont obligés de pratiquer la religion par contrainte pour être bien vus, ce qui ne manque pas d'inhiber leurs sentiments religieux. La religion les aliène et à la limite étouffe l'esprit patriotique de certains. Il y a un détournement des élèves dans leur choix de la vocation.

3. Les élèves ne sont pas épanouis (31 sur 109 soit 28,4%).

Ils sont souvent enfermés à l'école et coupés du reste du monde. Les loisirs ne sont pas fréquents. Les relations entre personnes de sexes différents ne sont pas encouragées. Les élèves de sexe différent se craignent. On devient " inadapté " au sortir de l'école. On est dépassé par la mode et on cherche à se rattraper, surtout en ce qui concerne les relations avec les personnes de l'autre sexe. Outre ce déséquilibre du côté psycho-affectif, les élèves sont souvent victimes de la méchanceté et de l'injustice des religieux(ses). Ceux-ci, non seulement les punissent outre mesure, mais les maltraitent à tel point que cela devient pure vengeance. Et alors les élèves apprennent de leurs maîtres l'esprit de vengeance.

Ces quelques avis des étudiantes sont à rattacher aux qualificatifs qu'elles ont attribués aux prêtres, aux religieux et aux religieuses à l'item 1. C'est une explicitation en quelque sorte des adjectifs " hypocrites, trop exigents, trop autoritaires, méchants, etc." que nous avons rencontrés à la première question. Un élément nouveau : l'éducation dans les écoles dirigées par des religieux (ses) est mise en cause par 54,5% de nos enquêtées. Dans le paragraphe suivant, nous allons voir que les autres filles, 45,5% changent de ton.

Se trouver dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux et des religieuses est un avantage.

Telle est l'avis de 45,5% de nos interrogées. Celle-ci trouvent deux avantages essentiels . Elles voient que l'éducation dans un tel établissment est bien assurée et que celui-ci est bien organisé

1. L'éducation est bien assurée (93 sur 93 soit 100%).

Tout le monde parle d'une bonne éducation donnée dans les écoles tenues par des religieux (ses). Plusieurs filles insistent sur l'éducation religieuse et spirituelle (48 sur 93 soit 51,6%). Pour celles-ci il y a dans ce genre d'établissement une bonne formation religieuse : les élèves ont assez d'occasions pour entrer en intimité avec Dieu, ce qui favorise l'éclosion d'une bonne vie chrétienne et la naissance des vocations religieuses. Pour 48,4% de filles soit 45 sur 93, les élèves y reçoivent une bonne formation morale et humaine. Car ils sont privés de trop de liberté, ils sont disciplinés et polis. Ils apprennent à être responsables et consciencieux. La formation intellectuelle est estimée par 10,8% des filles soit 10 filles sur 93.

2. L'école est bien organisée (16 sur 93 soit 17,2%).

Cette réponse n'est pas fréquente. Elle est donnée par 16 élèves , soit 8% de l'échantillon total. Cela se comprend dans la mesure où la bonne organisation de l'école est un préalable à la bonne éducation. Les élèves qui ont dit que l'éducation est bien assurée disaient aussi, mais de façon implicite, que l'école est bien organisée, qu'il y a de l'ordre, de la discipline, enfin tout ce qu'il faut pour mener à bonne fin l'éducation (l'organisation pédagogique et matérielle d'une école).

T96. Ventilation des réponses par catégorie d'écoles.

Réponses	ETR	ENTR	Total
Inconvénient	65(52,4)	44(57,9)	109(54,5)
Avantage	59(47,6)	32(42,1	91(45,5)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

Se trouver dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux et des religieuses est un inconvénient. La fréquence de cette réponse passe de 52,4% dans les écoles tenues par des religieuses à 57,9% dans les écoles non tenues par elles. 47,6% des élèves dans la première catégorie d'écoles et 42,1% dans la seconde disent que c'est un avantage La variation des réponses avec la catégorie d'écoles est donc négligeable. Constatation confirmée par le test du Khi-deux étant donné que la valeur du Khi-deux calculé (0,569) est inférieure à celle des tables à 10% avec un seul degré de liberté.

P97. Ventilation des réponses par degré d'appartenance religieuses.

Réponses	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Inconvénient	32(78,1)	43(58,1)	34(40)	109(54,5)
Avantage	9(21,9)	31(41,9)	51(61,2)	91(45,5)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

La fréquence de la réponse " c'est inconvénient" que de se trouver dans un établissement dirigé par des prêtres, des religieux et des religieuses " décroît tandis que celle de l'autre réponse " c'est un avantage " croît quand croît le degré d'appartenance religieuse. Quand on passe du DAR_I au DAR_{I-I}, la fréquence de la première réponse est respectivement de 32,43 et 34, soit 78,1%, 58,1% et 40%. Celle de la deuxième réponse est de 9,31 et 51, soit 21,9, 41,9% et 61,2%. La différence est très significative. Le Khi-deux calculé est 16,851. Celui des tables à 0,1% avec deux degrés de liberté est 13,815.

Que la fréquence de la réponse " inconvénient" décroît tandis que celle de la réponse " avantage " croît quand croît le degré d'appartenance religieuse, cela se comprend. Cela se comprend dans la mesure où quand le degré d'appartenance religieuse augmente les élèves sont contentes de la formation ou de l'animation religieuse et spirituelle qui sont très intenses dans les écoles tenues par des religieuses.

T98. Ventilation des réponses après croisement des variables.

Réponses	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Inconvénient	23(82,1)	22(51,2)	20(37,8)	9(69,2)	21(67,7)	14(43,8)	109(54,5)
Avantage	5(17,9)	21(48,8)	33(62,3)	4(30,8)	10(32,3)	18(56,2)	91(45,5)
Total	28(100)	43(100)	53(100)	13(100)	31(100)	32(100)	200(100)

En croisant les variables, nous remarquons que la tendance constatée ci-dessus, à savoir que " la fréquence de la réponse " inconvénient " décroit tandis que celle de la réponse " avantage " croît quand croît le degré d'appartenance religieuse ", est accentuée dans les écoles tenues par des religieuses. Donc, à l'effet significatif du degré d'appartenance religieuse s'ajoute l'effet de la catégorie d'écoles que nous avions trouvé non significatif ci-dessous. C'est ce que montrent les fréquences du tableau ci-dessus converties en %. Du DAR_I au DAR_{III}, et ce des écoles tenues par des religieuses aux autres, la fréquence de la réponse " inconvénient" est respectivement 82,1%, 51,2%, 37,7%, 69,2%, 67,7% et 43,7%. Celle de la réponse " avantage " est respectivement 17,9%, 48,8%, 62,3%, 30,7%, 32,3% et 56,3%. Tellement, dans les écoles tenues par des religieuses, les fréquences des différentes réponses sont très contrastées entre les filles de DAR_I et les filles de DAR_{III}.

Conclusion.

1. C'est un inconvénient pour les élèves de se trouver dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux ou des religieuses, d'après 54,5% de nos enquêtées. C'est un avantage, d'après 45,5%. C'est un inconvénient parce que l'autoformation y est négligée, la religion y est trop valorisée, les élèves ne sont pas assez libres et n'ont pas assez d'occasions de s'épanouir. C'est un avantage étant donné que l'établissement est bien organisé et que l'éducation tant religieuse et spirituelle que morale, intellectuelle et humaine, est bien assurée.

2. De prime abord, la catégorie d'écoles n'influence pas significativement la position des élèves. Mais la réponse " inconvénient " tend à être plus fréquente dans les écoles non tenues par des religieuses. Le test du Khi-deux

nous a permis de conclure que cette tendance reste dans les limites des variations dues au hasard dans notre échantillon.

3. Le degré d'appartenance religieuse joue une grande influence sur les positions des élèves. Plus ce degré augmente, plus les réponses " avantage " sont nombreuses et les réponses " inconvénient " deviennent de plus en plus moins fréquentes. Les raisons qui les justifient suivent la même courbe. Le facteur degré d'appartenance religieuse joue une grande influence sur les réponses des élèves surtout dans les écoles tenues par des religieuses où les résultats sont très contrastés.

QUESTION 23 LA VIE DANS LES COMMUNAUTES RELIGIEUSES.

La vie en communauté est une des caractéristiques de la vie religieuse. Hormis quelques exceptions qui, pour des raisons de service et d'apostolat vivent isolés en mission, les religieux et les religieuses vivent par groupes plus ou moins nombreux sous le même toit. On habite ensemble, on prend les repas ensemble, on a une prière et un office plus ou moins commun, etc. Une telle vie, est-elle épanouissante ? Pourquoi ?

Les avis des étudiantes du secondaire sont partagés. Pour 113 étudiantes sur 200 soit 56,5%, cette vie n'est pas épanouissante parce que la discipline est rigoureuse (80 sur 113 soit 70,8%), cette vie est dure en dépit de l'aisance matérielle (26 sur 113 soit 23%), elle est monotone (24 sur 113 soit 20,7%). Pour les autres, 87 sur 200 soit 43,5% cette vie est épanouissante parce qu'on mène une vie aisée (64 sur 93 soit 68,8%), on s'amuse assez (15 sur 93 soit 16,1%), la prière rend joyeux (11 sur 93 soit 11,8%) et on peut poursuivre ses études (8 sur 93 soit 8,6%). Voyons un peut en détails ces raisons. Les fréquences sont indiquées entre parenthèses.

La vie dans les communautés religieuses de prêtres, de religieux et de religieuses n'est pas épanouissante (56,5%)

. La discipline est rigoureuse, surtout pour les Soeurs: on est coupé du monde.

Cette opinion est partagée par 80 élèves sur 113 (soit 70,8%) qui ont répondu que la vie dans les communautés

religieuse n'est pas épanouissante. Ces élèves trouvent que dans les communautés religieuses, surtout celles de Soeurs, on n'est pas du tout libre. On se surveille mutuellement, d'où des comportements hypocrites. On est enfermé, coupé du monde avec tout ce que cela comporte, c'est-à-dire une sorte d'isolationisme psychologique, et de manque d'ouverture au monde. D'où manque de dialogue avec l'entourage immédiat faute d'intérêt commun et de longueur d'ondes identique. D'où déformation d'optique : on ne voit les choses que sous un angle déterminé. D'où encore le caractère factice et artificiel de certaines coûtumes religieuses : un certain ton de maison, une certaine allure guindée, stéréotypée, empruntée.

2. La vie est dure en dépit de l'aisance matérielle.

Bien que les communautés religieuses soient riches matériellement, affirment 26 filles sur les 113, soit 23%, on y souffre moralement. On est méchant, Il y a des pauvres et des nantis. Les querelles sont fréquentes. Cette situation est aggravée par certaines langues pointues surtout chez les soeurs. Ceci crée la médisance, la calomnie. La jalousie n'y est pas absente non plus.

3. La vie est monotone.

Dans les communautés religieuses, la vie est monotone d'après 24 filles. Pas de vitalité. On prie, on mange, on s'asseoit, on fait beaucoup de cérémonies religieuses fatigantes, c'est tout. Pas de loisirs, pas de divertissents. Pas de sortie avec les amis de sexe opposé. Pas de danse, pas de musique.

La vie dans les communautés religieuses est épanouissante.

1. On mène une vie aisée, pensent 64 filles sur 93 soit 68,8%.

Ici les filles parlent à la fois de l'aisance matérielle et du bonheur à tout point de vue. D'après elles, dans les communautés religieuses on mène une vie qui ne connaît point de problèmes. Au point de vue matérielle on est nanti. On ne doit pas trimer pour vivre.

2. On s'amuse assez.

15 filles sur 93 soit 16,1% constatent que les religieux (ses) ont des occasions de s'amuser, de se divertir

entre eux (elles) ou avec des gens extérieurs à la communauté.

5. La prière rend joyeux.

D'après 11 filles de degré d'appartenance religieuse élevé, la prière épanouit la vie en communauté et favorise l'apostolat, dans la mesure où elle procure la joie et le courage de vivre.

6. On peut poursuivre ses études.

8 filles trouvent que la communauté religieuse est un tremplin pour faire ses études, avoir plus et être plus.

Y a-t-il une variation d'opinion qui soit due à l'influence de la catégorie d'écoles?

99. La vie en communautés religieuse vue par les filles des 2 catégories d'écoles.

Epanouissement	ETR	ENTR	Total
Oui	52(41,9)	35(46,1)	87(43,5)
Non	72(58,1)	41(53,9)	113(56,5)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

La différence des "oui " et des "non " n'est pas très marquée entre les catégories d'écoles. Dans les écoles tenues par des religieuses, on a 52 oui, soit 41,9% des réponses contre 35 oui soit 46,1% des réponses ailleurs. Toujours dans la première catégorie d'écoles, on a 72 non, soit 58,1% des réponses contre 41 non, soit 53,9% des réponses dans la deuxième catégorie d'écoles. La Khi-deux calculé (0,323) est de loin inférieur à celui des tables à 10% pour un seul degré de liberté (2.706).

Y a-t-il une variation d'opinion qui soit due à l'influence du degré d'appartenance religieuse ?

100. La vie en communautés religieuse vue par les filles de degrés d'appartenance religieuse différents.

Epanouissement	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Oui	10(24,4)	30(40,5)	47(55,3)	87(43,5)
Non	31(76,6)	44(59,5)	38(44,7)	113(56,5)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Le Khi-deux calculé est 11,178. Il est supérieur à celui des tables à 1% pour 2 degrés de liberté 9,210). Ce qui veut dire que la variation des réponses avec le degré d'appartenance religieuse est très significative. Le nombre e " oui " croît quand croît le degré d'appartenance religieuse t le nombre de " non " varie dans le sens contraire. Quand le egré d'appartenance religieuse croît la fréquence des " oui " evient respectivement : 10 sur 41 soit 24,4%, 30 sur 74 soit 0,5%, et 47 sur 85 soit 55,3% ; tandis que celle des " non " evient 31 sur 41 soit 76,6%, 44 sur 74 soit 59,5 et 38 sur 85 oit 44,9%.

101. Croisement des variables.

panouissement	ENTR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Oui	6(21,4	19(442)	27(509)	4(30,8	11(355)	20(625)	87(43,5)
Non	22(786	24(558	26(49,1	9(69,2	20(645	12(375	113(56,5)
Total	28(100	43(100	53(100	13(100	31(100	32(100	200(100)

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul u degré élevé, et ce des écoles tenues par des religieuses à elles non tenues par des religieuses, la fréquence des réponses oui " est de : 21,4%, 44,2%, 50,9%, 30,8%, 35,5% et 62,5%, elle des réponses ' non " est de : 78,6%, 55,8%, 49,1%, 9,2%, 64,5% et 37,5%.

onclusion.

. En général beaucoup de filles, soit 56,5%, pensent que la vie dans les communautés religieuses n'est pas épanouissante. Seules 43,5% pensent qu'elle est épanouissante.
. La catégorie d'écoles n'influence pas significativement ces opinions des élèves.
. Le nombre de filles qui pensent que cette vie est épanouissante croît quand croît le degré d'appartenance religieuse. Inversement, le nombre de celles qui pensent qu'elle n'est pas épanouissante décroît quand décroît le degré d'appartenance religieuse.

QUESTION 24 : SI VOTRE MEILLEURE AMIE VOUS ANNONCAIT QU'ELLE VA SE FAIRE RELIGIEUSE, QUE LUI DIRIEZ-VOUS ?

Avant d'analyser et de catégoriser les réponses des élèves, les voici d'abord données presque in extenso par ordre de fréquence.

1. Je l'encouragerais et lui souhaiterais une bonne vie religieuse (46 sur 200 soit 23%).
2. Je lui dirais de faire ce que lui commande sa conscience (44 sur 200 soit 22%).
3. Je lui conseillerais d'être fidèle aux voeux de religion et de rester bonne chrétienne (41 sur 200 soit 20,5%).
4. Je lui demanderais de rejeter hors de sa conscience cette idée (24 sur 200 soit 12%).
5. Je romprais tout de suite l'amitié avec elle (9 sur 200 soit 4,5%).
6. Tant pis. Tu n'auras pas d'enfants. Tu seras ridicule. (8 sur 200 soit 4%).
7. Je serais étonnée (8 sur 200 soit 4%).
8. Je ferais tout pour la détourner de cette idée. Si elle persiste, je lui montrerais tous les points négatifs de la vie religieuse et lui demanderais d'y réfléchir sérieusement avant de s'engager (6 sur 200 soit 3%).
9. Je lui demanderais de prier pour moi qui suis encore dans les ténèbres pour que je sois aussi appelée un jour à me faire religieuse (5 sur 200 soit 2,5%).
10. Je lui dirais qu'elle est devenue folle (4 sur 200 soit 2%).
11. Je lui demanderais de sortir un jour du couvent pour ne pas mourir dedans (3 sur 200 soit 1,5%).
12. Sois une bonne paresseuse comme toutes les soeurs (2 sur 200 soit 1%).

En analysant de près, ces différentes réponses traduisent l attitude vis-à-vis de son meilleure amie qui va se faire religieuse. Cette attitude est soit favorable (réponses 1,3 et 9), soit défavorable (réponses 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11 et 12) ou neutre (réponse 2).

T102. Fréquences des attitudes vis-à-vis de son meilleure amie qui va se faire religieuse. a) Résultats globaux.

Attitude	Fréquence	%
Favorable	92	46
Neutre	44	22
Défavorable	64	32
Total	200	100

T103. b) Résultats par catégorie d'écoles.

Attitude	ETR	ENTR	Total
Favorable	60(48,4)	32(42,1)	92(46)
Neutre	32(25,8)	12(15,8)	44(22)
Défavorable	32(25,8)	32(42,1)	64(32)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

T104. c) Résultats par degré d'appartenance religieuse.

Attitude	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Favorable	13(31,7)	28(37,8)	51(60)	92(46)
Neutre	6(14,6)	17(22,9)	21(24,7)	44(22)
Défavorable	22(53,6)	29(39,2)	13(15,3)	64(32)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

T105. d) Résultats après croisement des variables.

Attitude	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Favorable	10(35,7)	20(46,5)	30(56,6)	3(23,1	8(25,8)	21(65,6)	92(46)
Neutre	5(17,9)	10(23,3)	17(32,1)	1(7,7)	7(22,6)	4(12,5	44(22)
Défavorable	13(46,4)	13(30,2)	6(11,3)	9(69,2)	16(51,6)	7(21,9)	64(32)
Total	28(100)	43(100)	53(100)	13(100)	31(100)	32(100)	200(100)

De façon générale, l'attitude vis-à-vis de son meilleure amie qui va se faire religieuse serait favorable chez 46% de nos enquêtées, neutre chez 22% et défavorable chez 32%. Cette attitude varie avec la catégorie d'école. La fréquence de l'attitude favorable est de 60 sur 124 soit 48,4% dans les écoles tenues par des religieuses, contre 32 sur 76 soit 41,1% dans les autres écoles. Celle de l'attitude neutre est de 32 sur

124, soit 25,8%, dans la première catégorie d'écoles contre 12 sur 76, soit 15,8%, dans la 2e catégorie d'écoles. La fréquence de l'attitude défavorable est de 32 sur 124, soit 25,8%, dans la première catégorie d'écoles contre 32 sur 76, soit 42,1%, dans la deuxième catégorie. Il ressort de ces fréquences que l'attitude favorable est plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses et l'attitude défavorable le serait dans les écoles non tenues par des religieuses. L'attitude vis-à-vis de son meilleure amie qui va se faire religieuse varie probablement avec la catégorie d'écoles. Et ceci est significatif à 5% étant donné que le khi-deux calculé (6,319) est supérieur à celui des tables à 5% pour 2 degrés de liberté (5,991). Etant donné que l'attitude favorable est plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses et que l'attitude défavorable l'est ailleurs, nous pouvons avancer l'hypothèse explicative suivante :

" Dans les écoles tenues par des religieuses, les étudiantes voient souvent, plus que les autres, les religieuses, leur vie, leurs défauts, leurs qualités et surtout leur action au point de vue encadrement pédagogique et spirituel. Ces religieuses leur parlent de la vocation religieuse en général et de la vocation de soeurs en particulier. Tout ceci contribuerait à la formation d'une certaine image de la vie de soeurs. Celle-ci leur paraîtrait comme une des façons possibles de vivre. Ce qui fait qu'elles ne s'opposeraient pas tellement à ce qu'une de leur meilleure amie s'y engage, malgré les critiques acerbes avancées à l'item 16."

En considérant le degré d'appartenance religieuse, l'attitude vis-à-vis de son meilleure amie qui va se faire religieuse varie sensiblement. Le Khi-deux calculé (28,583) est supérieur à celui des tables à 0,1% pour 4 degrés de liberté (18,465). L'analyse des fréquences montre que l'attitude favorable croît quand croît le degré d'appartenance religieuse, sa fréquence est respectivement de 13 sur 41 soit 31,7%, 28 sur 74 soit 37,8% et 51 sur 85 soit 60%) tandis que l'attitude défavorable décroît (sa fréquence est respectivement de 22 sur 41 soit 53,6%, 29 sur 74 soit 39,2 et 13 sur 85 soit 15,3%). L'attitude neutre ne varie pas beaucoup. Quand le degré d'appartenance religieuse croît, sa fréquence respective est de 6 sur 41 soit 14,6%, 17 sur 74 soit 22,9% et 21 sur 85 soit 24,7%.

Après avoir croisé les variables, l'attitude vis-à-vis de son meilleure amie qui va se faire religieuse

subit des modifications : du degré d'appartenance bas ou nul au degré élevé, et ce des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, la fréquence en % de l'attitude favorable est respectivement de 35,7%, 46,5%, 56,6%, 23,1%, 25 8% et 55,6%. Celle de l'attitude neutre est de 17,9%, 23,3%, 32 1%, 7,7%, 22,6% et 12,5%. Celle de l'attitude défavorable est de 46,4%, 30,2%, 11,3%, 69,2%, 51,6% et 21,9%. Il y a lieu de remarquer comme nouveauté " la différence non significative entre l'attitude favorable des filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul et celle des filles de degré d'appartenance religieuse moyen dans les écoles non tenues par des religieuses". La même observation s'impose pour ce qui est de l'attitude défavorable.

Conclusion

1. Si leur meilleure amie leur annonçait qu'elle va se faire religieuse, 46% de nos enquêtées l'encourageraient, 32% s'y opposeraient et 22% resteraient neutres. Nous avons donc affaire à 3 attitudes.
2. L'attitude favorable serait plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses (48,4% contre 42,1%) et l'attitude défavorable le serait dans les écoles non tenues par des religieuses (42,1% contre 25,8%).
3. L'attitude favorable croît quand croît le degré d'appartenance religieuse, tandis que l'attitude défavorable décroît. Néanmoins, il n y a pas de différence significative entre les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul et les filles de degré d'appartenance religieuse moyen dans les écoles non tenues par des religieuses.

QUESTION 25 : EST-IL NECESSAIRE QUE LES RELIGIEUX (SES) EXISTENT DANS NOTRE PAYS ? POURQUOI ?

La question 25 nous a permis de connaître s'il est nécessaire, aux yeux des étudiantes, que les religieux(ses) existent au Burundi ou non, et pourquoi.

T106. Résultats globaux : Nécessité de l'existence des religieux (ses)

Nécessité	Fréquence	%
Oui	150	75
Non	50	25

75% de nos enquêtées sont d'avis qu'il est nécessaire que les religieux (ses) existent au Burundi. 25% ont répondu non. Nous avons cherché à savoir ce qui justifie l'existence des religieux (ses) au Burundi. Les religieux (ses) sont nécessaires pour la pastorale affirment la plupart des filles, c'est-à-dire 114 sur 150, soit 76% de celles qui ont répondu affirmativement, ou alors 57% de l'échantillon total. Ils prêchent la parole de Dieu, apportent une aide appréciable à la vie spirituelle des croyants, soutiennent la prière, renforcent la foi chrétienne, l'amour de Dieu et des hommes. Ils ont une grandes influence sur les masses paysannes. Ils lisent certains passages de la Bible qui font peur aux gens, ce qui contribue à maintenir l'ordre et la morale dans le pays. En plus de la pastorale dont nous venons de parler, 15 filles sur 150, soit 10%, estiment que leurs actes de charité sont d'un secours appréciable surtout pour les orphelins, les pauvres et les abandonnés.

Les activités de caractère social telles que l'enseignement dans les écoles, les soins des malades, les projets de développement, etc., justifient l'existence des religieux (ses) pour 30 filles sur 150 soit 20%.

A l'analyse de ces réponses, il semble que l'existence des religieux et des religieuses au Burundi est justifiée actuellement aux yeux des étudiantes plus par leur rôle prophétique que leur rôle dans les activités de caractère social. Quand les religieux (ses) s'adonnent à ces activités de caractère social, beaucoup d'étudiantes ne voient plus l'opportunité d'être religieux ou religieuse pour les accomplir. Du coût les raisons qui justifient leur existence s'estompent parce que les étudiantes voient dans les religieux (ses) enseignants (es), infirmiers (ères),etc. de simples enseignants (es) ou infirmiers (ères), etc. Pour comprendre les propos des étudiantes, il faut savoir que les institutions scolaires, hospitalières ou autres se justifient purement et simplement par leur fonction de service de la société où elles se trouvent. Par ce fait même, elles ne justifient pas en soi l'existence des religieux (ses). En effet, il ne faut pas être religieux pour être bon directeur d'école, bon enseignant ou bon infirmier. L'existence des religieux (ses) pourrait être justifiée par quelque chose de religieux qui se fait dans ces

institutions. Et en cela nous rejoignons ce que nous disions tantôt, à savoir " le rôle prophétique " tel que nous l'avons expliqué à la question 13 quand nous parlions de l'engagement des religieux (ses) dans les secteurs de la vie nationale tels que l'enseignement, les soins aux malades, les projets de développement, etc. Or ce rôle n'est pas pleinement assumé. C'est ce que laissent penser les 50 filles sur 200, soit 25% qui estiment qu'il n'est pas nécessaire que les religieux (ses) existent dans notre pays. Ces filles déclarent explicitement qu'elles ne voient pas la différence entre les activités des simples fidèles et celles des religieux (ses)[24 filles sur 50 soit 48%], que les religieux (ses) ne jouent pas un grand rôle dans le processus de développement national parce qu'ils (elles) exploitent les richesses et consomment sans produire (20 sur 50 soit 40%), que ce sont des néo-colonialistes qui perpétuent surtout la fonction d'aliénatrice de la religion chrétienne au lieu de promouvoir les valeurs nationales authentiques, dont celles de la religion traditionnelle(10 sur 50 soit 20%), etc...

En sommes ces déclarations ou d'autres semblables ne sont pas nouvelles. Nous les avons rencontrées tout au long de notre travail. Ce qui laisse penser qu'il y a des failles sérieuses dans le rôle prophétique des religieux (ses) au Burundi.

Voyons maintenant la répartition des réponses par catégorie d'école.

T107. Nécessité de l'existence des religieux (ses) : Réponses par catégorie d'écoles.

Nécessité	ETR	EnTR	Total
Oui	91(73,4)	59(77,6)	150(75)
Non	33(26,6)	17(22,4)	50(25)
Total	124(100)	76(100)	200(100)

La fréquence des "oui " est de 91 sur 124 soit 73,4% dans les écoles tenues par des religieuses, et de 59 sur 76 soit 77,6% dans les autres écoles. Celle des "Non " est de 33 sur 124 soit 26,6% dans la première catégorie d'écoles contre 17 sur 76 soit 22,4% dans la deuxième catégorie. Le Khi-deux calculé est de 0,255. Celui des tables à 10% pour un seul degré de liberté est de 2,706, ce qui signifie que les réponses

Y'aurait-il une différence si nous considérons le degré d'appartenance religieuse ?

T108. Nécessité de l'existence des religieux (ses) : Réponses par degré d'appartenance religieuse.

Nécessité	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	Total
Oui	25(61)	52(70,3)	73(85,9)	150(75)
Non	16(39)	22(29,7)	12(14,1)	50(25)
Total	41(100)	74(100)	85(100)	200(100)

Le Khi-deux calculé est de 10,513. Il est supérieur à celui des tables à 1% avec deux degrés de liberté. Celui-ci est égal à 9,210. Ce qui signifie que les réponses diffèrent très significativement d'un degré d'appartenance religieuse à un autre. L'analyse des fréquences montre que quand le DAE croît, le nombre de " oui " augmente et celui des " non " diminue. En effet la fréquence des " oui " devient respectivement 25 sur 41 soit 61%, 52 sur 74 soit 70,3 % et 73 sur 85 soit 85,9%. Celle des " non " devient respectivement 33 sur 41 soit 39%, 22 sur 74 soit 29,7% et 12 sur 85 soit 14,1%.

En analysant les raisons avancées par les élèves pour justifier leurs réponses, nous avons remarqué que plus le degré d'appartenance religieuse augmente, plus les élèves deviennent sensibles aux activités des religieux telles que la pastorale, l'animation spirituelle, l'évangalisation, les actes de charité, le maintien de la morale. Cela expliquerait pourquoi le nombre de filles qui trouvent que les religieux (ses) sont nécessaires augmente quand le degré d'appartenance religieuse augmente. Cette hypothèse nous semble d'autant plus plausible que, dans les écoles non tenues par des religieuses, où les élèves ne voient pas les religieux (ses) souvent ou ne voient que l'un (e) ou l'autre qui vient donner le cours de religion ou faire de l'animation spirituelle, toutes les élèves de degré d'appartenance religieuse élevé, catholiques, protestantes ou musulmanes ont répondu que les religieux (ses) sont nécessaires dans notre pays. De plus elles citent fréquemment les activités des religieux (ses) sus-mentionnées.

T109. Nécessité de l'existence des religieux (ses) : Réponses par degré d'appartenance religieuse et par catégorie d'écoles.

Nécessité	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
Oui	18	32	41	7	20	32	150
Non	10	11	12	6	11	0	50
Total	28	43	53	13	31	32	200

Quand le DAR croît, des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, la fréquence des réponses " oui " convertie en % est de 64,3% ; 74,4% ; 77,4% ; 53,8%; 64,5% et 100%. Celle des réponses " non " est de 35,7% ; 25,5% ; 22,6% ; 46,2% ; 46,2%; 35,5% et 0%.

Conclusion.

1. Pour 75% de nos enquêtées, il est nécessaire que les religieux (ses) existent au Burundi. Pour 25%, ce n'est pas nécessaire qu'ils existent.
2. Ces réponses ne diffèrent pas significativement d'une catégorie d'écoles à une autre bien que les " oui " tendent à être plus fréquentes dans les écoles non tenues par des religieuses (77,6% contre 73,4%).
3. Quand le degré d'appartenance religieuse augmente, le nombre de " oui " augmente et celui des " non " diminue. Nous avons trouvé que cela était très significatif.
4. La plupart des raisons avancées pour justifier la nécessité de l'existence des religieux (ses) au Burundi tournent autour du rôle prophétique. Les activités de caractère social sont citées rarement. Pour être plus précis, le rôle prophétique est cité 129 fois sur 159 tandis que les activités de caractère social sont citées 30 fois.
5. Que ce soit dans la pastorale, que ce soit dans les activités de caractère social, 50 filles sur 200 ne trouvent rien qui puissent justifier l'existence des religieux (ses) au Burundi.

CHAPITRE IV : SYNTHESE DES RESULTATS.

Dans ce chapitre, nous examinerons la position de notre hypothèse générale par rapport aux résultats de l'enquête par questionnaire. Ces résultats seront aussi confrontés avec nos cinq hypothèses opérationnelles. Le lecteur voudra bien se référer à l'annexe 4 de ce travail pour trouver les pages des tableaux dont nous indiquons seulement le numéro dans ce chapitre.

Quelle est la position de l'hypothèse par rapport aux résultats de l'enquête ?

I. Il existe un modèle dévalorisé de la vie religieuse.

L'examen des items en rapport avec les qualificatifs attribués aux prêtres, aux religieux et aux religieuses (question 1), les motifs qui semblent le plus pousser les jeunes à s'engager dans les instituts religieux (questions 2,3,4,10, 11 et 12), les voeux de religion (chasteté : question 14 et 15; obéissance : question 18 et 19 ; pauvreté : question 20) et la vie dans les communautés religieuses (question 23), a pour effet de mettre en évidence une convergence globale suffisamment nette pour que puisse être considérée comme vérifiée l'existence d'un modèle dévalorisé de la vie religieuse chez les étudiantes du secondaire interrogées. Ce modèle coexiste avec un autre valorisé de la vie religieuse. Mais celui-ci est moins fréquent par rapport au premier.

1. Lorsqu'on leur demande de qualifier les prêtres, les religieux et les religieuses dans notre pays (question 1), la majorité des étudiantes (79%) utilisent des adjectifs qui dénotent les défauts : hypocrites, faux, égoïstes, richards avares, lâches, paresseux, etc. (voir T_{20}). Seules 21% de nos enquêtées utilisent les adjectifs tels que charitables, gentils, serviables, Missionnaires pieux, dévoués, sages, intelligents, etc., qui mettent en évidence les qualités. Nous n'oublions pas que la question posée était limitative parce que nous avions demandé de donner un seul qualificatif. Si, elle ne l'avait pas été, peut-être que certaines étudiantes se seraient trouvées dans une situtation conflictuelle et auraient donné deux types de qualificatifs : ceux mettant en évidence les défauts, et ceux mettant en évidence les qualités. Quoi qu'il en soit, la question posée permet d'extra-

poler pour affirmer que la majorité de nos enquêtées (79%) perçoivent spontanément chez les prêtres, les religieux et les religieuses plus les défauts que les qualités.

2. Parmi les motifs qui semblent pousser les jeunes burundais, garçons ou filles, à entrer dans les instituts religieux, les motifs non religieux dominent sur les motifs religieux. Pour les étudiantes, ceux-ci sont " amour et service de Dieu, amour et service des autres, évangélisation, etc." Comme motifs non religieux, les élèves parlent notamment de " la recherche de l'aisance matérielle, de la fuite devant les responsabilités familiales, de la poursuite des études, etc ". Ces motifs sont les plus fréquemment évoqués, que ce soit pour les filles burundaises qui se font soeurs (148 fois sur 200 soit 74% : voir T24), que ce soit pour les jeunes gens burundais qui se font frères (152 sur 200 soit 76% : voir T28) ou prêtres (143 sur 200 soit 71,5% : voir T32). Ces motifs non religieux qui semblent le plus pousser les filles ou les garçons à se consacrer à Dieu se retrouvent mentionnés également à l'item 10, 11 et 12. A l'item 10, nos enquêtées estiment que les filles qui se font le plus facilement soeurs, qu'elles soient de familles riches ou pauvres, sont poussées le plus souvent par des motifs non religieux (178 sur 200 soit 89% : voir T68). A l'item 11 et 12, la majorité des enquêtées disent que les garçons qui se font le plus facilement frères ou prêtres, qu'ils soient de familles pauvres ou riches, sont mûs par des motifs non religieux. 180 filles soit 90% le disent à l'endroit de ceux qui se font frères (voir T73) ou prêtres (voir T74).

3. Les informations et les attitudes des filles vis-à-vis des voeux de religion contribuent aussi à montrer que le modèle dévalorisé de la vie religieuse existe réellement.

a. <u>Le voeu de chasteté.</u>

D'abord au niveau des informations, 82 filles soit 41% ne voient rien de positif dans ce voeu (voir question 14). 6 filles sur 200 soit 3% se sont abstenues de donner une idée quelconque sur le voeu de chasteté. Elles estiment que ce voeu ne recouvre aucune réalité : il n'existe pas, il n'a jamais existé et il n'existera jamais. Pour les autres, le voeu de chasteté consiste à ne pas se marier, ne pas avoir des enfants pour esquiver les problèmes

de la vie conjugale et familiale afin de vivre à l'aise au couvent (33 filles sur 200 soit 16,5%), rester célibataire et éviter de découvrir l'autre sexe (13 filles sur 200 soit 6,5%). Pour d'autres encore, 30 filles sur 200 soit 15%), il s'agit de ne pas faire des rapports sexuels officiellement, les faire en cachette, illégalement, et à avoir des enfants bâtards en dehors des liens matrimoniaux.

L'attitude vis-à-vis du voeu de chasteté achève de montrer le modèle dévalorisé de ce voeu chez les étudiantes (voir question 15). Après avoir déclaré qu'elles sont contre le voeu de chastété, 74 filles soit 37%, estiment que le célibat des religieux est tellement dur que, si pas tout le monde, du moins la plupart n'y arrive pas. Elles estiment que toute personne a besoin de plaisirs et de rapports sexuels pour s'équilibrer. Ceux qui y renoncent officiellement par ce voeu sont obligés de tricher et de faire l'amour en cachette. " Ce sont des menteurs qui se font passer pour des surhumains ", d'après elles. Selon 50 filles soit 25% de l'échantillon, la vocation de l'homme est de se marier pour procréer. Ne pas le faire est une lâcheté, un prétexte pour esquiver les responsabilités et les problèmes familiaux. Enfin 4 filles pensent que le célibat des religieux est un handicap pour un pays qui a besoin d'assez de main d'oeuvre pour se développer. Cela fait en tout 129 filles qui sont totalement contre le voeu de chasteté (voir T 79).

b. Le voeu d'obéissance (voir question 18 et 19).

Les données de l'enquête montrent que beaucoup de filles ne sont pas informées à propos du voeu d'obéissance (56 sur 200 soit 28%) et de l'obéissance des religieux envers leurs collaborateurs laïcs (81 sur 200 soit 40,5). Ce nombre élevé de non-réponses laisse supposer deux choses. Outre le manque d'informations sur le voeu de pauvreté, il se peut que les élèves ne voient pas se matérialiser ce voeu, d'où la difficulté de se le représenter.

Dans la définition du voeu d'obéissance, nous avons maintes fois rencontré les expressions "hypocrisie, observation moutonnière de la règle de l'institut, être à la merci des supérieurs, etc ". Et dans les informations sur l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs, celles qui dévalorisent la vie religieuse sont mention-

nées 39 fois (voir T89). Il faudrait ajouter les 81 non- réponses dans l'hypothèse où les élèves ne voient pas se matérialiser l'obéissance des religieux (ses) et ont des difficultés à se la représenter. Ceci dit, nous remarquons que les informations dévalorisantes pour l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs se résument en cette idée : " l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs ne rime à rien. Il s'agit d'une feinte devant les autorités laïques pour pouvoir monter de grades ; ou alors, c'est un moyen utilisé pour amener les laïcs à être soumis. Car, en réalité, les religieux (ses) aiment garder les postes de commandement et se méfient des laïcs. Ils ne veulent pas que ceux-ci s'ingèrent dans leurs affaires !

c. Le voeu de pauvreté.

Le nombre élevé de non-réponses (72 sur 200 soit 36%) à la question 20, " en quoi consiste le voeu de pauvreté ", fait penser que les filles ne voient pas se matérialiser la pauvreté chez les religieux (ses) au Burundi, d'où la difficulté de se la représenter. A ces 72 non-réponses, il faut ajouter la réponse de 40 filles qui affirment que le voeu de pauvreté n'existe pas, que c'est un mythe chez les religieux (ses), ceux (celles)-ci constituant une classe de riches égoïstes.

4. Enfin, le modèle dévalorisé de la vie religieuse se laisse appréhender quand on considère les réponses des élèves à la question 23. Celle-ci est libellée comme suit :

" A votre avis, est-ce que la vie dans les communautés religieuses (de prêtres, de frères ou de Soeurs) est épanouissante ? Pourquoi ? Un peu plus de la moitié (113 filles sur 200 soit 56,5%) ont répondu que " non ". Pour elles, cette vie n'est pas épanouissante. La discipline est trop rigide, on est enfermé, on se surveille mutuellement, d'où des comportements d'hypocrisie (70,8%). La vie est dure. En dépit de l'aisance matérielle, on y souffre moralement. Le partage des biens n'est pas équitable : il y a des nantis et des démunis (23%). Cela occasionne des querelles qu'accentuent les calomnies et les jalousies surtout dans les communautés de soeurs. Enfin la vie est monotone (20,7%) : pas de divertissents, pas d'équilibration psycho-affectif, on prie, on mange, on fait beau-

coup de cérémonies religieuses fatigantes, c'est tout.

Même parmi les filles qui trouvent que cette vie dans les communautés religieuses est épanouissante (87 sur 200 soit 43,5%), 64 d'entre elles donnent des raisons, qui, en fin de compte, dévalorisent en quelque sorte la vie religieuse. Celle-ci n'affirment-elles pas que, dans les communautés religieuses, on est nanti, aisé matériellement à tel point qu'on ne doit pas trimer pour vivre ?

- Incidence de la variable " catégorie d'écoles "

L'incidence de la variable " catégorie d'écoles" sur le modèle dévalorisé de la vie religieuse semble être négligeable.

1. Au premier abord, quand on invite les étudiantes à qualifier les prêtres, les religieux et les religieuses dans notre pays, la majorité des filles utilisent des qualificatifs qui dénotent les défauts, quelle que soit la catégorie d'écoles. Plus que les autres, les filles étudiant dans les écoles tenues par des religieuses ont tendance à utiliser des qualificatifs qui dénotent les défauts. Elles sont 81,1% à les employer contre 72,4% dans les autres écoles (voir T21). Ici nous avons émis des réserves pour accepter l'hypothèse nulle comme quoi la différence est due au hasard. Nous avons émis des réserves étant donné que le Khi-deux corrigé que nous avons calculé (2,634) avoisine celui des tables (2,706) tout en lui restant inférieur et que le khi-deux tout court calculé (3,249) est légèrement supérieur à celui des tables. Une recherche plus approfondie sur un échantillon aléatoire plus large permettrait de mieux confirmer ou infirmer cette constatation.
2. Parmi les motifs qui semblent le plus pousser les jeunes gens burundais et les filles burundaises à se faire prêtres, frères ou soeurs, les motifs non religieux prédominent d'après les étudiantes dans toutes les écoles. Cependant pour ceux ou celles qui se font frères ou soeurs, la tendance à évoquer des motifs non religieux est plus marquée dans les écoles non tenues par des religieuses. Dans celles-ci, 75,8% les élèves avancent ces motifs pour celles qui se font soeurs, contre 71,1% dans les autres écoles (voir T25); 79,1% les avancent pour ceux qui se font frères, contre 71,1% dans les autres écoles (voir T29). Mais

la différence n'est pas significative à 10%. Pour ceux qui se font prêtres, la tendance à dire qu'ils sont poussés par des motifs non religieux est moins forte dans les écoles tenues par des religieuses. Elles sont à 68,5% à les évoquer contre 76,3% ailleurs (voir T33). Encore une fois, le test du khi-deux nous a révélé que la différence n'est pas significative à 10%.

A l'item 10, 11 et 12, les élèves trouvent grosso-modo que les mêmes motifs non religieux poussent le plus souvent les filles à se faire soeurs et les garçons à se faire frères ou prêtres, qu'ils soient de familles pauvres ou riches. La fréquence des motifs évoqués est presque la même dans les deux catégories d'écoles. Pour les soeurs la fréquence des motifs non religieux est de 92,1% dans les écoles tenues par des religieuses contre 87,1% dans les autres (voir T68). Pour les frères, elle est de 89,5% dans la première catégorie d'écoles contre 90,8% dans la deuxième (voir T73). Et pour les prêtres, elle est de 89,5% dans la première catégorie d'écoles. Contre 92,1% dans la deuxième (voir T74).

Bref, l'incidence de la variable catégorie d'écoles semble négligeable en ce qui concerne les qualificatifs attribués aux prêtres, aux religieux et aux religieuses. Négligeable, elle l'est encore en ce qui concerne les motifs qui semblent le plus pousser les filles burundaises ou les jeunes gens burundais à se faire prêtres, frères ou soeurs, et ceci, quelle que soit leur famille d'origine (riche ou pauvre).

3. Est-ce que l'influence de cette variable " catégorie d'écoles" sur les informations des élèves en rapport avec les voeux de religion est significative ?

A propos du voeu de chasteté, nous remarquons que les informations qui le dévalorisent sont en relation directe avec l'attitude défavorable vis-à-vis de ce voeu (question 15). Or la fréquence de cette attitude est la même dans les deux catégories d'écoles: 64,5% (voir T79).

Les informations dévalorisantes au sujet de l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs sont plus fréquentes dans les écoles non tenues par des religieuses (28,2% contre 41,5% : voir T.89). Mais si nous tenons compte de la nature des inforamtions reçues à la question 18 et du nombre de non-réponses élevé à l'item 18 et 19 (voir T72), il est difficile de se prononcer au

dévalorisé du voeu d'obéissance. La même remarque s'impose pour les informations au sujet du voeu de pauvreté (Question 20). De plus, parlant des non-réponses, nous avons formulé, dans notre travail, l'hypothèse que toutes les étudiantes (72), quelle que soit leur école, ne voient pas se matérialiser la pauvreté religieuse; d'où la difficulté de se la représenter.

4. A la question 23 quand on demande aux étudiantes si la vie dans les communautés religieuses est épanouissante, les réponses " non " priment sur les réponses " oui ". Mais la ventilation des réponses par catégorie d'écoles ne montre pas de différence significative, ce qui transparaît aussi dans la justification des réponses que les élèves donnent. En ce qui concerne les fréquences, nous avons 72 " non " sur 124 soit 58,1% dans les écoles tenues par des religieuses et 41 " non " soit 53,9% dans les autres écoles (voir T99). L'image dévalorisée de la vie dans les communautés religieuses semble être plus fréquente dans les écoles tenues par des religieuses, mais la différence reste dans les limites des fluctuations du hasard. Egalement à l'item 22, nous remarquons que 109 élèves trouvent que c'est un inconvénient que de se trouver dans un établissement dirigé par des prêtres, des religieux et des religieuses. Ces élèves critiquent sérieusement l'action des religieux (ses). Les élèves des écoles non tenues par des religieuses (44 sur 76 soit 57,9%) semblent être plus critiques que les autres (65 sur 124 soit 52,4%). Mais la différence n'est pas significative (voir T.96).

En définitive, l'influence de la catégorie d'écoles sur le modèle dévalorisé de la vie religieuse paraît négligeable chez les étudiantes du secondaire. Il semblerait que le modèle de la vie religieuse n'est pas plus dévalorisé dans les écoles tenues par des religieuses comme nous l'avions stipulé dans notre hypothèse de départ. Au contraire, il tendrait à l'être dans les écoles non tenues par des religieuses. Mais pour le moment la différence reste dans les limites des variations dues au hasard. Ceci n'est pas étonnant dans la mesure où nous avons interrogé des élèves du cycle supérieur orientées après la deuxième année et provenant de toutes les écoles du pays, tenues ou non tenues par des religieuses.

degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé (voir T68). A l'item 11, la fréquence des motifs non religieux qui semblent le plus pousser les jeunes gens burundais de familles riches ou pauvres à se faire frères devient respectivement 87,8% , 87,8% et 92,9% quand le degré d'appartenance religieuse passe du degré bas ou nul au degré élevé (voir T73). A l'item 12, on a à peu près la même progression. Du DAR_I au DAR_{III}, la fréquence des motifs non religieux qui semblent pousser les jeunes gens burundais de familles pauvres ou riches à se faire prêtres est de 87,8%;

T110. Tableau synoptique : Fréquences en % des motifs non religieux qui semblent, aux yeux des étudiantes, le plus pousser les filles burundaises à se faire soeurs et les jeunes gens burundais à se faire frères ou prêtres.

Items concernant	N° de l'item	N° du tableau	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}
Les soeurs	2	26	78,1%	67,6%	77,6%
Les frères	3	30	73,2%	75,7%	78,8%
Les prêtres	4	34	70,7%	63,5%	78,8%
Les soeurs	10	68	87,7%	85,5%	92,9%
Les frères	11	73	87,8%	87,8%	92,9%
Les prêtres	12	74	87,8%	90,5%	96,7%

Le khi-deux a montré que l'influence du degré d'appartenance religieuse sur les réponses des élèves concernant les motifs qui poussent les filles ou les garçons à se faire prêtres, frères ou soeurs n'est pas significative à 10%.

3. Le degré d'appartenance religieuse a-t-il une incidence sur les informations des élèves en rapport avec les voeux de religion ?

A l'item 15 toutes les informations qui dévalorisent la vie religieuse sont en relation directe avec l'attitude défavorable vis-à-vis du voeu de chasteté. Apparemment la fréquence de cette attitude décroit quand croît le degré d'appartenance religieuse. Quand celui-ci augmente, la fréquence de cette attitude devient successivement 65,9%; 65,3% et 62,4% (voir T79). Le test du khi-deux nous a permis de constater que cette différence n'est pas signifi-

- Incidence du degré d'appartenance religieuse.

Dans une certaine mesure, le modèle dévalorisé de la vie religieuse subit des modifications suivant le degré d'appartenance religieuse des étudiantes.

1. L'analyse des qualificatifs attribués aux prêtres, aux religieux et aux religieuses révèle que les fréquences des qualificatifs qui dénotent les défauts sont plus élevées chez les filles de degrés d'appartenance religieuse extrêmes. Mais la différence n'est pas significative. La fréquence de ces qualificatifs est la plus élevée chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul (87,8%). Elle est de 82,2% chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé et de 71,6% chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen. La différence entre ces fréquences n'est pas significative à 10%.
2. Quand on considère les motifs qui semblent le plus pousser les filles burundaises à se faire soeurs et les jeunes gens burundais à se faire frères ou prêtres, les motifs non religieux sont plus perçus par les étudiantes des trois catégories déterminées par le degré d'appartenance religieuse. Apparemment, ces motifs non religieux sont perçus plus par les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul (78,1% pour les soeurs et 70,7% pour les prêtres) et élevé (77,[illegible]% pour les soeurs et 78,8% pour les prêtres) que les filles de degré d'appartenance religieuse moyen (67,6% pour les soeurs et 63,5% pour les prêtres) (voir T26 et T34). La fréquence de ces motifs pour les frères est presque la même depuis la catégorie de filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul (73,2%) jusqu'à celle des filles de degré d'appartenance religieuse élevé (77,6%) en passant par celle des filles de degré d'appartenance religieuse moyen (75,7%) (voir T30). Le test du Khi-deux a montré que la différence entre ces fréquences n'est pas significative à 10%.

Le même chose a été constatée à l'item 10,11 et 12. A l'item 10, la fréquence des motifs non religieux qui semblent le plus pousser les filles burundaises des familles riches ou pauvres à se faire soeurs, devient respectivement 87,7% ; 85,5% et 92,9% quand on passe du

cative à 10%.

Pour les voeux d'obéissance et de pauvreté, la nature des informations reçues et surtout le nombre élevé de non-réponses aux items 18,19 et 20 ne nous permettent pas de tirer une conclusion qui soit plausible en ce qui concernent l'influence du degré d'appartenance religieuse sur les informations dévalorisant ou valorisant la vie religieuse.

4. Lorsqu'on demande aux étudiantes si la vie dans les communautés religieuses est épanouissante, (question 23), beaucoup de filles quel que soit leur DAR, répondent " non ". La ventilation des réponses " non " par DAR, nous donnent les fréquences suivantes : 76,6%, 59,5% et 44,7% du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé (voir T100). En appliquant le test du Khi-deux, nous trouvons une signification à 1%. Autrement dit, quand le DAR augmente, le nombre de réponses " non " diminue significativement.

Nous avons observé la même tendance dans les réponses que les élèves donnent pour justifier leurs opinions. Les propos qui dévalorisent la vie religieuse diminuent quand le DAR augmente.

5. Une autre preuve de l'influence du DAR sur le modèle dévalorisé de la vie religieuse nous est fournie à l'item 22. A cet item, 119 élèves trouvent que c'est un inconvénient que de se trouver dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux et des religieuses. Et ces élèves critiquent sérieusement l'action des religieux (ses). Plus le DAR augmente, moins les élèves émettent des critiques négatives. Du DAR_I au DAR_{III}, elles sont respectivement à 78,1%, 53,1% et 40% pour lancer des critiques négatives à l'endroit de l'action des religieux (ses) dans les écoles (voir T97). La différence est significative à 0,1%.

Conclusion.

L'examen de l'incidence du degré d'appartenance religieuse sur les réponses des élèves aux items relatifs aux qualificatifs attribués aux prêtres, aux religieux et aux religieuses (item 1), aux motifs qui semblent le plus pousser les filles ou les garçons burundais à se faire prêtres, frères ou soeurs (items 2,3,4,10,11 et 12) et aux voeux de religion

(chasteté : item 15 , obéissance : item 18 et 19 , pauvreté : item 20), ne révèle pas une influence significative du DAR sur les réponses des élèves. Toutes les variations au sein des réponses données restent dans les limites des variations dues au hasard. Une différence très significative a été trouvée à l'item 23 qui est en rapport avec la vie dans les communautés religieuses. Plus le degré d'appartenance religieuse croît, plus cette vie dans les communautés religieuses offre aux étudiantes l'image d'une vie épanouissante qui vaut la peine d'être vécue. Ou, ce qui revient au même, plus le degré d'appartenance religieuse diminue, plus les élèves trouvent que cette vie est rigoureuse, monotone, pleine de souffrance morale en dépit de l'aisance matérielle, [illegible] infra-humaine, diminuée. Egalement, une différence très significative a été trouvée à l'item 22. Plus le DAR croît, moins les élèves émettent des critiques négatives à l'endroit des religieux (ses) dans les écoles.

Mais pourquoi la dévalorisation de la vie religieuse n'est pas en rapport directe ou inverse avec le DAR dans les premiers items et en particulier à l'item 1 ? Il y a lieu de supposer que les interrogées se trouvent dans une situation ambivalente qui fait qu'elles valorisent ou dévalorisent la vie religieuse. Il se peut, au début (voir question 1 et suivante) qu'elles soient fort influencées par les stéréotypes sociaux qui dénigrent la vie religieuse. Vers la fin, quand on passe aux questions plus ou moins indirectes, elles se projeteraient inconsciemment dans leurs réponses. Ce qui fait qu'elles tendent à valoriser la vie religieuse quand le DAR augmente.

II. <u>Y'aurait-il une différence entre la valorisation de la vie religieuse quand on part de la vie religieuse cléricale à la vie religieuse laïque de soeurs en passant par celle de frères ?</u>

L'analyse des motifs qui semblent le plus pousser les filles burundaises à se faire soeurs et les jeunes gens burundais à se faire frères ou prêtres ne montre pas de différence entre ces 3 formes de vie religieuse quelle que soit la catégorie d'écoles où étudient les élèves, ou quel que soit leur degré d'appartenance religieuse. Nous l'avons suffisamment montré plus haut en parlant de l'incidence des deux variables sur le modèle dévalorisé de la vie religieuse en général. Mais, puisque plus haut nous avons

insisté sur les motifs non religieux, il est utile d'insister ici sur les motifs religieux. Les tableaux synoptiques ci-dessous parlent d'eux-mêmes.

Fréquences des motifs religieux qui semblent, aux yeux des étudiantes, le plus pousser les filles burundaises à se faire soeurs et les jeunes gens burundais à se faire prêtres ou frères.

T111. En général.

Items concernant	N° de l'item	N° du tableau	Fréquences
Les soeurs	2	24	26%
Les frères	3	28	24%
Les prêtres	4	32	28,5%
Les soeurs	10	68	22%
Les frères	11	73	20,6%
Les prêtres	12	74	20,6%

T112. Par catégorie d'écoles.

Items concernant	Item n°	Tableau n°	ETR	ENTR
Les soeurs	2	6	24,2%	28,9%
Les frères	3	10	20,9%	28,9%
Les prêtres	4	14	31,5%	23,7%
Les soeurs	10	68	22,6%	21,1%
Les frères	11	73	23,4%	14,5%
Les prêtres	12	74	18,5%	18,4%

T113. Par degré d'appartenance religieuse.

Items concernant	Item n°	Tableau n°	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}
Les soeurs	2	7	21,9%	32,4%	22,4%
Les frères	3	11	26,8%	24,2%	22,4%
Les prêtres	4	15	29,3%	36,5%	21,2%
Les soeurs	10	68	21,9%	18,9%	21,2%
Les frères	11	73	19,5%	17,6%	22,4%
Les prêtres	12	74	12,2%	21,6%	18,8%

En analysant ces tableaux, on ne voit pas une grande différence d'une catégorie d'écoles à une autre et d'un degré d'appartenance religieuse à un autre. On ne voit

pas non plus cette différence quand on part de la vie religieuse de prêtres à celle de soeurs en passant par celle de frères.

Toutefois, on rencontre des critiques acerbes à l'endroit des soeurs à l'item 16 quand on demande aux étudiantes si, une fois terminées les études, elles songeraient à se faire soeurs. Elles sont presque unanimes (192 sur 200 soit 96%) pour dire non et dénigrer sérieusement le rôle et la vie des soeurs dans le pays. Ce dénigrement prouve en suffisance qu'il existe une certaine attitude hostile vis-à-vis de la vie religieuse de soeurs. Cette attitude se retrouve aussi à l'item 24 qui traduit l'attitude qu'adopteraient les étudiantes si une de leur meilleure amie annonçait qu'elle va se faire soeur. Le tableau 102 montre que cette attitude serait favorable chez 92 filles, neutre chez 44 filles et défavorable chez 64 filles.

A l'item 17, nous avons demandé aux étudiantes si, si elles étaient mères, elles conseilleraient à un de leurs enfants garçons qui en parlerait de se faire prêtre ou frère. 122 ont répondu affirmativement (voir T81). La fréquence des oui est très élevée dans les écoles tenues par des religieuses (71,8% contre 43,4%). Elle croît aussi quand croît le degré d'appartenance religieuse. Quand celui-ci augmente, elle devient respectivement 43,9% , 60,8% et 69,4%. Les autres filles, 78 sur 200, ont répondu " non " et émettent aussi des critiques sérieuses à l'endroit de la vie religieuse de frères ou de prêtres. Ces critiques deviennent de plus en plus nombreuses quand on passe des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, et ce du DAR_{III} au DAR_{I}(voir T83 et 84). L'item 16 et l'item 17 n'étant pas de la même nature, nous ne pouvons pas conclure que la vie religieuse de soeurs est plus dévalorisée que la vie religieuse de prêtres ou de frères. Mais les informations recueillies aux items 5, 7 et 22, la nature des critiques adressées à l'endroit des soeurs à l'item 16 ainsi que le ton fort que les étudiantes utilisent laissent penser que la vie religieuse des soeurs serait la plus dévalorisée des 3 formes de la vie religieuse. Une autre étude en profondeur utilisant d'autres items en plus de ceux dont nous nous sommes servis permettrait mieux de confirmer ou infirmer notre constatation.

Aux 122 élèves qui ont répondu qu'elles conseilleraient à un de leurs enfants garçons qui en parlerait

de se faire prêtre ou frères, nous avons demandé si elles préféreraient que leur enfant se fasse prêtre ou frère. Le tableau 85 montre que si nos interrogées étaient des mères, 59% d'entre elles, c'est-à-dire 72 sur 122, préféreraient que leur enfant soit prêtre, et 41% soit 50 sur 122 préféreraient qu'il soit frère. Le tableau 86 montre que la tendance à préférer que son fils soit prêtre est plus marquée dans les écoles non tenues par des religieuses. Mais statistiquement elle n'est pas significative. Plus que les autres, les filles de DAR_{III} dans les écoles non tenues par des religieuses préféreraient conseiller à leur fils de se faire " prêtre " (voir T88).

Les raisons avancées pour justifier leur préférence prouvent suffisamment que les filles valorisent en général plus la vie de prêtre que celle de frère. Et cela est plus remarquable chez les filles de DAR_{III} dans les écoles non tenues par des religieuses.

D'un côté, 66 filles sur les 72 (soit 91,7%) qui préféreraient que leur fils soit prêtre se justifient en disant que le prêtre sert plus et mieux, que le frère la population, compte tenu de son ministère et de sa formation poussée. " En effet, disent-elles, il est plus engagé que le frère d'autant qu'il lui est difficile de rompre avec le sacerdoce. Il est plus proche de la population. Il l'aide à connaître Dieu. Il célèbre la messe et remet les péchés. 10 filles sur les 72 soit 13,9% admirent chez le prêtre sa vie aisée au point de vue matériel, ce qui lui permet de s'enrichir et d'aider sa famille. Enfin 8 filles sur les 72 soit 11,1% estiment que le prêtre a une grande réputation et est plus respecté.

De l'autre côté, 26 filles sur les 50 soit 52%) qui préféreraient que leur fils soit frère se justifient en disant que les frères mènent une vie modeste et sobre. 24 filles sur les 50 soit 48% estiment que les frères sont très riches et que par conséquent ce serait une occasion pour leur fils de profiter de cette richesse et éventuellement se retirer de la congrégation si ça ne va pas. Enfin, 12 filles sur 50 soit 24% trouvent que les frères sont moins surchargés que les prêtres dans leur ministère.

III. Après avoir constaté qu'il existe une certaine différence entre la valorisation des trois formes de vie religieuse, à savoir celles de prêtres, de frères et de soeurs, mettons en regard l'image des religieux (ses) nationaux (ales) et celles des Missionnaires étrangers (ères) chez les étudiantes.

Pour ce faire, revenons aux items 8 et 9. En général nous trouvons que deux images coexistent dans notre échantillon : l'image dévalorisée et l'image valorisée. La fréquence de l'image dévalorisée des Missionnaires est de 109 sur 200 soit 53% et celle de l'image valorisée est de 94 sur 200 soit 47% (voir T52). Pour les religieux (ses) nationaux (ales), l'image valorisée, la plus fréquente d'ailleurs, a été rencontrée 127 fois sur 200 soit 63,5%. L'image dévalorisée a été rencontrée 73 fois sur 200 soit 36,5% (voir T60). Il existe donc une différence entre l'image des religieux (ses) nationaux (ales) et celle des Missionnaires étrangers (ères). Celle des religieux (ses) nationaux (ales) serait plus valorisée que celle des Missionnaires étrangers, entendons par là les Missionnaires blancs et blanches surtout. A l'item 9, nous n'avons pas oublié de signaler que l'image des religieux (ses) burundais (ses) n'est pas pure. Elle semble se dégager à partir de celle des Missionnaires d'une certaine manière d'autant plus que les items qui explorent ces images ce succèdent.

- Incidence de la variable " catégorie d'écoles".

La fréquence de l'image dévalorisée des Missionnaires étrangers est de 50,8% dans les écoles tenues par des religieuses et de 56,6% ailleurs (voir T53). Celle de l'image dévalorisée des religieux (ses) nationaux (ales) est de 52,6% dans les écoles non tenues par des religieuses, et de 26,6% dans les écoles tenues par elles (voir T61). Nous voyons que l'image des religieux (ses) nationaux(ales) est plus valorisée que celles des Missionnaires étrangers (ères) dans les écoles tenues par des religieuses.

- Incidence de la variable degré d'appartenance religieuse.

Du degré d'appartenance religieuse bas ou nul au degré élevé, la fréquence de l'image dévalorisée des Missionnaires étrangers (ères) est de 53,7%; 63,5% et 43,5%

(voir T54). Celle de l'image dévalorisée des religieux (ses) burundais (ses) est de 46,3% ; 33,8% et 34,1% (voir T62). L'image des religieux (ses) burundais (ses) est donc plus valorisée que celles des Missionnaires blancs chez toutes les filles, et surtout chez celles ayant un DAR_{II} et $_{III}$. Le croisement des variables (voir T55 et 63) montre qu'il n'y a pas de différence significative entre l'image des religieux(ses) nationaux (ales) et celle des Missionnaires étrangers (ères) chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul étudiant dans les écoles non tenues par des religieuses. Par contre, l'image des religieux nationaux et celle des Missionnaires étrangers sont contrastées dans les écoles tenues par des religieuses chez les filles de DAR_I et surtout $_{III}$. Pour ces filles, l'image des religieux (ses) nationaux (ales) est plus valorisée que celle des Missionnaires étrangers (ères). Pour être plus précis, mettons en regard les fréquences en % des images telles qu'elles apparaissent dans les tableaux 55 et 63.

Du DAR_I au DAR_{III} , et ce des écoles tenues par des religieuses à celles non tenues par elles, nous avons les fréquences suivantes :

T114.

Images	ETR			ENTR			Total
	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	DAR_I	DAR_{II}	DAR_{III}	
-Image dévalorisée des Missionnaires	56,6	65,1	37,8	53,8	61,3	53,1	53
-Image dévalorisée des religieux(ses)Nationaux(ales)	46,4	20,9	20,7	46,2	51,6	56,3	36,5
-Image valorisée des Missionnaires	46,4	34,9	62,3	46,2	38,7	46,9	47
-Image valorisée des religieux(ses) nationaux(ales)	53,6	79,1	79,2	53,8	48,4	43,8	63,5

IV. Quand on considère les activités des religieux (ses), leur rôle social, serait-il plus perçu et plus valorisé que leur rôle prophétique et d'animation spirituelle ?

A l'item 13, nous avons demandé aux étudiantes le motif principal qui leur semble le plus pousser les prêtres, les religieux et les religieuses à s'engager dans les secteurs de la vie nationale tels que l'enseignement, les soins aux malades, les projets de développement, etc. pour ne citer que quelques exemples.

Il n'est pas nécessaire que nous reprenions toutes les réponses à cette question. Pour l'instant, contentons-nous de deux groupes de réponses données par 97 élèves sur 200, soit 48,5%. Ces deux groupes de réponses nous intéressent parce qu'ils concernent le rôle social ou prophétique joué par les prêtres, les religieux et les religieuses. Remarquons que 51,5% des étudiantes ne perçoivent pas ce rôle. Sur les 97 réponses, 64 soit 71,1% (ou 34,5 de l'échantillon) concernent le rôle prophétique et 28 soit 28,9% (ou 14% de l'échantillon) concernent le rôle social de développement national joué par les religieux (ses) (voir T75).

Nous pouvons déjà dire que le rôle prophétique est plus perçu que le rôle social pour les 48,5% de filles qui perçoivent ce rôle prophétique ou social.

En analysant les réponses des élèves à la question 25 - Est-il nécessaire que les religieux (ses) existent au Burundi? - il semble que l'existence des religieux (ses) au Burundi soit justifiée aux yeux des étudiantes plus par leur rôle prophétique que leur rôle actuel dans les activités de caractère social. Le rôle prophétique concrétise dans la pastorale, l'évangélisation, le secours tant matériel que spirituel et moral apporté aux pauvres, aux abandonnés, aux orphelins, etc. justifie l'existence des religieux (ses) d'après 120 filles sur 150 qui trouvent nécessaire l'existence des religieux au Burundi. Les activités de caractère purement social telles que l'enseignement dans les écoles, les soins des malades, les projets de développement etc. justifient l'existence des religieux (ses) d'après 30 filles sur les 150 soit 15% de l'échantillon total.

Quand les religieux et les religieuses s'adonnent à ces activités de caractère purement social, beaucoup d'étudiantes ne voient plus l'opportunité d'être religieux ou religieuse pour les accomplir. Du même coup les rai-

étudiantes ne voient dans les religieux (ses) enseignants (es), infirmiers (ères), etc. que de simples enseignants (es) ou infirmiers (ères),etc., salariés comme tout le monde. Pour elles, l'existence des religieux pourrait être justifiée par quelque chose de religieux qui se fait dans ces activités de caractère purement social. Ce quelque chose, c'est le rôle prophétique , parce que, disent-elles, il ne faut pas être religieux (ses) pour être bon directeur d'école, bon animateur social ; bon infirmier ou bon enseignant.

En conclusion, quand on considère les activités des religieux (ses), le rôle social et le rôle prophétique et l'animation spirituelle sont liés . Des religieux (ses) ne peuvent pas assumer celui-ci sans assumer celui-là. Raison pour laquelle les filles valorisent chez les religieux plus le rôle prophétique tout en le considérant comme l'aboutissement du rôle social.

- Incidence de la catégorie d'école.

Cette valorisation du rôle prophétique est plus accentuée dans les écoles tenues par des religieuses. (Voir T76).

- Incidence de la variable " degré d'appartenance religieuse ".

Plus le degré d'appartenance religieuse augmente, plus les élèves valorisent le rôle prophétique. C'est ce qui ressort des raisons avancées par les élèves à la question 25 pour justifier l'existence des religieux (ses) au Burundi.

Conclusion.

1. Il existe chez les étudiantes du secondaire un modèle dévalorisé de la vie religieuse en général.
2. Les modifications de ce modèle dues à la catégorie d'écoles où étudient les filles sont négligeables. Autrement dit, il semble que le modèle de la vie religieuse ne soit pas plus dévalorisé dans les écoles tenues par des religieuses qu'ailleurs comme nous l'avions stipulé dans notre hypothèse de départ. Au contraire il tendrait à être dans les écoles non tenues par des religieuses.
3. Par contre, le degré d'appartenance religieuse semble influencer ce modèle de la vie religieuse. Plus ce degré

augmente, moins ce modèle est dévalorisé.

4. Au premier abord, il n'y a pas de différence entre la valorisation de la vie religieuse quand on passe de la vie religieuse cléricale à la vie religieuse laïque de Soeurs en passant par celle de Frères. Mais l'analyse en profondeur des informations des élèves, la nature des critiques adressées à l'endroit des soeurs ainsi que le ton fort qu'elles utilisent laissent penser que la vie religieuse des soeurs serait la plus dévalorisée des 3 formes de vie religieuse. En comparant la vie religieuse laïque des frères à la vie religieuse des prêtres, les filles tendraient en général à valoriser plus la vie de prêtres que celle de frères. Et cela est plus remarquable chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé dans les écoles non tenues par des religieuses. Une étude sur un échantillon aléatoire plus large qui utiliserait d'autres items en plus de ceux dont nous nous sommes servis permettrait mieux de confirmer ou d'infirmer nos conclusions sur la valorisation des trois formes de vie religieuse : celle de prêtres, celle de frères et celle de soeurs.

5. Après avoir constaté qu'il y a une certaine différence entre la valorisation de la vie religieuse quand on passe de la vie religieuse cléricale à la vie religieuse laïque de soeurs en passant par celles de frères, on remarque aussi une autre entre l'image des Missionnaires étrangers (ères) et celle des religieux (ses) nationaux (ales). En général, l'image des religieux (ses) burundais (ses) est plus valorisée que celle des Missionnaires étrangers (ères). Cette tendance est plus marquée dans les écoles tenues par des religieuses. En considérant la variable "degré d'appartenance religieuse", l'image des religieux (ses) burundais (ses) est plus valorisée que celle des Missionnaires étrangers chez toutes les filles, et surtout chez celles ayant un degré d'appartenance religieuse moyen et élevé. Le croisement des variables montre qu'il n'y a pas de différence significative entre l'image des religieux(ses) nationaux (ales) et celle des Missionnaires étrangers (ères) chez les filles de degré d'appartenance religieuse bas ou nul étudiant dans les écoles non tenues par des religieuses. Par contre, l'image des religieux (ses) nationaux et celle des Missionnaires étrangers sont contrastées dans les écoles tenues par des religieuses

chez les filles de degré d'appartenance religieuse moyen et surtout élevé.

6. Quand on considère les activités des religieux (ses), à peu près la moitié des étudiantes (51,5%) voient dans l'engagement des religieux dans des activités de caractère social, la recherche de la richesse économique, la feinte pour s'attirer les faveurs du gouvernement, un passe-temps, etc. Elles ne perçoivent pas donc le rôle prophétique ou social joué par les religieux (ses), surtout dans les écoles non tenues par des religieuses. Mais, ajoutons tout de suite un mais, car la différence entre les catégories d'écoles n'est pas statistiquement significative. Cette différence est par ailleurs significative quand on considère le degré d'appartenance religieuse. Les filles de degré d'appartenance religieuse bas, nul ou moyen perçoivent moins que les autres le rôle prophétique ou social joué par les religieux (ses). Si nous considérons les 48,5% de filles qui restent, nous remarquons que celles-ci perçoivent plus le rôle prophétique que social. Cela est vrai dans les 2 catégories d'écoles. Mais dans les écoles tenues par des religieuses, cette tendance est plus accentuée. Nous remarquons la même chose chez les filles de degré d'appartenance religieuse élevé. En définitive, les élèves valorisent plus le rôle prophétique chez les religieux (ses) tout en le considérant comme l'aboutissement du rôle des religieux (ses) dans des activités de caractère social. Et cette valorisation augmente quand le degré d'appartenance religieuse croît.

C O N C L U S I O N G E N E R A L

Dans notre étude des représentations de la vie religieuse chez les jeunes filles barundaises élèves du secondaire, nous avons d'abord présenté le sujet et expliqué succintement les raisons qui nous ont poussé à orienter le travail dans ce sens. Ensuite, nous avons précisé le sens dans lequel nous utilisons les concepts de " représentation ", de religieux, de voeux de religion et de vie religieuse ". Après avoir esquissé brièvement la vie religieuse en général et au Burundi, nous avons présenté les bases de notre travail, c'est-à-dire, nous avons posé le problème, avancé les hypothèses pour l'expliquer et adopté une méthodologie pour tester ces hypothèses. Une attention particulière a été accordée aux représentations de la vie religieuse chez la jeunesse féminine

burundaise engagée dans les études secondaires. Nous les avons explorées au moyen d'une enquête par questionnaire conduite auprès de 200 élèves de douzième année dans 11 établissements publics, dont 8 tenues par des religieuses. Ont été sondées les représentations des étudiantes en rapport avec la vie religieuse en général, la vie religieuse laïque de frères et de soeurs, la vie religieuse de prêtres, les Missionnaires étrangers (ères), les religieux (ses) nationaux (ales) et le rôle social ou prophétique des religieux (ses).

L'analyse qualitative et l'analyse quantitative à l'aide des tableaux de contigence et du test statistique du Khi-deux nous ont conduit à identifier les informations, les images et les attitudes des étudiantes en rapport avec divers éléments de la vie religieuse. Après l'analyse qualitative et quantitative, question par question, nous avons tenté d'interpréter les résultats chaquefois qu'il était nécessaire de le faire. Pour terminer, nous avons examiné dans le dernier chapitre la position de nos hypothèses par rapports aux résultats de l'enquête. Ceci a été fait de façon concise dans la conclusion de ce chapitre.

Nous tenons à souligner que notre étude n'est pas exhaustive puisqu'elle ne touche que des domaines partiels de la vie religieuse. Les questions ne pouvaient pas couvrir tous les aspects de la question à moins d'être interminables. Ce qui a nui à l'envergure des représentations de la vie religieuse que l'on peut étudier chez les étudiantes. De plus, nous n'avons manipulé dans notre étude que l'incidence de deux variables seulement, à savoir le degré d'appartenance religieuse et la catégorie d'écoles. Mais cela n'a pas empêché, sur des points précis, l'aboutissement de notre étude, que nous espérons éclairante pour les recherches ultérieures. C'est d'ailleurs dans la mesure où cette étude fournit un point de départ à de nouvelles enquêtes que nos efforts n'auront pas été vains. Un chercheur utilisant d'autres techniques en plus du questionnaire et disposant de plus de temps et de moyens matériels pourrait creuser notre sujet en profondeur et manipuler d'autres variables telles que l'âge, le statut socio-économique des parents des élèves, etc., sur un échantillon aléatoire plus large.

Dans la recherche que nous avons menée, nous avons rencontré des problèmes qui suscitent des points d'interrogation. Nous nous sommes contenté parfois de les énoncer

en passant. Et cela pour ne pas nuire à la clarté de l'analyse des résultats de l'enquête et à la rigueur que nous imposait cette étude. Nous nous permettons de les reprendre ici, toujours par souci d'ouvrir la voie à un approfondissement ultérieur qui pourrait inspirer d'autres recherches à des personnes soucieuses de travailler dans le domaine de la psycho-sociologie, de la sociologie religieuse et de la formation de notre jeunesse burundaise.

En tentant une synthèse des résultats de notre enquête, nous avons eu l'impression que la vie religieuse est dévalorisée en général chez les étudiantes.

Cet état d'esprit n'est pas nouveau, ni d'ailleurs propre seulement aux étudiantes burundaises du secondaire. A ce sujet, Léo Moulin s'exprime en ces termes :

" Les siècles les plus fervents ont toujours eu à l'endroit des ordres religieux une attitude réticente, moqueuse, maligne même, et pour tout dire, anticléricale... Car le prêtre, comme le médecin, est à la fois craint, révéré et acerbement critiqué. Que dire du moine, de celui qui se replie au désert et déserte le monde ? Que de critique ! Et que d'incompréhension !" (1).

Cet état d'esprit dont Léo Moulin parle correspond à une donnée sociologique constante, universelle, liée à la nature des choses : celle de la réaction classique de la société contre les groupes marginaux, minoritaires - artistes, Saints, inventeurs - qui menacent sa quiétude, manipulent ses conduites ou constituent pour elle un exemple et par conséquent un reproche vivant. La nouveauté de la situation tient en ce que, depuis la révolution française, les valeurs même du monde religieux nous sont, dans bien des cas, devenues étrangères. Léo Moulin se demande justement :

" Quelle signification peut avoir en effet le principe des voeux, c'est-à-dire de l'engagement solennel d'un homme vis-à-vis de Dieu dans une société qui exalte l'individualisme...? Que peuvent signifier les mots : pauvreté, chasteté, humilité dans un monde qu'enivrent et appauvrissent la richesse, l'eros et la superbe ?" (2)

---

(1) Léo Moulin, op.cit., p.43.

(2) Idem, p.44.

Pourtant si on traduit le mot " voeu " par patriotisme ou par fidélité inconditionnelle au parti, le monde moderne comprend et approuve. Nous sommes donc dans un siècle qui ne comprend pas qu'on puisse promettre de servir Dieu en tout, partout, une vie durant, mais qui comprend qu'on peut mourir pour un parti, pour un pays ou pour une idéologie. Ce qui explique actuellement cet état d'esprit c'est en bonne partie semble-t-il, ce phénomène complexe qu'on désigne sous le terme ambigu de " sécularisation ". Nous ne pouvons pas songer à l'analyser ici en détail. En ce qui concerne la vie religieuse, d'après Paul Tihon,

" Le phénomène a en tout cas pour effet de disqualifier d'emblée toute attitude qui prétendrait donner une image de l'homme comme soumis à un monde de forces cosmiques, de lois naturelles, d'impératifs extérieurs, bref, à un monde du sacré qui serait d'une manière quelconque distinct de l'entreprise humaine, des tâches du monde, de la solidarité concrète qui lie entre eux tous les habitants de notre planète. Par exemple, on comprendra très bien que des groupes d'hommes ou de femmes consacrent toute leur existence à la tâche d'éduquer la jeunesse ou de soigner les malades. Mais on se contentera de tolérer avec patience ou indifférence l'idéologie plus ou moins archaïque par laquelle ils prétendent justifier leur engagement (ce que nous appelons l'inspiration évangélique de notre tâche sociale) ; ou même on combattra violemment cette idéologie, dans la mesure où elle apparaît comme inspiratrice d'autres comportements qui rendent le croyant (et à fortiori le religieux), étranger aux nécessités de l'heure présente, incapable d'une vraie efficacité terrestre dans l'action " (1).

Une autre explication de la dévalorisation de la vie religieuse pourraît être cherchée dans l'orientation même des activités des religieux (ses) et des erreurs commises par eux (elles) dans l'Eglise catholique. Quelle est cette orientation et quelles sont les erreurs commises ?

Il est écrit dans la Bible : " Allez, faites de toutes les nations des disciplines, les baptisant au non du Père, du Fils et du Saint-Esprit " (2).

---

(1) Paul Tihon, " Les religieux et la sécularisation ", p. 13 in Pro Mundi Vita, op.cit.

(2) Sainte Bible, Mathieu, Chapitre 28, verset 19

La première mission des apôtres était donc celle d'évangéliser. La mission de développer les peuples à évangéliser est très récente. Elle s'est précisée avec le Pape Paul VI dans son encyclique Populorum Progressio en 1967.

D'après lui, le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. L'Eglise catholique conçoit donc le développement comme un phénomène global. Il doit réunir l'économique, le politique, le social, le psychologique, le culturel et l'éducatif. Le développement des peuples est pour l'Eglise une question de justice nationale et internationale. Nationale parce que chaque citoyen d'un pays doit aspirer à l'instruction, aux soins de santé, à un logement décent, à une amélioration équilibrée et au respect des droits fondamentaux de l'homme.
Internationale aussi parce que la domination économique des pays du Tiers Monde par les pays riches doit cesser, une meilleure distribution des richesses du globe doit se faire entre les différents pays, l'autodétermination des peuples doit devenir réalité.

L'un des grands symptômes du sous-développement est l'inconscience. L'Eglise catholique propose comme premier remède l'instruction de la masse paysanne pour qu'elle soit consciente de la médiocrité de sa situation, et pour qu'elle soit capable de choisir des moyens qui se prêtent efficacement à la situation. Michel KAYOYA résume cela en ces quelques lignes :

" Aimer l'homme, le rendre sain, l'instruire, le rendre conscient, l'éduquer, développer en lui ses sentiments de solidarité, le rendre digne, libre, capable de répondre à son destin d'infini, c'est ça la charité " (1).

Cette étape de la formation est la plus importante, car la formation des cadres et d'une main d'oeuvre compétente conditionne la réussite des projets de développement. L'Eglise catholique a pour cela beaucoup investi dans l'éducation, dans le domaine de la santé, dans l'apprentissage des métiers, etc. Elle s'est faite à plusieurs reprises le porte

---

(1) Michel KAYOYA, sur les traces de mon père. Jeunesse du Burundi à la découverte des valeurs, Bujumbura, Les Presses Lavigerie, 1968, p.107.

parole des pauvres en vue d'une meilleure répartition des revenus. Au niveau international, l'Eglise dénonce l'inégale répartition des biens, fait des collectes auprès des chrétiens riches au profit des pays pauvres, constitue des Congrégations Missionnaires pour aller répandre le nouveau nom de la paix qui est le développement.

Si cette conception du développement peut paraître satisfaisante, les erreurs commises par l'Eglise peuvent la disqualifier.

Au niveau international, l'Eglise Catholique a été un partenaire de qualité du colonisateur. Elle a aidé à son introduction et à son implantation dans plusieurs pays.

Au niveau National, elle créa le mythe de l'homme blanc et s'employa à démontrer l'infériorité du noir. La domination que l'Eglise prétendait combattre, elle la favorisa surtout par son programme d'éducation. Elle a imposé les programmes des écoles européennes . Pour terminer ses études, il fallait se rendre dans la métropole ou encore faire appel à des professeurs européens. Ceci a contribué à éloigner les Burundais de leur culture et de leur milieu. Michel KAYOYA s'exprime comme suit à ce sujet :

" J'apprenais non pour vivre, mais pour répondre à des questions éventuelles, à des questions posées par un autre. Puisque mon éducation me poussait à être conciliant, mes réponses devaient s'accomoder aux questions" (1).

Pendant longtemps, l'enseignement dans les écoles se limita à un niveau relativement bas, juste assez pour former un auxiliaire de l'homme blanc. L'absence des cadres nationaux condamnait le pays à garder les yeux tournés vers la métropole, et donc à rester dominé politiquement. L'introduction des produits finis sans donner au Burundais les moyens de les produire faisait des Burundais des clients éternels et donc des dominés économiquement.

La théorie du développement et la pratique semblent donc avoir été en contradiction. Quand l'Eglise dit que le développement doit sortir du peuple lui-même, elle

---

(1) Michel KAYOYA, Entre les deux mondes. Sur la route du développement, Bujumbura, Les Presses Lavigerie, 1970, p.111.

semble à plusieurs reprises avoir fait le contraire. Dans le domaine de la santé, les animateurs et surtout les animatrices restent en grande partie des étrangers. Les médicaments indigènes n'ont en aucun cas été encouragés, les guérrisseurs ont été combattus car leurs pratiques étaient considérées comme païennes. L'aide étrangère est encore abondante au lieu de travailler à le réduire grâce à une production locale. Il est difficile que cette aide perdure. L'aide étrangère a déjà produit l'effondrement de certaines oeuvres et de certains mouvements d'action catholique, situation que Michel KAYOYA avait prévue en 1965 quand il écrivait :

" Chargés d'aider la jeunesse du Burundi à s'éveiller à la vie chrétienne et à contribuer efficacement à la construction de leur pays, nous constatons douloureusement que nous bâtissons sur le sable :

1. Des oeuvres florissantes sans infrastructures...
2. Des mouvements qui éveillent des personnalités non intégrées, désorientées et inconsciemment mécontentes...
3. Des oeuvres florissantes qui risquent de disparaître avec l'aide extérieure parce que vivant presque exclusivement sur elle...
4. Des mouvements à base d'une charité - aumône qui faussent l'engagement conscient et le paralyse....." (1).

Les erreurs commises par l'Eglise catholique, et en elle les prêtres, les religieux et les religieuses sont donc énormes. Parlant de la crise religieuse en Afrique noire, Sylvain URFER dit :

" En Afrique, l'Eglise apparaît comme un corps étranger jusque dans ses aspects extérieurs... Trois points principaux révèlent ce caractère étranger du Christianisme...Il lui est d'abord reproché de ne pas avoir tenu compte des valeurs culturelles Africaines ; ensuite d'être riche au milieu des régions sous-développées ; enfin de vivre étroitement dépendant des anciennes puissances coloniales ou des nouvelles nations industrielles ; bref de

---

(1) Michel KAYOYA, Impératifs de l'action catholique au Burundi (Jalons d'orientation). Lille, Facultés catholiques de Lille, 1964 - 1965, p.169.

continuer à se relier au monde des blancs " (1).

Ce que Sylvain URFER dit de l'Eglise en Afrique est applicable à l'Eglise au Burundi. En effet, en dépit de ses réalisations, l'Eglise catholique au Burundi reste une Eglise d'importation dont le caractère étranger se révèle dans les points suivants : l'Eglise est marginale, elle est riche, enfin elle s'identifie encore au monde occidental après qu'elle s'est longtemps appuyée sur le pouvoir colonial.

1. L'Eglise est marginale.

La marginalisation de l'Eglise au Burundi apparaît très clairement dans le style et la localisation de ses bâtiments, qu'il s'agisse du quartier de la mission dans les centres urbains, ou de la maison des prêtres, des religieux ou des religieuses en milieu rural. C'est la conséquence de l'esprit occidental où les manifestations sociales et publiques de la piété dans des Eglises et Cathédrales ont pris le pas sur la religion individuelle et domestique. C'est aussi et surtout la conséquence de l'esprit qui prévalait dans l'évangélisation depuis les débuts : les Missionnaires cherchaient à arracher du monde les chrétiens et surtout l'élite de la chrétienté constituée par les religieux et les religieuses pour les mettre à l'abri des contaminations du paganisme ambiant et de l'esprit du monde. Il fallait qu'ils soient coupés de leurs pratiques religieuses ancestrales assimilées à des rites d'idolâtrie incompatibles avec la foi chrétienne ; [illegible], alors que "le culte des ancêtres n'est en réalité, dans la plupart des cas, qu'une forme intense de vénération, parfaitement compatible avec la croyance en Dieu unique" (2).

2. L'Eglise est riche.

Nous l'avions dit dans notre problématique. Nous le répétons. L'Eglise est riche. Cela paraît paradoxal aux chrétiens des pays riches qui sont constamment sollicités d'accroître leur aide aux missions. Mais il faut se rendre à l'évidence : tandis que les chrétiens pris individuellement sont

---

(1) Sylvain URFER, Socialisme et Eglise en Tanzanie. Paris, Idoc-France, Librairie l'Harmattan, 1975, pp. 8-9

(2) La même observation s'applique à la médecine dite traditionnelle, trop vite condamnée par les médecins occidentaux.

pauvres, les institutions de l'Eglise jouissent d'une sécurité financière incontestable. Non pas forcément telle ou telle communauté, maison ou oeuvre particulière, mais les institutions de l'Eglise prises globalement. Invoquons le cas de constructions luxueuses : maison religieuse, Cathédrale, Evêché. Invoquons aussi le décalage entre le standing de vie des hommes et des femmes d'église et le standing de vie d'un bon nombre de burundais chrétiens ou non chrétiens.

3. L'Eglise s'identifie encore au monde occidental, après qu'elle s'est longtemps appuyée sur le pouvoir colonial.

Il est vrai que ses structures et son financement sont tous deux d'origine occidentale. Le terrain est devenu glissant et la religion chrétienne risque d'y perdre sa crédibilité pour ne laisser paraître que le côté politique qui accompagne les dons que font les Missionnaires étrangers. D'après Philippe Siriba, l'un des facteurs qui intensifient cette impression d'ingérence dans la politique intérieure du pays est la facilité avec laquelle plusieurs Missionnaires s'érigent contre les inégalités sociales dans le Tiers Monde tandis qu'ils ne disent rien des inégalités plus grandes dans leur pays ou dans d'autres pays occidentaux (1). Un autre facteur qui accroît l'aspect politique qui se cache derrière la religion et l'action catholique, toujours d'après Philippe Siriba, est les relations entre les congrégations ou sociétés Missionnaires étrangères avec les organismes internationaux privés et les ressortissants des pays occidentaux (2).

La question est donc si complexe qu'il n'est pas facile de savoir s'il faut attribuer la responsabilité aux individus ou à leur société. Parlant de la C.I.A., Lemarchand se demande justement "comment une organisation religieuse puisse devenir tributaire des subsides de la C.I.A. et en même temps se décharger de ses responsabilités vis-à-vis de ses membres " (3). Et Philippe Siriba, dans sa thèse de

---

(1) Philippe Siriba. La colonisation et la tribalisation au Burundi. Thèse présentée pour l'obtention du titre de docteur en Sciences Sociales de 3e cycle. Paris, Institut catholique de Paris, Institut d'Etudes Sociales, Cycle des Etudes du Doctorat en Sciences Sociales, 1977, p.329.

(2) Philippe Siriba. La colonisation et la tribalisation au Burundi. op.cit., p.329

(3) Lemarchand. "Le problème de l'enseignement dans le Rwanda-Burundi. Rapport. 1958 " in Revue française d'études politiques Africaines n° 136, avril 1977, cité p.329 in Philippe Siriba, op.cit.

doctorat, conclut :

" Ce qui est dit de la C.I.A. est valable pour d'autres organismes et institutions privés, étatiques ou para-stataux " (1).

Nous voyons donc que l'appui de l'Eglise du Burundi sur l'aide matérielle étrangère pose des problèmes. Mais le reproche vise encore en profondeurs, puisqu'il s'applique aussi à sa tâche spécifique d'évangélisation. Comme nous l'avions dit plus haut dans notre problématique, qu'il s'agisse de la théologie enseignée dans le grand Séminaire, qu'il s'agisse de la catéchèse et de la pastorale employée par les diocèses, les problématiques et les maîtres à penser sont ceux de l'occident. Ce monopole occidental de la pensée et de la recherche est entretenu par des prêtres, des religieux et des religieuses formés, spécialisés ou recyclés à l'occidental.

En bref, l'Eglise au Burundi, cadre de travail et de vie des religieux (ses) apparaît à ce jour sous la forme d'une Eglise étrangère par son personnel d'encadrement, par son financement, par son organisation et sa réflexion. Certes les choses ont commencé à évoluer lentement depuis quelques années, surtout avec la " mise en synode de l'Eglise du Burundi ". Mais le cheminement de l'Eglise et de la vie religieuse vers le bon port est très lent et plein de beaucoup d'inconnues. En effet, comme nous le dit Adrien NTABONA,

" La mise en synode exigera des remises en question assez profondes. Et celles-ci requerront à la fois des études, des initiatives audacieuses et des moments de recueillement intense ". (2)

C'est, en partie, nous semble-t-il, dans ce jeu d'ombre et de lumière, qu'il faudrait chercher pour essayer de confondre le modèle dévalorisé de la vie religieuse que nous avons trouvé chez les jeunes filles burundaises, élèves du secondaire. Nous avons également signalé la coexistence d'un modèle dévalorisé de la vie religieuse avec l'autre valorisé, le premier étant plus fréquent que le second. C'est aussi, en partie, dans ce sens qu'on pourrait chercher quelques éléments de compréhension de cette situation conflictuelle.

---

(1) Philippe Siriba, op.cit., p.329.

(2) Adrien NTABONA, " Mise en synode de l'Eglise du Burundi ", p. 479, in Au coeur de l'Afrique, XX (3),1980.

A N N E X E S

ANNEXE 1 : LES RELIGIEUX TELS QUE L'EGLISE CATHOLIQUE EN PARLE.

I. Comment définir les religieux?

1. Définit-on "religieux " par l'expression " Etats de perfection?"

En 1950 fut rassemblé à Rome le premier Congrès général de toutes les formes de vie religieuse (Religieux proprements dits, Sociétés de vie commune sans voeux, Instituts séculiers). On voulut baptiser ce Congrès en donnant à tous les participants un même nom sous lequel ils accepteraient de se reconnaître. Puisqu'il fallait éviter le mot " religieux " qui posait trop de problèmes, on prit l'expression " Etats de perfection ". Le congrès s'appela donc Congressus Generalis de Statibus perfectionis (Congrès général des Etats de perfection).

De l'analyse de G. HUYGHE (1), il ressort que chacun des mots de l'expression " Etats de perfection " est relativement satisfaisante. Le mot " perfection " est biblique ou sinon le substantif, du moins l'adjectif. " Si tu veux être parfait ", dit Jésus au jeune homme riche (Mt 19/21). " Soyez donc parfait ", dit-il à ses disciples (Mt 5/48). Le mot " état " qui se réfère à la notion de stabilité et indique une situation durable est lui aussi acceptable. Mais l'expression complète n'est pas satisfaisante. Elle a un certain aspect de suffisance pharisienne. Certes, ce caractère est atténué par l'adjectif sous - entendu " Etats de perfection à acquérir ".

En y réfléchissant davantage, d'autres questions se posent. S'il s'agit d'un état de perfection à acquérir, tous les chrétiens ne s'y trouvent-ils pas en vertu de leur baptême? Karl Rahner répond dans l'affirmative en ces termes :

" Tout chrétien est appelé à la perfection. L'appel de la grâce qui fonde une obligation morale appelle les hommes à l'amour de Dieu et du prochain de tout leur coeur et avec toutes leurs forces " (2).

Que tous les chrétiens soient appelés à la perfection, c'est une conviction qui a été exprimée unanime-

---

(1) Cf. G.HUYGHE, p.18-19 in Mgr URTASUN et al., Les religieux aujourd'hui et demain, Paris, Ed. du Cerf, 1964.

(2) Karl Rahner, " Théologie de la vie religieuse ", in Mgr URTASUN. et al., Les religieux aujourd'hui et demain. Paris, Ed du cerf., 1964, p.61.

ment au Concile Vatican II (1). Certes les religieux le sont à un titre et sous un mode particulier. Mais cela ne ressort pas de l'expression " états de perfection ". Elle dit trop ou trop peu. Trop si elle signifie que les religieux sont déjà parfaits ou plus parfaits que les autres baptisés, ou appelés à une perfection plus élevée. Trop peu si elle signifie simplement qu'ils sont appelés à tendre à la perfection.

Quant au pluriel, il change le sens du mot " état ". Que la vie religieuse soit un " état ", c'est-à-dire la situation stable de celui qui s'engage, cela se comprend. Mais lorsqu'on parle d' "Etats " au pluriel, il ne s'agit plus tant de la situation de l'individu que d'institution. On peut comparer à ce propos les titres significatifs des deux anthologies de textes prontificaux sur la vie religieuse.

La première parue en 1958 s'intitule : " Les Etats de Perfection " (2). La seconde parue en 1962 parle des " Instituts de vie parfaite " (3). On change donc le sens du mot état, il n'est plus la situation stable d'une personne mais une institution, un ensemble d'institutions. On peut encore remarquer que toute définition des religieux par la recherche de la perfection assume une nuance individualiste et exprime un concept de l'homme replié sur lui-même, ce qui ne met en valeur ni la dimension ecclésiale de la vie religieuse, ni son aspect communautaire.

3. <u>Les religieux se définissent-ils par les 3 conseils évangéliques qui correspondent aux voeux de religion</u> ?

De nombreuses raisons incitent à répondre négativement. Pourquoi limiter le nombre des conseils aux trois seuls qui correspondent aux trois voeux, qui, depuis le moyen - âge, structurent la vie religieuse : pauvreté, chasteté et obéissance ? On risque d'oublier les nombreux conseils qui se trouvent dans l'Evangile. Le Père de Guibert remarque justement qu'en fait , ce ne sont pas les seuls conseils que nous trouvons dans l'Evangile relatifs à la

---

(1) Cf. La " Constitution dogmatique de Ecclesia (Lumen Gentium)", pp. 15 - 96 in Vatican II, <u>Les seize documents conciliaires</u>, 2e éd., Montréal/Paris, Fides, 1967.

(2) Gaston COURTOIS, <u>Les Etats de perfection</u>, Paris, Ed. Fleurus, 1958.

(3) <u>Les Enseignements pontificaux: Instituts de vie parfaite</u>. Présentation et tables par les moines de Solesmes, Paris, Tournai, Desclée, 1962.

pratique des vertus morales : rien que dans le sermon sur la montagne, nous trouvons de nombreux conseils relatifs à la patience, à l'humilité, à la prière " (1).

De plus dans l'Evangile, on trouve peu de textes au sujet des trois conseils évangéliques qui sont devenus des conseils par excellence sous l'influence des scholastiques et tout particulièrement de Saint Thomas. " Dans le nouveau Testament, dit le Père Rahner, on ne peut immédiatement saisir la virginité que comme conseil général ; la pauvreté n'est en premier lieu que le style de vie de ceux qui forment la suite de Jésus. L'obéissance n'est pas nommée " (2).

On trouve un passage assez ésotérique sur la virginité acceptée par amour du ciel (Mt.19/12), quelques textes concernant la pauvreté (par exemple l'anecdote du jeune homme riche, en Mt.19/16-29). Mais il est impossible de trouver un texte sur l'obéissance religieuse proprement dit. D'où toute une gymnastique exégétique pour la retrouver soit dans les textes qui parlent de l'obéissance générale à la volonté de Dieu, soit dans l'exemple de Jésus obéissant à son Père.

Enfin les conseils, en leur sens le plus large, ne sont pas proposés aux seuls religieux, mais à tous les chrétiens sans exception (3). Même les conseils de pauvreté et de chasteté leur sont adressés quoiq'ils ne nécessitent pas la forme proprement religieuse pour être suivis. Les pasteurs de l'Eglise savent bien que beaucoup de chrétiens renoncent à tout ou à une partie de leurs biens pour subvenir aux besoins de l'Eglise ou au soulagement des pauvres et que certains chrétiens vivant dans le monde font à Dieu l'offrande de leur virginité ou celle de la continence dans le veuvage.

Nous pouvons donc conclure avec Gérard HUYGHE que " la définition de la vie religieuse par les conseils évangéliques, malgré son caractère traditionnel, aboutit à une ambiguïté parce que d'une part ces conseils ne sont nullement le propre des religieux mais s'adressent à

---

(1) Père de Guilbert. Leçons de théologie spirituelle, T_I, Toulouse, Ed. ouvrières, 1946, p. 172.

(2) Karl RAHNER, op.cit.

(3) Cf. La "Constitution dogmatique de Ecclesia "(Lumen Gentium)", op.cit.

tous les chrétiens, et que d'autre part, ils ne s'identifient nullement à la pratique de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté qui caractérise actuellement la vie religieuse dans l'Eglise catholique " (1).

4. Les religieux peuvent se définir par une consécration spéciale de leur vie à Dieu.

D'après Gérard HUYGHE, la consécration de soi-même et de sa vie à Dieu constitue le dénominateur commun de toutes les formes de vie religieuse (2). On peut objecter sans doute, et avec raison, que tout chrétien, en vertu de son baptême, est un consacré à Dieu. Mais la consécration est susceptible de degrés. Elle se renouvelle, elle se spécifie selon les formes de vie. La vie religieuse dans l'Eglise est un exemple de consécration spéciale lié à un état de vie. C'est ce que Paul VI semble nous dire quand il écrit :

" C'est ainsi que la profession des voeux évangéliques s'ajoute à la consécration qui est propre aux baptisés et la complète, en tant que consécration particulière par laquelle le fidèle se consacre pleinement à Dieu, mettant toute sa vie au service de lui seul"(3).

Et parce que cette consécration spéciale est reconnue par l'Eglise, nous trouvons mis en valeur l'aspect ecclésial, communautaire de la vie religieuse.

Ainsi donc " les religieux se définissent par une consécration particulière, reconnue par l'Eglise, de leur vie à Dieu "(4).

Le droit canon précise que cette consécration à Dieu se fait par des voeux (sans citer explicitent les 3 voeux essentiels qui caractérisent la vie religieuse actuellement) dans des instituts reconnus par l'Eglise (5).

---

(1) Gérard HUYGHE,"Comment définir les religieux",p.23 in Mgr URTASUN et al.,op.cit.

(2) Idem.

(3) Documentation catholique, LXI (1964), col. 690

(4) Gérard HUYGHE,"Comment définir les religieux",p.24 in Mgr URTASUN at al., op.cit.

(5) Codex Iuris Canonici,op.cit., p.111, canon 607.

II. La vie religieuse : Notion et typologie.

a) Notion

Le droit Canon considère qua la vie religieuse est une des formes de la vie consacrée par la profession des conseils évangéliques.

" La vie consacrée, dit-il, est une forme de vie stable par laquelle les fidèles, suivant le Christ de plus près, sont voués totalement à Dieu aimé par dessus tout, de sorte que consacrés à un titre nouveau et spécial en l'honneur de Dieu, pour le Salut du monde et la croissance de l'Eglise, ils recherchent la perfection dans le service du Royaume de Dieu, et soient dans l'Eglise, un signe éclatant qui annonce la gloire céleste. Cette forme de vie, dans les instituts de vie consacrée fondés sous l'inspiration du Saint Esprit et érigés canoniquement par l'autorité compétente de l'Eglise, est assumée librement par les fidèles qui, par le moyen de voeux ou autres liens sacrés selon les statuts propres de leurs instituts, s'engagent publiquement à observer les conseils évangéliques de chasteté, pauvreté et obéissance ..." (1).

Dans la conception de l'Eglise catholique, la vie religieuse est donc une forme de vie consacrée à Dieu par les voeux. Elle est vécue en communautés dans des instituts reconnus par l'Eglise.

b) Typologie.

On distingue traditionnellement la vie religieuse sous le triple vocable de vie contemplative, de vie active, et de vie mixte. Cette distinction traditionnelle présente l'inconvénient de faire penser qu'il pourrait y avoir dans la vie religieuse soit contemplation sans apostolat, soit apostolat sans contemplation. Le décret du Concile Vatican II " Perfectae Caritatis "(2) n'a pas manqué d'affirmer le lieu

---

(1) Codex Iuris Canonici, op.cit., p. 106, Canon 573

(2) C'est le décret sur " l'adaptation et la rénovation de la vie religieuse " promulgué à Rome le 28/10/1965. Voir Vatican II, Les seize documents Conciliaires. 2e éd. revue et corrigée. Montréal/Paris, Ed.Fides, 1969, pp. 373 - 389 .

indissoluble qui les unit : " **il faut que les membres de toute** institution...unissent la contemplation...et l'amour apostolique..." (1) Aussi le décret n'a pas repris la terminologie traditionnelle, et s'est contenté d'une description des deux grandes catégories d'instituts: " instituts intégralement ordonnés à la contemplation (2) et instituts voués aux oeuvres d'apostolat (3). Ensuite il traite plus particulièrement de certaines formes de vie consacrée. Il envisage successivement les institutions monastiques (4) et celles qui unissent la vie apostolique à des observances monastiques (5), la vie religieuse laïque (6) des frères ou des soeurs et les instituts **séculiers (7). Le Concile ne parle pas de la vie érémitique.** D'après Jean Galot, " la commission conciliaire a estimé que les essais de vie érémitique n'avaient pas d'importance suffisante pour qu'on leur consacre une proposition particulière "(8).

A partir de ces types de vie religieuse décrits par le décret du concile Vatican II " Perfectae Caritatis ", Jean Galot a fait une typologie de la vie religieuse (9). Suivant que dans un institut on insiste beaucoup sur la contemplation ou l'apostolat, Jean Galot trouve qu'il y a deux catégories d'instituts religieux : les instituts où l'accent est mis sur la contemplation et les instituts où l'accent est mis sur l'activité apostolique. Entre les deux, il y a les instituts mixtes

---

(1) Perfectae Caritatis, n°5,in Vatican II, les seize documents conciliaires, op.cit., p. 378 - 379

(2) Perfectae Caritatis, n°7,in Vatican II, op.cit., pp.370-380

(3) Perfectae Caritatis,n°8,in Vatican II,op.cit.,p.380

(4) Perfectae Caritatis n°9,pp.380-381 in Vatican II, op.cit.

(5) Perfectae Caritatis n°9,p.380 in Vatican II, op.cit.

(6) Perfectae Caritatis n°10, p.381 in Vatican II, op.cit.

(7) Perfectae Caritatis n°11,p.381 in Vatican II, op.cit.

(8) Jean Galot, Renouveau de la vie consacrée. Le décret du Concile. Présentation et Commentaire - Paris, J.DUCULOT, 1966, p. 130

(9) Jean Galot, op.cit. pp. 131 - 152

Nous allons reprendre brièvement cette typologie qui nous paraît la meilleure d'autant plus qu'elle n'est pas en contradiction avec le nouveau Droit Canonique.

1. Les instituts où l'accent est mis sur la contemplation.

a) Les instituts entièrement ordonnés à la contemplation.

L'expression " instituts purement contemplatifs " signifie que tout ce qui n'est pas contemplation est exclu, notamment l'activité apostolique. Ici l'occupation extérieure, visible consiste à se tourner vers Dieu en délaissant tout le reste. Quatre traits de cette vie sont mentionnés: la solitude, le silence, la prière assidue et la pénitence joyeuse.

b) Les instituts monastiques.

Le Concile Vatican II définit la vie monastique comme un service de Dieu à l'intérieur du monastère : " le principal office des moines est d'offrir à la divine Majesté dans l'enceinte du monastère leur humble et noble service " (Perfectae Caritatis n° 9, op.cit.). Ce qu'il importe de noter, c'est que ce service peut s'accomplir dans deux directions : ou les moines se consacrent entièrement au culte divin dans une vie cachée, ou légitimement ils prennent en charge quelques oeuvres d'apostolat ou de charité chrétienne.

2. Les instituts mixtes.

Ce sont des sociétés religieuse qui, en vertu de leur règle, associent intimement la vie apostolique aux observances monastiques.

3. Les instituts où l'accent est mis sur l'activité apostolique.

a) Les instituts voués à la vie apostolique.

Contrairement à ce qui a lieu dans la vie monastique, l'activité apostolique prend la plus grande partie du temps et c'est en fonction de ses exigences qu'est ordonnée toute la structure de la vie religieuse.

b) La vie religieuse laïque.

Le décret perfectae Caritatis (1) se sert de l'expression " vie religieuse laïque " pour désigner l'état

---

(1) Perfectae Caritatis n°10, p. 381, in Vatican II, op.cit.

religieux de ceux qui ne sont pas des clercs : c'est le cas des instituts féminins et de bon nombre d'instituts masculins, dont les membres, en totalité ou en partie, sont des frères. La chasteté, la pauvreté, l'obéissance, la charité de la vie communautaire sont vécus en véritable état ecclésial dans les instituts laïcs et y forment une vie religieuse intégrale. Le Concile Vatican II constate que cette vie laïque est fort utile à la charge pastorale de l'Eglise, notamment dans l'éducation de la jeunesse et le soin des malades.

c) Les instituts séculiers (1)

Le décret Perfectae Caritatis indique d'abord la nature des instituts séculiers : ce ne sont pas des instituts religieux, et cependant chez eux la profession des conseils évangéliques est véritable et complète, avec la reconnaissance officielle de l'Eglise. Cette profession implique une consécration, comme dans la vie religieuse. Les membres des instituts séculiers sont des consacrés. Mais ce qui les distingue des religieux, c'est que chez eux, profession et consécration sont vécues dans le monde. Le décret rappelle en effet que ces instituts ont été fondés dans le but d'exercer un apostolat dans le monde et comme du sein du monde. Le principe sur lequel repose leur genre de vie est justement un principe essentiel d'adaptation : se conformer pleinement au milieu dans lequel on veut pénétrer. Extérieurement rien ne différencie leurs membres du monde dans lequel ils vivent. Jean Galot (2) estime que ces instituts sont nés précisément comme des essais de renouveau et d'adaptation de la vie consacrée et que leur exemple a tracé la voie au renouveau et à l'adaptation de la vie religieuse.

III. Les statuts juridiques des religieux (3).

A la grande variété des formes de vie religieuse correspond une grande diversité des statuts juridiques qui les encadrent.

---

(1) " Perfectae Caritatis ",n°11 in Vatican II, op.cit.,p.381

(2) Jean Galot op.cit.p.152

(3) La plupart de nos renseignements sont tirés de deux sources:

1. Léo Moulin,Le monde vivant des religieux.Dominicains. Jésuites,Bénédictins...,Paris,Colmann-Lévy,1964,pp.62-69
2. "Encyclopédie d'Histoire religieuse",cité in Grand Larousse encyclopédique. T9.Librairie Larousse,Paris, 1964,pp. 117 - 118

1) Les ordres :

Les ordres sont des instituts où l'on prononce des voeuxsolennels. Les membres des ordres sont dits " Réguliers " ou " Monialès", leurs lieux d'habitation s'appelent " couvent" (chez les Franciscains par exemple), " monastères " (chez les Bénédictins par exemple) ou " maisons " (chez les Jésuites). Parmis les ordres qui constituent la forme la plus ancienne de vie religieuse communautaire, on distingue les moines, les chanoines réguliers, les mendiants et les clercs réguliers.

a) Les moines constituent la forme la plus ancienne de vie religieuse organisée. L'ordre le plus célèbre est celui des Bénédictins. Au Burundi, on peut citer comme ordre Monastique l'ordre de Sainte Claire et l'ordre de la visitation.

A l'origine, le moine, du grec monachos, seul, était solitaire. Sa cellule s'appelait monastère. Le moine vivant seul dans un désert portait le nom d'ermite.

Le reclus était une variété d'ermite qui s'était fait émuré : il y en eut en occident jusqu'au XVII siècle. L'anachorète était un moine vivant dans la solitude, avec un ou deux confrères en se mettant sous la direction spirituelle d'un ancien. Enfin, le cénobite était un moine qui vivait en communauté.

b) Les chanoines réguliers joignent la vie communautaire à la pratique de l'apostolat paroissial et au culte de la liturgie. L'ordre Canonial le plus connu est celui de Prémontré crée en 1120 par Saint Norbert de Xanten. Les membres s'appellent parfois " Norbertins ".

c) Parmi les ordres mendiants nés en réponse aux mouvements hérétiques qui critiquaient âprement l'enrichissement de l'Eglise et des Ordres, on compte les Franciscains, les Dominicains, les Carmes, etc.

d) Le dernier type d'ordre religieux est celui des clercs réguliers qui mettent au service de l'apostolat sacerdotal les avantages de la vie communautaire. Le groupe le plus nombreux et le plus dynamique est celui des Jésuites.

2) Les Congrégations ecclésiastique ou cléricales.

Entre les ordres et les Associations pieuses dont nous parlerons plus loin, s'intercalent les congrégations de clercs, groupant des hommes qui vivent en commun et n'ont prononcé que des voeux simples. Les congrégations dites ecclésiastiques ou cléricales ne sont donc pas canoniquement des Ordres.

Les prêtres y sont majoritaires ou, en tout cas, y tiennent le pouvoir. Parmi les Congrégationsecclésiastiques, citons les Passionnistes qui sont des clercs de la croix et de la Passion de Jésus-Christ fondés par Saint Paul de la croix en 1720.

3) Les Compagnies ou sociétés de prêtres sans voeux.

Il existe aussi des sociétés de prêtres, pratiquant la vie commune, sans avoir prononcé de voeux publics (parfois des voeux privés) et conservant une plus grande autonomie que dans les Congrégations cléricales, notamment en ce qui concerne l'usage de leurs biens,Canoniquement, ce ne sont pas des religieux. Ces Sociétés servent de transitions entre les instituts religieux proprement dits et les Associations de laïques. Les Lazaristes, les Pères Blancs,etc., forment les sociétés de prêtres les plus connues.

4) Les Congrégations laïques.

Dans ces instituts, les prêtres y sont absents ou y sont peu nombreux et ne contrôlent pas le gouvernement de l'institut. Ce sont des sociétés ou congrégations laïques. C'est une forme d'organisation de droit pontifical ou diocésain, qui s'est surtout développée au 19e siècle, mais qui a vu le jour dès 1680, avec les Frères des Ecoles chrétiennes. Au Burundi, on peut citer à titre d'exemple la Congrégation des Bene-Yozefu (Fils de Saint Joseph).

5) Les formes nouvelles.

En dehors de ces formes désormais traditionnelles de vie religieuse, l'Eglise en reconnait d'autres encore, notamment celle des Instituts séculiers, qui s'annonce semble-t-il, comme appelée à un grand avenir.

Canoniquement, les instituts séculiers ne sont ni des instituts religieux puisqu'ils ne connaissent pas de voeux publics, ni des sociétés sans voeux puisqu'ils n'exigent pas la vie en commun : leurs membres ne prononcent que des voeux privés. Cependant un lien stable les lie à l'institut.

6) Les associations de laïques.

Autre forme enfin de vie religieuse,mais beaucoup plus diluée : celle des associations pieuses. On y distingue " les Tiers-Ordres séculiers groupant des fidèles s'efforçant, sous la direction d'un ordre religieux et selon son esprit, de tendre à la perfection chrétienne d'une manière

adaptée à la vie séculière, les Pieuses Unions qui ont pour but de cultiver chez leurs membres la vie de piété, les Confréries (Celles du Saint-Rosaire, celles du Saint-Sacrement) qui ont pour objet de " promouvoir le culte de Dieu, de la Sainte Vierge ou des Saints "+ (1).

Ces divers statuts juridiques qui se présentent comme une réponse donnée aux exigences sociales ne sont pas évidemment nés au même moment. Ils se succèdent dans le temps à mesure que se succèdent les situations nouvelles.

L'érémitisme, l'anachorétisme et la vie monastique correspondent aux premières poussées naturelles de la vie religieuse. Ils s'imposent dès le IIIe siècle.

A partir du XIIIe siècle, les créations monastiques deviennent sporadiques; il y a surtout des " réformes" d'ordres existants et des regroupements de communautés.

Au XIIIe siècle, en Occident, la sève du monastisme est épuisée. La vie canoniale comme la vie recluse se retrouvent également du IVe au XIIe siècle. Mais la grande poussée s'arrête au XIIIe siècle.

Le XIIIe siècle est, par excellence, le siècle des ordres mendiants ; tandis que le XVIe siècle est celui des clercs réguliers. Passé le XVIIe siècle, on ne note plus aucune tentative pour créer un ordre de clercs réguliers, ni d'ailleurs aucun ordre proprement dit.

Les Sociétés ecclésiastiques à voeux simples sont une création du 16e, 17e et 18e siècle. C'est le statut juridique le plus souple qui soit et c'est pourquoi il s'imposera définitivement au 19e siècle qui verra naître près d'une centaine d'Instituts de cette espèce.

Les Congrégations laïques font leur apparition avec les Frères des Ecoles chrétiennes (en 1680) et les frères de l'Instruction chrétienne (en 1705). Mais ce n'est qu'au 19e siècle que ce statut juridique prendra vraiment son essor.

Les instituts séculiers peuvent faire remonter leur naissance à la fin du XVIIIe siècle, mais en fait, ils sont un produit du 19e siècle et plus encore du 20e siècle.

Conclusion : Actuellement on peut faire une classification grossière et ramener les divers statuts juridiques à 2 catégories : les religieux prêtres (prêtres) et les religieux(ses) laïques (frères et soeurs)

(1) Cf.E. JOMBART, Les Associations pieuses, Revue des Communautés religieuses, Sept.-déc.1945, pp.145-165 cité in Léo Moulin, op.cit., p.66 .

C O N C L U S I O N

Chacun connaît des religieux et croît savoir ce qu'ils sont. Mais à la réflexion, les choses sont moins simples, car les visages de la vie religieuse sont extrêmement divers. Ce qui complique encore cette réflexion, c'est que les chrétiens mettent sous ce vocable des formes de vie que les canonistes ne reconnaissent pas comme des formes de vie religieuse. C'est ainsi qu'aux termes du droit canon : les "prêtres diocésains " communément appelés " abbés " au Burundi ne peuvent pas être considérés comme " religieux ". En effet, ils ne prononcent pas de voeux au sens strict. Sans doute font-ils des " promesses " et prennent-ils des engagements qui sont aussi astreignants que ceux des religieux, mais n'entraînent pas les mêmes conséquences juridiques, car seuls les voeux contribuent à constituer juridiquement un religieux. Bref il y a un décalage entre l'acception populaire courante du mot " religieux " et son acception juridique beaucoup plus étroite.

Plus haut nous avons vu que l'Eglise catholique considère les religieux comme des " consacrés à Dieu" (Abihebeyimana). Au niveau des représentations, il y a lieu de remarquer qu'il existe également un décalage entre les consacrés dans l'Eglise catholique et les consacrés en général tels qu'on les rencontre dans les religions primitives (1). A ce sujet, on peut se référer à la représentation des consacrés dans le livre de G.Van Der Leeuw intitulé " La religion dans son essence et ses manifestations " (2).

---

(1) D'après Emile Durkheim, dans son livre intitulé "Les formes élementaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F., 1968, pp. 1-2, un système religieux est le plus primitif quand il remplit les conditions suivantes: en premier lieu, il faut qu'il se rencontre dans des sociétés primitives, c'est-à-dire dont l'organisation n'est dépassée par aucune autre en simplicité ; il faut de plus qu'il soit possible de l'expliquer sans faire intervenir aucun élément emprunté à une autre religion antérieure.

(2) G.Van Der Leeuw, La religion dans son essence et ses manifestations, Paris, Payot, 1970, pp. 224 - 231

Depuis longtemps avant Freud, les sages savaient que la potentialité que l'homme applique au milieu ambiant et à sa puissance plonge pour une part appréciable ses racines dans la vie sexuelle. En somme, l'instinct sexuel et celui de la nutrition sont bien les deux grandes échelles que la volonté gravit vers la puissance, en pénétrant même dans le ciel, d'où la conscience de l'impuissance la fait retomber. Aliments solides et liquides d'une part, communion sexuelle d'autre part, sont donc deux grands symboles de la communion avec Dieu. Ils sont aussi les moyens à l'aide desquels la pontentialité humaine passe en actes.

Cette potentialité n'est pas simplement donnée, mais elle est modifiée par des célébrations. Ainsi chez beaucoup de peuples, on modifie la potentialité sexuelle de la femme, réputée la plus forte, eu pratiquant la rupture hymenis pour garantir l'efficacité de la puissance. Parfois c'est une vieille femme qui procède à cette perforation, souvent aussi, cela incombe à un prêtre ou à un étranger. Il arrive encore que la perforation consiste en une défloration rituelle confiée de même à un prêtre ou à un étranger car ces gens sont les puissants. Nous voici dès lors sur la voie de la prostitution sacrée qui a joué un grand rôle chez beaucoup de peuples. La célébration peut aussi devenir un sacrifice qu'on offre à la divinité, toujours pour accroître la puissance soit de celui qui sacrifie, soit de la communauté. L'étranger ou le prêtre est alors représentant de la divinité.

A l'époque impériale (son le règne de Néron), le thème de consécration à Dieu par l'offrande de la virginité s'était beaucoup implanté dans l'esprit grec et oriental. (1) Il y avait sur le Capitole des jeunes filles s'imaginant être aimée de Jupiter.

---

(1) C'est ce que montre l'histoire de Pauline, une dame de qualité qui fut séduite dans un temple d'Isis par un affranchi revêtu du masque d'anubis. Celui-ci savait pertinemment à quel schéma recourir pour exploiter l'hystérie religieuse de sa victime.

Il y eut en Babylonie des femmes consacrées, qui passaient dans l'isolement, vouées au dieu, une partie de leur existence jusqu'au mariage.

Ce qu'elles ont de représentatif consiste à s'abstenir des rapports sexuels - donc à rester vierge - soit, au contraire, à se livrer au dieu, tel qu'il vient à elles dans la personne de l'homme. Dans les deux cas, elles sont épouses ou fiancées de dieu, sanctifiées. Vierges ou prostituées, les femmes consacrées emploient leur position spéciale au profit de l'ensemble, dont elles entretiennent la puissance. Par exemples les hiérodules de Corinthe prient pour le Salut de la cité pendant les guerres perses. Les gedèsim d'Israël se postaient à l'entrée des villages. Leur prostitution accroît la fertilité. Chez les Taradja de l'Ouest de célèbres, il y a des prostituées pour combattre la luxure, si non, la vermine mangera le riz.

Ce qui dans ces exemples, heurte le plus notre mentalité, c'est l'oscillation entre virginité et dérèglement sans bornes. Cela ne peut se comprendre qu'en connexion avec l'idée de puissance. La continence n'est pas la chasteté telle que nous l'entendons actuellement, c'est une chasteté culturelle, c'est-à-dire un commerce avec la puissance divine, un mariage céleste. Cette union peut se réaliser de trois manières : par la mise à mort de la fiancée, par sa virginité, par l'abandon illimité au service du dieu. Mystique de la mort, mystique nuptiale et érotisme se laissent difficilement séparer.

Depuis la signification primitive de la consécration sexuelle jusqu'à son application mystique, l'évolution est très claire. La consécration telle que nous en avons parlée garde un trait féminin. Sans doute, des hommes la reçoivent aussi, mais ce n'est pas par hasard que leurs allures se rapprochent alors de celles de l'autre sexe. Ceci peut se présenter avec une hideuse perversité, comme par exemple lorsque les prêtres d'Asie mineure se mutilent au service de la mère - Montagne. Se pratiqua aussi, en état d'ivresse, une offrande régulière de la virilité. Le mutilé reçoit un habillement féminin. L'Evangile, pour sa part, n'ignore pas que certains individus se sont faits eunuques à cause du royaume des cieux (Mat.19/12).

Se consacrer signifie donc là : pour le salut de tous se rapprocher du féminin, de la mère.

L'aspiration à rentrer dans le sein maternel et la décision de sacrifier sa vie se combinent étrangement. Le moine chrétien oscille entre l'amour d'allure féminine qu'il éprouve pour le Christ et l'adoration de la Vierge Marie où il garde le comportement masculin. Car, si l'Eglise glorifie la virginité et impute à la femme l'origine de tout mal, elle s'attache néanmoins à sublimer et glorifier ce qui est au fond du coeur humain.

La vie des individus consacrés est une vie rénovée, remplie d'une nouvelle puissance. Les rites qui y introduisent ressemblent beaucoup aux rites de passage. Ils marquent un décès. Dans le cérémonial de l'admission aux ordres monastiques figure parfois la liturgie des offices funèbres. Le voeu que le récipiendaire contracte ne comprend la seule chasteté. Celle-ci n'est jamais que le signe du don total de la vie entière. L'engagement peut exiger pauvreté, chasteté, obéissance. C'est le cas des ordres catholiques. L'accomplissement se réalise suivant des modes très divers. Le moine représente la communauté en consacrant sa vie au culte ininterrompu qui est impossible dans le siècle. Le choeur des moines prie jour après jour pour la multitude de ceux qui ne peuvent ou ne veulent prier. Le moine fuit le monde. Mais, en fuyant, il se procure la puissance divine. Cette puissance, on se la figurait très concrète et effective. Ce n'est pas pour chômer qu'on se retirait au désert car le désert est la résidence des démons. En abandonnant les grandes villes comme Alexandrie et en se reléguant dans la solitude de la Thébaïde, le moine antique ne fait que prendre l'offensive contre les puissances mauvaises à l'imitation de son Seigneur qui se retira au désert où il eut pour compagnie le diable (Marc 1/13). Au reste, l'âge moderne n'a pas oublié ces hostilités antiques.

Les consacrés à Dieu acceptent de souffrir à l'instar du Christ qui souffrit sa passion jusqu'à la mort de la croix. Au niveau de la représentation, l'absorption dans le silence, la méditation, la prière, la pénitence, la piété et l'attitude apparemment improductive des consacrés accroît le thesaurus où la communauté peut puiser. Ainsi donc, affaiblir la potentialité de l'individu augmente la puissance de tous.

L'acquisition de la puissance par l'impuissance volontaire, tel est le mot d'ordre des consacrés. Le sacrifice qu'ils présentent leur confère une puissance

plus abondante. Cette puissance peut être conçue magiquement. Le martyr, lui aussi, qui donne sa vie, peut édifier la puissance du sein même de l'impuissance totale. Mais la position est retournée (et ceci s'applique à tous les consacrés), lorsque celui qui se donne place au premier rang la puissance à laquelle il s'offre et comprend son acte entier uniquement par rapport à elle. C'est impliqué dans la notion de martyr, témoin de la puissance jusqu'au sang. Dès lors, celui qui se consacre n'occupe plus la première place. Il n'est plus celui qui agit. Il est celui qui rend témoignage, qui a la liberté de parler de sa rencontre avec la puissance, des actes de Dieu, de la parole de Dieu. Mais l'impuissance volontaire n'est plus une acquisition de la puissance ; c'est une simple obéissance jusqu'à la mort. Ce que le témoin de Dieu s'obtient par son témoignage, c'est l'accès confiant (Ephés.3/12). Ainsi nous voyons que la consécration féminine a dû céder la place à l'obéissance virile, et la Sainteté s'est substituée à l'intégrité

ANNEXE 2 : LE QUESTIONNAIRE DU PRE-TEST.

N.B. - Là où nous avons proposé deux ou plusieurs réponses, mettez une croix devant la réponse avec laquelle vous vous sentez le plus en accord.
- Si la place réservée aux réponses n'est pas suffisante, écrivez le numéro de la question et la réponse au verso.

1. a) Dans notre pays, je trouve que les missionnaires étrangers sont : - peu nombreux ☐
- nombreux ☐
- très nombreux ☐

b) Est-ce un avantage ou inconvénient pour le pays?
- un avantage ☐
- un inconvénient ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

2. a) Dans notre pays, je trouve que les religieux (ses) burundais(ses) sont :
- peu nombreux ☐ - nombreux ☐ très nombreux ☐

b) Est-ce un avantage ou un inconvénient pour le pays ?
- un avantage ☐ -un inconvénient ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

3. A votre avis, quelles sont les jeunes filles qui se font le plus facilement "Soeurs"?
- Les filles des familles pauvres ☐
- Les filles des familles riches ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

4. A votre avis, quels sont les jeunes gens qui se font le plus facilement "prêtres"?
- Les jeunes gens de familles pauvres ☐
- Les jeunes gens de familles riches ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

5. A votre avis, quels sont les jeunes gens qui se font le plus facilement "Frères" ?

- Les jeunes gens de familles pauvres ☐

- Les jeunes gens de familles riches ☐

- Pourquoi ?.....
.....
.....

6. Donnez, en commençant par le plus important, les 3 motifs qui vous semblent le plus pousser les filles à se faire " Soeurs "

1.....
2.....
3.....

7. Donnez, en commençant par le plus important, les 3 motifs qui vous semblent le plus pousser les jeunes gens à se faire "Frères".

1.....
2.....
3.....

8. Donnez, en commençant par le plus important, les 3 motifs qui vous semblent le plus pousser les jeunes gens à se faire"Frêtres".

1.....
2.....
3.....

9. Selon vous, quel est le niveau d'études qu'ont habituellement les filles qui entrent au Noviciat de " Soeurs "?

10. Selon vous, quel est le niveau d'études qu'ont habituellement les jeunes gens qui entrent au Noviciat de " Frères "?

11. A votre avis, y'a-t-il de soeurs qui se sont faites religieuses parce qu'elles n'avaient pas trouvé de maris ?
- Si oui, quel en est le pourcentage ?.....
.....

12. Que pensez-vous du " Célibat " des religieux (ses) ?
.....
.....
.....

13. Au Burundi on trouve des religieux (ses) dans des paroisses ou dans des secteurs de la vie nationale tels que l'enseignement, les soins aux malades, etc... , pour ne citer que quelques exemples.

A votre avis, quel est <u>le premier but</u> qu'ils poursuivent dans les paroisses.....
.....
.....
<u>Et les buts secondaires</u> ?.....
.....

14. Et que cherchent-ils dans les secteurs de la vie nationale comme l'enseignement, les soins médicaux, les affaires sociales, etc...?
.....
.....

15. Une fois terminéesles humanités, songeriez-vous à entrer dans un Noviciat de Soeurs ? oui ☐ non ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

16. Si vous étiez mère d'enfants, conseilleriez-vous à un de vos enfants garçons de se faire religieux ? oui ☐ non ☐

Justifiez votre réponse.....
.....

Dans l'affirmative, lui conseilleriez-vous de se faire " Prêtre " ou " Frère " ?

Prêtre ☐

Frère ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

17. Que pensez-vous de l'obéissance chez les religieux (ses) ?
.....
.....
.....

18. Est-il nécessaire que les missionnaires étrangers(ères) restent au Burundi ?

·Oui ☐

·Non ☐

·Pourquoi ?.....
.....
.....

19. Est-il nécessaire que les religieux (ses) burundais (ses) existent dans notre pays ?

·Oui ☐

·Non ☐

·Pourquoi ?.....
.....
.....

20. Pensez-vous que les missionnaires étrangers ont une influence sur le développement national ?

Justifiez votre répOnse.....
.....
.....

21. Pensez-vous que les religieux (ses) burundais (ses) ont une influence sur le développement national ?

Justifiez votre réponse.....
.....
.....

22. Pensez-vous que les religieux (ses) respectent le voeux de pauvreté dans notre pays ?

·Oui ☐

·Non ☐

·Pourquoi ?.....
.....
.....

23. Est-ce que les religieux (ses) influencent effectivement votre vie spirituelle ?

.Oui, positivement ☐

.Oui, négativement ☐

.Non ☐

Si oui, positivement, citez 3 exemples où ils (elles) influencent votre vie spirituelle.

1.....
2.....
3.....

Si oui, négativement, citez 3 exemples où ils(elles) influencent votre vie spirituelle.

1.....
2.....
3.....

24. Est-ce un avantage ou un inconvénient pour les filles de se trouver dans un établissement dirigés par des religieuses ?

.Un avantage ☐

.Un inconvénient ☐

.Pourquoi ?.....

.....

.....

25. Si vous aviez à qualifier les religieux (ses) dans notre pays, quel adjectif utiliseriez-vous ?

.....

.....

26. Si votre meilleure amie vous annonçait en ce moment qu'elle va se faire religieuse après les humanités, que lui diriez-vous ?

.....

.....

27. A. Etes-vous membres d'un mouvement d'action catholique ?

. Oui ☐ Lequel?.....
. Non ☐

. En quelle année êtes-vous née .....
. Que fait votre père dans la vie ?.....
.....
. Et votre mère ?.....
.....
. Etes-vous membre de l'U.J.R.B. ?.....
. Quel est votre religion?.....
. Quel est votre nationalité.....

B. Renseignement concernant les catholiques et les protestantes seulement. Mettez une croix sur la bonne réponse.

a) Vous arrive-t-il d'aller à la messe en semaine? ou de participer au culte en semaine?

- Jamais ☐
- Quelquesfois ☐
- Souvent ☐

b) Participez-vous au culte ou à la messe dominicale ?

. Non ☐
.Oui, chaque dimanche(ou samedi) ☐
.Oui au moins 1 fois par semaine ☐
.Oui, au moins 1 fois par an ☐

c) Combien de fois communiez-vous ?

. Jamais ☐
. Plus d'une fois chaque semaine ☐
. Une fois par semaine ☐
. Au moins une fois par mois ☐
. Au moins une fois par an ☐

d) Combien de fois vous confessez-vous ?

. Aucune fois ☐
. Au moins 1 fois par semaine ☐
. Au moins 1 fois par mois ☐
. Au moins 1 fois par an ☐

e) Faites-vous quelque chose pour l'expansion de la foi chrétienne ?

. Non ☐
. Oui ☐
. Si oui, quoi ?.....
.....
.....

f) Adhérez-vous à un groupe de prière ?

. Oui ☐ Lequel ?.....Non ☐

C. Renseignements concernant les musulmanes seulement.

a) Priez-vous chaque jour ?

. Oui ☐

. Non ☐

. Si oui, combien de fois ?.....

b) Etes-vous fidèle à la prière de tout le monde les vendredi " Swala ya Ijuma " ?

. Jamais ☐ Rarement ☐ De temps en temps ☐

. Régulièrement ☐

c) Dans votre vie, est-ce que vous vous acquittez du Sadaka (aumône faite aux pauvres) ?

. Non ☐

. Oui ☐

d) Est-ce que vous respecter les exigences du Ramadan ?

.....

.....

.....

ANNEXE 3 : LE QUESTIONNAIRE D'ENQUETE.

N.B. - Là où nous avons proposé deux ou plusieurs réponses, mettez une croix devant la réponse avec laquelle vous vous sentez le plus en accord.

- Si la place réservée aux réponses n'est pas suffisante, écrivez le numéro de la question et la réponse au verso.

1. Si vous aviez à qualifier les prêtres, les religieux et les religieuses dans notre pays, quel adjectif utiliseriez-vous (donnez un seul)?.....

2. Donnez le motif principal qui vous semble le plus pousser les filles burundaises à se faire " Soeurs ".
.....
.....

3. Donnez le motif principal qui vous semble le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire " Frères ".
.....
.....

4. Donnez le motif qui vous semble le plus pousser les jeunes gens burundais à se faire " prêtres ".
.....
.....

5. Selon vous, quel est le niveau d'études qu'ont habituellement les filles burundaises qui entrent au Noviciat des " Seours?"
.....

6. Selon vous, quel est le niveau d'études qu'ont habituellement les jeunes gens burundais qui entrent au Noviciat des "Frères"?
.....

7. A votre avis, y'a-t-il des soeurs burundaises qui se sont faites religieuses parce qu'elles n'avaient pas trouvé de mari ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, quel en est le pourcentage ?.....

8. Dans notre pays, je trouve que les missionnaires étrangers (ères) :

- ne sont pas assez nombreux ☐
- sont assez nombreux ☐
- sont trop nombreux ☐

.Est-ce un avantage ou un inconvénient pour le pays ?

- un avantage ☐ - un inconvénient ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

9. Dans notre pays, je trouve que les religieux (ses) burundais

- ne sont pas assez nombreux ☐
- sont assez nombreux ☐
- sont trop nombreux ☐

Est-ce un avantage ou un inconvénient pour le pays ?

- un avantage ☐ - un inconvénient ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

10. A votre avis, quelles sont les jeunes filles burundaises qui se font le plus facilement " Soeurs "?

-Les filles de familles pauvres ☐
-Les filles de familles riches ☐

-Pourquoi ?.....
.....
.....

11. A votre avis, quels sont les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " Frères " ?

- Les jeunes gens de familles pauvres ☐
- Les jeunes gens de familles riches ☐

- Pourquoi ?.....
.....
.....

12. A votre avis, quels sont les jeunes gens burundais qui se font le plus facilement " prêtres ?"

- Les jeunes gens de familles pauvres ☐
- Les jeunes gens de familles riches ☐

Pourquoi ?.....
.....
.....

13. Donnez le motif principal qui vous semble le plus pousser les prêtres, les religieux et les religieuses à s'engager dans des secteurs de la vie nationale tels que l'enseignement, les soins aux malades, les projets de développement, etc., pour ne citer que quelques exemples ?
.....
.....

14. En quoi consiste le voeu de chasteté (célibat) chez les religieux (ses) ?
.....
.....
.....
.....

15. Etes-vous pour ou contre ce voeu de chasteté (célibat) ?

- Pour ☐ - contre ☐
- Pourquoi ?.....
.....
.....

16. Une fois terminées les études, songeriez-vous à entrer dans un Noviciat de " Soeurs " ?

- Oui ☐ - Non ☐
- Pourquoi?.... Si oui, précisez ce qui vous attire. Si non, précisez ce qui vous empêcherait d'y entrer ?
.....
.....
.....

17. Si vous étiez mère d'enfants, conseilleriez-vous à un de vos enfants garçons qui vous en parlerait de se faire " Prêtre ou Frère " ?

- Oui ☐ - Non ☐
- Pourquoi ?.....
.....
.....

Si oui, lui conseilleriez-vous de se faire " Prêtre " ou " Frère " ?

- Prêtre ☐ - Frère ☐
- Pourquoi ?.....
.....

18. En quoi consiste le voeu d'obéissance chez les religieux (ses) ?
.....
.....
.....

19. En quoi consiste l'obéissance des religieux (ses) envers leurs collaborateurs laïcs ?
.....
.....

20. En quoi consiste le voeu de pauvreté chez les religieux (ses) dans notre pays ?
.....
.....

21. Est-ce que les prêtres, les religieux et les religieuses influencent effectivement votre vie spirituelle ?

- Oui, positivement ☐ - Oui,négativement ☐
- Non ☐
- Si oui positivement,citez 3 exemples où ils (elles) influencent effectivement votre vie spirituelle.
a).....
b.....
c.....

Si oui, négativement, citez 3 exemples où ils (elles) influencent effectivement votre vie spirituelle.

a.....

b.....

c.....

22. Est-ce un avantage ou un inconvénient pour les élèves de se trouver dans un établissement scolaire dirigé par des prêtres, des religieux ou des religieuses ?

- un inconvénient ☐ - un avantage ☐

- Pourquoi ?.....
.....
.....

23. A votre avis, est-ce que la vie dans les communautés religieuses (de prêtres, de Frères ou de Soeurs) est épanouissante ?

- Oui ☐ - Non ☐

- Pourquoi ?.....
.....
.....

24. Si votre meilleure amie vous annonçait en ce moment qu'elle va se faire religieuse, que lui diriez-vous ?
.....
.....
.....

25. Est-il nécessaire que les religieux (ses) existent dans notre pays ?

- Oui ☐ - Non ☐

- Pourquoi ?.....
.....
.....

26. RENSEIGNEMENTS GENERAUX

. Votre nationalité ?.....
. Votre religion ?.....
. En quelle année êtes-vous née ?.....
. Métier de votre père ?.....
. Métier de votre mère ?.....
. Etes-vous membre de l'U.J.R.B ?.....

B. RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES CATHOLIQUES ET LES PROTESTANTES SEULEMENT.

a. Pendant les vacances, vous arrive-t-il d'aller à la messe (ou de participer au culte)?

- jamais ☐ - Oui, rarement ☐
- Oui, chaque dimanche (samedi) ☐
- Oui, chaque dimanche (samedi) et en semaine ☐

b. Combien de fois communiez-vous ?

- jamais ☐ - au moins une fois par an ☐
- au moins une fois par mois ☐
- au moins une fois par semaine ☐

c. Combien de fois vous confessez-vous ?

- Aucune fois ☐ - au moins une fois par an ☐
- au moins une fois par mois ☐
- au moins une fois par semaine ☐

d. Participez-vous habituellement à un groupe de prière ou à un mouvement religieux (catholique ou protestant) ?

- Oui ☐ Lequel ou lesquels ?.....
- Non ☐

e. En dehors de la messe (ou du culte), de la pratique des sacrements, de l'adhésion à un groupe de prière ou à un mouvement religieux (catholique ou protestant), faites-vous quelque chose pour que votre foi transparaisse (se concrétise) dans la vie quotidienne ?

- Oui ☐ - Non ☐
- Si oui, quoi?.....
.....
.....

C. RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES MUSULMANES SEULEMENT.

a) Priez-vous chaque jour ?

- Oui ☐ - Non ☐
- Si oui, combien de fois?.....

b) Participez-vous à la prière de vendredi "Swala ya Ijuma ?"

- jamais ☐ - rarement ☐ - régulièrement ☐

c) Dans votre vie, est-ce que vous vous acquittez du Sadaka (aumône faite aux pauvres) ?

- Oui ☐ - Non ☐

d) Mettez une croix sur les exigences du Ramadan que vous respectez :

- Le jeûne ☐
- La prière du Ramadan " TARAWEH " (le soir) ☐
- La lecture du coran ☐
- Aucune de ces trois ☐

ANNEXE 4 : LISTE DES TABLEAUX -

a) TABLEAUX DE LA PREMIERE PARTIE.

T nº	T I T R E S	Pages
1	Instituts (où se vit une forme de vie religieuse) pour hommes.	28
2	Instituts (où se vit une forme de vie religieuse) pour femmes.	30
3	L'origine socio-culturelle des religieux en 1982 - 1983.	37
4	Répartition des Frères et des Prêtres religieux par institut en 1982 - 1983.	38
5	Répartition des Soeurs par institut en 1982 - 1983.	39
6	Répartition des communautés des Frères et des Prêtres religieux par institut en 1982 - 1983.	42
7	Répartition des communautés des Soeurs par institut en 1982 - 1983	44
8	Paroisses, succursales et huttes de prières en 1981.	57
9	Population baptisée catholique en 1981.	59
10	Retraites pascales en 1976 - 1977.	60
11	Personnel au service des diocèses en 1981.	62
12	Différents domaines dans lesquels a opéré l'Eglise catholique : Nombre de réalisations par diocèse en 1978.	64
13	Les écoles d'origine de l'échantillon.	84
14	Distribution de l'âge dans l'échantillon.	86
15	Degré d'appartenance religieuse par catégorie d'écoles.	87
16	Degré d'appartenance religieuse par religion.	87
17	Degré d'appartenance religieuse par catégorie d'écoles et par religion.	88
18	Indices du comportement religieux et cotes pour les catholiques et les protestantes.	90
19	Indices du comportement religieux et cotes pour les musulmanes.	91

b) TABLEAU DE LA DEUXIEME PARTIE.

T n°	Item n°	L (1)	X^2 (2)	Signification(3)	Pages
20	1	-	-	-	120
21	1	1	2,634 (2,706)	N.S.	121
22	1	2	4,546 (4,605	N.S.	122
23	1	-	-	-	124
24	2	-	-	-	126
25	2	1	0,334 (2,706)	N.S.	129
26	2	1	2,486 (4,605	N.S.	130
27	2	-	-	-	127
28	3	-	-	-	133
29	3	1	1,321 (2,706	N.S.	136
30	3	2	0,324 (4,605)	N.S.	137
31	3	-	-	-	138
32	4	-	-	-	139
33	4	1	1,395 (2,706)	N.S.	140
34	4	2	4,49 (4,605)	N.S.	141
35	4	-	-	-	142
36	5	-	-	-	144
37	5	-	-	-	145
38	5	-	-	-	145
39	5	-	-	-	146
40	6	-	-	-	147
41	6	1	0,861 (2,706)	N.S.	148
42	6	2	3,863 (4,605)	N.S.	148
43	6	-	-	-	149
44	7	-	-	-	150
45	7	1	0,328 (2,706)	N.S.	151
46	7	2	5,724 (4,605)	S.à.01	152
47	7	-	-	-	152

(1) Nombre de degrés de liberté.

(2) Nous mettons entre parenthèses les X^2 de référence selon le nombre de degrés de liberté considéré.

(3) N.S. signifie "non significatif."
S. signifie " significatif ".

T nº	Item nº	L	X^2	Signification	Pages
48	8	-	-	-	154
49	8	-	-	-	155
50	8	-	-	-	155
51	8	-	-	-	156
52	8	1	0,72 (2,706)	N.S.	162
53	8	1	0,630(2,706)	N.S.	163
54	8	2	6,379(5,991)	S.à.05	163
55	8	-	-	-	164
56	9	-	-	-	164
57	9	-	-	-	165
58	9	-	-	-	165
59	9	-	-	-	166
60	9	1	14,58(10,827)	S.à.001	171
61	9	1	13,763(10,927)	S.à.001	172
62	9	2	1,175(4,605)	N.S.	173
63	9	-	-	-	174
64	10	-	-	-	174
65	10	1	1,379(2,706)	N.S.	175
66	10	2	0,264(4,605)	N.S.	175
67	10	-	-	-	175
68	10	-	-	-	178
69	11	-	-	-	179
70	11	1	2,926(2,706)	S.à.1	180
71	11	2	0,221(4,605)	N.S.	180
72	11	-	-	-	181
73	11	-	-	-	182
74	12	-	-	-	184
75	13	-	-	-	189
76	13	1	0,695(2,706)	N.S.	189
77	13	2	7,816(5,991)	S.à.05	190
78	13	-	-	-	191
79	15	-	-	-	197
80	16	-	-	-	200
81	17	-	-	-	203
82	17	1	15,922(10,827)	S.à.001	203

T nº	Item nº	L	X^2	Signification	Pages
83	17	2	7,537(5,991)	S.à.05	204
84	17	-	-	-	204
85	17	-	-	-	207
86	17	1	1,571(2,706)	N.S.	208
87	17	2	0,621(4,605)	N.S.	208
88	17	-	-	-	209
89	19	1	1,585(2,706)	N.S.	213
90	19	2	0,789(4,605)	N.S.	214
91	19	-	-	-	214
92	21	-	-	-	217
93	21	1	8,373(6,635)	S.à.01	220
94	21	2	21,065(13,815)	S.à.001	221
95	22	-	-	-	223
96	22	1	0,569(2,706)	N.S.	225
97	22	2	16,851(13,815)	S.à.001	226
98	22	-	-	-	227
99	23	1	0,323(2,706	N.S.	230
100	23	2	11,178(9,210)	S.à.01	230
101	24	-	-	-	231
102	24	-	-	-	133
103	24	2	6,319(5,991	S.à.05	133
104	24	4	28,583(18,468)	S.à.001	133
105	24	-	-	-	133
106	25	-	-	-	235
107	25	1	0,255(2,706)	N.S.	237
108	25	2	10,513(9,210)	S.à.01	238
109	25	-	-	-	239
110	-	-	-	-	248
111	-	-	-	-	248
112	-	-	-	-	251
113	-	-	-	-	251
114	-	-	-	-	255

B I B L I O G R A P H I E

I. OUVRAGES

1. AGENEAU (Robert), Pryen (Denis). Un nouvel âge de la mission. Paris/Montréal,Spes,1973, 320.
2. AUMONT (Michèle). Le prêtre,homme du sacré.Tournai, Desclée,1969, 182 p.
3. BERGER (Peter L.). La religion dans la conscience moderne. Essai d'analyse culturelle. Paris, Ed. du Centurion, 1971, 287 p.
4. BEYER (Jean). Vers un nouveau droit des instituts de vie consacrée. Fribourg/Paris,Ed.Saint Paul, 1978, 352 p.
5. CAILLOIS (Roger). L'homme et le sacré.Paris,Gallimand, 1976, 246 p.
6. COLLART (René). Les débuts de l'Evangélisation au Burundi. Bologna (Italiana),Editrice missionnaria italiana, 1981, 415 p.
7. CARRIR (Herbré), PIN (Emile). Essai de sociologie religieuse. Paris,Ed.Spes,1967, 595 p.
8. CENTRE D'ETUDES DES RELIGIONS AFRICAINES. Religions Africaines et Christianisme.Collogue international de Kinshasa du 9 au 14 janvier 1978 (2). Kinshasa, 1979.
9. CONFERENCE INTERNATIONALE DE SOCIOLOGIE RELIGIEUSE. Sociologie religieuse.Sciences Sociales. Actes du IVe Congrès international.Paris, Les Ed. ouvrières, 1955, 271 p.
10. CHALENDAR (X.de). Les prêtres.Paris,Ed.du Seuil, 1963, 191 p.
11. DERETZ (Jacques), NOCENT (Adrien). Synopse des textes Conciliaires. Paris,Ed.universitaires, 1966, 1415 p.

12. DESROCHE (Henri). Sociologie religieuse. Paris, P.U.F., 1968, 220 p.

13. DESROCHE (Henri), SEGUY (J.). (Symposium recueilli par). Introduction aux sciences humaines des religions. Paris, Ed. CUJAS, 1970, 284 p.

14. DURKHEIM (Emile). Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie. 6e éd. Paris, P.U.F., 1979, 648 p.

15. ELIADE (Mircea). Le sacré et le profane. Paris, Gallimard, 1967, 186 p.

16. ERIKSON (ERIK H.). Adolescence et crise. La quête d'identité. Paris, Flammarion, 1972, 231 p.

17. FESTINGER (L.), KATZ (D). Les méthodes de recherches dans les sciences sociales, t_2., 3e éd. Paris, P.U.F., 1974, 756 p.

18. GALOT (Jean). Renouveau de la vie consacrée. Le décret du Concile. Présentation et Commentaires. Paris, Ed. J. Duculot, 1966.

19. GALOT (Jean). Visage d'Evangile des instituts religieux. Paris, Ed. J. Duculot, 1968, 178 p.

20. GEORGIN (Jean). Les jeunes et la crise des valeurs. Paris, Ed. du Centurion, 1975, 224 p.

21. GODIN (André). Psychologie de la vocation. Un bilan. Paris, Ed. du Cerf, 1975, 91 p.

22. HEBGA (Meinrand P.). Emancipation d'Eglises sous tutelle-Essai sur l'ère post-missionnaire. Paris, Ed. Présence Africaine, 1976, 175 p.

23. HERSKOVITS (Melville J.). L'Afrique et les Africains entre hier et demain. Paris, Payot, 1965, 320 p.

24. HORNEY (Karen). La psychologie de la femme. Paris, Payot, 1981, 290 p.

25. KAYOYA (Michel). Impératifs de l'action catholique au Burundi (Jalons d'orientation). Lille, Facultés Catholiques de Lille, 1964 - 1965, 185 p.

26. LANDSHEERE (G. de). Introduction à la recherche en éducation. 4e éd. rev. et aug. Paris, Armand Colin - Bourrelier, 1976, 403 p.

27. LE BRAS (Gabriel). "Problèmes de la sociologie des religions". pp. 79-102, in Gurvitch (Georges). Traité de Sociologie. t_2. 3e éd. mis à jour. Paris, P.U.F., 1968, 470 p.

28. LOUBET DEL BAYLE (J.L.). Introduction aux méthodes des sciences sociales. Toulouse.Edouard Privat (Editeur), 1978, 235 p.

29. LORIMIER (Jacques). Le projet de vie de l'adolescent. Identité psycho-sociale et vocation. Paris, I.S.P.C., 1967, 341 p.

30. MEESTER (Paul de). L'Eglise d'Afrique hier et aujourd'hui. Kinshasa, Ed. Saint Paul Afrique, 1980, 181 p.

31. MENDOUSSE (Pierre). L'âme de l'adolescente. 8e éd.Paris, P.U.F., 1963, 279 p.

32. MOSCOVICI (Serge). La psychanalyse, son image et son public. 2e éd. entièrement refondue.Paris, P.U.F., 1976, 507 p.

33. MOULIN (Léo). Le monde vivant des religieux.Dominicains, Jésuites,Bénédictins...Paris,Calmann - Lévy, 1964, 312 p.

34. MUCCHIELLI (Roger). Le questionnaire dans l'enquête psychosociale. 5e éd. rev. et aug.Paris, Entreprise moderne d'Edition/Librairie Techniques/E.S.F., 1973, 77 - 45 p. tête-bêche.

35. MUCCHIELLI (Roger). L'analyse de contenu des documents et des communications. 2e éd. revue et mise à jour.Paris,Les librairies techniques/Entreprise moderne d'édition/ Les Editions E.S.F, 1977,121-53 p. tête-bêche.

36. MUZUNGU (Bernardin). Le Dieu de nos pères. Bujumbura, Presses Lavigerie, 1974, 167 p.

37. NAVAS (Juan), REDAR (André),PREMAND (Ferdinand), BURIJE (Jacques) et al.Famille et fécondité au Burundi. Approche sociologique. Bujumbura,C.R.S.R. de l'Episcopat du Burundi/Faculté des S.E.A. de l'Université du Burundi, 1977, 164 p.

38. NOTHOMB (Dominique). Un humanisme Africain.Valeurs et pierres d'attentes, 3e éd. Bruxelles, Ed.Lumen Vitae, 1969, 283 p.

39. Paul VI (Pape). Encyclique "Populorum progressio ",sur le développement des peuples. Introduction et commentaire par l'action populaire. 2e éd. rev. et aug.Paris,Spes, 1968, 199 p.

40. ROGERS (Carl), KINGET (G.Mariam).Psychothérapie et relations humaines. Théorie et pratique de la thérapie non-directive,V1,Exposé général. 6e éd.Louvain/Montréal,Publications universitaires de Louvain/Institut de Recherches psychologiques,1973, 263 p.

41. ROGERS (Carl),KINGET (G.Mariam). Psychothérapie et relations humaines.Théorie et pratique de la thérapie non-directive,V2,La pratique. 6e éd.Louvain/Montréal,Publications universitaires de Louvain/Institut de Recherches psychologiques, 1973, 260 p.

42. PERRAUDIN (Jean). Naissance d'une église.Histoire du Burundi chrétien. Bujumbura,Les Presses Lavigerie, 1963, 240 p.

43. RANQUET (Jean-Gariel). Conseils évangéliques et maturité humaine. 4e éd. Toulouse,Desclée de Brower, 1968, 203 p.

44. SUENSES (Cardinal). Promotion Apostolique de la religieuse. Paris,Desclée de Brower, 1962, 213 p.

45. SPIEGEL (Murray R.). Théorie et applications de la statistique. Edition française par Ergas et Marcotorchino. Paris,Mc Graw-Hill, 1972, 358 p.

46. TILLARD (J.M.R.). Religieux,aujourd'hui.3e éd. Washington/Bruxelles,Ed.Lumen Vitae, 1970, 210 p.

47. TILLARD(J.M.R.), CONGAR (Y.),(Sous la direction de). Vatican II. L'adaptation et la rénovation de la vie religieuse.Décret "Perfectae Caritatis ". Commentaires.Paris,Les Ed.du Cerf, 1967, 596 p.

48. URTASUN (Mgr), CHARUE (Mgr), HUYGHE (Mgr), KLEINER (Dom) et al. Les religieux aujourd'hui et demain. Paris Ed. du Cerf, 1964, 219 p.

49. VAN DER LEEUW (G.). La religion dans son essence et ses manifestations. Paris, Payot, 1970, 693 p.

50. VATICAN II. Les seize documents conciliaires. 2e éd. revue et corrigée. Montréal/Paris, Ed. Fides, 1969, 672 p.

51. VERGOTE (Antoine). Psychologie religieuse. 3e éd. Bruxelles, Charles Dessart, 1966, 338 p.

II. ARTICLES DE REVUES ET PERIODIQUES.

52. BANDIRA (Bonaventure), NTABONA (Adrien). " Jeunesse et vie de foi " pp. 3-52 in Au coeur de l'Afrique. XV (1), Bujumbura, Janv.-Fév. 1975 et pp. 3-11 in Au coeur de l'Afrique. XVI (1), Bujumbura, Janvier-Fév. 1976.

53. BANDIRA (Bonaventure). 'Problèmes de l'élite en tant que milieu à évangéliser " pp. 124-134, in Au coeur de l'Afrique. XIII(3), Bujumbura, Mai-Juin, 1973.

54. BARENGENSABE (Gabriel). "L'insertion de l'Eglise dans la société africaine actuelle : problématiques et nouvelles approches " pp. 263-272 in au Coeur de l'Afrique. XV(5). Bujumbura, Sept.-Oct., 1975.

55. DESPIERRE (Jean) SOREL (Nicole). "Approche de la représentation du chômage chez les jeunes " pp. 347 - 364 in L'orientation scolaire et professionnelle (4), Paris, C.N.R.S., 1979.

56. KAGABO (Liboire). "La pratique religieuse à l'Université du Burundi. Une enquête de l'aumonerie des étudiants " pp. 146-191, in Au coeur de l'Afrique. XIX(4), Bujumbura, Juillet-Août 1979

57. MARNETTE (Gabrielle de). " Vie féminine et vie religieuse au Rwanda 1970. Un sondage d'opinion auprès des jeunes filles du secondaire " pp. 90-101 in Au coeur de l'Afrique XI (2), Bujumbura, Avril 1971 et pp. 129 - 140 in Au coeur de l'Afrique. XI (3), Bujumbura, Juin 1971.

58. MUZUNGU (Bernardin). "Religion traditionnelle et développement ". pp. 324 - 332, in Au coeur de l'Afrique. XVIII (6), Bujumbura, Nov. - Déc. 1978.

59. NDIMURUKUNDO (Nicéphore). "Eglise et développement : Ce que l'Eglise devrait faire pour répondre aux besoins du développement au Burundi ", pp. 116 - 134, in Au coeur de l'Afrique. XVI (3), Bujumbura, Mai -Juin 1976.

60. NGOYAGOYE (Evariste). " Pourquoi la foi ne va plus de soi aujourd'hui ! pp. 3 - 11, in Au coeur de l'Afrique, XVI (1), Janv. - Fév. 1976.

61. NTABONA (Adrien). "La mise en synode de l'Eglise du Burundi" pp. 454 - 482, in Au coeur de l'Afrique. XX (3), Bujumbura, Mai -Juin 1980.

62. NTABONA (Adrien). "Quelques données et pistes de réflexions sur la vie de l'Eglise au Burundi " pp. 70 - 89 in Au coeur de l'Afrique. XVIII (2), Bujumbura, Mars - Avril 1978.

63. RUHUNA (Joachim). " La mise en synode de l'Eglise du Burundi, signe des temps nouveaux " pp. 129 - 136 in Au coeur de l'Afrique. XXI (3), Bujumbura, Mai - Juin 1981.

64. REY (A.F.), GRENIER (E), HORRAS (F.). "La représentation de l'enfant cardiaque chez sa mère : un modèle général modifié de l'enfant ou deux modèles d'enfants ! pp. 395 -414 in Revue de psychologie appliquée. V 31, Numéro Spécial. Paris, les éditions du Centre de psychologie appliquée, 1981.

65. "Synthèse nationale de l'enquête sur les prêtres au Burundi: La vie et le ministère du prêtre ! pp. 163 - 202, in Au coeur de l'Afrique. XI (4). Bujumbura, Août 1971.

66. Tihon (Paul). "Les religieux et la sécularisation ". pp. 12 - 18 in Pro Mundi Vita. La vocation de frère dans le monde post-Conciliaire. Spécial Bulletin. Bruxelles, Centrum informationis, 1967.

67. ZAZZO (Bianka). "Fictions et réalités : Les représentations d'avenir d'écoliers de CM_2 ".
pp.299 - 324 in L'orientation scolaire et professionnelle (4), C.N.R.S.,1979

III. THESE ET MEMOIRES.

68. SIRIBA (Philippe). La colonisation et la tribalisation au Burundi. Thèse présentée pour l'obtention du titre de docteur en sciences sociales de 3e cycle. Paris,Institut Catholique de Paris,Institut d'Etudes Sociales, Cycle des études du Doctorat en Sciences Sociales, 1977, 438 p.

69. KUEN (Bruno). Contribution à l'étude objective de l'attitude envers Dieu. Construction d'une échelle d'attitude pour adolescents (étudiants) congolais. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en Sciences pédagogiques. Kinshasa, Université de Lovanium de Kinshasa, 1970, 216 p.

70. NDEREYIMANA (André), NZOJIBWAMI (Zénon). L'importance économique de l'Eglise catholique au Burundi. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en Sciences économiques et administratives.Bujumbura,I.S.C.A.M., 1979 - 1980; 163 p.

71. BIZIMANA (Emmanuel). Le Cardinal Lavigerie et ses Missionnaires. Approche d'une imposition symbolique. Mémoire de D.E.A. en Sociologie.Strasbourg,Université des Sciences humaines de Strasbourg (U.E.R. des Sciences Sociales),Juin 1980,III+52 p.

IV. A U T R E S D O C U M E N T S.

72. Annuaire des instituts de vie consacrée du Burundi. S.L., COSUMA - Burundi, 1983, 86 p.

73. Annuaire ecclésiastique. Burundi, 1982, 139 p.

74. Annuaire pontificio per l'anno 1980. Città Del Vaticano, Liberia Editrice Vaticana, 1980, 2014 p.

75. CAZENAVE-PIARROT (Alain). "Religions et croyances ". Planche 17, in Atlas du Burundi, 1979.

76. CENTRE NATIONAL DES VOCATIONS. Les appels du Seigneur dans l'Eglise du Burundi. Bujumbura, Les Presses Lavigerie, 1980, 187 p.

77. Codex Iuris Canonici. Vatican City, Liberia Editrice Vaticana, 1983, 317 p.

78. "Decret-loi n°1/84 du 29 août partant organisation de l'enseignement au Burundi " pp.322-329 in BELLON (Remi), DELFOSSE (Pierre), (Recueillies et présentées par). Codes et lois du Burundi. Bruxelles, Maison Ferdinand LARCIER, 1970, 1092 p.

79. Encyclopaedia Universalis. V14. Paris, Encyclopaedia Universalis France S.A., 1980, pp. 27-43

80. " Encyclopédie religieuse ", citée in Grand Larousse Encyclopédique. T10. Paris, Librairie Larousse, 1964.

81. Grand Larousse Encyclopédique. T9. Paris, Librairie Larousse, 1964.

82. Quelques traits de la vie de l'Eglise au Burundi 1972 - 1977. Bujumbura, Assemblée épiscopale du Burundi, s.d., 84 p. (polycopie inedite).

R E M E R C I E M E N T S

L'oeuvre d'un chacun n'est jamais l'oeuvre d'un seul. La réalisation de ce travail de mémoire n'a pas été due à notre seul effort. En réalité c'est l'oeuvre d'une chaîne plus ou moins longue de collaborateurs. C'est pourquoi, au terme de cette recherche, nous voudrions citer et remercier les maillons les plus importants de cette chaîne qui a permis sa réalisation.

Il s'agit en premier lieu, du Professeur Yves GOUDET, notre directeur de mémoire, dont nous avons bénéficié une entière disponibilité pour nous prodiguer conseils, critiques et encouragements. Nous lui exprimons notre reconnaissance.

Nos remerciements s'adressent en outre aux jeunes filles burundaises élèves du secondaire, qui ont bien voulu répondre à notre questionnaire d'enquête.

Nous remercions également tous les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education à l'Université du Burundi, et tous nos éducateurs, pour la formation qu'ils nous ont donnée, formation qui nous a enrichi, non seulement intellectuellement, mais aussi sur le plan pratique.

Nous n'oublions pas la Congrégation des Bene-Yozefu du Burundi, nos parents, nos frères, nos soeurs et nos amis dont le soutien matériel et moral nous a permis d'aller jusqu'au bout de notre effort. Qu'ils trouvent ici leur part de remerciements.

Enfin que tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont collaboré à ce travail trouvent ici l'expression de notre sincère gratitude.

Léonidas BARAKAMFITIYE .